

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

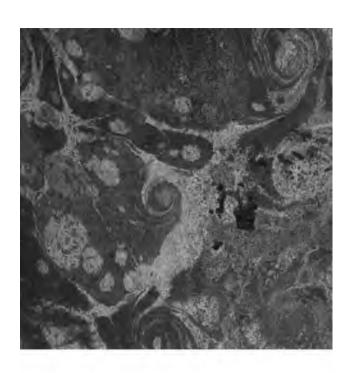
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





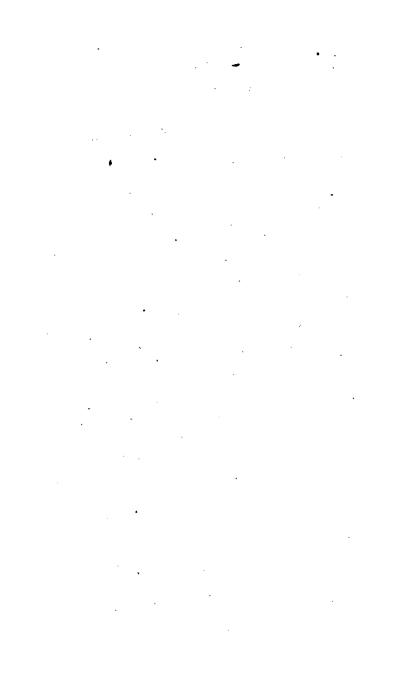






.

•



DES

SACREMENS.

TOME SIXIEME.

SUITE DE L'ORDRE. DU MARIAGE.

Avec la Table générale des Matieres.

0.50

CHAINES BEIGF

Land to the state of the contract of the contr

and the standing of a direct

DES

SACREMENS.

DE LA MANIERE DONT ILS ONT été celebrés & administrés dans l'Eglise, & de l'usage qu'on en a fait depuis le temps des Apôtres jusqu'à présent.

Parle R. P. Dom C. CHARDON , Religieux Benedictin de la Congregation de S. Vannes.

TOME SIXIEME.

SUITE DE L'ORDRE. DUMARIAGE. Avec la Table générale des Matieres.



PARIS,

GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi: Chez LAUME CAVELIER fils, Libraire,

rue S. Jacque, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

Avec Approbation , & Privilege du Roi.

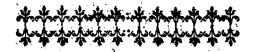
BX 2200

v. 6

Significant of the second of th



636176-128



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le sixiéme Tome.

Suite de la troisséme Section du Sacrement de l'Ordre.

CHAPITRE DES Archiprêtres, de leurs X. prérogatives dans les differens temps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits affujettls aux archidiacres; retranchement de leurs pouvoirs,

CHAP. XI. De l'origine des Archidiacres, de leur pouvoir és de leurs fanctions. Comment els se sont élevés au-dessiré prêtres. Changemens arrivés à serie eccasion dans l'ordre hierarchique. La digraté d'Archidiacre éseinte depuis long-temps dans l'Eglise Romaine. Le pouvoir des Archidiacres fort borné dans l'Eglise Grecque.

CHAP. XII. On continue à parler des pouvoirs des Archidiacres, qui, de délegués des Evêques, exercerent ensuite une jurisdiction ordinaire, & s'approprierent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour Liij

vj TABLE DES CHAPITRES	
revendiquer leurs droits. Prérogativ	
sont restées aux Archidiacres,	
CHAP. XIII. Du changement arrivé dan	
dre hierarchique chez les Grecs.Des O	fficiers
du Patriarche de Constantinople, içu	хата'-
ποιλει, & en particulier du Chartop	
de leurs fonctions & de leurs préroge	
	65
CHAP. XIV. Des Economes des Eglises	ant en
Orient qu'en Occident. De leurs fon	tions,
de leur ordre. Cette dignité est depu	is long-
témps abolie en Occident. Elle subsi	fte en-
core dans l'Eglise Grecque,	77
CHAP. XV. Des défenseurs des Eglises,	quand
💮 👉 à quelle occussion ils ont été institu	és. De
leurs emplois & de leur condition,	88
CHAP. XVI. Des Avoués & des Vidan	ses qui
ont succedé aux Défenseurs dans la j	olupart
des Eglises d'Occident, de leurs d	iver ses
fonctions ; abus qu'ils font de leurs po	
Ils sont abolis presque par-tout,	919



DU SACREMENT DE MARIAGE.

CHAP. I. A Bservations prélimin	aires sur
U la nature du Mari	iage. On
parle en même-temps des erreurs q	
élevées sur cette matiere,	
CHAP. II. Des rits & des ceremonies	observées
tant en Orient qu'en Occident da	
lebration du Mariage,	
ARTICLE I. Des ceremonies qui préce	edoiens le
Mariage des Chrétiens, & entre	autres de
la publication des bancs, des fiança	

Mariage des Chrétiens, & entre autres de la publication des bancs, des fiançailles, des tables matrimoniales, des arrhes, de l'anneau, &c. 125

ART. II. Des ceremonies qui se pratiquoient à la celebration du Mariage, 138

ART. III. On recherche l'antiquité de quelquesunes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiquent à présent dans ses Églises d'Orient.

CHAD. IH. Du temps & du lieu auquel on celebroit les Mariages, & de celui auquel on recommandoit la continence aux personnes mariées; pourquoi, & sous quelle peine?

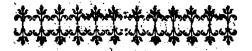
CHAP. IV. Des secondes, troistémes & quatriémes noces. De ce que les anciens en pensoient. Des quantages dont étaiens privés à lift BX 2200 C47

y. 6

and the second of the second



636176-128



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le sixième Tome.

Suite de la troisième Section du Sacrement de l'Ordre.

CHAPITRE D'Es Archiprêtres, de leurs X. prédontives dans les differens remps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits affiniettls aux archidiacres : retranchement de leurs pouvoirs,

CHAP. XI. De l'origine des Archidiacres, de leur pouvoir de de Leurs fanctions. Comment ils se sont élevés au de spiré et Prêtres. Changemens arrivés à setté éccasion dans l'ordre hierarchique. La digaté d'Archidiacre éteinte depuis long-temps dans l'Eglise Romaine, Le pouvoir des Archidiacres fort borné dans l'Eglise Grecque.

CHAP. XII. On continue à parler des pouvoirs des Archidiacres, qui, de délegués des Evêques, exercerent ensuite une jurisdiction ordinaire, & s'approprierent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour Liij

vj TABLE DES CHAPITRES.	
revendiquer leurs droits. Prérogatives	
sont reflées aux Archidiacres,	
CHAP. XIII. Du changement arrivé dans l'	
dre hierarchique chez les Grecs.Des Offic	
du Patriarche de Constantinople, ¿¿oxa	
zulci, & en particulier du Chartophylo	
de leurs sonctions & de leurs prérogativ	
CHAR YIV Des Famones des Falles ann	65
CHAP. XIV. Des Economes des Eglises tans	
Orient qu'en Occident. De leurs fonctio	
de leur ordre. Cette dignité est depuis le	
temps abolie en Occident. Elle subsiste	en-
core dans l'Eglise Grecque,	.77
CHAP. XV. Des défenseurs des Egisses, qui	and
& à quelle occasion ils ont été institués.	
leurs emplois & de leur condition,	
CHAP. XVI. Des Avonés & des Vidames	qui
ont succedé aux Défenseurs dans la plup	arţ
des Eglises d'Occident, de leurs dive	r [es
fonctions; abus qu'ils font de leurs pouve	irs.
Ils sont abolis presque par-tout,	

.

DU SACREMENT

DE MARIAGE.

Blervations préliminaires sur CHAP. I. la nature du Mariage. On parle en même-temps des erreurs qui se sont élevées sur cette matiere,

CHAP. II. Des rits & des ceremonies observées tant en Orient qu'en Occident dans la celebration du Mariage ,

ARTICLE I. Des ceremonies qui précedoiens le Mariage des Chrétiens, & entre autres de la publication des bancs, des fiançailles, des tables matrimoniales, des arrhes, de l'anneau , &c.

ART. II. Des ceremonies qui se pratiquoient à la celebration du Mariage,

ART. III. On recherche l'antiquité de quelquesunes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiguent à présent dans les Eglises d'Orient.

CHAD. IH. Du temps & du lieu miquel on celebroit les Mariages, & de celui auquel on recommandoit la continence aux personnes mariées ; pourquoi, & sous quelle peine?

CHAP. IV. Des secondes, troisiémes & quatriémes noces. De ce que les anciens en penfoient. Des quantages dont étaient privés a iiri

winj TABLE DES CHAPITRES.
ceux & celles qui s'y engageoient, & de la
pénitence à laquelle ils étoient foumis, 183
ART. I. De l'estime que l'on a eu de tout temps
dans l'Eglise de l'état de viduité, & de quel
œil on y regardoit les Mariages réiterés
And II De will a spine of the same
ART. II. De quelle maniere on traitoit ceux
qui contractoient des seconds & troisièmes
Mariages. Pénitence qu'on leur impesoit. On
leur refusoit la benediction nuptiale. Chan-
gement de discipline arrivé tant en Orien
qu'en Occident sur ce sujet, &c. 200
CHAP. V. De l'indissolubilité des Mariages
Abus sur cette matiere corrigés dans la sui
te. Il en reste encore à présent chez le
- Grecs,
CHAP. VI. De la nature des empêchemens de
Mariages en general. Que la puissance Ec
elesiastique & la séculiere ont droit d'en éta-
blir d'irritans. Usage que l'une & l'autre
ont fait de leur pouvoir en ce point. Diffe
ventes manieres dont ces empêchemens on
été établis,
CHAP. VII. Des empêchemens dirimans, de
- l'erreur, du crime, de la violence, & de la
condition. Diverses particularités touchan
les Mariages des sers en gens de main-mor
site, among benefit at the test to 1926
CHAP. VIII. De l'empechement des vœux
tant simples que solemnels. Difference de ce
vœux, & de la discipline de l'Eglise par
rapport au Mariage de ceux qui y sont en
gages, 275
CHAP. IX. De l'empéchement de l'Ordre. L'or
traite en peu de mots à cette occasion du
Célibat des Clercs dans la primitive Eglise
1112

TABLE DES CHAPITRES. in & l'en mentre la diference de la discipline for ce point, forvenne depais le cinquiente fiecle, entre l'Eglife d'Occident & celle d'Orient. En quel temps les Ordres fouts font devenus un empéchement dirimant du Mariage. Des femmes foufutrodaites, l'alons for ce point confirme ce-qui est dit dans ce chapitre touchant le célibat des Ministres de l'Eglife, 301

CHAP. X. Des empéchemens de la parenté, de l'affinité, & de l'homiteté publique, 321 ART. I. Jusqu'à quel degré la parenté naturelle a-t-elle été un empéchement de Mariage? Diversité d'usage sur ce point. Sur quel droit est fondé tant cet empéchement, que celui qui résulte de la parenté spirituelle & légale, &c. 322 ART. II. De l'affinité & de l'homitoté publique. Jusqu'à quel degré s'étendoient autre-

fois les empéchemens qui réguleunt de l'une & de l'autre, 339

CHAP. XI. De l'empéchement du rapt, & des diverses peines dont on a pani ce crime dans les differens temps. L'on représent comment après avoir rigourensement pani les ravis-feurs jusques vers l'onzième fiecle, on a été ensuite plus indulgent envers enx. On parle à cette occasion des Mariages des enfans de samille, & l'on examine ce que les an-

ciens ont pensé de leur validité, 353 CHAP. XII. De l'empéchement du lien. L'on parle à cette occasion des concubines & de leur differente condition dans les divers temps. Sur quoi est fondé cet empéchement. Précantions que l'on prend pour que les regles saintes ne soient point violées en ce point

Fin de la Table des Chapitres.

Crear Sell. De sing comment de line, their production of the line of the large of t



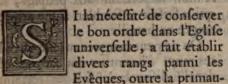
DU SACREMENT

DE L'ORDRE.

Suite de la troisième Section.

CHAPITRE X.

Des Archiprêtres, de leurs prérogatives dans les differens temps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits afsujettis aux Archidiacres; retranchement de leurs pouvoirs.



té que le Sauveur lui-même avoit donnée entre tous à faint Pierre, & à ses fuccesseurs: il ne faut pas s'étonner si le nombre des Ministres de l'Eglise

Tome VI. * A

s'étant multiplié à proportion de celui des fidéles, on a établi de la fubordination dans chaque Eglise particuliere, non-seulement dans le reste du Clergé en general, mais encore entre ceux du Clergé, qui étoient honorés du même ordre, & tenoient le même rang dans la hierarchie, afin que tout se fit avec plus de décence, & d'éviter par ce moyen la confusion, qui naît naturellement de l'égalité, qui se trouve entre plusieurs personnes chargées des mêmes fonctions. C'est dans cette vûe que les anciens ont voulu que les Archiprêtres précedassent le reste des Prêtres, les Archidiacres ceux de leur ordre, & les Primiciers les Ministres inferieurs de l'Eglise. C'étoit ce bel ordre qui faifoit l'ornement de l'Eglise, qui la rendoit respectable aux peuples, & qui la faisoit ressembler à une armée rangée en bataille.

On ne peut marquer au juste quand ces rangs d'honneurs ont commencé dans l'Eglise; cela s'est fait dans certains endroits plutôt, dans d'autres plutard, suivant que la foi y a été annoncée plutôt ou plutard, & que le nombre des Ministres de l'Eglise s'y est accru assez

DE L'ORDRE. CH. X. pour former un corps considerable de Clergé, ce qui ne s'est fait que petit à petit, & à mesure que les besoins du peuple fidele se multiplioient. Alors les Evêques ne pouvant suffire à tout, ordonnoient des Prêtres & des Diactes, pour les soulager dans leurs differentes fonctions; & ceux-ci ne pouvant encore y suffire, sur-tout depuis que les Eglises furent devenues nombreuses, & qu'elles eurent acquis des biens, dont il falloit faire une sage dispensation; on créa, outre ceux du Clergé, dont nous venons de parler, divers Ministres inferieurs, pour aider & soulager les autres, tant à l'égard du ministere de Pautel, & de tout ce qui avoit rapport aux assemblées de religion, qu'à l'égard de l'administration des biens temporels, & de la distribution qui devoit s'en faire aux pauvres, aux veuves, aux orphelins, &c.

On établit donc les Archiprêtres dans les Eglises particulieres, tant dans les villes épiscopales qu'à la campagne, quand le Senat des Prêtres sur formé dans les villes, & que le christianisme eut fait un tel progrès dans la campagne, qu'il sur besoin

d'y ordonner plusieurs Prêtres pour y administrer'les Sacremens, y instruire & gouverner le peuple fidele. Saint Gregoire de Nazianze fait assez entendre que cette dignité étoit déja établie de son temps, quand, racontant la premiere visite qu'il rendit à S. Basile après sa promotion, il dit, qu'il lui offrit l'honneur de la chaire, c'est-à-dire, séance dans le sanctuaire & le premier rang entre les Prêtres, την των πρεσθυτέρων σεστίμησην, qu'il refusa, avec sa modestie accoutumée. Ce qui fait voir que nonseulement il y avoit un Prêtre, qui en vertu de son rang prenoit place dans ce lieu saint, qui s'appelloit le tribunal, Chua, mais que ce rang n'étoit pas toujours attaché à l'ancienneté de l'ordination, quoique sans doute cette place fût déferée pour l'ordinaire au plus ancien Prêtre, comme on verra ci-après. Liberat confirme cette pensée, lorsque, parlant de la promotion de Proterius, qui fut élu Archevêque d'Alexandrie après la déposition de Dioscore au Concile de Calcedoine, il dit, que cela se fit, parce que Dioscore lui-même l'avoit fait son Archiprêtre, & lui avoit com-

€ap. 14.

DE L'ORDRE. CH. X. mis la conduite de son Eglise, lorsqu'il alla au Concile: in Proterium universorum sententia declinavit, utique cui & Dioscorus commendavit Ecclesiam, qui & eum Archipresbyterum fecerat. Cet Auteur qui parle ici à la maniere des Latins, chez qui le terme d'Archiprêtres étoit usité, au lieu que chez les Grecs on les nommoit simplement premiers Prêtres, πρωτοπρεσθυτέροι, nous apprend en même temps, que le choix de ce premier Prêtre appartenoit aux Evêques en Orient, & que les fonctions qui étoient attachées à ce rang d'honneur étoient très-considerables. & donnoient à ceux qui les exerçoient une espece de droit de monter à la chaire pontificale, après la mort ou la déposition du Présat.

Il étoit assez convenable, que celui qui tenoit le premier rang dans le Clergé après l'Evêque, & qui avoit donné des preuves de sa capacité, en aidant celui-ci à remplir ses devoirs & ses fonctions, lui succedât. Ce fut dans cette vûe, que S. Felix de Nole Paulin. Narefusa l'Episcopat, pour lequel il étoit cis. S. F. Il demandé d'une voix commune, disant qu'il étoit juste que Quintus, qui avoit été ordonné Prêtre avant lui;

fût aussi Evêque avant qu'il le sût luimême.

On avoit donc beaucoup d'égard à l'ancienneté de la Prêtrise en Occident,& il ne paroît pas que les Evêques fussent communément en droit de mettre à la tête des Prêtres, ceux dont l'ordination étoit plus récente, puisque l'on consideroit même comme une injustice, au moins dans certaines circonstances, de ne point déferer l'Episcopat au plus ancien Prêtre, quand il n'avoit rien fait qui l'en rendît indigne, qu'il avoit d'ailleurs les talens & les vertus nécessaires, & propres à remplir cette place Ep. 5. éminente. Saint Leon nous apprend quelle étoit sur ce point la discipline des Eglises d'Occident, lorsqu'ayant appris que Dorus, Evêque de Benevent, avoit donné à un Prêtre nouvellement ordonné le premier rang & la préséance avant tous les autres Prêtres de son Eglise, & que le deux anciens Prêtres y avoient consenti, il fit une severe correction à cet Evêque, d'avoir renversé l'ordre canonique de son Clergé, & d'avoir laissé prendre à un ambitieux usurpateur les avantages qui n'étoient dûs qu'à

١

DE L'ORDRE. CH. X.

ceux que leur âge, leur experience, & leurs services rendoient venerables: il déclare que ces deux anciens Prêtres n'avoient pas dû ceder leur primauté, & n'avoient pu en la cedant reculer ceux qui étoient plus jeunes qu'eux. Enfin, pour punir la lâche complaisance de ces deux anciens, il ordonne, qu'ils seront à l'avenir les derniers de tous les Prêtres de cette Eglise, & il assure, qu'à moins d'adoucir la rigueur des canons, il eût fallu les déposer, licet privari etiam sacerdotio mererentur.

Le quatriéme Concile de Cartha- Can. 17. ge nous fait connoître, quels étoient les devoirs des Archiprêtres, lorsqu'il ordonne, que l'Evêque prendra soin des veuves, des pupilles & des étrangers, non par lui-même, mais par son Archiprêtre, ou son Archidiacre, non per seipsum, sed per Archipresbyterum... agat. Ces paroles n'expliquent point toutes les fonctions affectées à cette dignité, mais en spécifiant celles-ci, elles font entendre, que l'Archiprêtre & l'Archidiacre étoient comme les vicaires nés de l'Evêque, ausquels il faisoit part de ses soins & de son autorité, selon leurs talens

A iiij

& la confiance qu'il avoit en eux.

Jusqu'alors, je veux dire, jusqu'au cinquieme siecle & après, dans plufieurs Eglises il ne paroît pas qu'il y eût plus d'un Archiprêtre & d'un Archidiacre dans chaque Diocese. Saint Jerôme le dit positivement de son Ep. ad Rustic. temps. Singul: Ecclesiarum Episcopi, singuli Archipresbyteri, singuli Archidiaconi; & omnis ordo Ecclesiasticus suis re-Storibus nititur. Mais dans la suite on en établit aussi à la campagne, qui étoient chargés de veiller sur les Prêtres préposés pour le gouvernement des Paroisses & des Clercs qui les aidoient dans leurs fonctions. A l'exception de la jurifdiction purement épiscopale, ces Archiprêtres faisoient la même chose que les chorévêques, & leur autorité s'étendoit non-seulement sur le Clergé des bourgs où ils faisoient leur résidence, mais sur diverses paroisses, & sur les Curés & aures Ecclesiastiques destinés à gouverner ces paroisses.

Le nombre de ces Archiprêtres s'augmenta considerablement depuis que l'on eut abrogé les chorévêques, mais il y en avoit déja du temps même que les chorévêques étoient em-

DE L'ORDRE. CH. X. ployés. Saint Gregoire de Tours en Miracul. 1. 1 parle en plusieurs endroits de ses L. 2. c. 22. d écrits. Et il paroît par plusieurs Con-Glor. Conf. ciles des sixième & septième siecles, vita Patrun que leur autorité étoit très-grande. Le c. 9. Concile de Châlons sur Saone défen- c. 11. dit aux Juges féculiers de continuer les courses ou les visites qu'ils avoient commencé de faire dans les paroisses de la campagne, & dans les Monasteres, s'ils n'y étoient conviés par l'Archiprêtre, ou par l'Abbé. Les Archiprêtres, sans recourir au bras séculier, avoient aussi le pouvoir de châtier les Prêtres, les Diacres, & les autres Clercs qui étoient en faute, car le second Concile de Tours les condam- An. 567. ne eux-mêmes à faire pénitence dans c. 19un Monastere, s'ils n'ont pas veillé fur la continence des Prêtres, des 🥕 Diacres & des Soudiacres avec leurs femmes, & à y jeûner un mois entier au pain & à l'eau, s'ils ne les ont pas punis rigoureusement, en cas qu'ils ayent fait quelque chose contre la pureté clericale. Le Synode d'Auxerre Am. 578. impose de même un an de pénitence c. 20à ceux qui seront négligens sur ce point. Mais en même temps il retran- Can. 44che de la communion les laics, qui

HISTOTRE

n'obéiront point aux avertissemens de l'Archiprêtre, & il les soumet ouean. 43. tre cela à la peine temporelle, que le Roi avoit prescrite pour ces désobéissances: Insuper & multiam quam rex-

precepto suo instituit, sustineat.

Tout cela prouve que les Archiprêtres, qui étoient à la campagne, avoient une assez grande jurisdiction fur les Curés, & les autres Ecclesiastiques de leur ressort. Nous appre-Can. 7. nons même par le second Concile de Tours, que lorsque les Evêques les avoient une fois institués, ils ne pouvoient plus les priver de cet emploi, que dans un Synode, & par le conseil de tous les Prêtres & des Abbés. Si les Archiprêtres du dehors jouisfoient d'une telle autorité, il ne fautpas douter que celui de la cathedrale n'eût des prérogatives singulieres, & qui le distinguoient de tous les autres. Il étoit si respecté à Rome, que pendant la vacance du S. Siege il étoit la premiere personne du Clergé, & chargé du gouvernement de l'Eglise, avec ce privilege fingulier, qu'il précedoit même le Pape élu. Cela paroît évidemment par la lettre que l'Eglile Romaine envoya en Irlande ou en

DE l'ORDRE. CH. X. Ecosse, pour l'affermissement de la foi & de la discipline, & que Bede a inseré dans le second livre de son Cap. 15 histoire. Elle porte en effet les noms d'Hilaire Archiprêtre & tenant la « place du S. Siege Apostolique, de « Iean Diacre & élu au nom de Dieu « C'eft le Pape (pour remplir le S. Siege) de Jean « primicier, & de Jean conseiller du « Siege Apostolique. « Hilarius Archipresbyter servans locum sancta sedis apofolica, Joannes diaconus & in Dei nomine electus, &c. Non-seulement il y avoit un Archiprêtre de l'Eglise cathedrale, outre ceux de la campagne, desquels nous avons expliqué en partie les devoirs & les prérogatives; mais il paroît même que dans les grandes villes, comme à Rome, il y en avoit dans plusieurs autres Eglises, puisque le Concile tenu en cette ville, sous le Pape Symmaque, représente dans les souscriptions le nom de Laurent Archiprêtre de sainte Praxede, que dans un autre assemblé sous Leon IV. on y lit le nom de Romain Archiprêtre du titre de sainte Pudentianne; & que dans les Conciles generaux sept & huitième, il est fait mention de Pierre Archiprêtre de S. Pierre &

Conc. gen. 8.

Légat du Pape, & de Laurent Archiprêtre de S. Laurent in Lucina. Encore aujourd'hui les trois Eglises patriatchales de Rome, sçavoir, celle de
S. Jean de Latran, de S. Pierre du Vatican, & de Sainte Marie Majeure,
ont leurs Archiprêtres, & depuis quelques siecles cette dignité est affectée
à des Cardinaux. Cela s'est ainsi pratiqué à l'égard de l'Eglise de Latran depuis Boniface VIII. qui changea les
Chanoines de cette Eglise de régu-

liers en séculiers, & le Cardinal Jac-

ques Colonne avant Boniface étoit

Deav. Pancyr. de Thefauris absconditis utbis

Archiprètre de sainte Marie Majeure.
L'autorité des Archiprètres de la campagne, s'accrut considerablement dans le moyen âge, à cause des fréquentes absences des Evêques, que la nécessité de suivre la Cour de nos Rois, qui avoient beaucoup de confiance en eux, faisoient souvent sortir de leurs Dioceses. Les Parlemens qui se tenoient aussi tous les ans, & dans lesquels ils avoient le rang le plus honorable, & le service de guerre qu'ils faisoient souvent en personne, à cause des siefs qu'ils tenoient

de la couronne, les empêchant de faire une résidence exacte, ils étoience

DE L'ORDRE. CH. X. obligés de partager avec leurs Archiprêtres le soin du gouvernement de leurs Eglises, & de se reposer sur eux d'une partie de leurs fonctions. C'étoit eux qui présentoient à l'ordina- conc. Nas tion ceux qui aspiroient aux ordres can. 11. facrés. Ils étoient chargés de faire, ou faire faire le procès aux auteurs des malefices, à condition de ne point leur ôter la vie. On voit par un reglement attribué au Concile d'Agde, mais qui convient mieux au temps de Reginon, qui le rapporte aussi-bien Regth, 1. r que Burchard & Gratien, qu'ils étoient P. 741. aussi obligés de veiller sur les pénitens 1. 19. c. 21 de leur resfort, & de rendre témoi- Grat. d. 5 gnage à l'Evêque de la maniere dont ils s'étoient conduit dans le cours de leur pénitence, & d'appuyer ce témoignage de celui du Curé de la paroisse & de quelques témoins. Les Statuts de Riculfe de Soissons portent, cap. 34 que les Curés de chaque Doyenné devoient s'assembler tous les premiers jours de chaque mois, pour traiter de ce qui concernoit leurs paroisses, & quand ils se mettoient à table pour prendre leur refection, c'étoit à l'Archiprêtre à faire la priere, selon Reginon. Enfin suivant le concile de L. L. C. 21 HISTOIRE

1. 810.

..8550 1..5.

п. б.

Pavie les Archiprêtres devoient obliger ceux qui avoient commis des crimes publics à faire aussi pénitence publique, & désigner ceux des Curés & des Prêtres de leurs districs, qu'ils: en jugeroient les plus capables, pour entendre la Confession des fautes cachées.

Ces pouvoirs & ces prérogatives enflerent le cœur aux Archiprêtres, & il s'en trouva qui en abuserent pourfaire des extorsions sur le Clergé & sur le peuple de leur dépendance. Le .836.6.4. fecond Concile d'Aix - la - Chapelle s'en plaignit, & voulut arrêter le cours de ce désordre, qu'il reproche aussi aux chorévêques & aux Archidiacres. » Nous avons appris, difent » les Evêques de cette assemblée, que » les Ministres de certains Evêques, » sçavoir les chorévêques, les Archi-» prêtres & les Archidiacres exercent » plutôt une fordide avarice sur les. » Prêtres & le peuple de leurs can-» tons, qu'ils ne veillent à l'utilité de » l'Eglise, & au salut du peuple. Le Concile de Pavie spécifie ce que l'on reproche ici aux Archiprêtres, en disant, qu'il faut abolir la détestable coutume qui commençoit à s'introduire

DE L'ORDRE. CH. X. en quelques endroits, où quelques Archiprêtres & quelques autres titulaires, emportent les revenus des autres Eglises en leurs maisons. Tollenda: est enim prava consuetudo, qua in nonnullis Locis oriri capit : quia nonnulli Archipresbyteri, vel aliorum titulorum custodes, fruges, vel aliarum Ecclesiarum reditus ad proprias domos abducunt. Voilà peutêtre, dit le P. Thomassin, les commen- De la disci cemens des déports, ou des annates, de l'Egliset que les Archiprêtres ou Archidiacres c. 11. prenoient sur les Cures vacantes dont ils étoient les gardiens, & dont ils faisoient porter les fruits chez eux, (d'où vient peut-être ce terme de déport,) & dont ils changeoient la garde en dépouille, c'est-à-dire, la conservation en pillage. Hujus expilationis tanquam furti reos.

Les Archidiacres ne donnoient pasmoins lieu aux plaintes que les Archiprêtres, mais ceux-là sçurent mieuxse soutenir, & plusieurs choses contribuerent à étendre leur autorité: nousaurons lieu d'en parler dans le chapitre suivant. Il nous sussit de remarquer ici que la jurisdiction des Archidiacres s'accrut de telle sorte, que les Archiprêtres eux-mêmes n'en surent

pas exempts, en forte qu'ils avoient droit dans le treizième siecle, & dès auparavant, dans plusieurs endroits de les instituer & de les destituer de c. Ad bee de cent III. & Arnoul de Lizieux dit netefficio Archi- tement, que c'est à l'Archidiacre de

diaconi.

Arnulph. Lexov. Ep. 27.1

concert avec l'Evêque : c'est ce qui paroît par une réponse du pape Innoprésenter l'Archiprêtre à l'Evêque, qui peut le refuser, s'il le juge indigne de cette charge; mais qu'il ne peut instituer un Archiprêtre malgré l'Archidiacre, parce que ce feroit lui opposer un autre Archidiacre dans son Archidiaconé. Cum ei in Archidiaconatu suo alius quodammodo Archidiaconus annascatur.

Un si grand changement ne survint pas tout à coup sans doute, cela n'a pu se faire que petit à petit & insensiblement: mais rien ne contribua plus à dégrader ainsi les Archiprêtres, & à les mettre dans la dépendance de ceux qui, suivant l'ordre de la hierarchie, leur étoient inferieurs, qu'une période que quelqu'un jugea à propos d'inserer dans une lettre de S. Isidore de Seville à Leufroid Evêque de Cordoue, à qui il explique les devoirs des Archidiacres,

DE L'ORDRE. CH. X. conserverent beaucoup d'autorité, dont quelques-uns même abuserent, en sorte que l'on se trouva dans la nécessité de les réprimer, sur-tout à l'égard de la jurisdiction contentieufe qu'ils exerçoient, & dont les Synodes des treizième & quatorzième fiecles ont retranché l'étendue en plusieurs occasions. Le Concile de la pro- Cap. . vince de Tours, tenu à Laval en 1242. leur défendit aussi-bien qu'aux Archidiacres, de juger des causes matrimoniales, des causes de simonie, & enfin de celles où il s'agissoit de la déposition, de la dégradation, ou de la perte des Benefices, s'ils n'avoient une commission particuliere de l'Evêque. Ce Concile leur défendit aussi d'avoir desOfficiaux. Toutes ces défenses avoient déja été faites au Concile de Chateau-Gontier en 1231. & el- Can. 2 les furent réiterées dans celui de Saumur en 1253. où on ne leur permit de juger & de prononcer hors les villes, qu'en propre personne, & non pas par des Officiaux ou des substituts à gage. Le Concile de Langés en Can. 2-1278. réitera la même défense contre les Officiaux des Archiprêtres & des Archidiacres, qui n'obéissoient

cil. t. 11.

qu'avec beaucoup de peine à ces Decrets. Les Ordonnances Synodales d'Angers en 1282. assignement aux trois Archidiacres, aux trois Archiprêtres, & aux quatre Doyens ruraux, entre lesquels tout l'Evêché étoit partagé, deux ou trois villes ou places considerables, où ils devoient rendre justice, ubi causas & placita audiant, & déterminement le nombre de leurs appariteurs.

nc. t. 11. rt. 2. 1138.

Le Synode de Poitiers, tenu en 1280. nous apprend que cette longue résistance des Archiprêtres à tant de commandemens canoniques, venoit de leur avarice, qui les portoit à établir divers Tribunaux de justice dans leur ressort, & autant de vicaires generaux ou d'officiaux, pour instruire les procès, pour examiner les contrats & les testamens, & pour juger même en leur absence. Ce Synode les réduit à un seul Tribunal, ou tout au plus à deux, si c'étoit une ancienne coutume qu'ils en eussent plusieurs. Ce Synode leur interdit aussi les cause majeures du mariage, de la simonie, des sortileges, usures, & autres semblables.

Le Concile de Saumur de l'an

DE L'ORDRE CH. X. 1294. découvrit & condamna l'abus Cone. t. 114 de quelques Archiprêtres, qui remet- 1. 1396. toient pour des amendes pécuniaires qu'ils s'approprioient, les crimes énormes d'adultere, de fornication, d'inceste & d'autres, dont ils ne pouvoient absoudre, & qui avoient des Officiaux pour examiner les contrats & les sceller en leur absence. Le Synode de 1614. p. 1464. Bayeux en 1300. interdit les causes matrimoniales à tous les Juges inferieurs, les réservant à l'Evêque seul. Enfin le Concile de Ravenne en Cap. 13. 1317. fit à peu-près la même ordon- ioid. p. 1665. nance contre les Archiprêtres & les Juges inferieurs, qui entreprenoient de faire le procès à des Curés & à d'autres Beneficiers, jusqu'à les déposer, ce qu'il dit être très-contraire aux canons.

Tout ce qui vient d'être dit, montre la grande étendue de la jurisdiction contentieuse qui étoit restée aux Archiprêtres en certaines Eglises, même dans les derniers siecles, & les justes raisons qu'on eut ensuite de lui donner des bornes plus étroites. Il n'est pas hors d'apparence que les Evêques leur avoient delegué durant quelques siecles cette grande autori-

té, qu'une longue durée de temps avoit fait passer cette délegation, pour un droit commun & ordinaire, & la commission pour un office; & que les abus s'y étant ensuite glissés, on révoqua ces pouvoirs avec plus de justice qu'on ne les avoit accordés. C'est Discipline de ce que dit le P. Thomassin, à quoi on 4.1. r. c. 24. peut ajouter, que les Archidiacres qui avoient pris le dessus sur les Archiprêtres dans la plupart des Eglises, s'emparerent enfin de toute leur autorité, en sorte qu'à l'exception de celles de Turin & de Padoue, où les Archiprêtres précedent encore les Archidiacres nous n'en connoissons point où ils ne leur soient inferieurs, ou même assujettis.

> Avant de terminer ce chapitre, nous remarquerons que le rang d'Archiprêtre chez les Grecs, ne répond pas exactement à celui qu'ils avoient autrefois parmi nous, avant qu'on leur eût substitué les vicaires forains, ou doyens de chrétienté: car chez eux le premier Prêtre, ou πρωτοπάπας, étoit seulement le premier d'entre plusieurs Prêtres qui desservoient une paroisse, ce que les Latins appelloient Prêtres Cardinaux, au lieu que l'Ar-

l'Eglise, part.

DE L'ORDRE. CH. XI. 23 chiprêtre Latin présidoit à un certain nombre de Curés, de la conduite desquels il rendoit compte à l'Evêque. Le Protopape du Palais, dont il est quelquesois parlé dans Codin, dans Zonare, dans Cedrenus, & dans les notices de l'Empire, étoit aussi le premier Prêtre de tout le Clergé, qui faisoit l'ossice dans la Chapelle du Palais.

CHAPITRE XI.

De l'origine des Archidiatres, de leur pouvoir & de leurs fonctions. Comment ils se sont élevés au-dessus des Prêrres. Changemens arrivés à cette occasion dans l'ordre hierarchique. La dignité d'Archidiacre éteinte depuis. long-temps dans l'Eglise Romaine. Le pouvoir des Archidiacres fort borné dans l'Eglise Grecque.

Origine des Archidiacres est la même que celle des Archiprêtres, dont nous avons parlé dans le dernier chapitre. Il est difficile de déterminer quelle est la plus ancienne de ces deux dignités: les anciens monumens

ne nous apprennent rien de précis là-

dessus. Il est souvent fait mention de ces officiers dans le quatrième Concile de Carthage. Et Optat de Milene, parlant de Cecilien, qui fut fait Evêque de Carthage pendant le feu de la persecution de Diocletien, l'appelle Archidiacre, cum correptionem Archidiaconi Caciliani ferre non posset, &c. peut-être, suivant l'usage reçu de son temps, de désigner par ce titre le premier des Diacres. Car ailleurs il l'appelle simplement Diacre, & dans les Actes Proconsulaires, qui furent M. Pithou a produits par les ordres de l'Empereur Constantin, dans la revision de la cause des Donatistes, touchant les Traditeurs des Livres sacrés, Cecilien n'y est qualifié que de Diacre. Ce qui donne lieu de croire que le titre & la dignité d'Archidiacre étoit encore alors inconnu dans l'Eglise. Cepen-

> Au Concile de Calcedoine, Photin Archidiacre tenoit la place de l'Evêque Theoctifte. Un autre Photin aussi Archidiacre, y représentoit Dorothée

> dant elle fut bien-tôt après établie par tout, & du temps de S. Jerôme elle étoit ordinaire, comme il paroît par sa lettre à Evagre ou Evangelus.

> > Evêque

Initio actionum.

publié ces

Actes.

Actione z.

DE L'ORDRE. CH. XI. Evêque de Néocésarée. On y voit auf- Aa. 1. polt si Actius Archidiacre de Constantinople. S. Jean Chrysostome parle aussi de son Archidiacre dans sa lettre au pape Innocent I. Tout cela montre que cette dignité étoit fort ordinaire dans les Eglises d'Orient, elle ne l'éwit pas moins dans l'Eglise Latine, comme il paroît par les Conciles qui Tolet. 1.c.20. s'y font tenus.

Les fonctions des Archidiacres Emerit. c. 10. étoient en grand nombre & fort con- Autiffiod.c.6. siderables, en sorte que dès le cin- Bacha. 1. c. 5. quiéme siecle on regardoit cette place comme plus importante en quelque maniere que celle de Prêtre. Cela paroît évidemment par les lettres qu'é- Ep. 84. & 85. crivit S. Leon à l'Empereur Marcien al. 57 & 58, & à Pulcherie son épouse, dans lesquelles il se plaint d'Anatolius Evêque de Constantinople, de ce qu'il avoit dégradé Actius Archidiacre de cette Eglise sous prétexte de lui faire honneur. Car n'ayant rien à lui reprocher pour la foi ni pour les mœurs, dit ce saint Pape, il lui a ôté la fonction Fleuri hit. d'Archidiacre qui lui donnoit une Eccl. tome 7. grande autorité, parce qu'elle comprenoit l'administration de toutes les affaires de l'Eglise, pour le condam-

Tome VI.

Agath. c. 20.

Ibid. p. 497.

ner à une espece d'exil, en l'attachant à un cimetiere hors de la ville & en un lieu écarté: & cela parce qu'Aetius avoit toujours été attaché à S. Flavien & à la foi catholique. Les remontrances du Pape ne furent pas sans effet, puisqu'Anatolius, pressé par l'Empereur, écrivit depuis à S. Leon, que le Prêtre Aetius avoit été rétabli dans l'Eglise en son premier rang d'honneur, ce qui ne signifie pas qu'il eût repris la place d'Archidiacre (il ne le pouvoit pas étant Prêtre) mais seulement qu'on l'avoit tiré du cimetiere où il étoit comme relegué, pour le remettre dans le Clergé de la Cathedrale. Anatolius ajoutoit qu'André, qui avoit étéhonoré de la dignité d'Archidiacre, après la promotion d'Aetius à la prêtrise, avoit été séparé de l'Eglise, &c. Tout cela montre combien dessors les fonctions de l'Archidiacre étoient importantes, qu'elles ne pouvoient être exercées que par un Diacre, & enfin que ce Diacre étoit au choix de l'Evêque.

La chose ne pouvoit être autrement pour ce qui regarde l'importance de cette place, puisque le premier des Diacres étoit chargé de l'administration des biens temporels de l'E-

De l'Orbre. Ch. XI. 27 plife & de la dispensation des saints Mysteres. Cela paroît par ce qui est dit de S. Laurent, qu'il avoit distribué aux Pauvres les trésors de l'Eglise, & par les paroles qu'il adressa au pape Xiste que l'on conduisoit à la mort.Pourquoi m'abandonnez-vous, « mon pere? ... éprouvez si vous avez « fait un bon choix en me confiant la « dispensation du sang de J.C. » C'est donc à juste titre que les anciens appelloient l'Archidiacre l'œil de l'Evêque & le coadjuteur du ministere Ludovic.tmp episcopal, puisqu'ils avoient part en 3. Capit l. leur maniere à tout ce que faisoit l'E- Gallie. vêque. Ils l'aidoient dans les Ordinations, comme il paroît par les canons 5. 6. & 9e du quatriéme Concile de Carthage. Ils concouroient à la réconciliation publique des pecheurs pénitens : cela est évident par ce que nous avons dit dans l'Histoire de la Pénitence, par le pontifical & l'ancien Ordre Romain. Lorsque les Evêques celebroient les Messes solemnelles, ils étoient chargés de s'acquitter d'un grand nombre de ceremonies selon l'Ordre Romain, dont les quatre premiers chapitres contiennent celles qu'ils devoient observer en

te occasion. Nous avons vû ci-devant qu'ils étoient obligés aussi-bien que les Archiprêtres de prendre soin des veuves, des orphelins & des étrangers. Suivant le Concile de Brague, ils de-

veuves, des orphelins & des étrangers. Suivant le Concile de Brague, ils devoient avec les Archiprêtres distribuer les biens temporels de l'Eglise, & dans la suite même ils en furent chargés seuls à condition de rendre compte à l'Evêque de leur administration.

Leur autorité s'étendoit de plus sur

les autres Clercs, & c'est pourquoi
le Concile d'Agde veut qu'ils ayent
foin de leur faire garder la modestie
dans leurs habits & dans tout leur exterieur, & qu'ils coupent les cheveux à ceux qui ne les portent pas
conformément à leur état, quand même ces Clercs n'y consentiroient pas.
Les Prêtres chargés du gouvernement
des Paroisses devoient avoir recours
tous les ans à eux pour la distribution
du S. Chrême. Si un Clerc ou un laique appelloit au Concile, il devoit

dénoncer son appel à l'Archidiacre du

Métropolitain, qui lui faisoit donner audience par le Concile. Il avoit aussi l'autorité d'excommunier les autres Diacres. Ensin l'Archidiacre prenoit soin des Clercs des Eglises ou des

Conc. Antif-

1. Brac. c. 7.

Conc Chalced. act. 10. DE L'ORDRE. CH. XI. 29 Chapelles des maisons des grands, & avoit droit de correction sur eux.

Conc. Aurel IV. G. 26.

Les pouvoirs & les prérogatives dont nous venons de parler, & dont les Archidiacres ont joui sans contradiction jusqu'au dixiéme siecle, n'ont rien d'illégitime, non plus que quelques autres dont il sera parlé dans la suite, & s'ils s'en étoient tenus là, on n'auroit rien eu à leur reprocher: mais il est difficile à ceux qui sont en place de se maintenir dans de justes bornes, on aime à s'agrandir, on néglige une autorité qui n'est point contestée, & on se porte avec ardeur vers celle qui nous est interdite. Les Archidiacres ne se contenterent pas de jouir paisiblement de ces beaux privileges dont nous venons de parler, & de plusieurs autres de même nature plus ou moins étendus, suivant les loix & les coutumes des lieux; ils ambitionnerent encore la préséance fur les Prêtres & entreprirent de se les assujettir, & les Evêques eurent besoin de toute leur autorité pour les contenir dans les bornes de leurs devoirs. Plusieurs Conciles se crurent dans l'obligation d'arrêter ces entreprises témeraires, & il nous reste sur cela quantité de

B iij

Carthag. 4. C. 37.

de canons qui seront des monumens Laodic. c. 24, éternels de l'ambition des Diacres, que le Concile d'Angers réprima en Arelat. 1.c.14. ordonnant, c. 2. qu'ils déferassent aux Prêtres en toute humilité, ut Diaconi Prebyteris noverint cum omni humilitate deferendum esse. Le pape Gelase, ce zelé défenseur de l'ordre de la discipline Ecclesiastique, s'appliqua aussi à reprimer l'ambition des Diacres. Voici comme il s'explique là-desfus dans la 9° lettre. » Nous ne permettons point » aux Diacres de s'élever au-dessus de » leur état, & de passer les bornes. " que les canons leur ont prescrites. " Ils ne doivent point non plus s'in-» gerer dans un ministere qui, sui-» vant les anciennes coutumes, ap-» partient à ceux qui font élevés aux " Ordres superieurs, &c. Ils ne doi-» vent point s'asseoir dans le pres-» bytere, quand on celebre les faints » Mysteres, ou quand on y traite des » affaires Ecclesiastiques. «

Ces sages reglemens ne purent arrêter les entreprises des Diacres, à plus forte raison de ceux qu'ils consideroient comme leurs chefs & leurs superieurs, & nous voyons les mêmes plaintes se renouveller dans les siecles

DE L'ORDRE. CH. XI. suivans. Le second Concile de Châlons, parlant en particulier des Archidiacres, leur fait de vives reproches c. 15. de ce qu'ils s'efforçoient de s'élever au-dessus des Prêtres : " On dit, ce « sont les paroles de ce Synode, que « dans plusieurs endroits les Archi- « diacres exercent une espece de do- « mination sur les Prêtres des Parois- « les, super Presbyteros Parochianos, & « qu'ils en exigent des sommes d'ar- « gent, ce qui ressent plus la tyrannie « que l'amour du bon ordre. «

Les choses n'étoient point encore tout à fait portées à ce point du temps de saint Jerôme. Cependant dessors les Diacres se faisoient remarquer par leurs entreprises témeraires, & affectoient des airs de hauteur que ce Saint ne souffroit qu'avec beaucoup d'impatience. Il s'en plaint plus d'une fois avec amertume, & nous fait connoître en même-temps ce qui étoit le principe de cette ambition des Diacres,& ce qui leur attiroit tant de consideration dans le Clergé. Il en apporte deux raisons, la premiere étoit leur petit nombre en comparaison de celui des Prêtres: car, comme il dit, Ep. ad Iva en estime communément ce qui est

rare. Il faut remarquer que S. Jerôme parle ici des Diacres de Rome, & peut-être de ceux d'Italie, & qu'autrefois dans cette grande ville il n'y avoit que sept Diacres, au-lieu que les Prêtres y étoient sans comparaison en plus grand nombre. Mais cette raison n'avoit pas lieu dans les autres Eglises, & sur-tout en Orient, où le nombre des Diacres surpassoit beaucoup celui des Prêtres, comme on le voit par la requête que le Clergé'd'Edesse présenta au Concile de Calcedoine, à laquelle souscrivirent 15. Prêtres & 38. Diacres, & par la Matricule du Clergé de Constantinople dressée par ordre de Justinien, le nombre des Prêtre étant fixé à 60. & celui des Diacres à 100. L'autre motif qu'avoient les Diacres de s'en faire à croire, & en même-temps la raison qui les faisoient si fort considerer, & en particulier les Archidiacres, étoit leur assiduité auprès des Evêques, qui se reposoient sur eux d'une grande partie des soins de leurs dio-

ceses, qui leur laissoient l'administration du temporel de l'Eglise, & leur donnoient le droit de leur dénoncer ceux qui étoient en faute. Toutes

tion 10.

DE L'ORDRE. CH. XI. 33 prérogatives propres à attirer à une personne la crainte & le respect des autres.

Aussi les Archidiacres sçurent-ils bien se prévaloir de ces avantages, & plusieurs en abuserent étrangement. Non seulement ils s'attribuerent la préséance & l'autorité sur les Prêtres, mais ils firent sur eux & sur les peuples des exactions honteuses. Le Concile de Paris tenu sous les Empereurs Louis & Lothaire, entreprit d'arrêter le cours de ces désordres. » Nous « avons appris non seulement par le « bruit public, disent les Evêques de « Cap. 25. cette assemblée, mais encore par « des faits notoires, que les ministres « de certains Evêques exercent sur les « Prêtres & sur les peuples des Pa- « roisses leur avarice, au-lieu de ser- « vir utilement l'Eglise. « Après avoir détesté une conduite si blâmable, ils ajoutent. » Nous ayons ordonné du « consentement unanime que chaque « Evêque veilleroit avec plus de soin « fur ses Archidiacres, parce que plu- »« fieurs sont scandalisés de leur ava- « nce & du déreglement de leur conduite; que par là le ministere sacer- " doral est avili, & qu'à cause d'eux les ...

» Prêtres négligent plusieurs choses. c. 4. Le second Concile d'Aix-la-Chapelle

fit le même reglement.

Toutes ces ordonnances de ces Conciles, & d'autres que nous pourrions alleguer ne purent faire cesser ces défordres. Les Archidiacres continuerent à s'élever au-dessus des Prêtres & à faire des exactions. Cette préséance & quantité de droits odieux qu'ils s'attribuerent, passerent enfin en droits communs, dans lesquels ils se maintinrent malgré les Evêques, changeant ainsi leur office ou commission en titre & en dignité; à quoi ne contribuerent pas peu les paroles ajoutées à la lettre de saint Isidore inserée dans le Corps du droit, dont il a été parlé dans le chapitre précedent.

C'est peut-être ce qui a donné lieux à l'extinction des Archidiacres dans l'Eglise Romaine; les Papes n'ayant point trouvé de moyens plus propres. pour faire cesser ces excès, que celui d'abroger l'emploi de ceux dont on fe plaignoit depuis si long - temps. Onuphre prétend que le pape Grenterpret. vo- goire VII. a été le dernier des Archidiacres de cette Eglise, & que le Cameriera succedé aux emplois que ceux-

a libello de Quratum.

DE L'ORDRE. CH. XI. ei exerçoient avant ce temps. Il ne dit point comment la chose est arrivée; maison peut conjecturer que la dignité de Cardinal a beaucoup contribué à cette abrogation, sans parler des plaintes que l'on formoit de toute part contre les Archidiacres : car en effet ceux qui étoient revêtus de cette dignité ayant communément la préséance sur les Prêtres, & toujours sur les Diacres, il eût été dur aux Cardinaux tant Prêtres que Diacres, de se voir rabaissés au-dessous de ces officiers. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est certain qu'Onuphre s'est trompé, quand il a dit qu'après Hildebrand, qui fut depuis le Pape Gregoire VII. il n'y a plus eu d'Archidiacres à Rome, puisque lui-même fit Archidiacre de cette Eglise un certain Jean, qui embrassa depuis le parti de l'antipape Clement III. Après ce Jean, dit Ciaconius, je n'ai point observé qu'il y ait eu aucun Archidiacre dans l'Eglise Romaine.

L'autorité qu'acquirent enfin les Archidiacres sur ce reste du Clergé, & le rang auquel ils s'éleverent au préjudice des Prêtres en troublant l'ordre hierarchique, y sit une plaie

fâcheuse, qui a eu de très-grandes suites, en donnant lieu à l'établissement de plusieurs jurisdictions & dignités auparavant inconnues. Nous rapporterons d'après le sçavant Onuphre Panvini l'origine & le progrès de ce qui est arrivé dans l'Eglise Romaine par rapport aux dignités & aux préséances, par où l'on verra quel changement s'est fait dans l'ordre de la hierarchie, que nos peres avoient confervé avec tant de soin, & qui rendoit l'Eglise si respectable. Ce que nous dirons là-dessus fera voir ce que l'on doit penser des changemens survenus dans les autres Eglises, desquels nous ne pouvons parler sans trop nous écarter de notre sujet.

Libello de Episcopatibus, Titulis, & Diaconiis.

C. 3.

Il est constant, suivant l'Auteur dont p.3. exerc. 14. nous donnons ici l'extrait après le P. Morin, que depuis la premiere origine des Cardinaux jufqu'à Gregoire VII. ou même jusqu'à Urbain II. les Evêques, dits Cardinaux, n'avoient aucune prééminence ni préséance sur les autres Evêques dans les assemblées & dans les Synodes, & qu'ils suivoient pour le rang l'ordre de leur confecration. Carils n'ont point été nommésCardinaux, parce qu'ils étoient les premiers des Evêques, comme les Prê-

DE L'ORDRE CH. XI. 37 tres & les Diacres en vertu de leurs titres qui leur donnoient rang au-deffus du reste du Clergé, étoient les principaux d'entre les autres Prêtres & Diacres de cette Eglise; mais ils ont eu ce titre dans les temps posterieurs, parcequ'ils affiftoient le Pape lorsqu'il officioit dans l'Eglise de Latran, comme les sept Prêtres-Cardinaux faisoient dans les quatre autres Eglises patriarchales. On voit de quelle maniere cela se faisoit dans les anciens Rituels & au commencement de l'Or- 3. & A. Tirul dre Romain. C'est pour cela qu'ils étoient appellés Hebdomadaires. Une autre raison qui a pu leur faire donner le titre d'Evêques-Cardinaux, est qu'ils étoient les seuls Evêques de la province Romaine, ou du voisinage de Rome, qui eussent part avec les Prêtres & les Cardinaux-Diacres à l'élection du Pape.

Cependant après le pontificat d'Urbain II. ces Cardinaux-Evêques commencerent à s'élever au-dessus des autres Evêques, & bien-tôt après audessus des Archevêques mêmes, & ensin des Patriarches. Jusqu'à la sin du pontificat d'Alexandre III. & justqu'à ce que la Cour de Rome eût rég-

duit l'Empereur Frideric à se soumertre, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1180. les seuls Evêques-Cardinaux s'attribuerent cette préséance. Pour ce qui est des Prêtres & des Diacres-Cardinaux, quoiqu'on les préferat avec justice à tous ceux de leur ordre, ils ne prétendirent point s'égaler, encore moins s'élever au-dessus des Evêques; & quand ils étoient parvenus eux-mêmes à l'épiscopat, ils quittoient leurs titres & le nom de Cardinal, pour prendre simplement celui d'Evêque, dont l'éclat effaçoit le premier; & on auroit trouvé trop étrange qu'un homme se qualifiat en même-temps Prêtre-Cardinal & Evêque. Il falloit done que la chose commençat par les Evêques-Cardinaux, & cela se fit plutôt par cas fortuit, que de propos déliberé. Conrad Archevêque de Mayence fut le premier qui retint le titre de Cardinal avec celui de sa premiere Eglise. Ce Prélat avoit été chassé par l'Empereur pour s'être attaché à la Cour de Rome. Le Pape eut pitié de lui, & lui donna l'Evêché de Sabine. Le schisme étant appaisé, il rentra dans son Eglise de Mayence, mais il conserva l'éveché que le Pape lui avoit donné, &

DE L'ORDRE. CH. XI. riouta au titre Archevêque de Mayence celui de Cardinal-Evêque de Sabine. Ciaconius remarque ceci comme une chose nouvelle & jusqu'alors. inusitée: Primus omnium Cardinalium Ciacon. in duas Ecclesias simul obtinuit, novo nec unquam audito exemplo. De là vint la coutume de donner aux Evêques étrangers, que le Pape créoit Cardinaux, quelques-uns de ces Evêchés aufquels le Cardinalat étoit attaché. Encore les choses ne resterent - elles pas long-temps en cet état, & les Evêques non seulement ne dédaignerent pas les titres de Prêtres & de Diacres de l'Eglise Romaine, mais il les rechercherent avec empressement: tant la dignité de Cardinal étoit devenue considerable.

Un des premiers exemples que nous ayons de cette coutume, est celui de Guillaume Archevêque de Reims, beaufrere de Louis VII. & oncle de Philippe Auguste par sa sœur Adelaide ou Adelle mere de ce Prince. Car ce Prélat ayant été fait Cardinal par Alexandre III. en 1179. il retint l'Archevêché de Reims, & prenoit en même-temps le titre d'Archevêque avec celui de Cardinal-Prêtre de 1

fainte Sabine, avec cette précaution néanmoins que prenant ces qualités, il faifoit préceder celle d'Archevêque, & merroit ensuite celle de Car-Innocen. III. dinal-Prêtre : ce que le Pape observoit aussi, soit en lui écrivant à luimême, soit en parlant de lui à quel-

que autre.

Un autre changement arrivé au fujet des Cardinaux, est qu'autrefois les Evêques conservoient toujours leurs titres, & les Prêtres & les Diacres n'en changeoient que pour passer à un ordre superieur. Cela étoit conforme à l'ancienne discipline. Ce ne fut que vers le commencement du quinzième fiecle que l'on commença à y donner atteinte. C'est ce que nous apprenons de Ciaconius, qui, en parlant d'Alexandre V. dit de lui, qu'il ne fit aucun nouveau Cardinal, mais qu'il changea feulement quelques titres, parce qu'à cause du schisme qui étoit survenu dans la Cour de Rome, il s'en trouvoir plusieurs qui portoient les mêmes titres. De là, dit cet Historien, est venu l'usage de faire changer de titres aux Cardinaux d'un même ordre, en forte qu'ils passent du titre d'une Diaconie à celui d'une autre Diaconie

L. s: Epik.

pat exemple; ce qui jusqu'alors n'avoit point été pratiqué: mais ce qui étoit fait d'abord par nécessité ou pour le bien, s'est fait ensuite arbitrairement. Tant il est dangereux de s'écarter en quelque point de l'exactitude des Carons.

De plus jusqu'à Sixte IV. c'est-àdire, jusqu'à l'an 1480. on n'accordoit les Diaconies qu'aux Diacres, les titres ou Eglises titulaires qu'à des Prêtres, & les Evêchés aufquels le Cardinalat est attaché qu'à des Evêques: mais Sixte renversa cet ordre; il donna des Eglises titulaires à des Diagres, & des Diaconies à des Prêtres. Cela étoit bien contraire aux regles; mais ce qui s'est fait depuis l'est bien davantage. Je veux dire l'usage de faire Diacres-Cardinaux, ou plutôt de donner des Diaconies ausquelles le Cardinalat est attaché, à ceux qui n'ont aucun degré dans l'Eglise, & qui sont simplement tonsurés : car c'est élever de simples Clercs au-dessus même des Prêtres & des Evêques. Nous ne voyons pas d'exemples de cela avant le seiziéme fiecle.

Ce qui vient d'être dit touchant les Cardinaux, ou, si vous voulez, cette

digression, qui, comme je crois, ne déplaira pas au lecteur, fait voir de quelle importance il étoit de s'oppofer efficacement aux entreprises des Archidiacres, & d'empêcher qu'il n'anticipassent sur les droits des autres, & ne troublassent le bel ordre de la hierarchie. Car après tout l'Eglife Romaine n'a pas été la premiere qui y ait introduit des changemens. Les prérogatives des Archidiacres étoient établies dans la plupart des Eglises d'Occident, & leur autorité sur les Prêrres reconnue, quand la dignité de Cardinal a été élevée à un si haut point de grandeur. On avoit vû même dans un coin du monde une chose encore plus extraordinaire en ce qui regarde la hierarchie, & cela avant que les Archidiacres eussent pris l'effort, & ensient prétendu s'élever au-dessus de l'ordre sacerdotal. Je veux dire tous les Evêques d'une province foumis à un Prêtre. Cette province étoit celle des Pictes en Ecosse, dont tous les Evêques reconnoissoient l'Abbé du Monastere de l'Ile de Hi pour leur Superieur, par la veneration que toute la nation avoit pour Colomb fondateur de ce

DE L'ORDRE. CH. XI. Monastere qui avoit été son Apôtre. Bede qui nous apprend ce point d'histoire si remarquable dit dans le troisième livre de son histoire c. 4. que cette discipline extraordinaire subsistoit encore du temps qu'il écrivoit, c'est-à-dire, plus de 150. ans après que S. Colomb eût converti ce peuple à la foi avec le secours de douze de ses disciples. Comme la chose est trèsremarquable, il est bon de rapporter ici les paroles de cet Historien. Habera autem solet ipsa insula rectorem semper Abbatem Presbyterum, cujus juri & omnis provincia, & ipsi etiam Episcopi ordine inustrato debeant esse subjecti.

Les Archidiacres n'ont pas eu le même succès dans les Eglises d'Orient; quoique dans les premiers siecles ils y sussent à peu-près sur le même pied que dans l'Occident, comme vous avez vû au commencement de ce chapitre. Les Grecs modernes ont à la verité des Archidiacres, mais ils n'ont aucune jurisdiction hors l'enceinte du sanctuaire & des offices divins. Toutes leurs prérogatives ont passé au Chartophylax, ou Garde-Chartes: d'où vient que chez eux c'est une maxime reçue, que l'Archi-

4 Histoire

diaconat n'est point une dignité ; mais un simple office. C'est pourquoi l'ancienne notice dit que l'Archidiacre est honoré au-dessus de tous les officiers dans l'Eglise, au saint autel, & dans la participation des saints Mysteres; il est même en cela au-dessus du Chartophylax: mais pour ce qui est du gouvernement du Diocese & de tout ce qui y a rapport, il n'a aucune autorité; elle est dévolue au Garde-Chartes par une ancienne coutume. Le rirre même d'Archidiacre est éteint dans l'Eglise de Constantinople; & celui de Chartophylax lui a été substitué; avec cette condition que celuici doit-être Diacre, ce qui rend la sodia.c. 17. chose plus excusable. Le Clergé Impérial dans le bas empire avoit néanmoins un Archidiacre, qui exerçoit son

autorité sur tout le Clergé de la Cour, cap. 9. comme le témoigne Codin, & l'Empereur avoit droit de le choisir parmi les Clercs les plus honorables, & qui approchoient de plus près le Patriarghe. Revenons à nos Archidiacres.

. -

CHAPITRE XII.

On continue à parler des pouvoirs des Archidiacres, qui, de delegués des Evêques, exercerent ensuite une jurisdiction ordinaire, & s'approprierent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour revendiquer leurs droits. Prérogatives qui sont restées aux Archidiacres.

Y Ous ne voyons pas que dans les I V premiers siecles il yeût plus d'un Archidiacre dans chaque Eglise ou Diocese, mais dans la suite on en établit plusieurs, ausquels on repartit les diverses portions ou cantons de ces mêmes Dioceses, ce qui devint en quelque maniere nécessaire à cause de la foule d'affaires dont ils furent chargés. Cette pluralité des Archidiacres étoit déja établie dans le 9e siecle, au moins dans les grands Dioceses. Cela est évident par les excellen-conc. Gall. tes instructions, qu'Hincmar adressa tom. 3. p. 642. aux deux Archidiacres de son Eglise. Dans la suite le nombre en devint bien plus grand. Il y en avoit autre-

Histoire du diocese de Toul par le R P. Benoît Capucin, pagc 164.

fois huit dans l'Eglise de Toul, qui ont été depuis réduits à six. Aussi ce Diocese est un des plus étendus de toutes les Gaules. Si nous en croyons M. Vanespen, il faudra faire remonter ce grand nombre d'Archidiacres jusqu'au 8e siecle, puisque, selon lui, le Pape Leon III. en institua huit dans l'Eglise de Liege, qui avoient chacun leur département, & cela subsiste en-

Jus. Eccl. part. 1 tit. 12. En 799.

4:

core à présent.

Mais il est à remarquer que quand on a ainsi démembré en quelque maniere l'office ou la dignité d'Archidiacre, celui de la Cathedrale a conservé une espece de prééminence sur les autres, & sa jurisdiction s'étendoit pour l'ordinaire sur les paroisses de la ville & de la banlieue. C'est ainsi que Leon III. voulut que le Prévôt de S. Lambert fût le premier des Archidiacres de Liege, & qu'il lui donna la ville pour son département. » Il » en est de même à Toul, où l'Archi-» diacre de la ville, surnommé le » Grand, & anciennement appellé » Cardinal-Archidiacre, tient le pre-» mier rang, dit le Pere Benoît, & a » sa place au chœur à la droite de » l'Evêque, & dans le Chapitre immédiatement après le Doyen. Il « avoit, ajoute cet Historien, jurisdi- « ction sur toutes les paroisses de son « Archidiaconé; mais cette jurisdiction « qui lui avoit été contestée par les « Evêques Thomas de Bourlemont & « Christophe de la Vallée, lui sut en- « sin entierement ôtée par Jacques de « Fieux leur successeur. «

Cette jurisdiction dont jouissoit le Grand-Archidiacre de Toul dans son district n'étoit autre que l'Episcopale, comme nous l'apprenons par le même Ouvrage, où il est dit ch. 11. pag. 705. Hist. Eccl. & au sujet de M. de Fieux, » que le « politique de Grand-Archidiacre s'étant remis en « possession de la jurisdiction épisco-« pale, de laquelle François de Ro-« zieres, auteur du Stemmata ducum ... Lotharingia & Barri, avoit été dé-« pouillé par sentence de la Rotte, « confirmée par un bref de Clement « VIII. dans le procès que lui fit Chri-« stophe de la Vallée son Evêque, ce « successeur de M. de la Vallée entre-« prit Me? Charles de Bretaigne, & » par un Arrêt du Conseil privé, le ré-« duisit au terme des autres Archidia-« cres. «

Verdun a eu aussi son premier Ar-

N. ..

chidiacre, qu'on nommoit Princier; dont la place au chœur étoit de l'autre côté, & paralelle à l'Evêque; sa jurisdiction étoit dans la ville, il précedoit le Doven, avoit un tribunal & des prérogatives considerables, aufsi-bien qu'un très-gros revenu. Cette dignité a été réunie au corps du Chapitre ainsi que le revenu, à charge de nommer tous les trois ans un Chanoine pour faire les visites dans la ville & dans le district de cet Archidiaconé, sans en avoir ni l'honorable, ni l'utile, ni même la place qui a été affectée depuis cette union au Commandant pour le Roi, en l'absence du Gouverneur dans Verdun.

Les Evêques souffroient depuis long-temps avec impatience le pouvoir excessif que les Archidiacres s'étoient attribué dans leurs Dioceses, par la facilité & la négligence de leurs prédecesseurs; & ils faisoient de temps en temps des tentatives pour rentrer en possession de la jurisdiction qui leur avoit été enlevée, tantôt en leur intentant procès pour qu'ils eussent à se désister de leurs prétentions, tantôt en faisant avec eux des transactions par lesquelles ils recouvroient

DE L'ORDRE. CH. XII. une partie de leurs droits & promettoient de laisser leurs Archidiacres en paisible possession des autres. Wassebourg, dans son cinquiéme livre des Antiquités de la Gaule Belgique, parle d'une transaction de cette espece, Fol. 351. & dans laquelle on voit jusqu'où alloit anciennement l'autorité des Archidiacres dans l'Eglise de Verdun. » En l'an 1229. dit cet Auteur, notre Evêque « Radulphe, & le Chapitre de Ver- « dun, Primicier & Archidiacres, dési- « rants pacifier & corriger aulcuns dif-« ferents qu'ils avoient entre eulx, à « raison de la jurisdiction Ecclesiasti- « que, esseurent deux scavans person-« naiges, pour terminer leurs dicts « differents, sçavoir est pour la part « dudict Evêque, Guillaume de la « Porte son Official, & pour le Cha-« pitre & Archidiacres N. Doyen de « ladicte Eglise, ausquels donnerent = puissance & authorité rediger par « escript, & déclarer par leur Senten- « ce (après avoir été deuement in-« formes par les anciennes coutumes « & ulages) quelle jurisdiction un « chascun d'eulx devoient avoir; pro-« mettans solemnellement, tant pour « enlx que pour leurs successeurs, te- « Tome VI.

o Histoire

" nir & observer tout ce qui seroit " dict & rapporté par ledicts deulx ar-" bitres... la teneur desquelles je met-" teray ici.

Ces deux Juges rendirent leur Sentence arbitrale sur quelques autres points. Je me contenterai de mettre Tous les yeux du lecteur ce qui concerne la jurisdiction des Archidiacres durant la vie de l'Evêque, & je traduirai ce qu'ils ont dit sur cela dans cette Sentence, qu'ils avoient écrite en Latin. " Nous avons remarqué que » les coutumes qui se sont observées » jusqu'à présent en matiere spirituel-" le entre l'Evêque & les Archidia-" cres de Verdun & leurs prédeces-» seurs, hors la vacance du Siege, » étoient telles; sçavoir, que le Pri-» micier & les aurres Archidiacres » avoient par une coutume ancienno », approuvée, & de temps immémo-» rial, & ont encore dans leurs Ar-» chidiaconés une Jurisdiction paisi-» sible, en ce qui regarde tant les » causes matrimoniales, que celles » qui concernent les testamens, les » usures, & les autres excès; le droit » d'appel en ces causes étant seule-» ment reservé à l'Evêque.; Item, ils

DE L'ORDRE. CH. XII. ont eu & ont le droit d'investir ceux « que les véritables patrons présentent pour avoir soin des ames 2 & 4 cela sans recourir à l'Evêque, Epis- « copo irrequisito. Item , les susdits Pri- « miciers & Archidiacres ont été & « sont encore en possession paisible de « visiter les Monasteres & les Eglises « paroissiales de leurs Archidiaconés, « d'y faire des corrections, & d'y re- « cevoir les proeurations : au con-« traire l'Evêque diocesain n'a eu « droit jusqu'à présent, que de visiter « les Monasteres de la ville & du dio-« cese. Le Primicier, le Doyen & le » Chapitre ont été en possession pai-« sible de ces droits. Mais comme les " Evêques de Verdun n'ont eu & = n'ont encore aucune jurisdiction « Ecclesiastique, sinon en cas d'appel, « les susdits Primiciers & Archidia- « cres, du consentement de tout le a Chapitre, & pour le respect qu'ils « portent à Radulphe', ont donné & « accordé audit Seigneur & reverend « Pere, & à ses successeurs, la jurisdi-« ation pour connoître des causes, en « premiere instance, en sorte que le pre-« mier qui sera faisi de l'affaire, la ter-« minera. «

12 HISTOIRE

Ce beau Traité fut ratifié de part & d'autre, & les choses demeurerent en cet état jusqu'au commencement du seizième siecle, c'est-à-dire, jusqu'en 1503. que Warin de Dommartin successeur de Radulphe, scachant que les droits sacrés de l'épiscopat sont imprescriptibles, ne se crut point obligé à s'en tenir à la Transaction, dont nous venons de donner un extrait. Et pour me servir des termes de Wassebourg, qui avoit à cœur cette affaire, étant lui-même un des Archidiacres de Verdun; cet Evêque, dès » le commencement de son admini-" ftration print en regrets & desdains » les jurisdictions Ecclesiastiques, que a le Chapitre comme Princier , par l'union de la Princerie à sa mense, & » les Archidiacres avoient chacun en » fon dictrict par-tout l'Evêché, com-» mune aveclui, & cognoissans de » toute mariere, & prevention. Et » fit sur ce de grandes entreprises : " car il avoit Official, Scelleur, Mi-» nistres & Officiers propres à execu-» ter tous ses plaisirs. Et tellement » qu'en toute matiere & actions ils » troubloient les jurisdictions des » dessusdits, combien que Nicolas

P. 645.

BEL'ORDRE. CH. XII. (3 Chouart son Official fut Changine " de l'Eglise, & sçut bien à la verité « que toute jurisdiction & cognois- « sance des causes en premiere instan- « ce, que les Evêques avoient en no-« tre Diocese de Verdun, venoit de « l'accompaignement que les Princiers « & Archidiacres leur avoient fait. Car auparavant ils n'avoient aulcune cognoissance, sinon par appella-« tion... Cependant ledit Evêque « Domp-Martin & ses Ministres tâ-« choient alors totalement en priver « & débonter lesdicts Princier & Archidiacres, évocans toutes causes « des courtz d'iceux pardevant l'Offi- « cial dudit Evêque, dont survinrent « plusieurs appellations en cour de « Rome, & ses causes commises en « la Rote. «

Tous ces differens se terminerent par une nouvelle Transaction, dont nous réprésenterons ici les articles, qui ont rapport à la matiere que nous traitons, sans y ajouter les apostilles que Wassebourg a jugé à propos d'y faire. Il sut donc reglé par les arbitres choisis de part & d'autre, 1°. que les visites que faisoient tous les ans les Archidiacres, ne se feroient plus dans

Cij

74 Historre

la suite que de trois ans en trois ans, & one dans les années intermediares les Evernes peurroient viliter, en refervant aux seuls Evèques la vifite des Monateres - des Hôtels Dien . & des Chareles Entimpales. 2º. Que nume six irons de parronage, le Change : mien de la Princerie* ung analysis siene use, fins l'Evênu . we leneits-Curs & mus. ni i avant anutame de coeferes ancrementare, en les de vacance def-ततः अञ्चलकाः प्राचाः गा द्या द्या द्वा व्या minister. es Evenues les actuelmann. A conferencient closes Re-र्केट टा मध्यम् टार्मणा वा हि nationalistation : ?. Que ci-après le citi Trans & Archaiseres ne pren-Antere nes connoitance des cas graes samme de fimonie, fortileze, vocamente handere incendie des Boute . Armania . ngemen ar Lépiene : de mine : mine & carele initation de mare anches de les perionne de la companya de la compan

Malichurg, étoit le premier le grante de la premier Aranidiacre étoit en action, de grantes Aranidiacre étoit en action, de ce Benefice avec les droits sant des némis à la mense commune

DE L'ORDRE. CH. XII. de lettres apostoliques & épiscopales, lesquels cas seroient reservés à la connoissance des Evêques & de leurs Officiaux. Et quant aux autres actions, lesdits Princier & Archidiaeres pourroient en prendre connoissance comme l'Evêque par prévention.4 Quant à la dispense des proclamations des bans de mariage, il fut arrêté que le Chapitre, comme Princier, dispenseroit de deux bans, les Archidiacres d'un ban seulement, » combien, ajou-« te Wassebourg, qu'ils pussent aupara-« vant dispenser de trois bans chacun « en son territoire & district. « 5°. On ôre aux Archidiacres l'autorité de donner des Démissoires pour prendre les ordres hors du Diocese, de donner la Cure au quêtants de prêcher, (ce sont les termes), de donner lettres nonobstantiales, de contracter mariages aux personnes qui ne sont du Diocese, 6°. Il fut reglé que les Archidiacres, qui avoient droit de recevoir les fruits des Eglifes paroissiales la premiere année de la vacance, en faisant desservir ces Eglifes, ou les desservant eux-mêmes: & qui ne payoient aux Evêques aucuns subsides, ni redevances, seroient tenus ci-après, à raison de cette régie C iiij

des Cures vacantes de payer les subsides & les autres charges ordinaires & extraordinaires, comme les autres Cu-

rés du Diocese.

Ce qui a été dit jusqu'à present dans ce chapitre, fait voir en même temps & quelle étoit l'étendue de la jurisdiction des Archidiacres, & leur indépendance dans l'exercice de leurs pouvoirs, & enfin par quelles voyes les Evêques s'efforçoient de recouyrer l'autorité légitime, dont les Archidiacres s'étoient emparés les uns plus, les autres moins dans leurs Eglises, & dont ils jouissoient depuis le douziéme siecle, non-plus comme délegués des Evêques, mais comme ritulaires & indépendans. Un autre moyen qu'employerent les Evêques, pour dépouiller les Archidiacres du pouvoir qu'ils exerçoient contre leur gré, fut de créer des Grands-vicaires, & des Officiaux amovibles, dont les uns furent chargés d'exercer en leur nom la jurisdiction volontaire, & les autres la contentieuse. Mais comme ces Officiers rencontroient souvent des obstacles de la part des Archidiacres, qui ne pouvoient souffrir qu'ils attirassent à leurs Tribunaux des affaires.

DE L'ORDRE. CH. XII. dont ils se regardoient comme chargés par état, » les Prélats en France ont eu recours aux Cours souve-« raines, pour faire lever ces obstacles, « & ce sont ces Arrêts de ces Cours; « qui, comme dit M. d'Hericour, « Loix Ecclet ont le plus contribué à réduire l'au- « P. 30. torité des Archidiacres à de justes « bornes. Ils ne leur permettent que « de visiter les paroisses de leur Archi-« diaconé, de dresser des procès ver- « baux de leurs visites, qu'ils doivent « remettre entre les mains de l'Evê- » que, de statuer quand ils sont en « possession fur des affaires peu con-« fiderables, qui ne demandent point « d'instruction judiciaire. Il y a cepen-« dant des Archidiacres qu'on a main- « tenu dans la possession d'avoir un « Official, pour juger quelques affai- « res contentieuses, à la charge de « l'appel à l'Officialité Episcopale. « Ce que dit ce scavant Jurisconsulte n'empêche pas que les Archidiacres:

n'ayent conservé dans quelques Eglises du Royaume, plusieurs droits honorifiques & lucratifs, dans lesquels ils ont même été maintenus par des Arrêts des Parlemens, quand on a voulu les leur contester. L'Auteur des DéTome 1. des p. 112. &

finitions du Droit canonique en rapporte plusieurs exemples. L'Archidia-Archidiacres, cre de Paris entre autres, est fondé, selon lui, en jurisdiction ordinaire : ce qui néanmoins, ajoute-t-il, se doit entendre civilement, sauf la prévention de l'Evêque & de son Official, comme Juge superieur. Le Parlement l'a ainsi jugé par un Arrêt du 18. Avril 1578. entre défunt maître Jean Breda Archidiacre de l'Eglise de Paris, & Messire Pierre de Gondy, pour lors Evêque de la même ville, &c. Les avantages que l'Archidiacre de Laon possede, dit le même Auteur, ne font pas moins importans que ceux de tous les autres. Oldrade dans son conseil 194. rapporte, que cet Archidiacre lors de la vacance du Siege Episcopal, jouit de tous les profits de la jurisdiction de l'Evêque : ce qui a été ainsi reglé par un Archidiacre de l'Eglise de Laon, pour lors Cardinal, & Jean Evêque de la même ville, entre lesquels il fut arrêté, que jusqu'à ce que le Siege fût rempli, l'Archidiacre jouiroit de tous les émolumens de la Justice: mais que durant la vie de l'Evêque, il se contenteroit d'une somme annuelle pour le riers

DE L'ORDRE. CH. XII. de ses droits dans la Justice spirituelle. Ce Concordat fut homologué par Clement VI. vers le milieu du quatorzième fiecle. L'Archidiacre de Sens est en possession d'une prérogative des plus honorables. C'est d'installer non-Seulement les suffragans de l'Archevêque, mais d'introniser ce Prélat luimême, & le mettre en possession de son Archevêché, & de recevoir pour cela un certain droit appellé, Mars d'or, comme les deux Chanoines qui Cervent d'Affistans à l'Archidiacre dans cette ceremonie, reçoivent chacun un marc d'argent. Ce droit lui a été autrefois contesté, mais un ancien Ju- Peleus dans risconsulte rapporte un Arrêt, qui l'a ses actions maintenu.

Le droit le plus lucratif qu'ayent à présent les Archidiacres, & dont ils jouissent en plusieurs endroits, est celui de Déport, dont nous avons parlé dans le chapitre des Archiprêtres. Je n'estime pas mal-à-propos, dit « l'Auteur des Définitions du Droit « Loco citato canonique, de parler des abus qui « & tom. 1 le sont autrefois pratiqués pour en « jouir. Ces abus prenoient leur four- « ce dans les lâches sentimens qu'ins- « pire ordinairement l'avarice. Ce dé- «

C vj.

60

" mon cruel, qui n'épargne person-» ne, faisoit naître dans l'esprit de la » plupart des Archidiacres des motifs, " pour s'approprier pendant un temps » le revenu des Cures dans l'étendue " de leur jurisdiction : de maniere » que sous prétexte d'un procès, qu'ils » avoient eux-mêmes bien fouvent » suscité, ils commettoient des vicai-» res à gages pour desservir ces Cures » durant le litige, & par ce moyen ils » s'en approprioient le revenu. Mais » comme le Parlement est ennemi de » ces sortes d'actions, dessors qu'il en » a la connoissance, il ne manque » jamais d'en interrompte le cours, » pour empêcher la suite des abus qui » s'introduisent trop facilement dans " l'Eglise, par l'avidité du gain, qui » cause bien souvent la ruine de no-» tre honneur & la perte de notre » ame; de maniere qu'il a rendu plu-» sieurs Arrêrs, qui servent de barrie-» re à ces ames venales.

"Ce n'est pas, continue notre Au-"teur, que, comme ce droit est souf-"fert daus l'Eglise, les Archidiacres "ne puissent légitimement le perce-"voir en deux ou trois cas, comme-"un droit de garde. Le premier est,

DE L'ORDRE CH. XII. 61 lorsque la Cure est vacante de droit « on de fait... car alors il peut tirer « le revenu de la premiere année, qui « est son annate. Le second est, lors- « qu'elle est litigieuse entre deux ou ... plusieurs, comme il arrive assez or- « dinairement, par la diversité qui se « peut rencontrer des Provisions, l'un « étant pourvu per obitum, un autre « par réfignation, un autre par per-« mutation, par dévolut, ou par quel- « que autre genre de vacance, ou a bien entre des Gradués, de manie-" re que durant ce litige il a droit de « commettre pour la desserte, & par " ainsi en tirer le revenu. Le troissé- « me est, lorsque celui qui en est « pourvu n'est pas promu à l'ordre de « Prêtrise. Tels font les cas dans les- « quels quelques Archidiacres en France jouissent encore à présent du droit de Déport. Cependant il arrive souvent, que dans les contestations qui surviennent touchant les Cures, ou quelque autre Benefice, un des contendans: obtient une Sentence de recréance, qui le met par provision en possession des revenus du Benefice, & alors, suivant la jurisprudence de nos Parle- Rebuffe (s Volume mens, l'Archidiacre est privé de son collat. droit de Déport.

ple d'une innovation si raisonnable puisque nous lisons dans ses ouvrages, qu'il adressoit la publication & l'execution de ses ordonnances à ses Archidiacres Prêtres. Gunthario & Odelhardo Archidiaconibus presbyteris. Cependant long-temps depuis on ne pouvoit contraindre les Archidiacres de recevoir l'ordre de Prêtrise, comme il paroît par une lettre de Pierre Ep. 123. de Blois, lequel, quoiqu'il fût Archidiacre de Londres, & que son Evêque le pressat d'entrer dans le sacerdoce, s'en excusa sous divers prétextes : cependant le vrai motif de son refus, fut la crainte religieuse que lui inspiroit la sainteté du sacerdoce, que son humilité lui faisoit envisager, comme étant incompatible avec la vie qu'il avoit menée jusqu'alors.

Dans la cathedrale de Verdun les Archidiacres n'y ont d'autres fonctions que celles de Diacre, qu'ils sont tenus de remplir à leur tour sous de fimples Chanoines, fans jamais, quoique Prêtres, y faire de semaines de grand-Prêtre à raison de leur Canonicat. Deux de ces Archidiacres y bornent de chaque côté du Chœur les stales, dites le banc des Diacres.

CHAPITRE XIII.

Du changement arrivé dans l'ordre hierarchique chez les Grecs. Des Officiers du Patriarche de Constantinopte. Avralanoisoi, & en particulier du Chartophylax, de leurs fonctions & de leurs prérogatives.

L est arrivé dans l'Eglise Grecque, 🗘 par rapport à la hierarchie, à peuprès la même chose que dans l'Eglise Latine. On y a vu & l'on y voit encore des Diacres, qui, à raison des dignités dont ils étoient revêtus, prétendoient avoir la préséance nonkulement sur les Prêtres, mais encore sur les Evêques, & sur les Métropolitains, non pas à la verité dans les choses qui apparriennent directement à la celebration des saints Mysteres, (cela ne se pouvant pas absolument), mais dans toutes les autres assemblées Ecclesiastiques.

Balfamon remarque que les choses In Can. ne sont point venues à ce point sans Conc. 1 opposition de la part des Evêques, qui prétendoient avec raison, que

cette innovation étoit contraire à la discipline des canons. Mais, dit-il, ils furent enfin obligés de ceder à l'Edit de l'Empereur Alexis Comnene que ce même Auteur rapporte, & dans lequel ce Prince dit positivement, qu'en cela il ne statue rien de nouveau, mais qu'il maintient ce qui étoit autorisé par une coutume ancienne, & par l'approbation des Patriarches & des autres Pontifes, d'où il conclut, que si les Evêques ne s'accommodent pas de ce qu'il a reglé fur ce sujet, il leur est loisible de se retirer de Constantinople, pour n'avoir pas le chagrin de voir de simples Officiers du Patriarche prendre le pas au - dessus d'eux. Balsamon avone, que ce changement dans l'ordre hierarchique excita bien des scandales, & qu'avant que les choses fuffent ainsi reglées par l'Empereur Alexis on prononça des jugemens bien differens sur ce sujet; mais enfin ces Officiers l'emporterent, & depuis ce Prince les choses sont demeurées paisiblement en cet état. Les Evêques eurent beau alleguer les canons, le Prince leur dit pour toute raison que les Patriarches l'avoient souffert,

DE L'ORDRE. CH. XIII. qu'eux-mêmes l'avoient enduré pendant un fort long-temps, & que pour punition d'avoir trahi leurs sumieres & leur conscience, en souffrant qu'on violat les canons qu'ils alleguoient en leur faveur, il falloit qu'ils souffrisfent cette humiliation de voir un Diacre an-deffus d'eux.

Cependant quelque ancienne que Cet Edit d'A l'Empereur Alexis suppose cette pré- lexis se trou togative des Officiers du Patriarche le 2. livre de nommes i fanzi ánoixoi, elle étoit encore inconnue dans le temps du Concile de Trulle, composé de 227. Evêques d'Orient assemblés dans le Palais de Constantinople, pour y regler la discipline des Eglises Orientales, puisque dans le septiéme canon ces Prélats y parlent en ces termes de l'ambition de certains Diacres: » parce que nous avons appris que dans « quelques Eglises des Diacres ont des « emplois, & que pleins d'arrogance « & d'audace ils en prennent occasion « de s'élever au-dessus des Prêtres à « qui ils disputent la préséance, nous « avons ordonné que les Diacres, de « quelque dignité qu'ils soient revê- « tus, & quelque emploi qu'ils ayent « ne s'asseyeront point au-dessus des «

après ce Concile, ni le Chartophylax, ni les Officiers du même ordre, n'avoient point encore porté si loin leur prétention. Cela est clair par une remarque d'Anastase le Bibliothecaire sur le huirième Concile general, & schol. Anast. par ce Concile même : car cet Auteur Ad.z. Synod. parlant du Chartophylax Paul, qui avoit été confacré Archevêque par Photius, il dit qu'ayant été condamné par le Pape Nicolas, il fut fait Chartophylax de l'Eglise de Constantinople par le Patriarche Ignace, parce qu'il étoit homme capable de servir utilement l'Eglise, & qu'Ignace en avoit ainsi usé avec lui, sur ce que le Pape lui avoit écrit, qu'il pouvoit élever Paul à quelle dignité il jugeroit à propos, excepté celle du facerdoce. Ce qui montre qu'alors le Chartophylax étoit encore inferieur aux Evêques, & peut-être même aux Prêtres. Ceci est confirmé par le Concile lui-même, qui écrivit au Pape, pour

> le prier de souffrir que Paul fût élevé à l'Episcopat. Le droit de préséance de ces Officiers, & du Chartophylax en particulier, quoiqu'en un sens le plus considerable de tous, n'étoit donc

» Prêtres. Plus d'un fiecle & demi

DE L'ORDRE. CH. XIII. 69 pas si ancien que le suppose Alexis Comnene, & il y a toute apparence que le premier qui ait terminé les differens qui s'étoient élevés à ce suiet, est l'Empereur Michel, dont parle Harmenopulus, lequel ne peut Epitome in être que Michel Ducas, puisque Mi- in S, hol ad thel Paleologue est posterieur à ce Can 7. Conc. Canoniste Grec. Or Michel Ducas regnoit peu de temps avant Alexis Comnene, puisqu'il ne commença à prendre les resnes de l'Empire que vers l'an 1071.

Ce fut donc vers ce temps que les hauts Officiers du Patriarche de Confantinople se mirent en possession de la préséance, au-dessus même des Prélats, & que par un visible attentat sur la dignité sacrée des Evêques, ils prétendirent s'élever au-dessus Princes de l'Eglise, renversant ainsi ce belordre de la hierarchie, que tant de Conciles avoient maintenus jusou'alors.

Ces Officiers étoient au moins au nombre de cinq : il y a même quel- Notitiz ex ques notices dans lesquelles il s'en Bibliotheca trouve fix, quoi qu'au commencement quas exferipon n'en comptat que cinq. Dans Co- sit Goartius. din il sont compris sous le titre

Regia, & aliæ

de premier quinaire, & cependant on y lit les noms de fix, entre lesquels se trouve le premier défenseur. Leurs dignités étoient celles de grand Econome, de grand Sacellaire, de grand Tresorier, ou Gardien des vases sacrés, de Chartophylax, de Préfet de la Chapelle, Prafectus Sacelli, & de premier défenseur. Ces six Officiers sont à l'égard du Patriarche de Constantinople, à peu-près ce que les Cardinaux sont à l'égard du Pape, & il ne se fait rien dans cette Eglise de quelque importance, à quoi ils ne prennent part, ayant séance dans les assemblées Ecclesiastiques immédiatement après le Patriarche. La dignité de Protonotaire étoit inferieure à celles-ci, & comme un degré pour y monter.

Codin remarque, qu'anciennement ceux qui étoient revêtus de ces dignités étoient Prêtres, & qu'ils gouvernoient chacun une Eglife qui avoit fon Clergé, en forte qu'il arrivoit ordinairement qu'aux fêtes folemnelles ils étoient occupés à faire l'office dans leurs Eglifes, ce qui étoit cause que les Patriarches n'étoient point assistés dans ces occasions des Ministres les plus honorables de leur Clergé. Ce

DE L'ORDRE. CH.XIII. fut ce qui détermina, selon lui, un Patriarche, à ordonner qu'à l'avenir ils ne fussent que Diacres, afin qu'en ces jours de ceremonie il ne fût point privé de leur ministere. Ce que dit cet Auteur peut être vrai, mais il est constant d'ailleurs que depuis trèslong-temps ils ne sont point par état initiés au sacerdoce. Cela paroît par la souscription d'un nommé George dont il est fait mention dans la premiere action du fixiéme Concile . car il se qualifie Chartophylax & Diacre: il semble que selon la novelle d'Heraclius ils étoient indifferem- Novell. 20 ment Prètres ou Diacres. Au reste depuis long-temps ils n'ont que l'ordre de Diacres, & néanmoins ils précedent les Evêques & les Métroplitains dans les assemblées Ecclesiastiques; ce qui est vrai non-seulement à l'égard du Chartophylax, mais aussi de ceux que l'on appelle comme lui du nom commun d'Exocatacules. Que si l'on ne voit pas que les Evêques ayent contesté ce rang & cette autorité aux autres, comme au Chartophylax, cela ne vient pas de ce que ceux-là étoient inferieurs à celui-ci, puisque même quelques-uns d'entre eux

HISTOIRE

avoient le pas au-dessus de lui, mais de ce que les fonctions dont ils étoient chargés n'avoient rien de commun avec celles des Evêques. Au lieu que le Chartophylax se trouvoit fouvent en concurrence avec eux. étant chargé de l'administration de toutes les affaires qui avoient rapport à la jurisdiction Episcopale du Patriarche, dont il étoit en même temps ce que nous appellerions suivant nos usages le grand-Vicaire de l'Official, à peu-près comme nous avons vû dans les chapitres precedens, qu'étoient autrefois les Archidiacres à l'égard des Evêques, ce qui lui donnoit lieu de de se trouver souvent avec les Prélats, & d'avoir affaire avec eux.

Cette prééminence des Officiers du Patriarche se fait remarquer dans ce qui se passa au Concile de Florence: car ils surent les premiers qui saluerent le Pape après le Patriarche, & le baiserent à la joue avec les Evêques, au lieu que les autres ne surent admis qu'à lui baiser la main. Il est inutile de rechercher l'origine de ce terme, d'adamne, sur lequel les sçavans sont diverses conjectures. Souvent les choses prennent leur nom par

DEL'ORDRE. CH. XIII. une rencontre fortuite, souvent dans le temps même qu'elles changent de nom on ignore quelle est la cause de ce changement. Laissant donc à part ce qui concerne l'étymologie de ce nom, sur laquelle les sçavans sont partages, sans qu'on puisse déterminer au juste lesquels d'entre eux ont été plus heureux dans leurs conjectures, nous nous contenterons, après ce qui a été dit en general de ces Officiers de l'Eglise de Constantinople, de remarquer que celui d'entre eux qui est le plus occupé, & dont les fonctions ont le plus de rapport au gouvernement de l'Eglise, est le Chartophylax.

Balsamon, qui avant de monter sur le siege patriarchale d'Antioche, avoit exercé cet emploi, nous donne une idée des fonctions qui y sont attachées, en distinguant ce qui regarde l'Eglise en general de ce qui regarde la jurisdiction que les canons ont attribuée à l'Evêque de Constantinople en particulier. Sur quoi il dit que les autres Exocatacæles étoient chargés de l'administration des affaires qui avoient rapport à l'Eglise; mais que le Chartophylax étoit le vicaire du Patriarche dans ce qui con-

Tome VI.

HISTOIRE

cerne l'administration des affaires de la seconde espece. Ainsi le grand Econome devoit prendre soin des biens fonds de l'Eglise, le grand Sacellaire devoit veiller fur tous les Monasteres, tant de la ville que de la campagne ; le grand Tresorier étoit chargé de la garde des vases sacrés & des meubles de l'Eglise: mais le Chartophylax, dont cet Auteur décrit en termes emphatiques les devoirs & les diverses fonctions, exercoit, pour le dire en un mot, la jurisrisdiction tant volontaire que contentieuse au nom du Patriarche, dont il étoit le vicaire general & le Chancelier.

In act. 2. Conc. 8. Cette dignité étoit déja fort considerable dans le neuvième siecle. Anastrase le Bibliothequaire en décrit les prérogatives, qu'il dit être les mêmes que celles du Bibliotequaire de l'Eglise de Rome. Il dit entre autres, vu'aucun Prélat, ni Clerc étranger, vn'est reçu à l'audience du Patriarche vs sans lui, qu'aucun n'est présenté vs dans les assemblées Ecclesiastiques va que par lui, que le Patriarche ne vreçoit point de lettres qu'elles ne lui va ayent passé par les mains, qu'au-

cun n'est élevé à la prélature, ni aux « moindres degrés de la clericature, « ni au gouvernement des Monaste- « res qu'il ne l'ait approuvé & recom- « mandé, & qu'il n'en ait dit son avis « au Patriarche à qui il le présente. « Si dèssors le pouvoir du Chartophylax avoit tant d'étendue, il ne faut pas s'étonner si cet officier a depuis acquis une si ample jurisdiction dans les Eglises d'Orient: car, comme on sçait, toute puissance tend toujours à son accroissement.

Anastase remarque judicieusement que le nom de Chartophilax vient originairement de ce que celui qui le portoit, étoit chargé de la garde & de la conservation des Chartes de l'Eglise. Balsamon se recrie mal à propos contre cette étymologie. » Quel- « ques-uns, dit-il, prétendent que « ce nom vient de ce que le Charto-« phylax avoit le soin de garder les « écrits & les mémoires qui concernoient les affaires de l'Eglise. Mais « **il faut ôter le scandale qui pourroit «** naître de cette opinion. Le Charto- « phylax n'est point un gardien du se- « cret & un portier, mais il a soin de la « conservation des droits épiscopaux. « Lib. 4. juris. Quiental.

Ce discours est froid & insipide. Ce qu'il dit contre cette étymologie si naturelle n'est point contraire au sentiment d'Anastase; puisque, selon le Patriarche Nicolas, les Portiers qui étoient chargés de la garde des Chartes étoient subordonnés au Chartophylax: marque certaine qu'il avoit cet emploi, & qu'il l'exerçoit en chef par les bas officiers qui étoient à ses

gages ou à ceux de l'Eglise.

Les Grecs des derniers temps ont ajouté au titre de Chartophylax celui de Grand, que ne portoit pas anciennement cet officier. Cantacuzene nous apprend la raison de ce changement; sçavoir, que le jeune Andronic étant parvenu à l'empire, voulut récompenfer le Chartophylax * dont les foins & les conseils lui avoient été fort utiles. Il ajoute que celui-ci refusa les honneurs qu'il lui offroit : ce que voyant le Prince, il ajouta au nom de sa dignité le titre de Grand, que ses successeurs ont conservé. Parlons présentement de quelques officiers dont l'Eglise se servoit anciennement, & dont les emplois ont depuis été abolis,

Lib. 2. c. r.

* Nommé Cylalis.

CHAPITRE XIV.

Des Economes des Eglises tant en Orient qu'en Occident. De leur fonctions, de leur ordre. Cette dignité est depuis longtemps abolie en Occident. Elle subsiste encore dans l'Eglise Grecque.

rient une chose connue de tous ceux qui n'ignorent pas entierement l'état ancien de l'Eglise, que d'abord les ministres de la religion ne vivoient que des oblations volontaires & journalieres des fideles. L'Eglise dans la suite ayant eu des fonds de terre, ils appartinrent à tous en commun, chacun d'eux en tirant sa subsistance suivant le rang qu'il occupoit dans le ministère, & les services qu'il rendoit. On sçait que depuis on partagea tant les revenus des fonds, que ce que les fideles offroient tous les jours en quatre parties égales, dont la premiere étoit affectée à l'Evêque, la seconde au Clergé, la troisième aux pauvres, la quatrième à la Fabrique, ou à l'entretien & à la réparation des batimens des Eglises &

78 HISTOIRE

des biens qui en dépendoient. Tant que ces dispositions ont eu lieu, l'Evêque à qui seul on attribuoit une de ces portions à cause de l'hospitalité, comme dit S. Gregoire, étoit l'Econome & le dispensareur en chef de ces biens sacrés. Mais comme il étoit accablé d'une foule d'affaires infiniment plus importantes, & qui avoient un rapport plus direct à la sanctification des ames que l'administration de ces biens temporels, il ne faut pas s'imaginer qu'il en fit sa principale occupation, & qu'il employa un temps si précieux à dresser des comptes de dépense & de recette. Il falloit qu'il eût des personnes de confiance sur lesquelles il pût se reposer de ce soin, fans cependant l'abandonner entierement. Il devoit veiller fur l'Econome. mais il réfervoit son temps pour vacquer avec plus de loifir à la priere & à la prédication de la parole de Dieu, tant en public qu'en particulier. C'étoient là proprement les deux fonctions essentielles de son ministère, il abandonnoit le reste à la fidelité & à la prudence des ministres subalternes, qui devoient lui rendre au moins un compte sommaire de leur gestion.

S. Greg. ad interrog S. Aug. refp. 1.

DE L'ORDRE CH. XIV. Ces ministres subalternes étoient les Economes des Eglises, qui, comme vous voyez, devoient être bien anciens. Les Evêques & les Prêtres n'étant pas en état de vacquer aux affaires temporelles, & ayant d'ailleurs besoin de remettre l'administration des biens temporels de l'Eglise entre les mains d'une tierce personne pour le conserver une réputation entiere, & ôter toute occasion de les soupçonner d'avarice : car rien n'est plus nécessaire aux ministres sacrés qu'une réputation exempte de toute flétrissure, & rien n'est plus capable de détruire tout le fruit de leurs travaux que le soupçon d'interêt. C'est la raison pour laquelle le Concile de Cal- can. 26. cedoine veut absolument qu'il y ait un Econome dans chaque Eglise pour en tégir les biens. Voici comme il s'exprime là-dessus. » Parce que dans « quelques Eglises, ainsi que nous « l'avons appris, les Evêques admini- « strent les affaires de l'Eglise sans « Econome, il nous a semblé bon que « toute Eglise qui a un Evêque, ait « suffi un Econome tiré de son Cler-« gé, afin que rien ne se fasse sans « rémoin, que les biens de l'Eglise ne « D iiij

» soient point dissipés, & que la ré-» putation du Pontife ne soit souillée » par aucune sétrissure. « Telle étoit l'attention des anciens pour conferver aux Prélats une réputation hors de toute atteinte. Comme ils vouloient qu'ils fussent toujours accompagnés des Clercs, même dans leurs maisons, pour être les témoins irreprochables de leur conduite domestique, d'où vient que ces Clercs s'appelloient Syncelles, de même ils exigeoient d'eux qu'ils n'entreprissent pas seuls & par eux-mêmes de régir les biens temporels de l'Eglise, mais qu'ils en confiassent la charge à un Econome, ou au moins qu'ils la partageassent avec lui, afin qu'on ne pût les soupçonner de s'approprier rien des biens communs.

Ce canon du Concile de Calcedoine suppose manifestement la coutume de faire régir les biens Ecclessastiques par un Econome; & comme il est repouvellé par le quatrième Concile de

cap. 48 nouvellé par le quatriéme Concile de c. 9. Tolede, & par le second de Seville, on peut assurer sans craindre de se tromper que cet usage étoit general dans toute l'Eglise.

Dans la suite les Prélats connois-

DE L'ORDRE. CH. XIV. fant moins leurs obligations essentielles, & les sages raisons qui avoient introduit cette coutume, la négligerent insensiblement, & se mirent sur le pied de se passer d'Economes. Pour remédier à cet abus, le second Concile de Nicée fit l'ordonnance suivante. Si chacun des Métropolitains éta- « Can. Et. blit un Econome dans son Eglise, ... à la bonne heure, finon il fera per- 🗝 mis à l'Evêque de Constantinople « d'en établir par sa propre autorité « dans l'Eglise du Métropolitain, « comme le Métropolitain pourra le « faire à l'égard des Evêques qui lui « font soumis, s'ils manquent de le « faire. Qu'on observe la même chose « à l'égard des Monasteres. « Cet usage s'est conservé dans les Monasteres. où les biens sont encore en commun: mais depuis long-temps il est devenu inutile dans les autres Eglises, depuis le partage que l'on y a fait des biens communs, dont chacun s'est approprié une portion.

Selon le canon du Concile de Calcedoine l'Econome de l'Eglise devoit être membre du Clergé; les Conciles de Tolede & de Séville disent la même chose, & ce dernier en exclut ab-

folument les laigues. mais ils ne dérerminent pas de quel ordre du Clergé il devoit être pris. Nous voyons néanmoins par plusieurs monumens de l'antiquité Ecclesiastique & par divers traits d'histoire, que l'Econome étoit assez ordinairement Prêtre ou Diacre. Par exemple, un nommé Chariffus Prêtre & Econome de l'Eglise dePhiladelphie se trouve dans les actes du Concile d'Ephese avoir souscript. Anastase, dans son histoire, écrit qu'un certain Jean de Tabenne, de Prêtre & Econome de l'Eglise d'Alexandrie en avoit Idem in Hera. été fait Evêque; & que Paul Archevêque de Constantinople, avoit été auparavant Prêtre & Econome de cette Eglife. D'un autre côté il paroît par les Actes des Apôtres que les Diacres furent établis en partie pour prendre foin des biens temporels de l'Eglise. On voit que faint Lanrent en avoit à Rome l'administration; & nous avons

> conome tenoit le premier rang, étoient c. 9 Diacres, quoique, fuivant Codin, ils euffent été Prêtres anciennement. Tout cela montre que l'usage fur ce

vû dans le chapitre précedent que les six officiers de l'Eglise de Constantinople nommés Exocatacœles, dont l'E-

& 30. Ad feptimum Zenonis an-

cleona,

DE L'ORDRE. CH. XIV. 82 point n'étoit point uniforme, & que dans certains lieux les Economes étoient Prêtres, & dans d'autres seulement Diacres.

Les Evêques avoient la principale part dans le choix de l'Econome, mais le Clergé concouroit avec eux à cette élection. Outre que plusieurs Gangr. 8. Conciles semblent l'infinuer assez clai- c. s. tement, Theophile d'Alexandrie ne Tolet. 48. laisse aucun doute là-dessus, lorsqu'il Incommon dit, » que l'on élise un autre Econo- « c s. me de commun consentement de « l'ordre sacerdotal... afin que les « biens Ecclesiastiques soient em-« plovés à des usages convenables. « Dans la suite les Evêques s'attribuerent le droit d'élire seuls l'Econome. au moins dans plusieurs endroits, comme il paroît qu'on doit l'inferer du reglement du second Concile de Nicée que nous avons rapporté, & du second Concile de Seville. Les Princes mêmes le sont mis en possession de faire ce choix, au moinsen Orient: ce que témoigne assez Zonare, lors-zonar.in Il qu'il loue l'Empereur Isaac Comnene d'avoir remis au Patriarche le choix du grand Econome & du Trésorier, que ses prédécesseurs avoient élus depuis long-temps.

Cordub. Epifcopum.

Quoique le nom d'Econome de l'Eglise fasse assez connoître quel étoit fon emploi & ses fonctions, il est bon néanmoins d'en tracer une idée d'après ce que les anciens en ont dit. Ep ad Leudef. Saint Isidore de Seville les explique en détail. " C'est à l'Econome, dit-il, » qu'appartient la réparation & la » construction des Eglises. C'est à lui " qu'il convient de soutenir les inte-» rêts de l'Eglise, soit en demandant, » soit en défendant devant les Juges. " C'est lui qui est le receveur des re-» devances, & qui en tient registre. Il » prend foin de la culture des champs » & des vignes, des affaires qui concer-» nent les possessions de l'Eglise & les » fervitudes qu'elle a droit d'exiger. » Il est chargé de distribuer aux Clercs, » aux veuves & aux dévotes les cho-» ses dont elles ont besoin chaque » jour pour vivre. Il a soin de ce qui » regarde les habillemens, & du vi-» vre des domestiques, des serfs & » des artifans, & il doir executer » tout cela fous les ordres & avec la » dépendance de l'Evêque. « Ce que S. Isidore dit ici touchant les causes de l'Eglise que doit soutenir l'Econome, est conforme à la loi qui se lit +sduips

DE L'ORDRE. CH. XIV. 86 dans le Code par laquelle il est ordon- De Episcopi né, que si on attaque les Prêtres en & Cléricis justice en leurs propres personnes, l'Econome doit être caution pour eux; mais que s'il s'agit d'affaires Ecclesiafliques, on intentera action contre l'Econome lui-même.

Les Empereurs Charlemagne & Capitular.1.4 Louis le Debonnaire rendent les Economes responsables de tous les dommages qui arrivent à l'Eglise par les alienations injustes, & veulent qu'ils soient déposés de leur emploi pour n'avoir point empêché les Evêques d'aliener les biens de l'Eglise. Le Concile de Pontion, dont les actes se lisent dans le troisième tome des Con- P1g. 442. ciles des Gaules, veut que les biens de l'Eglise & de l'Evêque défunt soient mis ès mains de l'Econome pendant la vacance du siege, afin qu'ils ne soient point pillés par les Glercs & les laics. Le Concile de Wormes pres- Cap. 76. critla même chose, & pour la même raison. Ce qui avoit déja été ordonné anterieurement par plusieurs autres Sy- Conc. Renodes, quoique ces derniers ne fassent giens. c. s. point mention expresse de l'Econome. Hisp. c. 2. Les fonctions de l'Econome étoient à Trullenf.c. 37 pen-près les mêmes en Orient que

dans nos Eglises. Cela paroît par diverses notices des officiers Ecclesiastiques, dont le P. Morin donne les Part. 3. Exerc. extrairs fur la fin de fon Livre des Or-Codin de off, dinations, & par ce que disent Co-Eccl. Constan din & Simeon de Thesfalonique. Celui-ci en parle en ces termes : " L'E-" conome est ordonne, afin qu'il ait » foin des possessions & des revenus » de l'Eglise assignés à un chacun. Il faut " qu'il soit attentif au bien public & » au bon ordre des affaires Ecclefia-

" fliques , &c. "

L'Eglise de Constantinople en particulier avoit un officier chargé de ce foin, lequel tenoit le premier rang dans le Clergé, & avoit sous lui divers officiers subalternes pour l'aider dans ses fonctions, & on l'appelloit pour ce sujet le Grand Econome, ou, le premier Econome. Cette dignité même subsiste encore dans cette Eglise, aurant que le miserable état où elle est réduite sous la domination des Turcs, le peut permettre. Mais parmi nous elle est éteinte depuis plus de cinq cens ans, étant devenue inutile par le partage des biens de l'Eglife, qui ont été donnés en benefice aux divers membres du Clergé. Ful-

DE L'ORDRE. CH. XIV. bert de Chartres à écrit une lettre à s. l'Econome de l'Eglise d'Orléans, qui lui avoit demandé l'éclaircissement d'une gareftion difficile, & le même Auteur, dans une lettre au roi Robert, lui fait sçavoir qu'il a reçu ses ordres par l'Econome de l'Eglise de Sainte-Croix, qui est la Catedrale de certe ville.

Urbain II. parle encore de l'écono- 1.9.3.C. mat comme d'une dignité subsistan- Salvator. te & des plus considerables du Clergé. Elle n'étoit pas encore éteinte cent ans après, puisque le pape Innocent II. en fait aussi mention dans le second Concile de Latran. Mais à présent il n'y a plus d'Econome en titre d'office, & il paroît par les Decretales de Gregoire IX. que ces officiers ne sont depuis ce temps que par commission, & ctablis pour un remps seutement & pour quelques affaires particulieres. Le Concile de Trente en par- Sess. 24. cap. le en ce fens, & il ordonne, entre autres, que le Chapitre, pendant la vacance du Siege, dans les endroits où, suivant la courume, le soin de percevoir les revenus de l'Eveché lui appartient, créera un ou plusieurs Economes fidetes & diligens pour régir les biens

& les revenus Ecclesiastiques, dont ils rendront compte à ceux à qui il appartiendra. La dignité d'Econome est tombée depuis si long-temps dans l'oubli, que l'auteur de la Glose confond l'Econome dont il est parlé dans le Chapitre Salvator, avec les Prévôts des Chanoines, ausquels les Chapitres conficient pour un temps, dans certaines Eglises collegiales ou cathedrales, * une portion des biens du Chapitre à gouverner.

In dist. 99.
c. 1. in C.
Salvator 1. q.
3. ad nomen
Prapositum.

* Cela se fait encore dans le Chapitre de la carhedrale de Verdun.

CHAPITRE XV.

Des défenseurs des Eglises, quand & à quelle occasion ils ont été institués. De leurs emplois & de leur condition.

L est souvent fait mention des Défenseurs des Eglises dans les Auteurs & les monumens Ecclesiastiques depuis le temps des persécutions. C'étoient des officiers chargés d'interceder auprès des Princes & des Magistrats pour l'Eglise & les personnes Ecclesiastiques, & de maintenir leurs

DE L'ORDRE. CH.XV. privileges, leurs immunités & leurs prérogatives. Il n'arrivoit que trop souvent, dans les Etats mêmes les mieux policés, que des Magistrats ordinaires abusoient de leur autorité, & que l'on se trouvoit obligé d'avoir recours aux Princes pour arrêter le cours de leurs injustices. De plus il se trouvoit des personnes puissantes qui exerçoient des violences : l'Eglise n'avoit pas de quoi se mettre à l'abri de leurs vexations, étant desarmée, & ne pouvant se défendre que par l'excommunication qui est la plus grande peine qu'elle puisse infliger, mais dont se moquent ceux qui ne sont pas touchés de la crainte de Dieu. Enfin l'Eglise prenoit sous sa protection les pauvres, les affligés, les veuves & les orphelins, & il arrivoit souvent que faute d'être elle-même défendue, cette protection leur devenoit inutile. Ce sont toutes ces raisons qui ont porté les Empereurs chrétiens à donner à l'Eglise des Désenseurs, qui par leur autorité la missent à couvert des violences des méchans, ou qui, au moins, se chargeassent de poursuivre ses causes, soit civiles, soit criminelles, auprès des Princes, des Juges & des Magistrats.

Telle a été la veritable origine des Défenseurs, dont par consequent on ne peut faire remonter le commencement au-delà du temps que les Princes ont embrassé le christianisme. On ne voit pas même que l'Eglise air eu recours à ce remede contre les violences aussitôt après la conversion des Princes. Les premiers qui ayent imploré pour ce sujet leur protection & qui leur ayent demandé des défenseurs, furent, suivant toute apparence, les Evêques d'Afri-Conc. Milev. que, qui résolurent dans le Concile de Mileve de demander cette grace aux Empereurs, en les suppliant de donner aux Eglises des Scolastiques , c'està-dire, des Avocats ou Jurisconsultes habiles, qui défendissent les causes Ecclessaftiques à la maniere des Evêques des provinces, & qui eussent un libre accès auprès des Juges, pour y prendre la défense des canses de l'Eglise contre les hommes trompeurs, & pour dire aux Magistrats ce qu'ils croiroient convenable & nécessaire dans les differentes conjonctures. Le Concile d'Afrique députa pour ce sujet deux Légats aux Empereurs, sçavoir Vincent & Fortunation, & le cinquieme Concile de Carthage explique les motifs

Conc. Afric.

£. 16.

DE L'ORDRE. CH. XV. de cette députation en difant : » Il « nous a semblé bon, à cause des « maux dont les pauvres sont accablés, « & de l'affliction qu'en souffre inces- « samment l'Eglise, de nous joindre « tous ensemble pour demander aux « Empereurs qu'ils daignent leur don- « ner des Défenseurs au choix des Evê- « ques, pour les mettre à couvert de « la puissance des riches qui les op-« priment. « Ab imperatoribus universis visum est postulandum propter afflictionem pasperson, quorum molestiis sine intermisfiene fatigatur Ecclesia, ut defensores eis adversus potentias divitum cum Episcoporum provisione delegentur. Saint Gregoire le L. 4. ep. 250 Grand nous apprend de même que le principal devoir des Défenseurs étoit de proteger les pauvres & de les mettre à Pabri des oppressions des riches : mais sous le nom de pauvres il faut aussi comprendre tous les soibles, comme les veuves, les orphélins, &c. dont l'Eglise prenoit un soin particulier.

L'Eglise en demandant des Défenseurs au Prince, n'a point fait une chose extraordinaire. Ces officiers n'étoient point nouveaux dans l'Empiré. Pluheurs cirés avoient les leurs; car, à

HISTOIRE

l'imitation de Rome qui avoit son Senat, ses Confuls & des Tribuns du peuple qui étoient proprement les Défenseurs des droits & de la liberté des citovens; elles avoient aussi leur Cour, Curiam, qui représentoit le Senat, & qui étoit composée des Decurions, des Duumvirs qui répondoient aux deux Consuls, & enfin des Défenseurs du peuple dont la charge étoit à peu-près la même que celle L. 14. Cod, de des Tribuns à Rome. On les nommoit Defensores locorum, Patroni, Defensores rusticorum, &c & leur emploi étoit tantôt quinquennale, tantôt pour

Defensor, ci-

L. I. Cod. de off. jurid. Alex.

deux ans seulement. Les Princes qui les avoient établis vouloient qu'ils tinssent lieu de peres au peuple, qu'ils s'opposassent aux exactions injustes que l'on voudroit faire sur lui, & qu'ils résistassent même aux Juges en conservant pour eux les égards dûs à leur dignité. Ils vouloient de plus qu'ils eussent droit d'entrer chez les Magistrats quand ils le jugeroient à propos, & qu'ils empêchassent toutes les fraudes & les injustices qu'on entreprendroit de faire au peuple, & qu'ils en exigeassent la réparation. C'est ce que nous lisons dans le Code sous le titre des Désenseurs des L. 4. Cod. Cués. Une autre loi comprend en peu de mots tous ces devoirs en disant:

Qu'ils mettent à couvert le peuple « & les Décurions de l'insolence des « méchans, & qu'ils ne cessent jamais « d'être ce que leur nom signifie. Une « L. 6. autre porte : » Qu'ils ne soussent en point que les crimes se multiplient « par l'impunité. Qu'ils éloignent les « protections que cherchent les cou- « pables , de-peur que les méchans « se sentant soutenus, ne soient plus « portés à s'abandonner aux crimes. «

Ce font, comme vous voyez, les mêmes raisons pour lesquelles les Empereurs ont créée des défenseurs du peuple, qui ont engagé les Evêques à leur en demander pour l'Eglise. Et comme ces Princes, outre le droit d'intercession qu'ils avoient donné à ces officiers leur avoient encore accordé quelques prérogatives & une espece de jurisdiction; car ils jugeoient des causes pécuniaires entre les gens de la campagne, les pauvres & le menu peuple jusqu'à une certaine somme; de même les Evêques & les Conciles avoient donné quelque jurisdiction aux Désenseurs de l'Eglise.

94 HISTOIRE

C'est ce qui paroît par le 23^e Canon du Concile de Calcedoine, qui
ordonne aux Défenseurs de l'Eglise
de Constantinople d'avertir les Clercs
& les Moines, qui étoient dans la ville
imperiale sans la permission de leur
Evêque, d'en sortir au plutôt & de
retourner chez eux, & en cas qu'ils
ne le fassent pas, de les en chasser. Suivant les loix, quand les Clercs étoient
en procès pour des choses qui leur
étoient personnelles, ils devoient donner pour caution les Désenseurs de

L. 33. §. 2. Cod. de Epi/copis & Clericis.

L. 42. 5. 10.

ner pour caution les Défenseurs de leurs Eglises. Le Défenseur avoit aussi droit de faire des enquêtes à la charge des Clercs, qui pendant la celebration de la Liturgie manquoient à leurs devoirs, & sur-tout à la psalmodie.

Quoique l'on ne puisse pas représenter exactement les droits des Défenseurs, & jusqu'où précisément s'étendoit leur pouvoir, & sur quelles personnes, les Ecrivains Ecclesiastiques en ayant parlé assez consusément, on peut néanmoins s'en former une idée quoiqu'imparsaite, au moins à l'égard de l'Eglise Grecque surce qu'en disent divers Auteurs de cette communion, dans laquelle ces officiers ont subsisté jusqu'aux derniers siecles.

DE L'ORDRE. CH. XV. Les premieres notices restraignent extrêmement leur jurisdiction, ne leur donnant la charge que de juger les moindres affaires. On y voit néan-Motin.p.2974 moinsque le premier Défenseur de l'E-exercitationum. gise de Constantinople en avoit douze qui lui étoient subordonnés, & nous apprenons par le droit Oriental que le Lib. 5. Patriarche Xiphilin qui gouvernoit cette Eglise sur la fin du douzième siede, releva la dignité de Défenseur, & qu'il mit le premier d'entre eux au nombre des hauts officiers de son Eglise. Zonare, & après lui Blastares, In Can. 3. nous instruisent aussi de ce qui regarde leur charge & leurs fonctions, lorf- clementi. qu'ils disent que c'étoit à eux à prêter secours à ceux, qui par la crainte des personnes puissantes se refugioient dans l'Eglise, & imploroient sa protection, soit qu'ils fussent vexés injustement, soit qu'ils cussent mérité par leur conduite quelque punition: & qu'enfin ils devoient sur-tout proteger les personnes libres que l'on vouloit réduire en servitude : c'est pour ceux-là principalement, ajoute Zonare, que l'on crée des Défenseurs: बी र्ड इंस्टीया प्राप्ता).

Saint Gregoire avoit coutume de

confier à des Défenseurs la régie des patrimoines, que l'Eglise Romaine possedoit en diverses provinces : c'est pourquoi il se trouve un grand nombre de ses lettres adressées à ces officiers, ou écrites à des personnes puisfantes & à des Magistrats pour les leur recommander, & les prier de les appuyer de leur autorité. On y lit même la formule de leur institution, qui contient les devoirs, qu'ils avoient à remplir dans cette administration, & la maniere dont ils devoient s'en acquitter. C'est ce que l'on peut voir dans quelques-unes des lettres de ce S. Pape, & entre autres dans celle qu'il adressa au Défenseur Romain, & dans la 34º du neuviéme livre & la 46º du 10e. Suivant la 47e du même livre, écrite à ceux qui cultivoient les terres de l'EgliseRomaine, & qui étoient une espece de demi-serfs, on y remarque que ces paysans devoient avoir une entiere soumission aux ordres du Défenseur, qui avoit pouvoir de les châtier, en cas qu'il refusassent de lui obéir dans les choses qui regardoient l'utilité de l'Eglise.

La condition de Défenseur n'étoit pas la même par-tout & en tous les temps.

BEL'ORDRE. CH. XV. temps. Il est plus que probable, pour ' ne pas dire qu'il est très-certain, que les Défenseurs, que les Eglises d'Afrique demandoient aux Empereurs, étoient non-seulement laics, mais des Avocats qui plaidoient devant les Juges. On peut aussi légitimement inferer de ce que dit le Pape Zozime à la fin de sa premiere lettre, que de son temps les Défenseurs dans l'Eglise Romaine étoient de simples laics, » il faut aussi, dit ce Pape, que les Défenseurs de « l'Eglise, qui se tirent de l'état laïc « soient tenus de garder ces regles, « s'ils méritent d'entrer dans le Cler-« gé. « Sane ut etiam Defensores Ecclesia, qui ex laicis fiunt, supra dicta observatione teneantur, &c. Ce Decret de Zozime a été inseré dans l'Ordre Romain & dans plusieurs Rituels manuscrits, pour servir d'avertissement que l'on faisoit aux Ordinans avant de proceder à l'ordination, d'où il paroît clairement, qu'il n'étoit point extraordinaire de voir des Défenseurs

Cependant dans la premiere action du Concile de Calcedoine, il est fait plus d'une fois mention d'un nommé Jean Prêtre & Défenseur, & ceux

Tome VI.

simples laics.

que S. Gregoire envoyoit dans les par trimoines de son Eglise, étoient presque toujours ou des Diacres ou des Soudiacres, comme le témoigne Jean Dia-

Evêques, comme il paroît par l'Epître 46. du dixiéme livre. Ce faint

Joan. Diac.

Pontife, selon l'Auteur de sa vie, s'étoit même fait une regle de ne confier les emplois, non-seulement Ecclesiastiques, mais domestiques, qu'à des Clercs, ce squi s'est depuis religieusement observé par ses successeurs, & s'observe encore à présent par les Papes, dont tous les Officiers, tant du Palais, que ceux à qui ils confient le gouvernement des places de leur Etat, sont Clercs. De plus, saint Gregoire, permet aux Désenseurs de

L.7. Ep. 17. Gregoire permet aux Défenseurs de prendre séance dans les assemblées des Clercs à l'absence de l'Evêque. Ils

des Ciercs à l'abience de l'Eveque. Ils

1.7. Ep. 10.82 jugeoient aussi fouvent des affaires
qui avoient rapport aux biens Ecclesiastiques, ce que ce saint Pontise ne
leur eût pas accordé, s'ils eussent été
de purs laïcs. Enfin si l'on vouloit

examiner de près la nature des affaires pour lesquelles il les commet dans Ep. 36. S. Gre quelques-unes de ses lettres, on y gor. l. 11. Ep. 55. l, 11. trouveroit qu'il en est plusieurs qui passe L'Ordre. Ch. XVI. 99
passent de beaucoup la condition des 1.7.Ep. 39:
Désenseurs, mais qui supposent qu'ils Ep. 10.1.8
evoient rang dans le Clergé, & que te Pape connoissant leur zele & leurs talens, se servoit d'eux pour executer des commissions très - importantes en matiere Ecclesiastique, dans les lieux dont ils étoient à portée, ce qui ne doit point tirer à consequence pour les autres Désenseurs.

CHAPITRE XVI

Des Avoués & des Vidames qui ont succedé aux Désenseurs dans la plupart des Eglises d'Occident, de leurs diverses fonctions; abus qu'ils sont de leurs pouvoirs. Ils sont abolis presque partout.

L'Eglise Romaine est celle qui a conservé le plus long-temps en Occident l'ordre des Désenseurs. Saint Gregoire le Grand en avoit établissept pour la ville de Rome, qu'on appelloit Regionaux, & il l'avoit fait, comme il dit, à l'exemple de ses prélices decesseurs, qui avoient institué sept Ep. 17.

Soudiacres & sept Notaires Region

ij

naux, dont chacun étoit destiné poter deux Régions, ou deux quartiers de cette ville. Ce qui l'avoit porté à faire cet établissement, étoit l'utilité & les fervices que l'Eglise & les Papes tiroient du travail de ces Officiers. Quia Defenserum officium in causis Ecclefia, & obsequiis noscitur laborare Pontificum, &c. Ce fut aussi sans doute ce motif, qui fit que l'Eglise Romaine les conserva plus long-temps que toutes celles d'Occident: puisqu'Anastase dans la vie du pape Constantin, les représente comme subsistans encore de son temps, c'est-à-dire en 708. Quelque temps après le pape Gregoire III. ayant celebré un Synode à Rome, en envoya les Decrets à l'Empereur Leon l'Isaurien par Constantin Défenseur. Depuis encore le pape Adrien envoya Anastase premier Défenseur à Pardus abbé de S. Sabas, à Didier Roi des Lombards, pour retirer de ses mains les villes que Pepin Roi des François avoit données à l'Eglife Romaine. Enfin il paroît par l'Ordre Romain, que long-temps * après l'école des Défenseurs régionaux subsistoità Rome, & qu'elle avoit son

Col. 12. 14-

C'est-à-dire , jusqu'à l'onzième siecle.

Primicier, qui affistoit & servoit avec les autres aux Messes solemnelles des

Papes.

Dans la plupart des autres Eglises lachose n'étoit point ainsi. Les fâcheuses conjonctures des temps, & les obligations qu'elles avoient contradées envers les Rois qui les avoient comblées de biens & de richesses, les avoient engagées à substituer aux Défenseurs des Officiers d'une autre espece, qui outre quelques-unes des fonctions des premiers, dont ils s'acquittoient, étoient occupés à d'autres bien differentes, & qui n'avoient gueres de rapport à l'état Ecclesiastique. Ces Officiers étoient ceux que l'on appelloit, Avoués, lesquels étoient de purs laics, & étoient chargés principalement de défendre les Eglises contre ceux qui entreprenoient quelque chole contre elles, & cela non-seulement en plaidant devant les Tribunaux séculiers, mais encore en prenant les armes, & en les mettant entre les mains des vassaux des Eglises & des leurs, & en les conduisant à la guerre: & cette derniere fonction fut presque la seule dans laquelle ils servirent les Evêques & les Abbés,

E iij

depuis que, l'Empire François s'étant extrêmement affoibli dans le neuviéme fiecle par diverses circonstances, les Seigneurs & les Grands de l'Etat devinrent comme indépendans des Princes, & remplirent la France, l'Italie & l'Allemagne de confusion, en s'attribuant les droits de Souverains, & en se déclarant publiquement la

guerre les uns aux autres.

Ce fut sur la fin du huitième siecle & au commencement du neuviéme. que les Eglises rechercherent ces sortes de protecteurs : car c'est dans ce temps que les Auteurs Ecclesiastiques en font mention. " Nous ordonnons, dit le Concile de Mayence de l'an » 813. à tous les Evêques, les Abbés & » le Clergé d'avoir des Vidames, des » Prévots, des Avoués ou bien des Dé-» fenseurs, qui soient gens de bien. Ces titres étoient synonymes dans plusieurs endroits; quoique dans d'autres. endroits & dans d'autres temps ils signifiassent des choses differentes, comme on le verra ci-après.

Quelquefois on demandoit au Prince les Avoués. Cela est prescrit par le Capitulaire 303. du 7º livre, dans lequel il est dit; » Qu'on demande

DE L'ORDRE. CH. XVI. 104 des Executeurs, ou Avoués, ou Dé-« feseurs au Prince, toutes les fois « que l'on en aura besoin. D'autrefois les Princes en donnoient eux - mêmes, C'est ainsi qu'en usa Charlemagne à l'égard d'un Monastere d'Alle- Weissenave. magne, à qui il donna pour Avoué Adelbert son parent, suivant une Charte rapportée par Nauclerus sur l'an 809. Les fondateurs des Eglises leur donnoient auffi des Avoués. Otgaire Archevêque deMayence en usa de la sorte à l'égard du Monastere d'Hirsauge, Trithem. auquel il donna pour Avoué le Com- Aug. te Erlafride, avec cette condition, que le pere étant mort, le fils ne lui succederoit pas dans cet emploi, à moins qu'il ne fût choisi par l'Abbé & les Moines.

Dans les commencemens de cet établissement, c'étoit assez l'ordinaire que les Evêques & le Clergé, ou bien l'Abbé & les Moines eussent le choix de leurs Avoués, comme on le voir par un Dialogue, qui se trouve imprimé parmi les œuvres d'Hincmar, de l'édition qui s'en fit à Paris en 1615. & par ce que dit Flodoart de l'Ar-Hist. Rem. chevêque Wulfaire, qu'il eut soin que 1, 2, c. 18. les Eglises sussent pourvues de bons

Avoués & de bons Vidames. Mais dans la suite la plupart devinrent perpetuels & irrévocables, & faisoient passer à leurs enfans leurs avoueries. dont plusieurs familles illustres portoient les noms, ou le nom des terres & des domaines que les Eglises leur avoient affectés, pour récompense des services qu'ils étoient obligés de leur rendre. Cependant quelquesunes s'affranchissoient de ce joug, & obtenoient quelquefois des Princes que les Avoués fussent à leur choix; mais soit que l'autorité royale ne fût point assez respectée dans ce tempslà, soit que la coutume eût prévalu, la plupart avoient des Avoués perpetuels, & dont la charge avec les biens qui y étoient attachés, passoient à leurs descendans, en sorte que Geoffroy Duc de Lorraine, crut faire une grace speciale à un Monastere qu'il avoit fondé, en constituant pour Avoué de cette Eglise les Comtes de Louvain, avec cette clause, qu'ils n'en pourroient substituer d'autres en leur place.

Ordinairement les Avoués ou Vidames, car chez nous ces deux termes agnificient la même chose, au moine

Molan. 1. 2. de canonicis

DE L'ORDRE. CH. XVI. 104 depuis le dixiéme siecle, reconnoisfoient les Evêques & les Abbés pour Seigneurs, en vertu des fiefs qu'ils tenoient d'eux, & dont ils étoient obligés de leur faire hommage, les relevant à chaque mutation, à moins qu'eux-mêmes ne fussent les fondateurs & les patrons des Eglises, ce qui arrivoit quelquefois.

On peut voir plusieurs choses trèssurieuses sur cette matiere dans le Dictionnaire de Du Cange, sur les mots Advocatus, & Vicedominus. Je me contenterai ici d'en rapporter quelquelques unes, en faveur de ceux qui n'ont pas cet ouvrage. Il étoit permis, suivant la loi des Lombards, aux Evêques, aux Abbés & aux Abbesses, d'avoir deux Avoués, dont l'un poursuivoit les affaires, & l'autre prêtoit le ferment, parce qu'on ne pouvoit contraindre ni les Evêques, ni les Clercs, à le faire dans toute sorte de cause. foir criminelle, foir civile; & c'est pourquoi ils deleguoient leurs Avoués: pour faire le serment à leur place. De plus, comme les Evêques & les: Abbés devoient, à cause des fiess qu'ils: tenoient de la Couronne, aider les Rois & source l'Etat, & leur envoyer

leurs vassaux armés quand ils étoient en guerre, ces Prélats, à qui les canons. défendoient de porter les armes, donnoient affez souvent cette commisfion à leurs Avoués ou Vidames, qui devoient aussi les défendre eux - mêmes contre leurs propres ennemis. Ces officiers étoient aussi chargés de rendre la justice aux vassaux des Prélats, & on appelloit les assemblées qu'ils tenoient pour ce sujet les Plaids du Diplom. Be- Vidame , Placitum Vicedominatum. Ourengarii Epif- tre cela ils prêtoient main forte aux Hug. Flavin. Evêques, quand ils avoient quelques abus populaires à réformer, & qu'il étoit à craindre que les habitans des lieux où regnoient ces abus ne se soulevassent. C'est ce qui est marqué par un Capitulaire, dans lequel il est dit:

copi Vird. Chron. an. 951.

L. S. C. 2.

» Nous avons ordonné que suivant » les canons, chaque Evêque dans son " Diocese ait soin d'empêcher les su-» perstirions payennes, avec le secours » du Comte qui est le Défenseur de » l'Eglise. Ut... adjuvante Graphione, qui est Defensor Ecclesia, populus Dei paganias non faciat. C'est ainsi que je rends le mot, Graphione, qui est un

terme Tudesque latinisé, lequel signifie encore, Comte, en Allemand,

DE L'ORDRE CH. XVI. 107 c'est-à-dire, une dignité moindre que celle de Duc. De-là viennent ces termes de Landgraves, Margraves, Burgraves, &c. que portent encore à présent de grands Seigneurs en Allemagne.

Enfin un des plus essentiels devoirs des Avoués & des Vidames, étoit d'empêcher qu'à la mort des Evêques, & pendant la vacance du siege, les biens qu'ils avoient laissés, soit dans la maison Episcopale, soit dans les autres de leur dépendance, & dans la campagne, ne fussent pillés, suivant la détestable coutume qui s'étoit introduite depuis long-temps, & qui regnoit à Rome aussi-bien qu'ailleurs. Ce droit des Vidames est attesté par une Requête de l'Evêque d'Amiens au Roi Philippe en faveur du Vida- Ex Tabularii me de son Eglise, par laquelle il rend Corbeiensi & Pinconica un témoignage avantageux de sa fide- si. lité en ce point.

Mais par malheur il se rencontroit peu d'Avoués d'une integrité pareille celui dont il est parlé dans cette Requête. Souvent ils étoient les premiers à s'emparer de ces biens, comme firent ensuite les Rois, qui, sous prérexte de mettre les biens des Eglises fous leurs mains & leur sauvegarde;

se les approprioient pendant la vacance, & souffroient que leurs Officiers emportassent les effets mobiliers qui se trouvoient dans toute l'étendue du domaine de l'Eglise vacante : ils imposoient de plus des tailles extraordinaires aux sujets des Eglises dans cette conjoncture, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine & petit à petit qu'on a obtenu de la pieté des Rois & des grands Seigneurs, comme les Comtes de Champagne & autres semblables, qu'ils renonçassent à un droit que la mauvaise coutume leur avoit acquis.

Les Vidames & les Avoués ne se contenterent pas de se rendre les maitres des biens des Evêchés & des Abbayes durant la vacance des fieges: comme ils étoient armés, & que les sujets des Prélats étoient accoutumés à leur obéir, ils accabloient encore d'exactions les Eglises, du vivant même des Prélats, & obligeoient les fujets à leur payer les redevances, que Ducius III.ep. l'avarice leur faisoit inventer. Ils coloroient ces véxations de divers titres, dont il est parlé dans les Decretales, & sous prétexte de ces redevances qu'ils s'étoient attribuées, ils fa

Greg. k. 3. ut. 38 C. 23.

DE L'ORDRE. CH. XVI. 109 croyoient en droit de disposer par vente ou autrement de leurs avoueries. Quoniam advocati Ecclesiarum jus advocationis, donationis vel emptionis titulo, elissque pro sua voluntate contractibus in alios transferre prasumunt, fodrum, albergias, Regium, & similia, tanquam à propriis rusticis extorquentes. Ces deux termes, fodrum, & albergias, viennent de la langue Tudesque. Par le premier on entendoit le droit de se faire fournir le foin, la paille & les autres choses nécessaires pour les chevaux, d'où nous vient sans doute le mot de fourrage, & celui de fourrier en notre langue. Le second signifioit le droit que s'étoient attribué les Avoués, d'être reçu eux & leur suite dans la maison Episcopale, & celles qui dépendoient du domaine de l'Evêque; & c'est peut-être de là que nous vient le mot d'Alberger. Ces prétendus Défenseurs des Eglises, non-seulement exigeoient cos droits, quand ils alloient en personne dans les terres & les maisons du domaine des Eglises; mais souvent sans y aller ils se les faisoient payer, ou les apprétioient en argent à leur fantaisse, & is exigeoient avec beaucoup de duHISTORE

jordomes: il étoit comme l'Intendant: de la maison Episcopale, & servoir l'Evêque dans l'interieur de sa famille, le soulageant dans les devoirs & les soins domestiques, c'est-à-dire. dans l'exercice de l'hospitalité & dans h. 66.1.9. & l'attention sur tous ceux qui composoient sa famille, entre lesquels il devoit maintenir la paix & le bon or-

dre:

Ce Vidame du Pape étoit un des principaux officiers domestiques du Pape, dont il étoit comme l'Econome à l'égard des biens qui lui étoient propres, je veux dire de la 4º partie des revenus de l'Eglise, qui étoit assignée aux Evêques pour l'entretien de leux maison. Quand le Pape marchoit en pompe solemnelle, il le suivoit immédiatement avec le Nomenclateur. celui qui avoit l'intendance de la garderobe, vestiarius, & le Sacellaire: & fon autorité étoit telle, qu'il avoit même un Notaire qui lui étoit affecté, & duquel il se servoit pour dresses les expeditions qui avoient rapport à th charge.

Brdo Rom. al. 11. & юl. 15..

ф. 11. lib. 1.

Ein du Sacrement de l'Ordrez



HISTOIRE

DU SACREMENT DE MARIAGE.

CHAPITRE PREMIER.

Observations préliminaires sur la nature du Mariage. On parle en même-temps des erreurs qui se sont élevées sur cette matiere.



Es Theologiens & les Jurisconsultes désignent le Sacrement dont nous entreprenons de traiter, suivant notre méthode ordi-

naire, par les noms de Mariage, de Noces, & d'Union conjugale, qui forment dans nos esprits l'idée de sa nature, de ses causes, & de ses engagemens: mais sans nous arrêter à l'étymologie de ces termes, nous nous

in 4. dift. 27.

contenterons, pour en donner une notion suffisante, de rapporter la dé-Magist. Sent. finition que le Maître des Sentences en a donnée, & qui a paru si exacte, que le Catechisme du Concile de Trente l'a adoptée. » Le Mariage, dit-» il, est l'union conjugale de l'homme » & de la femme, qui se contracte en-» tre des personnes qui en sont capa-» bles, felon les loix, & qui les oblige » de vivre inseparablement l'une avec » l'autre.

C'est une union, parce que, comme dit l'Auteur des Conferences de Paris, le Mariage ne confifte proprement & essentiellement que dans l'obligation & le lien, qui est exprimé par le mot d'union. Estius en donne la raison, c'est que le consentement interieur des parties, & le pacte exterieur qu'elles font par paroles de prélent, ne dure qu'un instant, & que le mariage subsiste jusqu'à la mort de l'un des deux époux.

C'est une union conjugale, pour la distinguer de toutes les autres conventions, par lesquelles les hommes & les femmes peuvent s'obliger les uns envers les autres pour se fecourir mutuellement, foit par vente, achat,

DU MARIAGE. CH. I. on autrement. Cette union doit être entre des personnes qui en sont capables, selon les loix, pour marquer que certaines personnes, telles que sont, par exemple, les parens en ligne directe, ne peuvent la contracter ensemble. Enfin cette union est indissoluble, parce qu'elle oblige le mari & la femme, & qu'ils sont obligés de vivre infeparablement l'un avec l'autre.

Le Mariage est donc un contrat permanent, parce que c'est un accord mutuel, qui forme des engagemens entre les deux époux, lesquels durent jusqu'à la mort de l'un des deux, & ce contrat est en même-temps naturel & civil, & de plus il est Sacrement, quand il se fait entre des fideles Cas tholiques.

Comme contrat naturel, il est de l'institution du Createur, comme nous en assure le Sauveur, lorsqu'il dit que Matth. 194 Dieu a institué les deux sexes à cette intention, & il le fit, lorfqu'il benir Hom. 15. il Adam & Eve, & leur dit: Croissez & L. de Gen. multipliez-vous, &c. Il est vrai que cont. Manich S. Chrysostome, S. Augustin & S. Jean Fid. ortho-Damascene ont cru qu'Adam & Eve dox. 1. 2. c. ent vécu, & auroient toujours vécu c. 25.

comme des vierges; s'ils eussent été fideles à suivre les ordres de Dieu dans le Paradisterrestre. Ils ont même enseigné aux Chrétiens, pour les porter à la continence, & combattre les erreurs des Manichéens, qui blâmoient l'usage du mariage, que si l'homme & la femme n'eussent pas peché, ils seroient devenus pere & mere d'une race d'ensans aussi saints & aussi heureux qu'eux, sans user du mariage.

Mais cela n'a pas empêché S.Chryfostome, & S. Jean Damascene d'enfeigner que Dieu avoit institué le Mariage pendant l'état d'innocence, &
que Dieu prévoyant la chute d'Adam,
avoit voulu par là empêcher que la
mort, qui devoit être la suite & la peine de sa prévarication, ne sût préjudiciable à sa posterité, & un obstaele à leur naissance.

Saint Augustin ayant en lieu depuis d'approfondir davantage cette matiere, à l'occasion de l'hérésie des Pélagiens, qui ne reconnoissoient rien de honteux dans les mouvemens de la concupiscence, & qui prétendoient que les hommes y étoient sujets avant le peché, expliqua ce qu'il avoit dit autresois là-dessus, en écrivant con-

DU MARIAGE. CH. I. 117 tre les Manichéens, hérésie diamétralement opposée en beaucoup de points à celle des Pelagiens, & dit avec beaucoup de modestie dans ses Retra- L. I. C. 116 ctations, que s'il avoit avancé dans le Livre de la véritable Religion, qu'il n'y auroit point eu d'alliance & de generation entre les hommes, s'ils n'eussent pas peché, parce qu'ils ne fussent pas morts, il n'avoit pas encore prévu que les hommes pouvoient dans l'état d'innocence naître (sans concupiscence) les uns des autres, non pour se succeder, mais pour être ensemble dans le ciel. C'est conformément à cette explication si claire, que S. Augustin a donnée de ses sentimens à l'égard du mariage pendant l'étar d'innocence, que le pape Innocent III. a condamné comme une er- Cap. Donné reur l'opinion de ceux, qui croyoient mui de sum que les hommes se seroient multipliés sans l'usage du mariage, s'ils fussent demeurés dans l'état d'innocence

Le Mariage est aussi un contrat civil, parce que les conventions en doivent être reglées par les loix de l'Eglise & des Princes, & que même ces dernieres, si elles sont violées tendent le mariage nul, au moine

quant aux effets civils, en rendant; par exemple, inhabiles à succeder les enfans qui naîtroient de ces conjonctions.

Enfin le mariage est un Sacrement, non-seulement en ce qu'il est la figure de l'union mystique de J. C. avec son Eglise, ce qui est commun à tous les mariages légitimes, soit avant, soit depuis la publication de l'Evangile, mais encore parce qu'il a plu à Dieu d'attacher des graces particulieres à cet état; & que J. C. a voulul'élever au rang des autres Sacremens, qu'il a institués pour la sanctification de ceux qui croiroient en lui. C'est un point de doctrine sur lequel presque tous ceux qui font profession du Christianisme conviennent entre eux; quelque divifés qu'ils soient d'ailleurs touchant les autres sentimens, comme M. Renaudot le fait voir des Grecs & des autres communions Orientales, dans le 6e Livre du 5e tome de la Perpetuité de la Foi, auquel nous renvoyons le Lecteur.

C'est sous ce point de vue que nous devons envifager le Mariage dans ce Traité, où nous exposerons historiguement les rits & les ceremonies

St Mariage. Ch. I. 119 aui s'observoient autrefois dans la celebration de ce Sacrement, sans entreprendre de déterminer quelles sont précisément celles ausquelles Dieu a attaché ses graces, ou bien qui en sont, comme disent les Theologiens, la matiere & la forme, & qui en confirment l'essence. Ce seroit même une témérité à nous de le tenter, puisque ceux qui ont écrit sur cette matiere sont si partagés entre eux, que jusqu'à présent on ne peut rien dire de bien assure là-dessus: l'Eglise n'ayant pas jugé à propos de faire aucune définition qui fixat les opinions sur ce sujet; enforte qu'il est permis à chacun d'abonder dans son sens, pourvu que les opinions differentes ne s'éloignent point de l'analogie de la foi.

Je n'entreprendrai pas ici de repréfenter les divers sentimens des Theologiens Scholastiques, cela me meneroit trop loin. Je me contenterai de remarquer qu'ils peuvent se réduire à trois, dont on peut voir une explication plus ample dans les écrits de la plupart d'entre eux. Les uns enseignent que l'essence de ce Sacrement consiste toute entiere dans la benedition nupriale, ou qu'elle tient au moins

lieu de forme ; le consentement des parties contractantes en étant la matiere. D'autres prétendent que toute l'essence est renfermée dans les signes & les paroles qui expriment ce consentement, & le don mutuel de leurs corps que se font l'époux & l'épouse, ou bien ils disent que les corps de l'un & de l'autre sont la matiere, & que les signes de consentement qui accompagnent le don qu'ils s'en font, en sont la forme. Enfin quelques autres, à la tête desquelles il faut met-L. 1.c. 6. de tre le Cardinal Bellarmin, croyent qu'à cet égard on doit raisonner du Sacrement de Mariage, comme de celui d'Eucharistie; & que comme celui-ci est ce qu'on appelle un Sacrement permanent, qui ne consiste pas dans une action de peu de durée, mais dans les especes mêmes, consacrées par les paroles mysterieuses; de même le Mariage est Sacrement, en ce qu'ayant été celebré, suivant la forme reçue dans l'Eglise, il est le symbole de l'union de J. C. avec l'Eglise, & renferme les graces propres à faire remplir les obligations de cet état à ceux qui s'y sont engagés.

> Nous laissons aux Theologiens le choix

trimonii.

BU MARIAGE. CH. I. thoix de ces differentes opinions & des autres qui ont eu, ou qui ont encore à présent, cours dans les Ecoles Catholiques, & dont on peut se mettre au fait par la lecture de leurs ouvrages, De Martim. 1 & entre autres de ceux de M. Tour- pag. 41. nely. Nous dirons seulement ici que la premiere & la derniere paroissent les plus probables; celle-là, parce qu'elle a plus d'analogie avec la discipline des Sacremens; celle-ci, parce qu'elle souffre moins de difficultés, & qu'en la soutenant on pare plus aisément aux objections que l'on propose. Mais sans rien déterminer sur une matiere aussi douteuse & qui n'est point de notre ressort, nous nous contenterons de rapporter dans cette Histoire, la manière dont on a celebré de tout temps dans l'Eglise les Mariages chrétiens.

Avant de le faire, disons un mot des principales erreurs, qui ont été publices contre la sainteté du Mariage. L'Apôtre S. Paul les avoit prévu, & il en parle à son disciple Timothée, comme d'erreurs très-pernicieules, & qui devoient avoir de fâcheuses suites pour les ames. Voici les termes 1. Timoth. 4. dans lesquels il s'exprime; » Or l'Es- « v. 1. 2. 3.

» prit de Dieu dit expressement que » dans le temps à venir quelques-» uns abandonneront la foi, en sui-» vant des esprits d'erreur, & des do-» ctrines diaboliques enfeignées par » des imposteurs pleins d'hypocrisse, » dont la conscience est noircie de » crimes, qui interdiront le Mariage.

Ces imposteurs ne tarderent pas à par oître, comme l'Apôtre l'avoit prédit. De ce nombre furent les Simoniens, les Nicolaïtes, les Tatiens, les Saturniens, les Marcionites, les Encratites, les Adamites, les Apostoliques, les Hieracites, & fur-tout les Manichéens, qui publierent que le Mariage étoit illicite & de l'invention du démon. C'est ainsi que ces hommes perdus séduisoient la multitude sous le faux prétexte d'amour pour la continence, tandis qu'ils s'abandonnoient la plupart aux plus infames débauches, qui donnoient lieu aux idolâtres de calomnier & de persecuter les vrais chrétiens, dont ils s'étoient féparés. S. Irenée, S. Epipha-Contr. Fauft. ne , faint Augustin & Theodorer ont combattu ces herefies. Saint Augustin hous apprend que quoique les Manichéens condamnassent le Ma-

1. 30. c. 6.

nage, ils ne laissoient pas de souffrir que plusieurs d'entre eux qui n'étoient point encore initiés à leurs mysteres impies, & qu'ils nommoient Auditeurs, s'y engageassent par la nécessité de vivre en societé.

Outre ceux qui ont rejetté les noces comme mauvaises, Jean Hus, Luther & Calvin sans blâmer le Mariage, l'ont avili, en le dépouillant de la dignité de Sacrement proprement parlant; & ce qui est plus fâcheux, c'est qu'ils se sont appuyés du témoignage de quelques-uns de nos Theologiens, qui n'avoient point assez re-sléchi sur cette matiere, & entre autres de Durand qui avoit enseigné sals les distributes de Mariage n'étoit Sacrement qu'improprement parlant, aquivocè, en ce qu'il est le symbole d'une chose sainte.



CHAPITRE II.

Des rits & des ceremonies observées tant en Orient qu'en Occident dans la celebration du Mariage.

N traitant des ceremonies du Ma-Criage, nous ne prétendons pas les mettre toutes de niveau: nous sçavons que quelques-unes sont plus nécessaires que d'autres, & qu'il en est que l'on peut appeller essentielles & qui ne s'omettent jamais, tel qu'est, par exemple, le consentement des parties marqué par paroles ou par signe, &c. Mais nous parlerons ici de toutes les principales, dont nous tâcherons de découvrir l'antiquité & les vestiges qui en sont restés. Pour le faire avec plus d'ordre, nous partagerons ce chapitre en quelques articles: dans le premier nous parlerons des ceremonies qui précedoient le Mariage, & dans les suivans nous représenterons celles qui l'accompagnoient & Le suivoient.

ARTICLE I

Des ceremonies qui précedoient le Mariage des Chrétiens, & entre autres de la publication des bans, des fiançailles, des tables matrimoniales, des arrhes, de l'anneau, &c.

Es le commencement du second conferences siecle les sideles ne se marioient de Paris l. 4. qu'après en avoir informé leur Evêque, qui, en leur faisant joindre les mains l'un avec l'autre, leur donnoit sa benediction. M. de l'Aubespine croit que les hommes s'adrespine croit que les hommes s'adrespine croit que les hommes s'adrespine aux Diaconesses de les semmes aux Diaconesses pour leur proposer leurs Mariages, & les supplier d'en informer l'Evêque, pour sçavoir de lui s'il les agréoit. Ce sçavant Evêque d'Orleans croit que ce sont ceux que Termillien appelle les médiateurs des Mariages, consiliarii nuptiarum.

L'Eglise en usoit de la sorte dans les premiers siecles avec les sideles, pour les empêcher de s'allier avec les Payens, les Juiss & autres insideles; & comme il n'y avoit point d'empê-

F iij

chemens dirimans établis par les canons, il n'étoit point nécessaire d'annoncer aux fideles les futurs Mariages des promis, pour pouvoir les décou-

Mais dans la suite des temps l'E-

vrir.

glise ayant jugé à propos de défendre le Mariage a certaines personnes sur peine de nullité, il s'établit dans l'Eglise Latine une coutume de publier & d'annoncer aux Messes de Paroisse les fururs Mariages des Chrétiens, pour pouvoir découvrir s'il ne leur étoit point défendu par les canons de fe marier avec leurs promis. Cette coutume qu'on ne voit pas avoir jamais été en usage dans l'Eglise Grecque, fut reçue & observée en diverfes provinces de l'Europe. Cujas dit que c'étoit un usage très-commun en Angleterre. Innocent III. reconnoît que cela se pratiquoit ainsi en France dans le Diocese de Beauvais. Nous en voyons des vestiges dans l'ordonnance synodale d'Eudes de Sulli Evêque de Paris fur la fin du douzième fiecle. Cette coutume de France & d'Angleterre fut trouvée si sage & si prudemment établie, qu'elle fut approuvée

par le Pape Innocent III. dans le qua-

triéme Concile de Latran en 1215.

In com. ad L. fin. de cland. despons.

C.Cum in tua.

Cap. Cum inhibitio de cland. despons. DU MARIAGE. CH. II. 127 Ce Pape la fit étendre à toute l'Eglife Latine par une loi generale, que depuis ce temps tous les fideles furent obligés d'observer dans l'Occident. On ordonna dans cette assemblée que les Curés annonceroient dans l'Eglise les futurs Mariages de leurs paroissiens, mais sans specifier ni quels jours, ni combien de sois il falloit faire

cette publication.

Cette loi du Concile de Latran n'érant déja plus en usage vers le temps du Concile de Trente dans plusieurs endroits de l'Occident, par exemple, en Espagne, comme le témoigne Dominique Soto qui a écrit entre la 13e & 24e Session de ce Concile, cette sacrée assemblée l'a ordonné tout de nouveau dans la 24e Session. Les Peres de ce Concile ont même specifié toutes les principales circonstances de cette publication: ce sage reglement de discipline s'y fit à la priere des Evêques de France. Nous avons encore la harangue que M. de Morvillier Theologien du Cardinal de Lorraine fit dans une congregation, pour folliciter le Concile à renouveller le decret de Latran au sujet de la publication des bans de Mariage.

Cette loi du Concile de Trente sur aussi-tôt en vigueur en France, & s'observe aussi en Angleterre quoique le Concile n'y air jamais été reçu; les Anglicans suivant en cela leur ancien usage expliqué dans leur Liturgie. Cette publication se nomme ban, qui est un vieux mot, qui désignoit parmi les Allemands la publication des édits des Souverains, & que l'Eglise a emprunté d'eux.

Voila ce que nous avions à dire touchant les bans de Mariage: paffons aux fiançailles, qui font en usage encore à présent dans la plupart des Eglises d'Occident & dans celles d'Orient. Tout le monde sçait que les fiançailles sont une promesse, que deux personnes qui sont en état de se marier, se font mutuellement de vive voix, ou par signe assez maniseste, de

s'épouser un jour.

Cette ceremonie est très-ancienne. Elle étoit même en usage chez les peuples avant qu'ils eussent reçu la foi de J. C. & comme elle n'a rien de contraire à la religion, elle s'est confervée dans le christianisme. Pline dans le 33° livre de son histoire natucap. 1. relle en fait mention, & nous assure

que de son temps c'étoit encore la coutume d'envoyer à la future épouse un anneau de ter sans aucun ornement de pierre précieuse, ce qui étoit un reste de l'ancienne simplicité des Romains, chez qui les anneaux d'or étoient interdits à tout le monde, excepté à ceux qui étoient chargés de traiter des affaires importantes chez les peuples étrangers, en sorte que Marius n'en porta point même dans son triomphe sur Jugurta, & qu'il ne commença à en avoir qu'à son troisséme Consulat.

C'étoit ainsi que les fururs époux s'engageoient réciproquement leur foi, l'un en donnant, l'autre en recevant: d'où vient que Tertullien appelle cet anneau, annulus pronubus. Saint Gregoire de Tours parle difer- c. 20. vitis tement de cette ceremonie dans la vie de S. Leobard Reclus du Monastere de Marmoutier. » Quand il fut, « dit-il, parvenu à l'âge convenable, « ses parens le contraignirent d'envoyer des arrhes à la fille qu'il de- « voit prendre pour sa femme, " ut arrham puella quasi uxorem accepturus daret » impellitur. Le Saint vouloit passer sa vie dans le célibat & la pénitence : mais

ne pouvant résister aux instances de son pere, il donna l'anneau & le baiser à son épouse future, il lui présenta les foulliers, on celebra avec joie les épousailles. Denique dato sponsalie annulo, porrigit ofculum, prabet calceamentum, celebrat sponsalia festum diem. C'etoit ainsi, comme remarque un sçavant Auteur, que l'époux prenoit en quelque sorte possession de son épouse, en lui liant, pour ainsi dire, les pieds & les mains par la chaussure &

Matollius.

l'anneau. *

tracter Mariage envoyoient à leurs fu-1. 20. Etymol. tures épouses, lorsqu'il dit, que les femmes n'usoient point d'autres anneaux, que de ceux que l'époux leur avoit envoyé avant leur Mariage, & qu'elles n'avoient point coutume d'en porter aux doigts plus de deux. Le c. 19. même Auteur, dans le second livre des Offices divins, fait assez entendre que cette présentation de l'anneau étoit devenue une ceremonie reli-

Saint Isidore parle aussi des anneaux, que ceux qui vouloient con-

* Saint Leobard se trouvant libre peu après par la mort de son pere, renonça aux engagemens qu'il avoit pris avec cette fille, & se retira pour se consacrer à Dieu, Greg. ibid.

gieuse dans le christianisme, quand

DU MARIAGE. CH. II. 121 il assure que l'époux donne l'anneau à son épouse en signe de la foi mutuelle, ou bien plutôt pour unir leurs cœurs par ce gage précieux de leur amour; d'où vient, ajoute-t-il, que l'anneau se met au quatriéme doigt de la main, parce que, comme on le dit, il y a une veine qui porte de là

le sang jusqu'au cœur.

Leon Allatius nous apprend que la L. 3. de co même chose à peu pres se pratique Eccl. Occi dans l'Eglise Grecque. Mais chez les c. 16, n. 1 anciens Francs, au lieu d'anneaux, l'époux dans les fiançailles donnoit à sa future épouse quelques pieces de monnoie, c'est-à-dire, un sol & un denier suivant la loi Salique. Ce fut en cette maniere, selon Fredegaire, que le roi Clovis épousa Clotisde. Legati offerentes, solido & denario, ut mos erat Francorum, eam partibus Chlodovai despensant. Nous avons encore les ancien- Inter forn nes formules de ces épousailles, où il las Bigno est parlé du sol & du denier que le formula a futur mari donnoit à son épouse. Dum Franciscu Pithaum. & ego te per solidum & denarium secundum legem Salicam visus fui sponsare.

Cette ceremonie étoit un reste d'une très-ancienne coutume établie chez plusieurs nations, d'acheter les fem-

mes que l'on vouloit épouser; ce qui étoit en usage non seulement parmi les Germains, mais encore parmi d'autres peuples, comme les Saxons & les Bourguignons. On le voit par les loix des uns & des autres; celles des Saxons portent : " Celui qui doit » épouser une femme, donnera 300. » fols à ses parens. « Et celle des Bourguignons veut que le ravisseur paye fix fois le prix de celle qu'il aura ravie. Sexies puella pretium exolvat. Cette maniere de fiancer étoit particuliere aux Francs & aux autres peuples Germaniques, desquels elle est passée chez nous. Car ni S. Isidore, ni le Pape Nicolas, dans sa réponse aux consul-

tations des Bulgares, n'en font aucune mention. Vous avez vû ci-dessus ce qu'en dit le premier. L'autre parle à la verité des siançailles & des gages des noces sutures, il parle des arrhes & de l'anneau que l'époux donnoit à son épouse avant la celebration du Mariage, mais il ne dit rien des sols & des deniers que l'époux devoit donner. Sed post sponsalia, que sutur arum sunt nuptiarum promissa sodera, . . & postquam arrhis sponsam sibi sponsus per digitum sidei à se annulo insignitum despon-

Lex Burgund.

Lex Saxon.

€ap. 3.

DU MARIAGE. CH. II. 144 derit ... ambo ad nuptialia fædera perducuntur.

Ce Pape ne dit point que ces fiancailles dussent se faire dans l'Eglise en présence du Prêtre, & le Rituel Romain ne le prescrit pas non plus. Il y a aussi plusieurs Eglises de France & d'Italie, où les fiançailles Ecclesiastiques sont inconnues, quoique dans d'autres elles soient ordonnées & pratiquées, & même depuis le treizième siecle, comme on le voit dans les statuts d'Eudes de Sulli Evêque de Paris.

Mais il n'y a point de pays où elles fe fassent avec plus d'appareil que Conference de Paris I. 3 chez les Grecs, où elles sont accom- 6.1. pagnées de beaucoup de prieres & de solemnités. Et cet ulage n'est pas récent parmi eux, puisque nous voyons que l'Empereur Alexis a fait des loix fur ce sujet, par lesquelles il défend entre autres choses, de se fiancer dans l'Eglise avant l'âge de puberté, & de rompre les engagemens pris en vertu de cette ceremonie. C'est pourquoi les Grecs ont coutume de se fiancer Novel. Ale le même jour qu'ils se marient, & les comn. Apuc deux ceremonies des fiançailles & du quest. ma-Marige se font en Orient tout de suite trim.

& en même-temps. Cet Empereur avoit aussi ordonné qu'on ne se fianceroit pas à l'Eglise le même jour qu'on se marieroit. Mais comme on ne peut pas dans l'Eglise Greeque resilier des fiançailles solemnelles & Ecclesiastiques, les Grecs n'ont pas laissé de continuer à se fiancer & marier le même jour. C'est la remarque du Pere Goart dans son Rituel des Grecs.

Les fiancailles étoient suivies du contrat de Mariage, que S. Augustin, qui en parle plus d'une fois, appelle Tables matrimoniales. Elles contenoient les clauses & les conditions sous lesquelles les futurs époux s'engageoient réciproquement, aussi-bien que celles fous lesquelles les peres & meres ou les parens des deux parties consentoient à cet engagement; & tous ceux qui y assistoient & qui y prenoient interêt y apposoient leurs sceaux: c'est pourquoi comme l'Evêque étoit le pere commun des fideles, il y souscrivoit aussi. C'est ce que témoigne S. Auguftin. Iftis tabulis subscripfit Episcopus. Et il se sert souvent de ce qui étoit marqué dans ces Tables pour rappeller les maris & les femmes à leur de-

Serm. 332.

DU MARIAGE. CH. II. 134 voir, en les faisant souvenir des engagemens qu'ils avoient pris, & de la fin qu'ils s'étoient proposée en entrant dans l'état conjugal. Ce qui fait voir que ces Tables contenoient non seulement les conventions matrimoniales qui regardoient les interêts de famille, mais qu'on y inseroit encore ce qui avoit rapport aux devoirs des gens mariés, & aux vûes toutes saintes & toutes pures qu'ils devoient se proposer en se mariant. Le faint Docteur explique en plusieurs. endroits ces clauses du contrat qui avoient rapport à la religion : il s'en sert dans l'endroit que nous venons d'indiquer, pour prouver aux maris que si à certains égards ils ont pouvoir fur leurs femmes, ils leur sont égaux en d'autres, & qu'ils leur doivent une Edelité inviolable.

Dans un autre de ses Sermons il s'efforce de réprimer la passion des maris, en leur parlant de cette sorte: Celui qui aime plus le corps de sa semme, que ne le prescrit l'ordre de la nature, suivant lequel on ne doit se user du Mariage que dans la vûe d'a-moir des ensans, agit contre les Ta-mbles matrimoniales. On les récite & mariage que dans la vûe d'a-mbles matrimoniales.

Seem. 513

HISTOIRE » on les récite en présence de tous les » assistans, & on y lit qu'on est entré » dans l'état du Mariage pour avoit » des enfans, on les nomme Tables » matrimoniales. Si on le faisoit pour » une autre fin, si on fe marioitpar d'au-" tres vues, qui est l'homme qui au-» roit assez peu de pudeur pour livres » sa fille à la passion d'un étranger? » Mais afin que les parens n'en rou-» gissent pas, ou récite ce qui est » contenu dans ces Tables, afin qu'ils » foient beaux-peres & belles-meres; » & non des ministres de débauche. » en donnant leur fille à celui qui la » leur demande, &c.

On voit quelque chose d'affez semblable à ce que S. Augustin dit de ces
Tables matrimoniales, dans ce qui
se pratiquoit en France quand le mari
futur constituoit une dot à son épouse. Nous avons des modeles de l'acte
satuz. tom.2. qui se faisoir pour cela, parmi les sorstrate mules de Eindembroge. On y rappelle
l'institution du Mariage, & on y fait
mention de la fin que se proposoient
les futurs époux dans cette action importante. Je vais donner un extrait de

la formule qui est au nombre 75° & de la 79°: la premiere a pour titre »

DU MARIAGE. CH. II. 13/7 aussi-bien que les suivantes, Libellus dotis. » Ma très-douce & très-aimable « épouse N. puisque nos parens respec-« us ont agréé que je vous siançasse « par le sol & par le denier au nom du « Seigneur, selon la loi Salique, comme « j'ai fait; de même, il nous a paru bon « que je vous donnasse en titre de dot « quelque chose des biens qui m'ap- « partiennent, ce que j'ai fait. C'est « pourquoi je vous donne, par le pré « sent acte, en toute proprieté & pour « toujours tels & tels biens, &c....« Il y a ici une énumeration de ces biens, puis l'époux continue : » bien enten- « du que quand le jour de notre Ma-« riage arrivera, vous entriez en pof-« session de ces biens, &c. «

Dans l'autre formule l'époux commence ains. » Puisqu'il est constant « que la fécondité du genre humain « vient du Seigneur, qui a dit, croissez « & multipliez, & que la femme a été « tirée du côté de l'homme, & lui a été « donnée pour l'aider, & que de plus « asin que nous sçussions que le Maria- « ge est bon & institué de Dieu, notre « Sauveur a assisté aux noces & y a « changé l'eau en vin, j'ai résolu moi « N, à l'imitation de mes peres & au «

" nom de Dieu, avec le consente" ment des hommes illustres mes pa" rens & suivant les loix, de contra" cter un Mariage légitime avec N.
" pour en avoir posterité, & de lui
" donner en dot, &c.

ARTICLE II.

Des ceremonies qui se pratiquoient à la celebration du Mariage.

A plupart des ceremonies que nous pratiquons encore aujourd'hui dans la celebration du Mariage. Sont très-anciennes, comme on le verra par ce que nous allons dire: mais il en est quelques-unes qui ont été changées depuis, ou même abolies, au moins dans plusieurs pays de la chrétienté.

En general on peut dire que de tout temps les chrétiens ont cru devoir fanctifier leur entrée dans le Mariage par les prieres communes de l'Eglife, & la benediction de fes ministres; & il n'y a aucun lieu de douter que cela ne vienne de la tradition Apostolique, puisque S. Ignace Mar-

DU MARIAGE. CH. H. 139 tyr disciple des Apôtres le recommande, quoiqu'en d'autres termes, mais qui sont très-dignes de notre attention. » Si quelqu'un, dit-il, peut « Ep. ad Poly garder la virginité en l'honneur de « carp. la chair du Seigneur, qu'il ne s'en « éleve pas : que s'il s'enfle d'orgueil, « il est perdu.... Or il convient aux « hommes & aux femmes qui se ma- « rient de faire cette alliance suivant « le jugement de l'Evêque, afin que « le Mariage foit felon le Seigneur, " & que la cupidité n'en soit point le « principe. « apéant) Tois jauro à Take TALLE OUIS ACT Y MILLIES ES ETTIG XOTE TILL EY WOTE granted , wa o japos if x7 xupior is pur ad' கோம்முள்ள. L'Evêque ou le Prêtre en cette occasion ne se contentoit pas de donner simplement son avis sur le choix de la personne avec qui on vouloit contracter alliance: mais il prioit pour l'houreuse réussite du Mariage, il benissoit ceux qui entroient dans l'état conjugal, & tous les fideles se joignoient à lui pour attirer sur l'époux & l'épouse les graces dont ils avoient besoin, pour remplir les devoirs d'un état environné de tant de peines & d'embarras, & qui d'ailleurs étoit si important à l'Eglise, de

140 HISTOIRE laquelle il devoit multiplier les en-

Tertullien nous développe cette ancienne discipline dans le second livre adressé à sa femme, quand il dir, que ce Mariage est heureux, qui se fait par la médiation de l'Eglise, qui est confirmé & scellé par l'oblation, & dont les Anges rendent compte à Dieu. Felix connubium, quod Ecclefia conciliat, confirmat oblatio, & obsignatum Angeli renunciant. On appercoit dans Tertullien la discipline que l'Eglise a toujours depuis observée dans la celebration des Mariages chrétiens. On y voit que des ce tempslà ils se celebroient publiquement & par l'autorité de l'Eglise, dont les ministres les recommandoient à Dieu dans l'action du S. Sacrifice . que les futurs époux y faisoient leur oblation avec les autres fideles, & qu'on y récitoit leurs noms en particulier; car c'est ce que signifient les paroles de ce Pere, obsignatum Angeli renunciant. On tenoit pour faints, & l'Eglise ratifioit les Mariages ainsi celebrés. Autrement on les confideroit comme des alliances profanes; non qu'on douta de leur validité, puisqu'ils étoient faits selon les loix: mais on ne les comptoit pas parmi les choses sacrées. C'est ce que veut dire Tertullien, quoiqu'ils exprime d'une maniere assez dure, quand il ajoute, que chez les chrétiens les Mariages, qui ne se faisoient point en présence de l'Eglise, couroient risque de passer pour débauche. Apud nos nuptia non prius apud Ecclessam prosesse, de machia judicari periclitantur.

Il est assez ordinaire à Tertullien de se servir d'expressions outrées : celle-ci en est une, & on ne doit pas la prendre à la lettre; car quoique l'Apôtre recommande aux chrétiens de ne point s'allier avec les infideles, il est bien éloigné de traiter ces Mariages de fornications, & nous voyons dans l'ancienne histoire de l'Eglise qu'une infinité de personnes des deux sexes ont contracté de ces sortes d'alliances, soit que leurs parens ou ceux de qui elles dépendoient, comme les Tuteurs & les Curateurs, les y engageassent contre leur gré, soit par quelques autres raisons. Nous sçavons même qu'un grand nombre de ces personnes se sont fanctifiées dans ces Mariages; sainte Monique en est un 142 HISTOTRE

exemple illustre qui n'est ignoré de

personne.

Cette discipline, dont nous avons parlé étoit commune à toutes les Eglifes; & les Peres parlent de la benedition nuptiale, non comme d'une simple ceremonie, mais comme d'une source de grace, à laquelle même ils semblent attribuer la vertu de rendre le Mariage indissoluble. Le Pape Syrice, dans sa decretale à Himerius, en parle en ces termes. "C'est un facrilege parmi les chrétiens de violer par aucune transgression cette benediction que reçoit du Prêtre celle qui se marie.

1pift. 70.

Saint Ambroise dit que le Mariage doit être sanctissé par la benediction sacerdotale. Le quatrième Concile de Carthage veut que l'époux & l'épous & l'épous qui sont présentés à l'Eglise par leurs parens ou par leurs paranymphes, gardent la virginité la premiere nuit de leurs noces, pour le respect de la benediction du Prêtre qu'ils ont reçue. Ives de Chartres & Gratien rapportent un decret du Pape Hormisdas, qui désend de faire les Mariages en secret; & cette discipline, qui avoit été dès les premiers temps observée

DE MARIAGE. CH. II. 144 en France, s'y est conservée depuis. Nous avons encore les prieres que l'on faisoit à la celebration des Mariages dans un manuscrit de 900. du Monastere de Gellone, qui contient le Missel du Pape Gelase, dans lequel on voit que ces prieres mê- Mart, de at mes faisoient partie de la Messe que Eccl. discip l'on celebroit pour attirer les regards 4 5. favorables de Dieu sur ceux qui se marioient. Ce qui prouve qu'il ne manquoit rien à la publicité des Mariages.

La pratique de celebrer les mariages à la face de l'Eglise passa en loi tant en Orient qu'en Occident, en forte qu'on y déclara nuls ceux qui se seroient faits clandestinement, & qui n'auroient point été accompagnés de la benediction des Prêtres ou des Evêques: on le voit par la loi que publia l'Empereur Leon le Philosophe, qui Novell. 89, le dit expressément de ceux qui se setont fait χωρίς δυχών κ τελητής ίερας, ou bien comme il parle plus bas, dixa † γεγομισμένης δυλογίας. L'Empereur Alexis Comnene étendit même cette nullité aux fiançailles,&Basile le Macedonien défend que ces benedictions se fassent en cachette, un sen raspa yhear

Tas zauwy iegonozias. Nos Rois n'ont point été moins religieux pour con-Terver la sainteté des Mariages, & ils ont étendu aux effets civils la peine de ceux qui négligeroient de les celebrer felon les regles prescrites par l'usage immémorial de l'Eglise c'està-dire, sans recevoir la benediction des ministres des Sacremens. Cest dans cette vûe qu'ils ont déclaré nuls les Mariages qui n'auroient point été contracté publiquement, & avec les prieres prescrites dans le Sacramen-Capitul. 1. 7. taire. Publica nuptia ab his qui nubere cupiunt fiant. Et plus bas, Cum benedictione sacerdotis, ficut in Sacramentario continetur, & non occulte ducenda est uxor. L'Empereur Louis le Debonnaire confirme cette pratique, & emprunte pour cela les termes tirés d'une loi du Add Ludov. Code des Wisigots : Non aliter quam

t. 3. cap. 8.

t. 1. elegibus sacerdotali benedictione intra sinum san-Wisig. 1. 12. eta Ecclesia percepta, conjugium cuiquam adire permittimus. Il est vrai qu'ensuite il y a une peine pecuniaire ordonnée au profit du Prince contre l'infraction de cette loi, ou cent coups de fouet.

Mariage.

Opuscule du Mais, comme remarque M. de Marca, cela n'empêche pas l'effet de la nullité, qui étoit déja ordonné dans les Capitulaires. Cette

DU MARIAGE. CH. II. Cette benediction sacerdotale si recommandée, confistoit en plusieurs prieres très-dévotes, que le Prêtre failoit avant & pendant la Messe nuptiale, pour demander à Dieu les graces propres à remplir les obligations de l'état du Mariage pour ceux qui s'y engageoient; & on ne trouve rien autre chose dans les anciens Rituels, où il n'est fait aucune mention de ces paroles, Ego vos conjungo, &c. dans lefquelles plusieurs de nos Scolastiques ont prétendu faire consister la forme du Sacrement de Mariage. C'est de quoi l'on peut s'assurer en jettant les yeux fur les extraits des anciens Sacramentaires & Rituels que le Pere Martene a publiés. Cet Auteur dit de plus, que ces paroles sont omises dans deux Rituels manuscrits de l'Abbaye du Bec, dans un Pontifical de Sens de 300. ans, & dans un ancien Rituel de Bourges.

La discipline, dont nous avons parlé jusqu'à présent dans cet Article, s'étoit conservée sans alteration dans l'Eglise, lorsque quelques-uns prirent, il y a environ 600. ans, occasion d'un mot qu'avoit dit le Pape Nicolas I. dans sa réponse aux Consulta-Teme VI. G

146 HISTOIRE tions des Bulgares, de changer ce qui s'étoit jusqu'alors si religieusement obfervé. Ce Pape, après avoir exposé l'ordre de la solemnité des noces dans l'Eglise Romaine, avoit ajouté sur la fin: Nous ne disons pas que ce soit un peché, si tout cela ne s'y trouve pas. Peccatum autem effe, si hac cuncta in nuptiali fædere non interveniant, non dicimus, comme l'on voit dans Gratien. » D'où ils con-" clurent, comme dit M. de Marca, " que le Pape ne mettoit point le con-" fentement des peres, ni la benedic-» tion du Prêtre pour nécessaires, non » plus que les autres menues observa-" tions qu'il avoit dénombrées : au » lieu que l'on devoit inferer le con-" traire de ce que le Pape reconnoît " qu'il en faut retenir quelques-unes, » & particulierement la benediction » du Prêtre, qui tendoit à conserver » l'honnêteté du Sacrement. «

Cependant ce fut principalement fur ce fondement que s'appuyerent ceux qui foutinrent la validité des Mariages clandestins; & ce fut leur opinion qui donna lieu à l'établissement de cet abus, que le 4º Concile de Latran s'appliqua à reprimer, jusqu'à déclarer illégitimes les enfans qui en

* T 6 1116 / Y*

57

C. Noftrates.

30.9.5.

naîtroient, ce que fit aussi Roger roi de Sicile, en privant de toute succession ceux qui auroient contracté Manage sans les solemnités publiques, solemnitate debita & sacrdotali beneditione L. 3. Const. praermisses. Cette rigueur ne put arrêter le cours de cet abus, & il a fallu que le Concile de Trente renouvellât le decret de celui de Latran, & déclarât illégitimes ces sortes de Maria-

ġes.

Cette benediction nupriale si recommandée, qui se donnoit aux
époux lorsqu'ils se marioient pour la
premiere fois; (car à l'égard des secondes noces, elle ne se donnoit pas autresois dans l'Eglise, comme nous verrons dans le chapitre, où on traitera du
Mariage des veuves,) cette benediction, dis-je, étoit accompagnée de
certaines ceremonies, dont il est temps
à présent que nous parlions.

Le Pape Nicolas I. dans sa réponse cap. 30 aux Bulgares, après avoir parlé des épousailles ou siançailles, des arrhes, & de l'anneau que l'époux sutur mettoir au doigt de son épouse, du consentement des parens, & de la dot qu'il lui constituoit par un écrit autentique; représente ensuire les ceremo-

143 nies du Mariage en ces termes. » On

» les amene à l'Eglise avec les offran-» des qu'ils doivent faire au Seigneur » par la main du Prêtre, & ils reçoi-» vent ainsi la benediction & le voile » celeste... Après cela étant sortis de » l'Eglise, ils portent sur leurs têtes » des couronnes, que l'on a coutume » de réserver dans l'Eglise. « Ces ceremonies, selon le Pape Nicolas, suivoient immédiatement celles de donner les arrhes, de présenter l'anneau & l'écrit contenant la dot de l'épouse,

ou bien elles se faisoient quelque temps après, aut mox, aut apto tempore.

Il paroît même par les plus anciens Rituels qui nous restent sur cette matiere, dont l'un, suivant le P. Martene, est écrit il y a environ 700. ans, & l'autre un fiecle après, que ces ceremonies des épousailles ne faisoient en quelque façon qu'une même action avec celle de la celebration du Mariage : ce qui n'est pas contraire. à ce qui a été dit dans l'article précedent touchant les fiançailles. Car outre que ce que nous avons dit peut s'entendre des fiançailles civiles; on reut encore l'entendre des fiançailles ecclesiastiques, qui dans les premiers temps étoient féparées par quelque espace de temps de la celebration des noces, & qui dans la suite y surent jointes quand on le jugeoit à propos, comme du temps du Pape Nicolas, & lorsqu'on se mît ensin sur le pied, au moins en France, de les joindre communément à la celebration du Mariage: en sorte que rout cela ne faisoit

qu'une même action.

Le lecteur sera sans doute bien aise de voir dans quel ordre tout cela se faisoit. Je vais le lui exposer comme il est prescrit dans ces deux anciens Rituels que je viens de citer, dont l'un est tiré d'un Missel de l'Eglise de Rennes, & se conserve dans la Biblioteque de S. Gatien de Tours, & l'autre d'un Pontifical manuscrit du Monastere de Lire. Dans le premier il est dit que le Prêrre, quand il aura un Mariage à celebrer, se rendra devant la porte de l'Eglise en aube & en étole avec l'eau benite, dont ayant aspergé les futurs époux, il s'informera s'ils ne sont point parens, & les instruira de la maniere de vivre qu'ils doivent garder dans l'état qu'ils veulent embrasser. » Après cela, est-« il dit, qu'il dise aux parens, suivant «

HISTOIRE » la coutume, de donner leur fille à l'é-» poux, & à celui-ci de lui donner sa » dot, dont il fera lire l'écrit en pré-» sence de tous les assistans ; qu'il la » lui fasse aussi épouser avec un anneau » béni au nom de la sainte Trinité, » qu'il lui mettra à la main droite, & » honorer de quelques pieces d'or ou » d'argent suivant ses facultés. Qu'en-» suite il fasse la benediction qui est » marquée dans les Livres, laquelle » étant achevée, ils entreront dans l'E-» glife, & lui, (le Prêtre) commen-» cera la Messe. Or l'époux & l'épouse » porteront des cierges allumés en » leur main pendant la Messe, & y » feront leur offrande; & avant que " Fon dise Pax Domini, &c. ils se met-2) tront sous un voile suivant la cou-" tume, là ils recevront la benedic-» tion nuptiale. (La formule de cette benediction est rapportée & a pour titre, Benedictio super sponsum & spon-(am, & est assez courte.) » A la fin » l'époux recevra la paix du Prêtre, » qu'il donnera à son épouse. «

Le second monument que nous avons cité, expose l'ordre de ces saintes ceremonies dans un plus grand détail, & répand du jour sur ce qui

DU MARIAGE. CH. II. 151 Vient d'être dit dans le premier. Je traduirai ici toutes les rubriques, fans rapporter les prieres qui sont plus longues que dans le premier. Il est dit dans celui-ci comme dans l'autre, que l'époux & l'épouse se rendront à l'entrée de l'Eglise, où le Prêtre requerera leur consentement, & fera lire l'acte qui contient la dot que l'époux fait à son épouse : & fiat recapitulatio de dote mulieris. » Qu'ils mettent en-« suite quelques deniers, est-il dit, « pour être distribués aux pauvres, & " qu'alors le pere ou les amis donnent « la fille à l'époux, qui la recevra en « foi de Dieu pour la conserver toute * sa vie soit en maladie, soit en santé, « qu'il la prenne par la main, tandis « que le Prêtre fait une courte priere. «

Cette priere est suivie de la benediction de l'anneau, laquelle étant sinie, l'époux le prend, & après l'avoir présenté avecle Prêtre à trois des doigts de la main de l'épouse, il le laisse à un des doigts de la main gauche, à la disference, est-il dit, de l'anneau, que les Evêques doivent porter à la main droite. Suivent des prieres, après lesquelles la rubrique porte qu'on les introduira dans l'Eglise, & qu'ils se Ginj

prosterneront au milieu, tandis que le Prêtre prononce un pseaume & plufieurs oraisons: Lesquelles étant achevées, on les fait entrer dans le chœur de l'Eglise où ils occupent le côté droit, la femme étant à la droite du mari. Ici commence la Messe nuptiale. Après le Sanctus, les époux se prosternent de nouveau pour prier, & on étend sur eux un poële, pallium, qui doit être tenu par les quatre coins, par quatre hommes; & avant que l'on dise, Pax Domini, que le Prêtre fasse fur eux cette priere. C'est proprement là que se fait la benediction nuptiale, qui consiste en deux oraisons fort dévotes. Lesquelles achevées, on dit, Pax Domini sit , &c. & Agnus Dei : aussi-tôt les deux époux se levent, & le mari reçoit la paix du Prêtre qu'il donne à l'épouse, & non à d'autres; mais un Clerc la recevant du Prêtre, la porte aux assistans. (Cette paix étoit le saint baiser.)

» Après la Messe, dit la même ru-» brique, que l'on benisse du pain & » du vin dans un vase, & qu'ils en » goutent au nom du Seigneur. « Suit une courte benediction. » La nuit » quand les deux époux se seront couthés, que le Prêtre vienne & be- «
nisse la chambre. « La formule de cette benediction est rapportée. Et il est
dit ensuite: » Qu'il fasse aussi la be- «
nediction sur eux. « Cette benediction consiste en deux versets assez
courts, par lesquels il leur souhaite
toute sorte d'avantages spirituels &

temporels.

Tel est l'ordre des ceremonies qui s'observoit autrefois en France, & qui differoient sans doute en quelque chose suivant les temps & les lieux. Vous voyez en ce second monument quelque difference d'avec le premier, mais le fond est le même, & je suis dans ce sentiment que tout ce qui se passe à la porte de l'Eglise doit passer simplement pour les fiançailles ecclehastiques. Au lieu que la benediction quise donne pendant la Messe nuptiale, est proprement la benediction du Mariage, tout le reste tenant lieu des ceremonies qui accompagnoient cette importante action.

Examinons présentement l'antiquité de celles de ces ceremonies, dont nous

n'avons point encore parlé.

ARTICLE III.

On recherche l'antiquité de quelques-unes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiquent à présent dans les Eglises d'Orient.

Ous avons suffisamment parlé dans les articles précedens de l'anneau que l'époux mettoit au doigt de sa promise: nous avons vû en quoi consissoit les arrhes qu'il donnoit, ce que c'étoit que la benediction nuptiale, &c. Il faut présentement rechercher l'antiquité de quelques autres ceremonies, dont nous n'avons fait mention qu'en passant.

Une de ces ceremonies étoit que l'époux prenoit par la main celle avec qui il alloit contracter Mariage. Elle est très-ancienne, puisque S. Gregoire de Nazianze en parle comme d'une pratique ordinaire en son temps. C'est ce que l'on voit dans sa lettre à Anysius, où s'excusant de ne pouvoir assister au Mariage de sa fille, parce qu'il étoit retenu par la maladie, il lui dit:

"I'y suis en esprit & par affection,

Epift. 57.

DU MARIAGE. CH. II. 155 je celebre la fête de ces noces, & je « joins les mains de ces jeunes gens l'u-« ne à l'autre, & toutes les deux à celle « de Dieu. « Dans quelques provinces le Prêtre faisoit mettre la main droite de l'époux sur celle de l'épouse, pour marquer la foumission où celle-ci devoit être à l'égard de l'autre. Et en Moscovie des que l'époux avoit donné l'anneau à son épouse, elle se jettoit à ses genoux & lui baisoit les pieds, pour l'assurer de l'obéissance qu'elle Ini promettoit: & l'époux pour marquer à son épouse qu'il seroit son protecteur & un mari fidele, la couvroit de son manteau. C'est un Ambassadeur de la reine Elisabeth auprès du Czar, qui en a assuré Seldenus.

Saint Ambroise parle du voile, ou Conferences comme on dit communément, du poëde Paris sur le le, qu'on étendoit sur la tête des deux p. 296. Mariage t. 3-mariés. Cette ceremonie leur apprenoit que la pudeur devoit être la regle de leur conduite. Saint Ambroise L. de virgingappelle flammeum nuptiale, sans doute c. 15. parce qu'il étoit de couleur de pourpre, pour mieux marquer cette vertus si convenable aux personnes mariées, dont elle fait le principal ornement. Ce Saint fait aussi entendre assez clais-

HISTOIRE 156 rement que la benediction nuptiale se faisoit pendant que les époux étoient couverts de ce voile, lorsqu'il Iden. ep. 19. dit : " Puisqu'il faut que le Mariage » soit sanctifié par le voile & la bene-» diction facerdotale. « Le Pape Syrice faifant allusion à cette ceremonie, parle excellemment de la virginité en ces termes dignes d'un Pontife si éclairé. » Certes nous ne rejettons » point les noces, puisque nous y af-» sistons par la ceremonie du voile, » mais nous honorons davantage cel-» les que le Mariage produit, & qui » confacrent à Dieu leur virginité. Les bigames qui ne recevoient point la benediction nuptiale, n'étoient point mis non plus sous le voile. Et dans un manuscrit de S. Victor il est porté de plus que quand les deux époux se donnent la main, celui qui se marie en secondes noces ne présente point sa main nue, mais couverte.

Mart. tom. 2. P. 608.

Ep. ad Me-

diolan. Eccl.

La ceremonie du couronnement des époux aux premieres noces n'est pas moins ancienne, que celle dont nous venons de parler. Il paroît qu'elle a été de tout temps en usage en Orient, où elle se pratique encore à présent, comme le dit M. du Cange

DU MARIAGE. CH. II. dans son Glossaire Grec, après le Pere Goart; & cette couronne que le Prêtre met sur la tête des époux, est ordinairement composée d'un rameau d'olivier orné de lizieres blanches & couleur de pourpre. Saint Chrysosto-Hom. 9 is me parle de ce couronnemeut, & dit, qu'il a été introduit pour faire connoître la pureté & l'innocence de vie, que les épouses apportent dans le Mariage, & la victoire qu'elles ont remportée sur leurs passions. La même chose se pratiquoit autrefois en Occident, comme on le voit dans la Réponse de Nicolas I. aux Bulgares, & avant lui dans l'Histoire de S. Gregoi- Hist. Fran re de Tours, où il parle de l'épouse ! . 1. n. 42 du Senateur Injuriosus, qui ne s'étoit mariée, que pour ne point s'opposer à la volonté de ses parens, & qui, souhaitant de conserver sa virginité dans le mariage, disoit à son époux la premiere nuit de leurs noces, en répandant beaucoup de larmes : » Hélas! j'ai été abandonnée d'un Epoux « immortel, qui me promettoit le ciel « pour dot... & au lieu de ces roses, « qui ne souffrent aucune flétrissure, je « suis ornée, ou plutôt deshonorée par « ces roses qui se séchent en un mo- 4

Bolland 3. Maii.

ment. Et pro rosis immarcessibilibus; arentium me rofarum non ornat, fed deformat spolium. Il est aussi parlé dans la vie de S. Amateur, d'une couronne en forme de tour, que son épouse portoit à la ceremonie de ses noces.

Cette ceremonie n'a pas été longtemps en usage en Occident, suivant toutes apparences, au moins en France, puisque nos plus anciens Rituels n'en font point mention: & s'il y a encore des pays où les épouses se mettent sur la tête un chapeau de fleurs, il n'en est parlé à présent, dit l'Auteur des Conferences de Paris, que dans très-peu de Rituels: & celui de

Il n'en est pas ainsi des Grecs, cet-

Tom. 3. p. 254.

Paris n'en dit pas un mot.

te ceremonie est tellement établie In z. ad Tim. parmi eux, que Theophane, Leon le hom. 3. Grammairien, & d'autres historiens

fe servent de ce mot en plusieurs en-Jur. Grac. droits, & les Canonistes n'en ont Rom. 1. 2. point d'autres pour signifier la bene-P. 137.

diction nuptiale, med This curoylas F Janov is me The securor, dit le Scoliafte Harmenopule: & quelques canons qui défendent la benediction des secondes noces, disent simplement,

Phanos or separor), on ne couronne pas

BU MARTAGE. CH. II. 179 le bigame. pusils pusixos separculos, que personne ne soit marié clandestinement. & ainst du reste. Il est même à remarquer que les Orientaux Melchites, Nestoriens, & Jacobites appellent de même, couronnement, la benediction nupriale; & comme on ne voit pas qu'ils avent rien pris de l'Eglise orthodoxe, depuis leur séparation, il est très-vraisemblable que cet usage est plus ancien que les Schismes. Encore à présent, c'est la coutume que le Prêtre ôte solemnellement la couronne nuptiale aux époux, au bout de huit jours, & il y a même pour cela une oraison particuliere dans Cang in l'Euchologe des Grecs.

fage de donner la benediction nuptiale pendant l'action du Sacrifice, que le Prêtre interrompoit pour cela, est de la premiere antiquité, puisque Tertullien en parle, & les plus anciens Rituels, & entre autres le Misfel du Pape Gelase. L'offrande qu'y faisoient les époux, est aussi une preuve qu'ils y communioient; la com-

Vous avez vu ci-devant, que l'u-

munion étant dans les premiers temps, Renaud. de & même depuis, inséparable de la be- Perpet. t. 5. nediction nuptiale. Il y a beaucoup. P. 410.

GloiL

d'apparence que cet usage étoit autrefois commun à toutes les Eglises, puisque plusieurs d'Orient le conservent encore, & la Latine pareillement, (j'entens l'usage de celebrer les noces durant l'oblation du S. Sacrifice.) C'étoit apparemment de la coutume de communier à la Messe nupriale, qu'étoit venue la discipline ancienne d'observer la continence durant quelques jours, à l'exemple du jeune Tobie, comme marquent quelques canons, ou comme on trouve dans celui que cite Egbert Archevêque d'York, & Burchard. Cette coutume a duré fort long-temps, & même elle donna lieu à un grand abus, parce qu'en quelques endroits les Ecclesiastiques, sous prétexte de maintenir la discipline, exigeoient des droits pour en dispenser, ce qui dura, dit M. Renaudot, jusqu'à ce qu'Etienne Poncher Evêque de Paris le défendît, ayant inseré dans ses Statuts un Arrêt du Parlement de Paris, qui supprima cet abus, sur la plainte qu'en firent les habitans d'Abbeville.

Regin. 1. 5. c. 155. Burch. 1. 9. C. 5.

> Dans tous les Euchologes modernes il n'est point parlé de communion, ni de liturgie pour les mariés, & mê-

DU MARIAGE. CH. II. 16Y me il ne semble pas qu'elle puisse présentement avoir lieu, parce que les Grecs font ordinairement leurs mariages le soir. Mais dans de plus anciens manuscrits, dont le P. Goart a rapporté les extraits, on voit qu'autrefois on donnoit la communion à ceux qui recevoient la benediction nupriale chez les Grecs; & ce qui est plus remarquable, on les communioit avec les Présanctifiés. Cette coutume sublistoir encore du temps de Simeon de Thessalonique; car il la rapporte comme une des parties de la ceremonie. Les Presanctifiés étoient dans un calice, & on en mettoit, comme dans l'office ordinaire des présanctifiés, une particule dans un autre calice où il y avoit du vin ordinaire, que quelquesuns croyoient être sanctifié, ou même changé par ce mêlange. On donnoit aux communians une particule consacrée, & ensuite le Prêtre versoit du vin ordinaire dans un vase de verre, il en faisoit la benediction par une priere particuliere, après laquelle l'époux & l'épouse buvoient un peu de ce vin, & le vase étoit cassé sur le thamp.

Depuis long-temps parmi nous,

162 HISTOIRE

pour éviter l'inconvenient de faire communier les nouveaux mariés dans un jour sujet à une si grande dissipation, on s'étoit contenté de benir du pain & du vin, qu'on leur faisoit manger & boire pendant la ceremonie. Vous avez vu cette ceremonie prefcrite dans ce Pontifical manuscrit de l'Abbaye de Lire, que nous avons cité dans l'article précedent, & qui est du douzième siecle. On lit la même chose dans un ancien Rituel de Salisbury, où l'on peut voir la maniere dont on faisoit cette benediction. On l'observoit encore dans quelques provinces de France dans le dernier fiecle.

Le Pontifical de Lire, dont nous avons parlé, met entre les ceremonies du mariage la benediction de la chambre nuptiale. Et les Rituels de Salisbury & d'York, qui sont trèsanciens, disent les Conferences de Paris, nous font remarquer, que l'on benissoir aussi le lit des deux époux, & que cela se faisoit avec l'encens & l'eau benite, selon une ancienne coutume. Secundum morem antiquem thuri-

Francisc. Al- ficantur thorus & thalamus. Elle se fait à varez l. 2.

L'Eglise chez les Abissins, qui y portent

une espece de lit. On l'omer quelquefois, continue l'Auteur de ces Conferences, quand le Curé prévoit que la disposition des assistants ne permettroit pas de la faire avec bienséance. Il faut que les sideles ayent porté la corruption bien loin, pour obliger les Ministres de l'Eglise à s'abstenir de leur procurer par une benediction sainte, les graces dont ils ont mant de besoin dans le commencement de leur mariage.

Après avoir exposé aux yeux du leceur les ceremonies qui s'observoient autresois dans la celebration des Maniages chrétiens, & avoir remonté aux sources, autant que nous avons pu percer à travers des obscurités que l'éloignement des temps a répandues sur cette matiere; je crois qu'il verra avec plaisir quelques détails des rits qui sont encore à présent en usage chez les Chrétiens Orientaux, quoique nous en ayons déja touché quelque chose dans ce chapitre: nous ne serons que suivre dans ce récit ce que le docte M. Renaudot en a écrit.

Les rits & les prieres qui compofent l'office du couronnement, (c'està-dire de la celebration du Mariage,)

Perpet. t. 72 p.404. & feq. 164 HISTOIRE

prouvent clairement, dit-il, que les Grecs le considerent comme un Sacrement. Non-seulement il se celebre dans l'Eglise, mais on y fait les fiangailles, avec cette difference que les accordés demeurent à la porte du Sanctuaire dans cette premiere ceremonie. Ils se présentent au Prêtre, & on met fur l'autel deux anneaux, l'un d'or & l'autre d'argent : on leur donne à chacun un cierge allumé, puis on les fait entrer dans l'Eglise : le Prêtre fait sur eux par trois fois le figne de la croix; & on dit plusieurs prieres, ausquelles les assistans répondent Kyrie eleison, les dernieres sont pour ceux qui sont fiancés, afin de demander à Dieu qu'il les conserve & qu'il leur donne des enfans, une charité parfaite, la paix & la concorde, & enfin qu'il leur accorde le Mariage honorable, & la couche sans tache. Le Prêtre prononce sur eux quelques oraisons, pour demander à Dieu qu'il benisse en toute maniere le Mariage qu'ils sont prêts de contracter, ensuite il donne l'anneau d'or au fiancé, & celui d'argent à la fiancée, en disant : Ce serviteur de Dieu fiance cette servance de Dieu au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & il en dit autant à la fiancée, après quoi il prononce sur eux une benediction.

L'Office du couronnement, dans lequel consiste proprement le sacrement de Mariage, continue l'Auteur, & qui est appellé anounoi bia 7 550xrévaros, se fait en cette maniere. Ceux qui doivent être mariés entrent dans l'Eglise avec des cierges allumés qu'ils portent à la main, le Prêtre marchant devant eux avec l'encens . on chante le Pseaume Beati omnes qui timent Dominum, & à chaque hemistiche le peuple dit, gloire L vous, Seigneur; le Prêtre finit par, la Doxologie ordinaire. Ensuite le Diacre commence à annoncet les prieres ordinaires pour la paix, pour La tranquilité de l'Eglise, & enfin pour les mariés & leur conservation, afin que Dieu benisse leur Mariage, comme les noces de Cana: qu'il leur donne la temperance, une heureuse lignée, & une vie irreprochable. Lorsque la priere commune est finie, le Prêtre en dit une autre à haute yoix, par laquelle il demande à Dieu sa benediction surce Mariage, puis parle des benedictions répandues sur

Abraham, Sara, Ifaac, &c. La feconde oraison que dit le Prêtre regarde particulierement les benedictions spirituelles. Celle - ci est suivie d'une troisiéme qui est la principale, & dans laquelle le Prêtre dit entre autres choses: Unissez-les par une parfaire concorde; & couronnez-les, afin qu'ils soient une seule chair. Donnez - leur le fruit du Mariage, & qu'ils soient heureux en enfans, &c. Enfin le Prêtre prenant les couronnes, en met une fur la tête de l'époux, & l'autre sur celle de l'épouse, en disant : Erece? ο δούλος του Θεού των δούλων του Θεού Serva, eis To ovoma Tou war Jos, &cc. ce qui signifie, un tel serviteur de Dieu épouse une telle servante de Dieu, au nom du Pere, &c. car le mo sepe), ne peut être pris en un autre sens, ni selon la construction grammaticale, ni selon le style Ecclesiastique; c'est pourquoi le P. Goart a traduit coronatur fervus Dei propter ancillam Dei : & il remarque fort bien qu'on ne doit pas traduire, coronat : car ce n'est pas l'époux qui couronne l'épouse, ni elle qui couronne l'époux, mais c'est l'Eglise qui couronne l'un & l'autre. Ce rit a assez de rapport à ce qui se pra-

du Mariage. Ch. II. 167 tique aujourd'hui parmi nous, où le Prêtre dit: Ego vos conjungo, &c. comme, ego te baptizo, a rapport à ce que dit le Ministre du sacrement du Renaud, sbid. Baptême chez les Grecs, baptizatur, p. 418. Ġι.

Les ceremonies que pratiquent les Orientaux sont fort semblables à celles des Grecs. Les Cophtes suivent le Rimel du Patriarche Gabriel, qui les prescrit de cette maniere. Après les Marines & la priere du point du jour, l'époux sort de sa maison avec ses parens & ses amis. Quelques Prêtres & Diacres le reçoivent à la porte de l'Eglife, ayant des cierges & des sonnettes: on chante quelques Répons, & ayant mis l'époux au lieu où se doit faire la ceremonie, on va de même recevoir l'épouse, qui est menée à l'endroit où se mettent les femmes. Le Prêtre est revêtu de ses habits sacerdotaux.& le Diacre des siens. On met cependant sur l'autel du côté de l'Evangile une robbe neuve, une ceintuse, une croix, un anneau & de l'encens. On récite les Pseaumes Pénitentlaux, puis quelques Répons, Kyrie eleifen, le Pseaume 31. puis on dit l'Epître & l'Evangile en Cophte, & en-

suite en Arabe avec les ceremonies de la Liturgie, l'oraison generale pour la paix, le Symbole, la priere d'action de graces, & l'absolution comme dans la Liturgie. Le parrein découvre les habits destinés à l'époux, que le Prêtre benit & les lui fait mettre : puis il le ceint de la ceinture qui est en Egypte depuis plusieurs siecles, la marque exterieure du Christianisme: il lui met l'anneau au doigt, puis on va au lieu où se doit faire le couronnement. Ensuite on mene l'époux à l'endroit où sont les femmes, & on le présente à l'épouse, qui est assise à sa place, il lui met dans la main droite l'anneau auquel est attachée la couronne, après les avoir reçus du Prêtre,& l'épouse étendant la main pour recevoir l'anneau & la couronne, témoigne ainsi qu'elle donne son consentement, & qu'elle accepte pour son mari celui qui les lui présente.

La marraine de l'épouse la mene dehors, & la place à la droite de l'époux. On étend sur leurs têtes un voile blanc, pour signifier qu'ils sont joints par une union chaste, pure & sainte, on chante quelque Répons, & on lit encore un Evangile: après

quor

DU MARIAGE CH. II. quoi le Prêtre prononce la benediction sur l'un & sur l'autre, & à chaque fois qu'il prononce leurs noms, il fait sur eux le signe de la croix. Puis il benit de l'huile, & il en fait une onction fur eux: après quoi il benit les couronnes, il dit une oraison, & il les leur met sur la tête, en difant : le Pere les couronne d'honneur & de gloire, le Fils benit, le Saint Esprit couronne, descend & acheve. (On répond, ofws, il est digne. On trouve aussi une oraison plus ample, qui est en forme de benediction, & dans les mêmes termes que celle des Rituels Grecs & Latins.) Après quoi on commence la Liturgie. Ce Rituel ne marque pas que les nouveaux mariés y recoivent la communion, mais il paroît que cela doit être sousentendu, parce que les Auteurs cités ci-devant le marquent expressément, outre qu'en divers Traités ou Offices il est marqué qu'on ne la donne pas aux bigames, ce qui fait juger que ceux qui se marioient en premieres noces, la recevoient. Abulbarcat dans les chapitres où il traite du Mariage, rapporte les mêmes ceremonies : ce qui doit être ainsi, puisque cet Auteur Tome VI.

explique la creance & la discipline de l'Eglise Cophte, dont Gabriel Patriarche d'Alexandrie étoit le ches.

Avant de terminer ce chapitre, je rapporterai d'après M. Corneille le Brun, quelles sont les principales ceremonies des Mariages en Moscovie. Ce fameux voyageur devoit être bien au fait de ce qu'il en dit, puisqu'il s'étoit placé derriere le marié, dans la Chapelle où se sit la ceremonie en 1703. Ce Mariage se fit avec unemagnificence extraordinaire, & le Czar voulut lui-même y faire l'office de . Maréchal, en consideration des per-- sonnes qui contractoient cette alliance, qui étoient d'une part Iwan Feuderowiz Golowin, ou Jean Theodore fils du Comte Golowin, premier Ministre d'Etat, & de l'autre la Dame Borosowiz Czeremeteef, fille Ide Boris Theodore Welt Maréchal de Czeremetof. Quoique l'impatience du Czar sit un peu abreger la ceremonie, on ne laisse pas d'y voir les principaux rits, qui se pratiquent présentement pour ·les Mariages en ce pais.

Voici comme la chose se passa, suivant la narration de M. le Brun. Sur le midi on vint avertir l'époux qu'il

bu Mariage. Ch. II. 171 toit temps de se rendre au lieu où ildevoit être marié : c'étoit une petite Chapelle du Palais, qui n'en étoit voyage de le cloignée que de quelques pas. Aussitôt qu'il y fut arrivé, on envoya que- suiv. rir la mariée, qui parut au bout d'une demie heure. » Lorsqu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçue par deux « Seigneurs, qui devoient lui servir « de peres, qui l'ayant prise par la « main la menerent à la Chapelle, où « ils la placerent à côté de son époux...« elle étoit habillée magnifiquement...« elle avoit sur le haut de la tête une « petite couronne garnie de diamans. « Lorsqu'on commença la ceremonie, « le Prêtre vint se placer devant les « mariés, & se mit à lire dans un li-« vre qu'il tenoit à la main, ensuite « de quoi le marié mit une bague au « doigt de son épouse. Alors le Prê-« tre prit deux couronnes unies de e vermeil doré, qu'il leur fit baiser, « 🗞 puis les leur mit sur la tête. Après 🭕 tela il se remit à lire, & les mariés « Te donnerent la main droite, & fi- « tent trois fois le tour de la Chapel-« le de cette maniere. Ensuite le Prê- « tre prit un verre de vin rouge, dont « il sit boire le marié & puis la ma-« H ij

172 HISTOIRE

» riée. Ceux-ci en ayant un peu bu; » le rendirent au Prêtre, qui le don-» na à ceux qui officioient auprès de » lui. Le Czar qui se promenoit ce-» pendant un bâton de Maréchal à la » main, voyant que le Prêtre alloit » recommencer à lire, lui ordonna d'a-» breger la ceremonie, & un mo-» ment après il donna la benediction » nuptiale. Sa Majesté ordonna ensui-» te au marié de donner un baiser à » la mariée. Elle en fit d'abord quel-» que difficulté, mais le Czar l'ayant » ordonné une seconde fois, elle » obéit... Peu après on se mit à ta-» ble, le marié parmi les hommes & » la mariée avec les femmes, à table » commune dans le grand salon. Ces » noces durerent trois jours de suite, o qu'on passa à danser & dans toutes » sortes de réjouissances.

" Cette maniere de celebrer les " Mariages, ajoute ce curieux voyageur, est fort differente de celles " qui se pratiquoit autresois, & on " pourra la comparer avec d'autres " Relations, que d'autres Voyageurs

» en ont fait.

CHAPITRE III.

Du temps & du lieu auquel on celebroit les Mariages, & de celui auquel on recommandoit la continence aux perfonnes mariées; pourquoi, & sous quelle peine?

L'est certains temps de l'année incomparibles année incompatibles, en quelque sorte, avec la joie & les divertissemens qui accompagnent ordinairement la celebration des noces; aussi les anciens les défendoient-ils en ces temps-là: & ils étendoient même cette défense sur certains jours particulierement destinés au culte de Dieu, quoique ces jours, loin d'être affectés à la pénitence, fussent au contraire des jours de joie pour les Chrétiens, mais d'une joie bien differente de celle qui éclate dans les fêtes, qu'on a coutume de faire dans les familles à l'occasion des Mariages.

En general les jours destinés à la pénitence étoient des jours prohibés, aussi-bien que les jours de sêtes, & même la semaine de Pâques, que l'on

H iij

HISTOIRE

féroit autrefois toute entiere en certains endroits. Mais au reste il y avoit bien de la varieté là-dessus. Dans cer-

Herat I. in capit, n. 211.

tains endroits les Mariages n'étoient défendus qu'en Carême, ou depuis la Quinquagesime jusqu'àprès l'Octave de Pâques. En d'autres on y comprenoit aussi le temps qui précede la fête de Noel jusqu'après l'Epiphanie, & trois semaines avant la fête de saint Jean Baptiste, & cette regle qui avoit éte prescrite par un Concile de Lerida fut long-temps observée, Gratien l'ayant inserée dans son Decret. Cependant ni Martin de Brague, ni le pape Nicolas dans sa Réponse aux Bulgares, n'avoient fait mention que du Carême. Mais on devint plus rigide dans la fuite; puisqu'un Concile de Nimes de l'an 1284, prescrit la même chose que celui de Lerida, rapporté par Gratien, excepté qu'il omet les trois semaines avant la S. Jean, & qu'à leur place il défend de se marier depuis les trois jours qui précedent l'Ascension jusqu'au premier Dimanche après la Pentecôte. Un Concile de Sens de l'an 1485. est conforme à celui de Nimes, & ces trois jours qui précedent l'Ascension y sonr pro-

Cap. 48. Cap. 86.

Art. 3. C. 5.

DU MARIAGE. CH. III. 175 hibés, à cause des Rogations qui sont

des jours destinés à la priere.

C'est sans doute pour cette raison, que le Synode d'Aix-la-Chapelle ne De l'an 816 veut point que l'on celebre de Ma-Can. 38. riages les Dimanches, pour le respect d'une telle solemnité, pro reverentia. tente salemnitatis, & qu'avant ce Synode, Gregoire III. avoir dit que celui in Judicile que se mariroit en ce jour, devoit en c. 30. demander pardon à Dieu & faire pénitence un, ou trois jours. Egbert Ar- Excerpt chevêque d'York, pousse sur cela la Cap. 106. rigueur plus loin, condamnant ceux qui se marient le Dimanche à sept jours de pénitence, ceux qui le font la 4º & la 6º férie à trois jours, & à un an ceux qui le font en Carême.

Pour ce qui est de l'heure à laquelleon doit celebrer les Mariages, l'esprit de l'Eglise a toujours été que ceh se fit le matin avant l'heure du repas, les époux & le Prêtre étant à jeun. Nous avons sur cela plusieurs Reglemens des Conciles, même de ces derniers temps, que l'on peut voir dans le P. Martene; cela d'ailleurs paroît De Ant. Ecc affez par ce que nous avons dit dans rit. t. 2 p. le chapitre précedent. Je remarquesai seulement ici, que quelques-uns Reims de l'i Hiiij

176 HISTOIRE

de ceux qui ont fait défense de se marier la nuit, en ont apporté pour motif la crainte des malefices. Tous les Canons & les Reglemens qui ont été faits contre les Mariages clandestins, peuvent se rapporter à la même chose : mais ce qui est curieux, c'est que parmi ces Reglemens, nous en avons un dans le 7º Livre des Capitulaires de nos Rois, c. 179. qui, après avoir prescrit que les Mariages se fassent en public, ajoute, » parce que des » Mariages clandestins naissent ordi-» nairement, des aveugles, des boi-" teux, des bossus, des chassieux, ou » des enfans marqués de quelque dif-» formité.

Ce qui a été dit ci-devant montre assez, que les Mariages se celebroient autrefois dans l'Eglise en présence de l'assemblée du peuple chrétien. Il est rare qu'on se soit dispensé de cette regle; nous en avons pourtant quelques exemples, & fur-tout, quand il s'agissoit des Princes, qui recevoient quelquefois la benediction nuptiale dans leur Palais. C'est ainsi que le Patriarche Jean, au rapport de Hift. Mauric. Theophylacte Simocata, couronna en même - temps Maurice & comme

DU MARIAGE. CH. III. 177 tpoux, & comme Empereur. Saint Amateur Evêque d'Auxerre, selon le timoignage de l'Auteur de sa vie, & Bolland. de celui qui a composé l'Histoire des Evêques de cette ville, reçut dans la chambre nuptiale la benediction de l'Evêque Valerien, qui, ayant lu par méprile, au lieu des prieres affectées à ce Sacrement, celles que l'on avoit coutume de faire pour l'ordination des Lévites, les deux époux prirent cela pour une marque que la volonté de Dieu étoit, qu'ils vécussent enfemble dans le mariage comme frere & fœur, ce qu'ils firent.

Mais ces exemples sont rares, & pour éviter les inconveniens, l'Eglisse à depuis ordonné, sous de grosses peines, que les Mariages se sissent publiquement, en présence de l'Autel. Guillaume le Maire Evêque d'Angers, In Statuts. & le Concile de Sens sous l'ArcheSpicist. 1. 11
Arc. 4. 2. 5.
wêque Tristand, menacent d'anathêSpicist. 1. 5.
me ceux qui contreviendront à cette regle.

Nos peres étoient bien éloignés de permettre de contracter Mariage en tout temps indifferemment, puisqu'ils recommandoient avec tant de soin aux personnes mariées de garder la con-

tinence en certains jours, en certains temps, & en certaines conjonctures, comme nous l'allons voir. Nous avons remarqué ci-devant que l'on exigeoit cela des nouveaux mariés le jour qu'ils avoient recus la benediction nuptiale. La regle qu'avoit prescrite sur cela le Concile de Carthage, a été depuis plusieurs fois renouvellée dans l'Eglile, comme on le voit par les écrits d'Egbert d'York, de Burchard, & d'Herard de Tours. Ce dernier étend même cela à deux ou trois jours après. la celebration du mariage, aussi-bien que les Capitulaires de nos Rois, qui alleguent pour raison de cette discipline, le besoin qu'ont les nouveaux mariés de vaquer à l'oraison dans ces premiers jours, pour attirer les graces. & les benedictions de Dieu sur leur Mariage, & fur les enfans qui en doi-

Cet usage si louable s'est même conservé jusqu'à ces derniers temps : au moins l'Eglise l'a-t-elle recommandé, comme on le voit par un Pontisical de l'Eglise de Lyon, qui n'est écrit que depuis 300. ans, dans ceux de Limoges, de Liege & de Bourdeaux, qui ont été imprimés dans le

vent naître.

excerpt.

2. 88

2. 9. C. 5.

Capitul.n.89.

L. 7. C. 463.

DU MARIAGE. CH. III. 179 secle dernier, dit le Pere Marte- De Ant. Ec ne, & dans le Rituel de Milan, qui att. 4. l'a été au commencement de ce siede. La même chose se pratiquoit chez les Grecs, comme il paroît par Balsamon, dans son Supplément des Canons, où il dit que le Patriarche Luc avoit imposé des peines à ceux qui usoient du mariage le jour de leurs noces; & on voit la même chose dans le Droit Oriental, L. 5. p. 367.

Les jours de Fêtes & les Dimanches, & même les Samedis chez les Grecs, étoient aussi des jours de continence, pour les personnes engagées dans le Mariage. On le voit par les Réponses canoniques de Timothée Patriarche Num, 13. d'Alexandrie, & par l'histoire que rapporte saint Gregoire de Tours, d'un L. 2. de M homme extrêmement contrefait, & rac. S. M. dont la mere répondoit avec larmes, à ceux qui lui demandoient, d'où vient qu'elle avoit mis au monde un enfant si monstrueux, qu'elle l'avoit conça la nuit du Dimanche, confitebatur cum lachrymis nocte illum Dominica generatum. Quoiqu'il en soit de la cause de cette difformité, cela montre toujours ce que pensoient les Chrétiens en ce temps-là, touchant

le devoir de la continence conjugale

aux jours de fêtes.

Aussi voyons-nous que les Evêques dans leurs Sermons infistoient Touvent sur ce point, & qu'un de leurs motifs, pour recommander cette fainte pratique, étoit d'engager par-là les Chrétiens à recevoir la communion avec plus de pureté & de reverence. » Celui-là, disoit saint Cesaire " d'Arles, est un bon Chrétien, qui, » toutes les fois que les solemnités » viennent, garde plusieurs jours au-» paravant la chasteté avec son épou-• fe, pour communier plus fûrement, » & se présenter à l'autel du Seigneur » avec un corps chafte & un cœur » pur. Le même Saint repete la même chose en differentes manieres dans plusieurs de ses Homelies, & après lui, Theodulphe d'Orleans, & les Capitulaires de nos Rois.

Excerpt.

Egbert d'York marque plus précisément le temps auquel on doit garder la continence, à l'occasion de la communion, voulant que cela se fasse trois jours avant, & un jour après. Cette discipline étoit encore en vigueur au douzième siecle, comme il paroît par la lettre de Wasselin à l'Abbé de Flo-

erm 264. lov. Append.

erm. 141.

6 292 ibid.

2. p. 44.

DU MARIAGE. CH. III. 181 e qui a pour titre, De la continence les gens mariés doivent garder avant Communion.

le qui n'étoit, pour ainsi dire, que mmandé dans les temps dont s avons parlé, devenoit un devoir melque sorte indispensable dans emps de jeûne, selon l'esprit des ss. C'est ce qui fait dire à Theo- Capitular. ? she d'Orleans, que le jeûne étoit que compté pour rien sans la connce. Nihil pene valet jejunium, quod ugali opere polluitur. Saint Augustin ble en faire un devoir aux personengagées dans le Mariage, lorsl dit: " L'adultere & la fornica- « Serm. 207. qui font execrables en tout temps, " est 3. in Qua s en ces jours (de Carême) il « encore s'abstenir de sa femme. « is un autre de ses Sermons il dit serm. 116; olus : » Je ne crois pas que la « teté conjugale, dans cette so- « nité de Pâques, doive être conrée comme quelque chose de « grand, puisque les vierges pra- « ent en tout temps cette vertu. « t Cesaire d'Arles & Theodore de serm. ro. in torberi veulent que les chrétiens app. S. Aug. lent cette espece d'abstinence pen-Spicil. t. 2. t tout le Carême & la semaine de

De remed. peccat. c. 18. Guillelm.

Canones Hibeen. tom. 9. p. 42. Spicil. Rather. Veron. Synod. epist Spicil. tom. 2.

Malmefbur.

Angl.

HISTOIRE T82

Pâques. Il y avoit même des pénitences pour ceux qui contrevenoient à ce devoir, comme on le voit par le Pénitenciel de Bede: & si on en croit les Ecrivains Ecclesiastiques, Dieu, en certaines occasions, a fait éclater 1. 2. dePontif. sa vengeance contre ceux qui méprisoient la discipline de l'Eglise en ce point. Ce que nous disons du Carême, doit s'entendre des vigiles des fêtes à proportion, & du temps qui précede la fête de Noël, quand ilfut devenu un temps de jeûne dans l'Eglise, comme cela étoit en quel-

ques endroits. Si les fideles déferoient aux loix.

exacts à observer celles de la nature. qui interdit l'usage du Maria re, quand les femmes sont parvenues à un certain terme de leur grossesse, & qu'elles allaitent leurs enfans. Fideles, dit Capitul. 124. Herard de Tours, se contineant à coitu. pragnantium uxorum. Et saint Gregoire répondant aux questions de S. Auguftin d'Angleterre; Ad ejus vero conculitum vir suus . ccedere non debet, quoad-. usque qui gignitur ablactetur. Ce même Pape attribue à l'incontinence des,

٠.

de l'Eglise touchant la continence: conjugale, ils n'étoient pas moins-

bu Mariage. Ch. IV. 183. femmes, le peu de soin qu'elles ont d'allaiter elles-mêmes leurs enfans.

Le roi saint Louis se conformoir religieusement à ces regles saintes, comme nous l'apprenons de Geofroy de Beaulieu dans le Livre qu'il a publié de la vie de ce Prince, où il dit, qu'il vivoit en continence, du consentement de la reine, durant tout l'Avent & pendant tout le Carême, & outre cela certains jours de la semaine, de plus aux vigiles & aux jours de grandes Fêtes; & que dans les solemnités ausquelles il devoit communier, il pratiquoit la même chose pluseurs jours avant & après pour le respect des facrés Mysteres.

CHAPITRE IV.

Des secondes, troisièmes & quatrièmes noces. De ce que les anciens en pensoient. Des avantages dont étoient privés ceux & celles qui s'y engageoient, & de la pénitence à laquelle ils étoient soumis.

Omme la matiere dont nous entreprenons de parler dans ce chapitre a quelque étendue, nous se184 HISTOIRE rons obligés de diviser en articles de que nous croyons en devoir dire.

ARTICLE L

De l'estime que l'on a eu de tout temps dans l'Eglise de l'état de viduité, & de quel œil on y regardoit les Mariages réiterés.

ap. 5. v. 3.

C Aint Paul dans sa premiere Epi-D tre à Timothée développe en peu de mots la doctrine de l'Eglise sur le sujet dont il s'agit ici. On y voit d'abord l'estime qu'il a pour l'état de viduité, qui a toujours été depuis en veneration parmi les chrétiens. » Ho-» norez & affistez les veuves qui sont » vraiment veuves, dit-il. « Il ne compte pas de ce nombre toutes celles qui ayant perdu leurs maris, vivent dans le célibat mais celles-là seulement qui n'esperent qu'en Dieu, & perseverent jour & nuit dans les prieres & les oraisons. Pour ce qui est des jeunes veuves fainéantes, causeuses, curieuses, &c. elles ne sont pas du nombre de celles qu'il met dans cet ordre respectable; il veut qu'elles se marient, qu'elles ayent des enfans,

pu MARIAGE. CH. IV. 185 qu'elles gouvernent leurs ménages, afin de ne donner aucun sujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches.

Voila en peu de mots ce que l'Eglise a pensé & pense encore sur cette matiere: ce qui n'a pas empêché qu'elle n'ait exhorté les veuves à demeurer en cet état comme le plus avantageux, & cela à l'exemple de l'Apône; & qu'elle n'ait regardé avec une espece d'indignation les secondes noces, à plus forte raison les troisièmes & les quatrièmes, comme nous le verrons ci-après.

Deux raisons sur - tout faisoient entrer les chrétiens dans ces sentimens. La premiere étoit que les secondes noces portoient un certain caractere d'incontinence & de soiblesse, qui ne s'accommodoit pas avec les mœurs austeres des premiers temps, & avec cet esprit de mortification & d'éloignement de tous plaisirs sensuels, qui regnoit alors parmi eux.

Un autre motif qui leur faisoit blâmer les secondes noces, sans cependant les regarder comme illégitimes, étoit les inconveniens qu'elles entraînent après elles, les jalousses & les

dissensions qu'elles excitent dans les familles, sur-tout quand celui ou celle qui se remarie, a desenfans du premier lit. Les Peres font souvent de vives, peintures de ces désordres, pour détourner les venves de l'un & de l'autre sexe de rentrer dans les liens du

:n 1690.p. 63. k furyante.

Mariage. Saint Jean Chrysostome, entre autres, en parle avec son éloquence ordinaire dans son 46^e Sermon, is de S. Chry- où, après avoir dit que comme la virginité est préferable au Mariage, & la viduité aux secondes noces, quoiqu'elle ne soit point commandée, mais qu'on se contente seulement d'y exhorter ceux qui en sont capables; il ajoute, que de ne se pas remarier, est le moyen d'établir la paix & la tranquillité dans sa maison, & que les seconds Mariages ne sont propres qu'à exciter des dissensions.

Il représente ensuite les inconveniens qui naissent de ces Mariages des veuves en ces termes: " Il arrive quel-» quefois aux maris étant à table de » pleurer tendrement leurs premieres » femmes, dont quelque avanture » leur rappelle le souvenir. Ces pleurs » irritent une seconde semme, elle se se jette en furie sur son mari, & le punit de l'amour qu'il conserve «
pour son épouse qui n'est plus; que «
s'il prétend donner quelque louan- «
ge à sa mémoire, il n'en faut pas «
davantage pour faire naître une «
fource éternelle de querelles. «

Nous pardonnons à nos ennemis «
après leur mort, notre haine expire «
après leur vie. Tout le contraire arri-«
ve aux secondes semmes; si on en «
loue en leur présence une qu'elles «
n'ont jamais vûe, dont elles n'ont «
reçu aucune injure, ces louanges al-«
lument leur haine, elles ne peuvent «
encore les supporter toutes mortes «
qu'elles sont. Peut-on avoir de la ja-«
lousie pour un peu de cendre & de «
poussiere, & faire la guerre à des «
ossemens pourris ou dessechés? «

Saint Basile avoit dit dans le même Ep. 161. nov sens, pour détourner les hommes d'épouser les sœurs de leurs premieres semmes. » O hommes, ne faites point «
une marâtre de la tante de vos enfans, & n'allumez point contre eux «
une jalousie implacable dans celle «
qui doit leur tenir lieu de mere. «
Car les belles meres sont une espece «
particulière de gens qui poussent «
leur haine au-delà de la mort. Tous « » les autres se réconcilient avec leurs » ennemis quand ils sont morts, mais » celles ci commencent à les hair

» quand ils ne sont plus. «

Saint Chrysostome continue ainsi: " Le mal ne s'arrête pas là : car que » les secondes femmes ayent des en-" fans, ou n'en ayent point, on ne " peut éviter les disputes & les dis-" sensions. Si elles n'ont point d'en-» fans, elles meurent d'ennui, & dé-" chargent leur haine fur les enfans » de la premiere femme, elles les trai-" tent comme des ennemis qui leur » auroient fait les derniers outrages, » parce que leur vûe redouble le cha-» grin qu'elles ont de leur sterilité : » si elles ont des enfans, elles n'en » font pas pour cela plus commodes » envers les autres, pour se vanger » de l'amour que leur pere a pour » eux & de la tendresse qu'il conser-» ve pour sa premiere femme; celles " du second lit veulent que leurs en-» fans soient préferés, & ne regar-» dent les autres que comme des va-" lets. Tous ces désordres sont capa-» bles de renverser les familles, & -» de rendre la vie insupportable aux maris. «

DU MARIAGE. CH. IV. C'éroit ces tristes suites des secondes noces, jointes à la foiblesse que témoignent ceux qui s'y engagent, qui donnoient tant d'éloignement aux anciens de ceux qui les contractoient: ce qui fait que quelquefois ils se sont exprimés d'une maniere fort dure làdessus, quoique dans le fond ils ne les regardassent pas comme illégitimes; si on en excepte les Montanisses & les Novatiens:ce qui fait que Tertullien, De Pudicit. devenu Montaniste, reprend avec ai- c. 10. greur l'auteur du Livre du Pasteur qui les avoit autorisées. Cependant quoique les anciens ne les rejettassent point absolument, & qu'ils les regardassent comme de vrais Mariages, ils les blâmoient extrêmement. On le voit entre autres par l'Apologie d'Athenago-Legat. pro re, dans laquelle il loue les Chrétiens Christ. de ce qu'ils ne passent pas à de secondes noces, qu'il traitent de fornication couverte d'un voile de bienséance. ουπρεπής Ός, μοιχεία μοιχός Ός, παρφικ-22λυμμένος. Theophile d'Antioche rele- L. 3. ad Auve aussi le christianisme, en ce que colycum. œux qui embrassoient cette religion, se contentoient d'un seul Mariage. On voit, dit-il, de la modestie chez « les Chrétiens, on y exerce la con-«

190 HISTOIRE

" tinence, on s'y contente d'un seul
" Mariage, μονογαμία τηρίσται, on y
Dialog. " garde la chasteté. " Minutius Felix
a dit dans le même sens: " Nous por" tons la pudeur non sur le visage seu" lement, mais dans l'ame. Nous n'a" vons point de repugnance pour les
" liens d'un seul Mariage, & le dé" sir d'avoir des ensans ne nous fait
" point passer à de secondes noces. Cu" piditatem procreandi aut unam scimus,
aut nullam.

Si ces anciens Ecrivains Ecclefiastiques s'étoient contentés de louer & de rendre témoignage à la chasteté & à la continence des chrétiens de leur temps sur ce point, cela ne causeroit aucun embarras; mais ce qui fait peine, c'est que quelquefois leur zele pour la continence les porte à se servir d'expressions, par lesquelles ils semblent condamner absolument les Mariages réiterés. C'est ainsi qu'en ont use saint Irenée, S. Clement d'Alexandrie, Origene, & quelques autres, qu'il faut interpreter favorablement & conformément à l'analogie de la foi que l'Apôtre a si clairement expliquée. Origene, entre autres, a sur cela une pensée assez plaisante dans

L. 3. C. 19. L. 2. Strom. p. 421.

nu Mariage. Ch. IV. 194 son Homelie 17° sur S. Luc. Là, après avoir exhorté les personnes mariées à ne point s'engager dans de secondes noces après la mort de l'un des deux, il njoute : » A présent on en voit qui « passent à de secondes, troisièmes « & quatriémes noces, & nous n'i-« gnorons pas que de tels Mariages « nous chassent du royaume de Dieu: « car non seulement la fornication « nous exclue des dignités Ecclesiasti- « ques, mais de même que les biga-« mes ne peuvent être admis ni au « rang des Evêques, ni à celui des « Prêtres, des Diacres & des veuves, « (il entendici les Diaconesses) de « même, peut-être, la bigamie exclue-« t-elle de l'Eglise des premiers-nés « qui sont sans tache. Non que les bi- « games doivent pour cela être en- « voyés au feu éternel; mais parce « qu'ils ne doivent point avoir de « part au royaume de Dieu. «

Je ne sçache pas que cette opinion singuliere d'Origene ait eu des partisans: quoiqu'il en soit, il est certain que le Goncile de Nicée a déclaré légitimes les secondes noces, en Nicœn. Cone ordonnant que quand les Cathares 1. C. 8.
ou Novatiens voudroient revenir à

Histoire

l'Eglise Catholique, on les obliges roit de ne plus regarder comme ex-

Conc. Laod. C. E.

L. de Viduis.

communiés, ceux qui avoient passé à de secondes noces. Le Concile de Laodicée les appelle des Mariages légitimes. Et S. Ambroise dit que snivant la doctrine de l'Apôtre, il ne vent pas condamner les secondes noces, quoiqu'il ait de la peine à approuver la conduite de ceux qui s'y engagent, & qu'il y ait beaucoup plus de grandeur & de perfection à s'en abstenir. Ces paroles de S. Ambroise expriment très-clairement ce que les Catholiques ont toujours pensé des secondes noces jusqu'à Photius, que son animosité contre l'Eglise Latine a porté jusqu'à lui reprocher comme une erreur de les regarder comme légitimes.

Il faut donc lire avec précaution ce que dit Ratramne, qu'à Constantinople, selon le témoignage de Socrate, on étoit partagé touchant les bigames, quelques-uns recevant & d'autres rejettant leurs Mariages, tandis que toute l'Eglise d'Occident les reçoit sans contradiction : car cet Auteur a mal pris le sens de cet Historien, qui dans son livre 5° c. 22. parle seulement des Novatiens, & dit d'eux. qu'à

L. 4. cont. Græcos c 1. Spicil. t. 1.

DU MARIAGE. Cn. IV. 191 qu'à Constantinople ils connivoient à Histoire Trila bigamie & cachoient leurs verita c. 38. bles sentimens, mais qu'ailleurs, comme en Phrygie, ils la rejettoient ouvertement

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent regarde les secondes noces. Pour ce qui est des troisiémes & des quatriémes, les Peres en parlent d'une maniere capable de faire rougir œux qui les contractent, & peu s'en faut qu'ils ne les traitent ouvertement de concubinage. L'Auteur des Constitutions apostoliques dit que les troi- L. 3. c. 2. sièmes noces sont une preuve d'incontinence, & que celles qui sont au-delà sont censées une fornication manifeste. Saint Basile dit que l'on re- Ad Amphigarde ces sortes de conjonctions com- loch. can. 10. me les ordures de l'Eglise, de puraqua-าน รี จันหมาต์อง อำดังปุ่ม. Nous ne les foumettons pas néanmoins, ajoute-t-il, à une condamnation publique, parce qu'elles sont préferables à une fornication manifeste. Ailleurs il traite ces sortes de Mariages de polygamie, ou plutôt, dit-il, d'impudicité réduite dans des bornes. μάλλον ή πορνείαν κεκολασμένω: Ce qui doit sans doute s'entendre improprement, & seulement quand Tome VI.

ceux qui contracteut ces alliances ne font conduits que par leur passion: puisque nous voyons des gens de bien dans l'Eglise qui ont eu jusqu'à sept ou huit femmes consecutivement, & entre autres Charlemagne, dont la mémoire sera en benediction dans tous les siecles.

Aussi faut-il convenir que l'on a été plus rigide sur ce point dans l'Eglise Grecque que dans la Latine, & qu'on a même porté dans celle-là la rigueur jusqu'à l'excès à cet égard. C'est ce qu'on voit dans la Novelle de l'Empereur Basile, par laquelle il ordonne de punir les troisièmes noces selon la rigueur des canons, & ajoute, que si Justinien & les loix Romaines n'ont pas condamné les quarrièmes noces, il les désend comme des concubinages, parce qu'elles sont condamnées par la Loi de Dieu.

Apud Leunclav. l. 2.

Conferences de Paris t. 3. p. 103. & feq.

Novell. 90. Leonis apud Godefrid. L'Empereur Leon fils & successeur de Basile confirma la constitution de son pere, & voyant que les quatrièmes noces étoient fort fréquentes dans ses états, il ordonna qu'on les puniroit de la maniere qui est marquée par les canons, sans faire grace à ceux qui se seroient mariés une troisième sois,

parce que leur incontinence est blâmée, dit-il, même parmi les bêtes.

Leon porta le premier la peine de sa constitution, qu'il viola en se mariant pour la quatriéme fois, n'ayant point eu d'enfans de ses trois premieres femmes. Nicolas Patriarche de Constantinople s'y opposa de toutes ses forces, mais il ne put l'empêcher. Lui & les Prélats de sa dépendance ne voulurent point assister, suivant la coutume, au Baptême de Constantin qui naquit de ce dernier Mariage. Il excommunia Leon, & celui-ci le chassa de son siege, où il ne rentra qu'après la mort de cet empereur, sous le regne de Constantin son fils. Ce Prince assembla les Evêques de son Empire afin de réunir les esprits, & de rétablir en quelque sorte la mémoire de son pere. Ces Prélats entrerent tous dans le même sentiment. & rendirent au sujet des personnes qui se remanoient une sentence en forme de reglement, qui fut appellée le Livre de l'union. Ils y reglerent trois choses: 1º. Que les secondes noces seroient permises, pourvu qu'on se remariat avec des intentions toutes chrétiennes. 2°. Que les troisièmes noces ne se-

roient plus permises à ceux qui auroient trente ou quarante ans, quand ils auroient des enfans de leur premier Mariage; & s'ils contrevenoient à cette loi, ils devoient être punis d'une maniere differente. Que ceux qui seroient mariés une troisiéme fois à quarante ans, devoient être mis en pénitence durant cinq ans , & ne pourroient communier le reste de leurs jours qu'une fois l'année. Qu'à l'égard de ceux qui n'auroient que trente ans, leur pénitence ne seroit que de quatre années, après lesquelles ils pourroient ensuite communier trois fois l'année. 3º. Que pour les quatriémes noces, on ne pouvoit les regarder comme des alliances légitimes, mais comme des concubinages.

Constantin Porphyrogenete autorifa par une constitution ce decret bizare, &, suivant le Moine Matthieu, Balsamon & le Patriarche Manuel, on l'observe à la lettre dans l'Eglise Grecque, où on regarde même les troisièmes noces comme une espece

de polygamie.

Nous ne voyons pas que dans l'Eglise Occidentale on ait jamais traité aussi rigoureusement ceux qui pas-

DU MARIAGE. CH. IV. 197 soient à de secondes & troisiémes noces: on regardoit cette conduite comme une foiblesse, mais on ne défendoit pas les Mariages réiterés, excepté en Espagne, où les Evêques du 13° Concile de Tolede condamnent à la Can. sa peine éternelle les Reines veuves des Rois qui se remarieront, & les retranchent de toute communion avec le reste des chrétiens; peines qu'ils étendent sur ceux qui les auront épousées, fussent-ils Rois eux-mêmes. Si quis... violare prasumpserit, sit ab omni christianorum communione seclusus, & sulphareis cum diabolo contradatur ignibus exurendus. Le Concile de Saragoçe te- Can. 12 nu huit ans après celui de Tolede, c'est-à-dire, en 691. fit quelque chose de plus, quand il ordonna que les Reines, aussi-tôt après la mort de leurs maris, se déferoient de l'habit seculier pour prendre celui de Religion, & passer le reste de leur vie dans un Monastere de vierges.

Il faut avouer que c'étoit réduire ces Princesses à une condition bien dure, & il falloit sans doute que des raisons d'état eussent porté les Evêques d'Espagne à faire de tels reglemens. Ce qui les rend en quelque maniere excusables, d'autant plus que sous le regne des Wisigots ils avoient très-grande part au gouvernement dont ils ont abusé plus d'une fois, comme on le voit dans les monumens

de ce temps-là.

On ne voit point de semblables reglemens ailleurs ni pour les reines veuves, ni pour les autres qui fe trouvoient en cet état ; il étoit permis à tout le monde de se remarier librement, en subissant les peines dont nous parlerons dans l'article suivant, mais on vouloit que cela se sit avec bienféance. On ne permettoit pas, par exemple, à une femme qui avoit perdu son mari d'en épouser un autre pendant l'année de son deuil, autrement elle étoit privée, suivant le droit Romain, de ses conventions matrimoniales, & notée d'infamie. cod. Theod. C'étoit la loi de Gratien, de Valenrinien & de Theodose. Avant ces Empereurs les loix ne demandoient que dix mois.

L. 3. tit. 8. de secundis nuptiis.

Cette loi passa dans l'Eglise en certains endroits, comme il paroît par Num. 72. 1.9. les Capitules de Theodore de Cantorberi qui sont repetés mot pour mot dans les extraits d'Egbert Archevêque

Spicil. Excerpt, cap. 116.

DU MARIAGE. CH. IV. 199 York. On y voit qu'il est défendu aux hommes de se remarier, sinon un mois après la mort de leurs premieres femmes, & aux femmes, un an seulement après le décès de leurs maris: mais elles ne sont pas notées d'infamie si elles le font. Il semble même que l'Eglise n'ait pas approuvé cette rigueur; & dans la suite des temps Urbain III. & Innocent III. la con- Cap. Cumj damnerent : quoiqu'il ne soit pas fort de secundas honorable à une veuve de convoler à supriis. de secondes noces aussi-tôt après la mort de son mari. A l'égard de l'autre peine portée contre les veuves qui contreviennent à la loi de Gratien, les Jurisconsultes disent qu'elles ne sont pas observées à présent, même hors de France. Mais dans la parrie de ce royaume qui suit le droit Romain, comme dans les Parlemens de Toulouse, de Provence & de Grenoble, la loi est encore aujourd'hui en vigueur.

Tels sont les sentimens que l'on a en dans l'Eglise en differens temps touchant les secondes, troisièmes & quatriemes noces. Nous avons tâché de les représenter le plus fidelement & le plus brievement qu'il nous a été

I mi

possible. Voyons présentement comment l'Eglise se conduisoit à l'égard de ceux qui se trouvoient dans ces cas.

ARTICLE II.

De quelle maniere on traitoit ceux qui contractoient des secondes & troisièmes Mariages. Pénitence qu'on leur imposoit. On leur resusoit la benediction nuptiale. Changement de discipline arrivé tant en Orient qu'en Occident sur ce sujet, &c.

Ans le premier article de ce chapitre nous nous sommes particulierement appliqués à faire voir quel étoit l'esprit de l'Eglise à l'égard des secondes & troisièmes noces; dans celui - ci nous représenterons quelle étoit sa discipline, on la maniere dont elle se conduisoit à l'égard des chrétiens soibles, que l'assujettissement à leurs passions réduisoit, en quelque sorte, à la nécessité d'avoir recours au remede des secondes & troisièmes noces.

C'est une verité incontestable dans l'Histoire de la discipline de l'Eglise, qu'autresois on soumettoit à la péni-

DI MARIAGE, CH. IV. 201 tence ceux qui passoient à des secondes & troisièmes noces: le Concile can. 3. de Néocésarée en parle comme d'un fait notoire, il dit seulement que leur foi & leur bonne vie méritera que l'on en abrege le temps. Sed conversatio corum & fides tempus abbreviat. Celui de Laodicée, à peu-près du même can. 10. temps, parlant des veufs qui se remarient, quoiqu'ils le fassent publiquement & légitimement, ordonne qu'ils passent quelque tems dans la priere & les jeunes, avant d'être reçus à la communion de l'Eglise, qui leur fera grace. Vacent orationi & jejuniis, quibus etiam juxta indulgentiam, communionem reddi decrevimus.

Cette discipline étoit commune à toutes les Eglises du monde chrétien; les canons de ces deux Conciles ayant été inserés dans le Code des canons, qui étoit également reçu dans l'Eglise Latine comme dans celle d'Orient. C'étoit en consequence de ce qui s'observoit là-dessus, que le Concile de can-7. Néocésarée désendit aux Prêtres de se trouver aux sestins des noces de ceux qui se remarioient, parce que, comme remarque sort judicieusement Zonare sur ce canon, en s'y trouvant

ils approuvoient les secondes noces » & n'étoient plus en état de mettre en pénitence ceux qui s'y engageoient.

Saint Basile, dans sa lettre à Amphiloque si fameuse dans tous les siecles, où elle a été considerée comme un des monumens des plus respectables de la discipline de l'Eglise, & comme une regle fur laquelle les Prélats regloient leur conduite par rapport aux pénitences dues aux diverses especes de pechés, saint Basile, disje, entre dans un plus grand détail de la satisfaction que l'on imposoit à ceux qui se remarioient. Voici ce qu'il en dit dans le 4e canon. » Quelques-» uns séparent de la communion les » bigames l'espace d'un an, les autres » deux ans : & ceux qui passent à de-» troisiémes noces, trois ou quatre " ans.... Pour nous nous avons ap-» pris, non par les canons, mais par " la coutume, & par une tradition » non interrompue qui nous vient de » ceux qui nous ont précedé, qu'il " faut séparer de la communion pen-" dant cinq ans, ceux qui se remarient » pour la troisième fois. Cependant il "ne faut pas leur interdire l'entrée de " l'Eglise, mais il faut les admettre au

ans, après quoi ils pourront être «
reçus parmi les Consistans avec les «
fadeles, mais sans participer aux «
faints Mysteres: enfin après avoir «
donné des preuves de leur repentir, «
ils seront rétablis dans la communion. «

Theodore de Cantorberi, & après Capitular, hi Egbert d'York condamnent les bisques à s'abstenir de chair pendant in an la 4° & la 6° ferie, & outre cela, pendant l'espace de trois Carêmes. C'est dans cer esprit que l'Archevêque d'York, dont nous venons de parker, ne veut pas que les Prêtres assistant en au sestin nuprial des bigames, num. 89, ausquels ils sont tenus d'imposer pénitence.

Outre la pénitence à laquelle les bigames & les autres à proportion étoient foumis, ils étoient, comme nous avons vu ci-devant, privés de la benediction nuptiale; en quoi les Eglifes d'Occident étoient encore d'accord avec celles d'Orient. Saint Céfaire rend témoignage de cette difcipline lorfqu'il dir: "Que celui qui « serm. 28 fouhaite de se marier soit vierge, « appen. 18 fouhaite de se marier foit vierge, « appen. 28 somme il voudroit que celle qu'il « Aug.

I vj

204 HISTOIRE

» épouse le soit, parce que s'il ne l'est » pas, il ne méritera pas de recevoir " la benediction avec son épouse. Le chapitre 130e du fixiéme livre des Capitulaires de nos Rois suppose cette discipline, quand il défend à ceux qui n'ont pas été mariés auparavant, de le faire sans la benediction du Prêtre, neque fine benedictione sacerdotis qui ante innupti erant, nubere audeant. Paroles qui font entendre manifestement que ceux qui avoient été mariés auparavant, ne recevoient point cette benediction. Cet usage s'est conservé dans nos Eglises jusqu'au treiziéme siecle, comme cela paroît par ce que dit Guillaume Durand dans son Rational: mais cet Auteur & bien d'autres de ce temps, & même auparavant, en ignoroient la vraie raison, s'imaginant faussement qu'on ne benissoit pas les veufs quand ils se remarioient, parce qu'ils l'avoient déja été une fois, & qu'il ne falloit point reiterer la benediction nuptiale. Quia cum alia vice benedicti fint, corum benedictio iterari non deber. Durand ajoute que dans quelques endroits on benifsoit les Mariages des veufs, quand l'une des parties étoit vierge.

. I. C. 9.

THU MARIAGE. CH. IV. 205 Saint Theodore Studite explique admirablement ce qui regarde cette matiere, dans une lettre à Naveroce son disciple, tant par rapport à la pénitence à laquelle on soumettoit les bigames, qu'à l'égard de la privation de la benediction sacerdotale. & leve en même-temps en grand Theologien une difficulté considerable, qui se présente là-dessus. Les secondes noces, dit-il, sont permises par l'Apôtre & par J. C. même: mais ce n'est pas une loi, comme dit S. Gregoire le Theologien, ce n'est qu'une indulgence : or l'indulgence suppose une soiblesse & une action reprehensible. L'Apôtre le marque, en disant: s'ils ne se contiennent pas, qu'ils se marient: car l'incontinence est une foiblesse. C'est pourquoi, ajoute-t-il, les Peres ont soumis à la penitence les bigames, & défendu aux Prêtres de prendre part aux festins des secondes noces. Donc il est juste de couronner le premier mariage, qui est proprement légitime & victorieux de l'incontinence. Saint Theodore parle ici, fuivant l'usage des Grecs, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, nomment couronnement la benediction nuptia266 HISTOIRE

le. Il est. continue-t-il, suivi de la fainte communion, & les Prêtres prennent part au festin, à l'exemple de J. C. même. Mais le fecond Mariage n'est point couronné, parce qu'on y succombe à la foiblesse, & on n'y communie point, parce qu'on doit être privé de la communion une année ou deux : il n'y a point de benediction, parce qu'il n'y en a qu'une seule pour les premieres noces. Il s'ensuit donc, selon l'Ecriture & les Peres, que le Prêtre ne fait point la celebration des secondes noces, & ne reçoit eeux qui les ont contractées qu'après la pénitence accomplie, lorsqu'il leur est permis de communier; alors il leur donne une espece de benediction nuptiale. Que si vous demandez, dit encore S. Theodore, comment donc ils habitent ensemble? Je dirai que c'est en veru du contrat civil, comme dans la trigamie & la polygamie; car les Peres ont ainsi nommé les Mariages au-delà du troisième. Peutêtre demanderez-vous encore, quand l'une des parties est vierge, s'il faut lui mettre la couronne sur la tête & à l'autre sur l'épaule, comme disent quelques-uns? Cela me paroît ridieule, car où mettra-t-on la couronne pour les troisièmes noces ? J'estime donc que la partie vierge mérite de perdre son privilege en s'unissant par son choix à celle qui ne l'est pas, & qu'elle se soumet par-là à la peine de

la bigamie.

C'est ainsi que Theodore Studite explique en même-temps & le dogme & la discipline sacramentelle par rapport au Mariage, & confirme les usages, dont nous avons fait mention endivers endroits de ce Traité. Ce qu'il vient de dire, qu'après que les bigames ont accompli seur pénitence, ils recoivent une espece de benediction nupriale, peut beaucoup contribuer à éclaireir une difficulté qui se rencontre sur ce sujet dans les Euchologes: des Grecs, qui paroissent se contredire: car d'une part on y lit ces paroles touchant les Mariages réiterés, le bigane n'est point couronné, dizapo un Euchol. men), & de l'autre on y voit l'of- p. 401. sice affecté à la celebration des secondes noces, dont un des rits est le couronnement, ce qui ne peut se condlier qu'en disant que cet office n'est. pas, proprement parlant, celui du: Mariage; mais, comme dit S. Theodore Studite, une espece de benediction nuptiale, qui est très-differente de celle qui se donne à ceux qui se marient pour la premiere sois : outre que les Grecs depuis le Tome d'union, dont nous avons parlé, lequel sut fait du temps de l'Empereur Constantin Porphyrogenere, ont sort alteré leur discipline sur les seconds Mariages, comme le remarque M. Renaudot.

Perpet. t. 5: P. 437.

Voici comme les choses se passent à présent chez eux à cet égard. On dit d'abord les oraisons ordinaires, & on prononce deux benedictions sur les mariés, aufquels le Prêtre donne les anneaux, comme aux premieres noces, ensuite il dit une priere qui convient particulierement aux secondes, par laquelle il demande principalement à Dieu la rémission de la faute, que commettent ceux qui rentrent de nouveau dans les liens du Mariage. Cette priere est conçue en ces termes: » Seigneur, qui pardonnez à " tous, & qui veillez sur tous, qui » connoissez ce que les hommes ont " de caché, pardonnez-nous nos pe-» chés, & remettez les iniquités de » vos serviteurs, en les appellant à la

DU MARIAGE. CH. IV. 209 pénitence, en leur accordant le pardon de leurs fautes & la rémission « de leurs pechés volontaires ou in- « volontaires. Vous qui connoissez la « foiblesse de la nature humaine, « dont vous êtes le formateur & le « créateur: vous qui avez pardonné « à Raab la pecheresse, & qui avez « accepté la pénitence du Publicain, « ne vous souvenez pas de nos pe-« chés.... Vous, Seigneur, qui unif- « sez vos serviteurs tel & telle, unif- « sez-les par une charité réciproque : « accordez-leur la conversion du pu- « blicain, les larmes de la pécheresse, « la confession du Larron, asin que « par une fincere pénitence de tout « leur cœur, accomplissant vos com-« mandemens dans la concorde & « dans la paix, ils puissent parvenir à « votre royaume celeste. «

La seconde oraison est encore en termes plus forts. » Pardonnez, Sei- « gneur, l'iniquité de vos serviteurs, « qui ne pouvant soutenir le poids « du jour, ni l'ardeur de la chair, s'u- « nissent par un second Mariage, ain- « si que vous l'avez ordonné par Paul « votre Apôtre, vase d'élection, qui « a dit, pour nous autres abjects, qu'il «

» valloit mieux se marier que de brûler. " Vous donc qui est bon & plein de » misericorde envers les hommes. » pardonnez & remettez nos pechés, » &cc. Il n'y a pas beaucoup de difference dans les prieres qui suivent, parce que l'usage présent de l'Eglise Grecque étant de couronner les secondes noces, on prend celles qui font propres au couronnement ordinaire, ce qui ne se faisoit pas autrefois. Les Grecs font la même chose aujourd'hui à l'égard des troisiémes noces: mais pour les quatriémes, il ne paroît pas qu'ils avent aucune benediction speciale, & ils les regardent comme un abus qu'ils sont obligés de tolerer pour le bien de la paix. mais sans l'approuver.

Renaud. t. 5. Les Jacobites ont de même que les Grecs une ceremonie & des prieres differentes pour la benediction des fecondes noces. Voici ce que nous trouvons fur cela dans leurs anciens Rituels. Les premieres oraifons qui regardent l'institution primitive du Mariage dans la loi de nature, sont les mêmes que dans l'office des premieres noces. Ils ne lisent pas la même Epître, mais une particuliere, ti-

DU MARIAGE. CH. IV. 211 sée de la premiere Epître aux Corinthiens c. 7. dans laquelle S. Paul permet les secondes noces; on obmet le couronnement & les prieres sur les couronnes, & au lieu de l'oraison qui y est propre on en dit une autre, qui comprend ce qui suit entre autres. Nous supplions votre bonté, vous « qui êtes plein d'amour pour les « hommes, en faveur de votre servi- " teur N. & de votre servante N. qui « s'unissent présentement par le Ma- « niage, à cause de leur foiblesse, & « parce que le célibat leur paroît trop « dur. C'est pourquoi, Seigneur, ne « leur imputez pas ce peché, mais actordez-leur le pardon & l'absolu-« tion, &c. On prononce ensuite sur « eux l'absolution. Il y a d'autres formules encore plus expresses, pour marquer que l'Eglise regarde ce mariage comme une faute venielle, puisque par les prieres on demande à Dieu, qu'il donne aux mariés la pémitence du bon Larron, &c. comme dans les Grecques. C'est pourquoi Echmini ayant rapporté cette discipline, & parlant des prieres que font les Prêtres, ajoute, » la priere que le » Prêtre fait sur eux est uniquement

» pour demander le pardon de leurs » pechés. Si l'un des deux n'a pas été

» marié, on le benit feul.

Dans d'autres Rituels Jacobites, & particulierement dans celui qui est attribué à Jacques d'Edesse, ni dans un autre qui est dans les manuscrits, il n'y a aucune priere, ni aucun rit prescrit pour les secondes noces, ce qui peut donner lieu de croire que les Jacobites Syriens observoient à la rigueur la désense portée par les anciens canons contre les bigames, qu'il est désendu de couronner, c'est-à-dire, de leur donner la benediction nupriale.

De même, dans un office du couronnement pour l'usage des Nestoriens, composé par Benham il n'y a aucune priere pour les secondes noces; & comme cet office est conçu presque en mêmes termes que ceux des Grecs & des Syriens Jacobites pour les premieres noces, qui ne conviennent pas aux secondes noces, il est très-possible que l'Eglise Nestorienne n'ait eu aucun rit particulier pour les celebrer. Car, suivant ce qui a été remarqué ci-devant, les Grecs ont changé leur discipline à l'égard des

DU MARIAGE. CH. IV. 213 bigames, en les couronnant; & alors il a fallu composer de nouvelles prieres pour cette ceremonie. Les Nestoriens, dont la séparation est aussi ancienne que le Concile d'Ephese, peuvent donc avoir ignoré de semblables prieres, qui n'étoient point en ulage avant qu'ils se fussent séparés de l'Eglise Grecque.

A l'égard de l'Eglise Latine, son Conferences ancienne discipline est présentement de Paris, abolie, par rapport aux secondes & troisiémes noces. Ceux qui s'y remarient, le font avec la même liberté, que ceux qui se marient pour la premiere fois, & à peine y fait-on attention. Il n'y a plus en Occident de péaitence pour les bigames, il n'est plus défendu aux Prêtres de se trouver aux festins des secondes noces. Il ne nous reste plus de cette ancienne discipline, que l'irrégularité que contractent œux qui se marient en secondes noces, ou épousent des veuves, & la défense de benir solemnellement les secondes noces: encore; suivant l'avis de S. Charles, on peut les benir dans les lieux où la coutume a prévalu, surtout lorsque c'est une fille qui époufe un homme veuf.

M. de Marca remarque encore une autre difference en ce point, dont il parle dans un Opuscule qu'il a publié sur le Sacrement de Mariage, dont je rapporterai les dernieres lignes, parce qu'on y voit ce qu'il penle touchant une difficulté Théologique, qui naît de l'ancienne discipline, par rapport aux seconds & troisiemes mariages. On y voit qu'il pensoit sur ce point à peu-près comme S. Theodore Studite, dont nous avons exposé le sentiment ci-dessus. Voici ses paroles. " Depuis, l'Eglise relâ-" chant de l'ancienne rigueur, a fait » celebrer les Mariages des bigames » par les Prêtres, qui les conjoignent » en Mariage, reçoivent leurs obla-" tions, & celebrent le Sacrifice pour " eux, de sorte que par ce moyen ce » contrat civil devient un vrai Sacre-» ment de la nouvelle Loi; mais pour » conserver en quelque façon la dé-» fense des anciens canons, on ne ré-» cite pas fur les bigames quelques » prieres, qui contiennent des bene-» dictions pour les mariés, que l'on » récite en faveur des premieres no-» ces.

Peut-être pourroit-on regarder com-

DU MARIAGE. CH. IV. 215 me un reste de l'idée que l'on avoit autrefois de la foiblesse de ceux qui convoloient à de secondes noces, les charivaris que l'on fait en quelques endroits à la porte de ceux qui se remarient, quoiqu'ils soient opposés à l'esprit de l'Eglise, & même à la bonne police. Cet abus n'est pas nouveau, puisqu'un Concile de Langres de l'an 1421. défend de faire pareilles insultes aux veufs de l'un & de l'autre sexe qui se remarient, & le traite d'action digne de condamnation. Un Concile de Narbonne, du commencement du siecle dernier, ordonne aux Evêques de défendre ces jeux indécens, sous peine d'excommunication.

Mais comme ces Statuts Ecclesiastiques n'arrêtoient point le cours de
ce mal, la puissance publique est intervenue, & a remedié plus efficacement à ce mal, en instigeant des amendes pécuniaires, à ceux qui feroient
à l'avenir des charivaris. Quelquesuns même de nos Parlemens ont décerné des punitions corporelles contre les contrevenans, & c'est ce qui
a fait cesser cette mauvaise coutume
presque par tout le Royaume. Cepen-

216 HISTOIRE

Voyez M. Thiers, Traité des jeux c. 14.

dant, je me souviens d'avoir vu dans ma jeunesse ces sorres de charivais se faire encore dans mon païs, devant les maisons de ceux, qui se remarioient pour la seconde ou troisiéme fois.

CHAPITRE V.

De l'indissolubilité des Mariages, Abus fur cette matiere corrigés dans la suite. Il en reste encore à présent chez les Grecs.

E Ntre plusieurs maux que la Religion Chrétienne a fait cesser dans le monde, on ne peut nier que le divorce ne soit un des principaux, & un des plus capables de porter le trouble & la confusion par tout, de renverser l'ordre dans les familles, & d'y faire naître une infinité d'inconveniens, qui rejaillissent sur les Etats, qui peuvent en sousser de grands préjudices.

L'on sçait jusqu'où les Juiss avoient porté la licence sur ce point, s'imaginant faussement, que ce que Moyse leur avoit permis, à cause de la

dureté

DU MARIAGE. CH. V. 217 Anreté de leur cœur, les autorisoit. Il y avoit même, si nous nous en rapportons à S Jerôme, deux Sectes par- In Isii. c. 8, mi eux, qui encherissoient en cela l'une sur l'autre. La premiere étoit celle des Samméens, qui croyoit qu'il étoit permis de renvoyer sa femme, mais seulement quand elle avoit commis une action honteuse, auquel cas il étoit permis d'en épouser une autre. La seconde, qui avoit pour maître Hillel, qui vivoit peu de temps avant le Sauveur, tenoit pour principe, que le divorce étoit permis pour quelque cause que ce sût. Il paroît que Joseph l'Historien étoit de cette Secte; il avoue dans l'histoire de sa vie, qu'il a répudié sa femme, qu'il avoit épousée à Cesarée, pour se marier à une autre à Alexandrie.

Rien n'étoit si commun chez les Romains, que de voir des hommes répudier leurs femmes, & des femmes même répudier leurs maris, pour en épouser d'autres: ce qui a fait dire à Tertullien, qu'il sembloit, à voir la Apol. c. 6. conduite qu'ils tenoient en cela, que le divorce étoit comme le but & le fruit du Mariage. Repudium vero jam quasi votum est, & matrimonii fructus. Tome VI. K

Cependant la raison naturelle est op-

L. 7. Politic. c. 16,

posée à cet abus, & condamne une conduite qui tend à dégrader le Mariage, & à le réduire à l'état du concubinage, qu'Aristote & les Payens ont condamné, comme contraire à l'honnêteté, à l'éducation des enfans, qui est la fin du Mariage, & à l'union qui doit se trouverentre ceux quis'y sont engagés l'un à l'autre par ce con-L. 2. trat si saint & si solemnel. Aussi Valere Maxime assure-t-il que la Republique Romaine avoit subsisté plus de 500. ans avant qu'on y eût entendu parler de la répudiation des femmes. Spurius Cabilius fut le premier qui osa renvoyer sa femme, sous prétexte de sa stérilité, pour en prendre une autre; mais, dit cet Historien, quelque tolerable que parût ce prétexte, Spurius ne laissa pas d'être blâmé, parce qu'il ne devoit pas, disoit-on, préferer le desir d'avoir des enfans à la foi conjugale.

Mais il y avoit long-temps que l'on avoit oublié dans l'Empire Romain cette belle maxime; & l'abus opposé avoit jetté de si prosondes racines, que nonobstant ce que le Sauveur avoit ordonné pour rétablir la sain-

n, ni en juriscontuite, mais tuinotre coutume, en simple historapportant seulement ce qui s'est far ce sujet.

s Princes Chrétiens ne se sont contentés de tolerer cet abus, ils quelquefois autorisé dans leurs , Constantin a permis les divorlans tout l'Empire par une Loi, 1 lit encore dans le Code Theo- L. 3 tit. 16. n:elle laissoit aux Romains la te de dissoudre leurs Mariages s les fois qu'ils le jugeroient à s. Justinien a cru beaucoup faie ne permettre les divorces que certaines raisons, qu'il marque une de ses Novelles.

l'imitation des Empereurs Ros, les Rois des differentes na-, qui se sont emparés des diver-

puis le cinquiéme siecle jusqu'au treizieme, qu'Alfonse X. l'y défendit dans ses Partides. Les Rois de France de la premiere & seconde Race l'ont aussi autorisé. Le Moine Marculfe, & Lindenbroog nous rapportent la formule, dont on se servoit dans les Gaules, pour faire le divorce. Cet abus dura aussi quelque temps durant la seconde Race. On le peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne, qui en avoit lui-même donné l'exemple, en répudiant la fille de Didier Roi des Lombards, qu'il avoit époufée. Cependant il ne fut pas de longue durée après lui, puisqu'il est défendu dans trois endroits des Capitulaires. Les Loix d'Allemagne ont aussi permis le divorce dans le septiéme siecle. Nous voyons encore qu'il étoit permis dans les Isles Britanniques, même vers le dixiéme siecle, par un Roi de Cambrige ; c'étoit fur-tout dans l'Irlande. Le pape Gregoire VII. dit Baronius, écrivit à Lanfranc de Cantorbery, de travailler à faire abolir les divorces qui étoient très-communs; & Lanfranc s'employa auprès de deux Rois d'Irlande, pour les porter à les défendre dans leurs états,

bu Mariage. Ch. V. 221 Saint Anselme son successeur prit le même soin, & nous avons encore la lettre qu'il écrivit à deux Rois de cette Isle, pour leur faire voir, que le divorce étoit condamné dans le Christianisme, & que dans les pays où il étoit autorisé par les Princes, on devoit le regarder comme un reste du Paganisme & du Judaisme, & un effet de l'ignorance des peuples. Quand Gaguin parle du divorce qui étoit autrefois en Moscovie, mais qui y est défendu à présent, puisqu'on n'y donne la communion qu'à la mort à un mari qui auroit répudié sa femme, il remarque que les peuples de ce pays avoient retenu cet usage des Payens. Le divorce a été aussi long-temps permis en Ethiopie, & cet abus n'y a été défendu que dans le seiziéme siede par le ministere des Missionnaires, que le Roi de Portugal a envoyés aux Princes de ce Pays.

Tout ceci fait voir la vérité de ce qui a été dit touchant l'abus des divorces qui étoient si inveterés, que les Chrétiens ne s'en sont défait qu'avec beaucoup de peine. Je n'ai point cité les endroits, sur lesquels tout ce sécit est appuyé, parce que je n'ai fait

Tom. 1. p. 419. moi-même que copier les Conferences de Paris, dans lesquels ils sont indiqués, & j'ai cru que les Lecteurs dans cette occasion, voudroient biens s'en rapporter à l'exactitude de l'Auteur qui a rédigé ces Conferences.

On a done vu des Chrétiens dans

ce sentiment, que le lien du mariage pouvoit se dissoudre du vivant même des deux époux, sur-tout à cause des débauches de l'un d'eux, & de son infidelité; & ceux que le préjugé du temps avoit entraîné dans ce sentiment, se croyoient autorisés par ce que dit J. C. Il s'en est même trouvé, qui ont cru qu'un mari & une femme pouvoient dissoudre leur mariage pour d'autres causes que l'adultere. Telle étoit cette femme chrétienne, dont parle S. Justin dans fa premiere Apologie, qui, avec l'avis & le conseil de ses parens, selon les droits. ue lui en donnoient les Loix Romaines, se sépara de son mari, à cause de la mauvaise conduite de celui-ci, parce qu'elle désesperoit de le voir jamais changer. Origene remarque aussiqu'il y avoit des Evêques, qui de son temps toleroient ces divorces: mais il ajoute, qu'ils ne les souffroient

Tract. 7. in Matth.

Matth. 5. v. 31. & feq.

DU MARIAGE. CH. V. 224 que par condescendance, pour empêcher les hommes de vivre dans la dissolution & la débauche. Cependant il est rare que l'on ait porté la licence des divorces jusqu'à ce point parmi les Chrétiens, & presque tous ceux qui ont cru que le lien du matiage n'étoit point indisfoluble, ont été dans cette pensée, qu'il ne pouvoit être rompu que par le crime d'adultere; encore n'attribuoient-ils pas le même droit à l'épouse qu'au mari sur ce point, ne croyant pas que celle-ci pût faire divorce & contracter mariage du vivant de son premier époux, parce que les Loix Romaines n'appellent adultere, que le crime de l'épouse qui est infidele. Que s'il se trouve quelques exemples d'une conduite opposée, comme celui de l'illustre Fabiole, qui s'étant séparée de son premier mari, à cause de ses débauches publiques, se remaria de fon vivant avec un autre, il est certain que ces exemples sont rares, & qu'ils n'étoient point autorisés dans l'Eglise: aussi cette Sainte fit-elle une réparation bien authentique du scandale qu'elle avoit donnée en cette occasion.

224 HISTOIRB

Cette maxime du Droit Romain: qui ne traite d'adultere que le crime de l'épouse, qui contre la fidelité qu'elle doit à son mari, se prostitue à d'autres, avoit même passée dans l'Eglise, comme nous l'apprenons du 21° canon de S. Basile, dans lequel il s'exprime ainsi: » Si un homme engagé » dans le mariage, & s'en dégoutant » ensuite, tombe dans la fornication, » nous le tenons pour fornicateur, To re z i. o who of Tent Tor, & nous lui » imposons une plus longue peniten-» ce : cependant nous n'avons point » de canon qui le soumette à la peine » due au crime d'adultere, s'il a com-» mis cette faute avec une personne » qui n'est point mariée, ου μέν του בינים אבוסות דם ל עווצותו מעדטע עדמאם-» χον εχαλήμετι.... Ainfi celui qui a » commis ce crime, ne sera point pri-» vé du droit d'habiter avec sa fem-» me; & la femme recevra son ma-» ri, qui revient de ses débauches: » mais le mari chassera de chez lui » sa femme qui se sera souillée de » ce crime. Il n'est pas aisé, ajoute le » saint Docteur, de rendre raison de » cette difference; mais la coutume a » prévalu.

DE MARIAGE. CH. V. 225 La remarque que fait ici S. Basile, est très-judicieuse & digne de lui : car en effet, il semble qu'à cet égard la condition du mari & de la femme est entierement égale, & que, comme il dit ailleurs, le commandement de can 9. J.C. de ne point dissoudre le Mariage snon en cas d'adultere, doit s'entendre en le prenant à la lettre, de l'un & l'autre époux également; mais, ajoute-t-il, la coutume n'est point telle. i j σωνίθεα ουχ ουτως έχει. D'où il conclut, qu'une femme qui contracte mariage avec un homme répudié par son épouse, ne doit point être traitée d'adultere : au lieu qu'une femme répudiée par son mari, qui en épouse une autre, est une adultere, & doit en subir la peine. L'époux répudié, selon lui, mérite indulgence; & celle avec laquelle il s'allie par le mariage, ne doit point être condamnée : au lieu que si c'est l'homme qui fait divorce avec sa femme, il devient adultere lorsqu'il en épouse une autre, & fait tomber dans le même crime celle avec laquelle il se marie; parce que, ditil, elle s'est approprié le mari d'une autre femme, Sióti and Trior arspa weis BOUTHY MATESHOUP Κv

On ne peut rien desirer de plus sormel en saveur de l'indissolubilité du Mariage, & l'on peut dire, que c'est principalement à ce Saint, que l'on est redevable du retranchement des abus en ce point, sur lequel les préjugés du temps, les Loix des Princes, & la dissiculté qui se rencontre dans les Textes de l'Ecriture qui les condamnent, avoient répandu des tenebres, qui n'ont pu être dissipées d'aborde plusieurs Auteurs Ecclesias tiques s'étant même laissés entraîner dans l'erreur sur cette matiere, & entre autres Lactance, & S. Astère d'Amassée, qui dit dans

2.6.de Divi ce, & S. Astere d'Amasée, qui dit dans aus Inft c.23. ses Homelies sur S. Matthieu, que le lien du Mariage est rompu par l'adultere, de même que par la mort de l'épouse; parce que l'adultere d'une femme détruit l'amour conjugal dans son cœur, & l'empêche de donner desenfans légitimes à son mari.

Une autre chose qui avoit pu contribuer à somenter cet abus, & à répandre des obscurités sur cette matiere, étoit les ménagemens que les Conciles avoient gardé pour les Princes lorsqu'ils avoient voulu retrancher le divorce, que les Loix Imperiales autorisoient. Car ils ne s'étoient

pu MARIAGE. CH. V. 127 pas toujours déclaré ouvertement, à cause du respect dû aux Souverains, & ils avoient gardé des mesures en proscrivant cet abus, parce que l'Eglise ne pouvoit contraindre les sideles dans le for exterieur à lui obéir.

C'est ainsi que le Concile d'Elvire can. 9. déclara qu'il n'étoit pas permis à une semme fidelle qui a quitté son mari pour cause d'adultere d'en épouser un autre, & que si elle le faisoit, elle ne devoit point être admise à la communion, jusqu'à ce que celui qu'elle avoit quitté sût mort, à moins que le péril de la maladie n'oblige de la lui accorder.

Le Concile d'Arles de l'an 314. Can. 152. dont les Peres font assez entendre d'ailleurs ce qu'ils pensent du divorce, s'étoit aussi contenté de conseiller aux sideles qui trouvent leurs femmes en adultere de n'en point épouser d'autres pendant qu'elles seront en vie, quoique les loix leur permettent de le faire. Ensin le Concile de Can. 25. Venetie de l'an 405. suivant le même esprit, avoit seulement désendu d'admettre à la communion les époux qui se séparent de leurs semmes, & se se remarient sans les avoir convains

The function Ce can be prouve the common at the contract quelques in the contract that the convaint and the contract that the contract tha

Te was a Courses anciens celui an array and a man and a

BU MARIAGE. CH. V. 219 rint, ad pointentium redigantur. In qua causa legem imperialem petendam promul-Tari.

C'est sur cette décision, qui renferme une discipline plus ancienne, fondée sur la tradition apostolique, que l'Eglise Latine a formé ses sentimens & sa conduite, & qu'elle a toujours condamné par les plus celebres de ses Docteurs l'abus opposé, nonob- Hieron, en. stant les édits des Princes qui l'autori- Ambros. 1. soient. Il faut pourtant convenir que c. 4. & 7. cette décision si lumineuse n'eut pas d'abord par-tout le même succès, que la verité ne prit le dessus que petit à petit, & qu'il se trouve quelques Conciles & quelques loix des Princes Le Concile chrétiens, qui dans les temps poste- d'Agde en rieurs au Concile de Mileve, ont au- voyez ce o torisé l'abus contraire; & que ce ne a été dit au fut proprement que dans le septième ment de ce & le huitième siecle, que les ténebres répandues sur ce point si important du dogme & de la discipline de l'Eglise furent entierement dissipées, & que la pratique opposée fut considerée comme un véritable abus. Theodore de Inc. 10.Mar Cantorberi, le Venerable Bede, Pri- In C. 7. 1. masius, & un Concile de Nantes du Cor. dixième siecle nous la représentent

fous cette idée, aussi-bien que plusieurs autres Conciles de France, & les Papes, entre autres Jean VIII. dans une de ses lettres à Edelrede.

6. de la apetuité de foi c. 7. m. 5.

» Mais, comme dit M. Renaudot. » si l'Occident fit ceder les loix Ro-» maines & les Constitutions de plu-» sieurs peuples, qui permettoient le » divorce, avec la liberté de se rema-» rier à ceux qui avoient convaincu » leurs femmes d'adultere, l'Orient » conserva une pratique toute con-" traire. " Car sur le fondement qu'ils établissoient dans les paroles de J. C. touchant l'indissolubilité du Mariage, les Orientaux la reconnoissoient telle, qu'ils n'accordoient pas le divorce en plusieurs cas, ausquels les loix Romaines le permettoient. Mais trouvant que J. C. avoit excepté l'adultere, ils entendirent ces paroles de telle maniere qu'ils crurent que le divorce entier, enfermant la liberté de se remarier, pouvoit en ce cas là être accordé : & telle a été & est encore présentement la pratique de toute les Eglises Orientales.

L'Eglise Latine, sans approuver cet abus, l'a toleré dans les Grecs, & ne les a pas contraint de l'abandonner dans

BU MARIAGE. CH. V. 225 les differentes réunions des deux Egliles, qui se sont faites de temps en temps. Au Concile de Florence cette difficulté fut proposée aux Grecs ; mais ce ne fut qu'après la publication solemnelle du decret d'union, qu'on leur fir cette question avec quesques autres, sur lesquels, selon les actes Grecs, & mêmes selon les actes Latins, ils répondirent à la satisfaction du Pape. On ne sçait pas quelles furent ces réponses : mais il est certain que le Pape n'ajouta rien au decret, que l'union fut publiée & l'acte figné; qu'ensuite les Grecs partirent pour aller à Venise, où ils s'embarquerent pour retourner à Constantinople.

Arcudius a traité cette matiere fort L. 7. c. 2. & au long, & il a rapporté un grand nombre de témoignages des Peres Grecs pour prouver l'indissolubilité du Mariage, mais la plupart ne prouvent pas le point principal, qui est le cas de l'adultere. Le Concile de Trente a fixé sur cela nos sentimens, en érablissant ce qui avoit été cru dans l'Eglise depuis plusieurs siecles, & qui étoit reçu generalement dans toutel'Eglise Latine, lorsqu'il sit cette décision. Sesse 24. cast. p.

» Si quelqu'un dit que l'Eglise est en » erreur, lorsqu'elle a enseigné & » qu'elle enseigne, suivant la doctrine » évangelique & apostolique, que le » lien du Mariage ne peut être dise sous à cause de l'adultere de l'une » des deux parties, &c. qu'il soit ana-» thème. « Rien n'est plus mesuré, ni plus prudent, que ce que fit le Concile sur cette matiere, il justifia la doctrine ancienne de l'Eglise Latine, que les Lutheriens attaquoient téme-Tem. 1.F.411. rairement, sans donner, dit M. Re-

naudot, aucune atteinte directe ou indirecte à la pratique des Grecs, qui étoit fondée sur l'opinion de plusieurs Peres; comme l'Eglise Grecque, même depuis le schisme, n'a pas condamné dans les Latins l'opinion qu'ils avoient, que le lien du Mariage n'étoit pas rompu, même pour cause d'adultere. C'est une verité qui a été reconnue par l'historien le moins sufpect de favoriser la cour de Rome, qui remarque en même-temps que les Ambassadeurs de la République de Venise obtintent que le canon seroit conçu de la maniere dont il est, ayant

Hiffoire du représenté qu'elle avoit dans ses États Concile par Fra Paol. L 8. de Chepre, de Candie, de Corfou,

de Zante & de Cephalonie, des Grecs qui depuis un temps très-ancien, avoient la coutume de repudier la femme adultere & d'en prendre une autre, & qu'ils n'avoient jamais été condamnés ni repris pour cela par aucun Concile: qu'il n'étoit pas juste de les condamner étant absens, & n'ayant point été appellés à ce Concile.

Les autres Chrétiens Orientaux sont presque dans les mêmes sentimens & dans la même discipline que les Grecs, & il ne faut pas s'en étonner, puisque les nations Orientales sont extrémement portées à la jalousie. C'est pourquoi plusieurs ont rerranché des leçons ordinaires de l'Evangile l'histoire de la femme adultere, ne voulant pas, ce semble, que l'indulgence que J. C. eut pour elle, fit trop d'impression sur l'esprit de leurs femmes: & par cette raison elle ne se trouve pas dans plusieurs Exemplaires des Evangiles Syriaques, comme dans celui sur lequel fut faite la premiere édition à Vienne.

Quoique la doctrine de l'Eglise Latine, ou plutôt de toute l'Eglise, touchant l'indissolubilité du Mariage soit appuyée sur les oracles de J. C. Math. 19. 7 mg -4 i i i

H:STOIRE ri : immer le divorce & a rap-Tale and and a leur premiere insti-Tamen Chenene l'Apotre ait parlé A Time and and and certains cas, Line in Tuelle de lien facre & invio-__ : at full little . reut êtte rompu. Le manuer cort nous aurons occain in the same interest, est lorsque m ieur erreur i be même l'un des The first and the character dans une Line in all point ete confommé. Le europe en on colone des deux parde la la mer des doltacles invinand the comment of the mount of the pera sure en committent une nouvelle and and it eine le fent pas affez de tiere wert ihremet einer du celibat. Ce qui rearmoure pe le dont faire que aus che proces secellite. X loriqu'il en en austace la mesmacalible de faire er hat dare in riemiere alliance. Calantati point de limble confeil, Tas es rieserre . comme l'enfeigne ies plas itamars commentateurs.

Ce que nous difors ici est fondé

Thus and a second

DU MARIAGE. CH. V. ce qui est des autres, ce n'est pas le « Seigneur, mais c'est moi qui leur « dis, que si un fidele a une femme « qui soit infidelle, laquelle consente « de demeurer avec lui, qu'il ne se 🕶 sépare point d'avec elle; & que de « même si une femme sidelle a un « mari qui soit infidele, lequel con-« fente de demeurer avec elle, qu'elle « ne se sépare point d'avec lui : car « le mari infidele est sanctifié par la « femme fidelle... Que si le mari si- « dele se sépare d'avec sa femme qui « est sidelle, qu'elle le laisse aller, « parce qu'un frere ou une sœur ne « font plus assujettis en cette rencon- « tre. Mais Dieu nous a appellés pour « vivre en paix. Car que sçavez-vous, « o femme, si vous ne sauverez point « votre mari? & que sçavez-vous aus- « fi, ô mari, si vous ne sauverez point « votre femme. Mais que chacun se « conduise selon le don particulier « qu'il a reçu du Seigneur, & selon l'é- « tat dans lequel Dieu l'a appellé. Et « c'est ce que j'ordonne dans toutes « les Eglises. «

C'est conformément à cet avertisfement de l'Apôtre, que la pratique s'est établie de dissoudre les Mariages Extra de Dito & c. gande-In Luc. 16. Chryfoft, in C.7. 1. ad Cor.

HISTOIRE 226 dans certains cas, quand une des par ties se convertit à la foi. Ce qui ne se doit pas pourtant faire légerement, mais seulement quand il y a un péril éminent de subversion, soit qu'il procede de violence ou de séduction, ou quand l'infidele par haine contre la foi, abandonne la partie qui l'a embrassée. Le Pape Innocent III. après vornisc quar. S. Ambroise & S. Jean Chrysostome, a entendu en ce sens le texte que nous venons de citer. Hors ce cas, dit Dominique Soto, il n'est pas probable que, quoiqu'en disent plusieurs Canonistes, le Pape puisse rompre le lien du Mariage, quand même il n'auroit pas été consommé, parce que le Mariage est indissoluble de droit divin, comme le Pape Adrien VI. l'a reconnu lui-même, selon l'Auteur des Conferences de Paris, tome 1. p. 440.



CHAPITRE VI.

De la nature des empêchemens de Mariage en general. Que la puissance Ecclesiaflique & la seculiere ont droit d'en établir d'irritans. Usage que l'une & l'autre ont sait de leur pouvoir en ce point, Disserentes manieres dont ces empêchemens ont été établis.

Ntre les empêchemens de Ma-Loix Eccles. fur le droit naturel, d'autres sur les loix civiles, & d'autres sur les loix ecclessatiques approuvées par les Princes.

C'est la loi naturelle qui a fait mettre au nombre des empêchemens disimans l'erreur de la personne, la violence & l'impuissance. En esset celui qui voulant épouser une personne, promet soi de Mariage à une autre, ne peut jamais être censé avoir donné un consentement valable, tant que son erreur subsiste; la premiere regle des engagemens étant que les parties connoissent, ou du moins, puissent conpoître à quoi elles s'engagent. La li-

248 HISTOIRE

berté n'est pas moins essentielle que la connoissance pour la validité des engagemens, ainsi la violence donne une atteinte directe à la nature du contrat, qui consiste dans un consentement respectif des parties; consentement qui devant proceder de la volonté, ne peut jamais s'accorder avec la violence. L'impuissance doit être aussi mise au nombre des empêchemens dirimans établis par la loi naturelle; car une des principales vûes du Mariage étant de donner des sujets à l'état, & de renfermer dans de justes bornes les mouvemens que la nature inspire, on ne peut douter qu'elle ne reprouve les mariages contractés par des personnes qui sont hors d'état de satisfaire à ces obligations. On ne peut regarder aussi que comme un effet des sentimens naturels, l'empêchement dirimant de la parenté en ligne directe, qui a été observé chez tous les peuples policés. On regarde aussi comme une consequence de la loi naturelle, la défense de se marier dans le premier degré de la parenté **c**ollaterale.

L'empêchement dirimant dans des degrés plus éloignés, a été d'abord

DU MARIAGE. CH. VI. 239 tabli par l'Empereur Theodose, qui a défendu le Mariage entre les enfans des freres, ou des freres & sœurs: ensuite l'Eglise a étendu la défense jusqu'au septiéme degré; puis dans le Concile de Latran, tenu sous Inno? ent III. elle l'a réduite au quatriéme. Les empêchemens dirimans qui vienment des vœux solemnels, ou des Ordres sacrés, sont purement ecclesiastiques, comme celui de parenté au troiséme & au quatriéme degré, & celui de l'affinité spirituelle. L'Eglise Latine d'abord condamné les Mariages des Prêtres & des Religieux; elle a privé des fonctions de leur ordre & de la communion ecclesiastique ceux qui contrevenoient à cette loi; ensuite les Eglises particulieres ont déclaré nuls ces fortes de Mariages; puis leur décision a été adoptée par toute l'Eglise Latine, & confirmée par l'approbation des Princes séculiers.

Ces empêchemens n'ont pas été les mêmes en tous les temps & en tous les lieux, excepté ceux qui sont sondés sur la loi divine, soit naturelle, soit positive. Diverses occasions, & l'experience du passé les a fait établir par les Princes & par l'Eglise, soit sé-

HISTOIRE

parément, soit en concourant ensemble à cet établissement. Tout le monde sçait qu'avant le Concile de Trente on n'en comptoit que douze, & qu'ils sont présentement au nombre de quatorze; le Concile ayant jugé à propos d'y ajouter le rapt & la clandestinité. On peut les voir rapportés dans tous les Theologiens, & renfermés dans six vers que nous nous dispenserons de rapporter ici; d'autant plus que nous devons traiter de tous en particulier. Après quoi nous parlerons d'une autre espece d'empêchemens, qui ne rendent point les Mariages nuls, mais qui font seulement que l'on ne peut les contracter sans peché, à moins que l'on en ait obtenu dispense.

Cette diversité d'empêchemens dirimans, dont les uns viennent de la loi naturelle, & les autres ont été établis par la puissance ecclesiastique ou par les Princes, a sa source & son fondement dans la nature du Mariage, qui est, comme nous l'avons remarqué dans le premier chapitre de cet ouvrage, en même-temps contrat naturel & civil, & Sacrement: ce qui fait qu'outre la loi naturelle à laquelle il est soumis, l'Eglise & l'état ont

droit

DU MARIAGE. CH. VI. 241 droit de prescrire certaines conditions, dont l'inobservation le rend mi.

Saint Thomas autorisa ce droit de conferences l'Eglise par deux raisons : voici la de Paris t. 2. premiere. Le Mariage étant un Sacre- s. Thomas. ment, l'Eglife, à qui J. C. en a consié la dispensation, est en droit d'en exclure ceux qu'elle ne croit pas y devoir admettre selon les regles de la prudence & de la sagesse, de-peur qu'ils ne se damnent dans cet état, ou qu'ils ne s'en servent pour autorifer les crimes qui peuvent les en avoir rendus indignes.

Voici la seconde, que M. Gerbais Quodlib. 52. a scu faire valoir dans le traité pacifi- art. 15. que qu'il a donné sur ce sujet. Parmi les Sacremens de la nouvelle alliance, il y en a qui, outre la qualité spirituelle, ont encore certains devoirs qui leur sont attachés; ce sont particulierement les Sacremens qui ne sont pas seulement institués pour la sanctification des particuliers qui les reçoivent, mais encore pour le bien general & pour la perfection du corps de l'Eglise: tels sont l'Ordre & le Mariage; car l'Ordre, outre la qualité de Sacrement, a certaines fonc-Tome VI.

142 HISTOIRE

tions ipirituelles qui lui sont propres, comme de consacrer le Corps de J. C. à abfoudre les pecheurs, &c. Le Marizze de même a ses fonctions spiriruelles, comme d'élever des enfans à l'Ezlite, d'entrenir la societé, & de garder la chafteté conjugale. Or l'Eglise doit exercer sur les Sacremens, autquels Dieu a attaché des fonctions iprituelles, une espece de jurildiction, qu'elle n'exerce pas sur les autres Sacremens qui n'ont point de ces fonctions, & qui n'ont que la qualite de Sacremet : la raison en est claire : c'est que pour s'acquitter dignement de ces devoirs & de ces forctions spirituelles, il faut être dans de certaines dispositions, & avoir une certaine capacité.

On ne peut nier que c'est à l'Eglise d'examiner ceux qui ont ou qui n'ont pas ces dispositions. C'est à elle de punir ceux qui négligent de les acquerir, quand il est en leur pouvoir de le faire; & c'est à elle de déclarer même inhabiles à recevoir ces sortes de Sacremens, on à en exercer les sonctions, les personnes en qui elle remarque quelque trop grande opposition, soir à la dignité, soit à la sain-

bu Mariage. Ch. VI. 144 teté des fonctions qui leur sont attachées; & c'est de là que nous voyons que l'Eglise use de suspense & d'interdit à l'égard des Ordres & des personnes ordonnées. C'est ce qui lui donne le droit d'établir des irregularités, qui sont des especes d'empêchemens, qui éloignent certaines personnes des Ordrees sacrés, ou qui les rendent inhabiles à en faire les fonctions. C'est pour des raisons toutes semblables que l'Eglise juge des contestations qui arrivent sur le Mariage, qu'elle punit ceux qui ne suivent pas les regles de bienséance qu'elle prescrit aux fideles qui s'y engagent, & qu'enfin elle déclare même les personnes inhabiles à le recevoir, quand elle remarque en elles des oppositions trop grandes aux fins & aux fonctions spirituelles de ce Satrement. Telles sont les raisons solides sur lesquelles est appuyée l'autorité, qu'a l'Église Catholique d'établir des empêchemens dirimans de Mariage, & que nous avons rapportées, pour fermer la bouche à certains écrivains, qui lui contestent ce droit, ou qui prétendent qu'elle le tient de la liberalité des Princes.

Greg. Turon. num. 19.

Les Princes eux-mêmes ont reconnu ce droit de l'Eglise, & l'ont maintenue dans la possession où elle a toujours été de regler ce qui regarde le Sacrement de Mariage. Le roi Chil-1.5 hift. Fran, peric ayant fait arrêter Prétextar Evêque de Rouen, sur quelque mécontentement qu'il avoit de lui, fit afsembler un Concile à Paris dans la Basilique de l'Eglise de S. Pierre, & l'y ayant fait amener, il lui reprocha, entre autres choses, d'avoir donné la benediction nuptiale à Merovée son fils & à Brunehaut tante de ce jeune Prince, c'est-à-dire, veuve de Sigebert son oncle & frere de Chilperic, & il ajouta: » Ignoriez-vous ce » que les canons ont déterminé en » cette matiere : An ignarus eras que pro hac causa canonum statuta sanxissent? Ce Prince ne pouvoit reconnoître d'une maniere plus autentique le droit qu'a l'Eglise d'établir les empêchemens de Mariage. Eh, comment ne pas reconnoître une autorité dont elle a si souvent fait usage? Il suffit de jetter les yeux sur les écrits des Peres, fur les canons des Conciles, & les Recueils des canons, qui ont été compilés en divers temps, pour s'en convaincre. Nous aurons lieu de les citer, quand nous parlerons de chacun des empêchemens en particulier. Le Pape Sirice parloit de ces reglemens des Conciles, lorsque proscrivant les Mariages des Religieux, il dit, que le droit Ecclesiastique les condamnent, Ecclesiastica jura condemnant.

Si les Princes avoient accordé ce privilege à l'Eglise, il en resteroit quelque vestige, comme on en voit des differentes concessions qu'ils lui ont faites. Cependant on ne voit rien de semblable. Si l'Eglise avoit usurpé ce droit sur l'autorité temporelle, les Souverains n'eussent pas manqué de le revendiquer. Cela eût causé du trouble, l'histoire nous en auroit conservé la mémoire. Mais bien loin qu'elle en fasse mention, il paroît au contraire, par la conduite des Empereurs & des Rois de l'Europe, qu'ils ont déferé eux-mêmes à ce que l'Eglise avoit reglé sur ce point, & que quand ils ont fait des loix pour les Mariages de leurs sujets, si ces loix se sont trouvées quelquefois contraires à celles de l'Eglise, elles ont été sans effet; par exemple, dit M. de Tillemont, par une loi de l'an 405, qu'on

245 Histoirs

ا در دوی ماند دوی ماندنده in cars le Code de Justinien, on a seems les Mariages des cousins germanas : les Princes ont abandonné care les . & son fuivi celle de l'Eglise. Les aux innectales detendoient à une veuve de le semanier dans l'année de on semi was reine d'infamie. & l'Eque reme en rurs à indulgence pour a immerie au iene, les Princes, au morres mass Commence one fuivi fon amountain & an exemple. Le droit en la response source d'affinité colinteres e moir emessione l'avant and a linearity of Francis ont reto the second and the confidence Chara trans a comma defense and the transmit and another gelrun e e same enemeie julqu'à Les Empeemes a Treme & a Outsidement of were man in the iner les ca-B. 7. 7

Kasaya.

Chant Charlemagne reputite la recinera remine. Il remine avoir le uniment des Errenes. Entre depuis et temps, en a vi et tent de rencontres de Vies de les Princes de toutes de nament de l'Eguat, de l'intérite de unimentaire de l'Eguat, de l'intérité de l'accommentaire et à remplie de faits.

DU MARIAGE. CH. VI. 247 qui ont rapport à cette matiere, que je crois inutile de les rapporter ici. Ceux qui seront curieux de s'en in-Aruire, peuvent consulter les Conserences de Paris, qui représentent en abregé ce qui s'est passé sur ce sujer. Je me contenterai seulement de re- Tom. 2. 1. 1 marquer que les Empereurs mêmes de 5.4. Confe-Constantinople ont cru devoir recourir à l'Eglise dans ces occasions, & obtenir des dispenses du Pape, quand il y avoit lieu de douter de la validité de leurs Mariages. C'est ainsi qu'en usa l'Empereur Leon qui vivoit dans le neuvième siecle, lequel étant excommunié par le Patriarche Nicolas pour s'être remarié une quatriéme Fois, écrivit au Pape Jean VIII. pour faire rehabiliter son Mariage, & demander une dispense que ce Pontise lui accorda. Les Princes sont si convaincus du pouvoir que l'Eglise a reçu de J. C. pour établir ou ôter les empêmens dirimans, qu'en ces derniers temps ce sont eux, & entre autres Charles IX. qui ont sollicité le Concile de Trente d'établir la clandestinité & le rapt pour empêchemens ditimans.

Quoique l'Eglise air le pouvoir d'é-L iiii

148 HISTOIRE

tablir & d'abolir des empêchemens dirimans de Mariage, il n'appartient pas à tous ceux indifferemment qui sont revêtus de quelque autorité dans l'Eglise d'user de ce pouvoir; & nous ne voyons pas que dans les premiers fiecles un Evêque particulier en air jamais usé dans son Diocese. Saint Bafile, après avoir donné plusieurs regles touchant le Mariage, & avoir traité de plusieurs empêchemens, ajoute, qu'il ne prescrit ces regles que parce qu'elles sont autorisées par les canons des Conciles. Tout le pouvoir qu'avoient les Evêques autrefois au sujet des empêchemens de Mariage, étoit d'en pouvoir dispenfer leurs diocefains quand ils le jugeoient à propos. C'est ce que leur permet le Concile de Calcedoine. Les Peres de ce Concile, après y avoir établi l'empêchement du vœu, laissent aux Evêques le pouvoir de dispenser de la pénitence canonique les Religieux qui s'étoient mariés.

Can. 16.

helochium.

Mais si les Evêques, chacun en particulier, n'ont point eu ce pouvoir, ils l'avoient & en usoient, lorsqu'ils étoient réunis en Conciles, & même dans les Conciles provinciaux. Il n'y 2.

DU MARIAGE. CH. VI. ras lieu d'en donter, quand on considere que la plupart des empêchemens dirimans doivent leur établissement à ces assemblées. L'Eglise universelle a agréé & adopté les canons que ces Conciles ont fait, & ces canons ayant été inferés dans les differentes collections du droit, ils sont devenus des regles generales que l'on a suivi depuis sur cette matiere. Le Concile d'Elvire défend à un hom- Can. 61. 82 me d'épouser en secondes noces la 66. sœur de sa premiere femme, & il traite d'incestueux un beau-pere qui épouse la fille de sa premiere femme. Le Concile de Néocésarée défend à une femme d'épouser successivement les deux freres. Le second Concile de Cartha- can. 18. ge a établi la continence des ministres sacrés. Saint Patrice, dans un d'Agde, d'Or-Concile tenu en Irlande l'an 400, a ris, &c. pour prescrit l'empêchement du vœu, & 11 France. menacé d'excommunication les vier- tid, de Mages qui se marieroient. En France, en yence & de Tribur pour Espagne, en Angleterre, en Allema- l'Allemagne. gne, quantité de Conciles nationaux De Tolede & de Sarragoce & provinciaux ont fait des reglemens pour l'Espafur cette matiere. Tout cela est passé gne. en loix dans l'Eglise, & de là ces re- dans l'onziégles, que nous appellons empêchemens, l'Angletette

me fiecle pout

HISTOIRE

ont pris naissance, ou ont été renouvellées, après avoir été abolies par le non usage, & par les coutumes contraires, qui s'étoient insensiblement introduites.

Il paroit par ce détail que les Conciles provinciaux, jusqu'au douziéme fiecle, se sont conservé dans l'Occident le droit de statuer sur les empêchemens dirimans du Mariage; ils jouissent encore de ce droit dans l'Eglise d'Orient, comme on peut s'en convaincre, en lifant le droit Oriental dans Leunclavius & Bonfidius, Mais depuis ce temps, les differentes collections du droit ayant fixé les regles que les chrétiens doivent suivre pour leurs Mariages, nous ne voyons pas que les Conciles provinciaux, au moins pour l'Occident, ayent rien statué sur ce sujet, & ce droit semble être dévolu aux Conciles generaux, * qui feuls ont établi des empêchemens dirimans, ou renouvellé les anciens, ou abolis ceux qui avoient été autrefois en vigueur.

On s'est contenté dans les autres assemblées Ecclesiastiques de regler quelques matieres de discipline par

^{*} Les Conciles de Latran & de Trente.

DU MARIAGE. CH. VI. 2(1 rapport à ce Sacrement, mais sans toucher à sa validité ou à son invalidité. Je ne crois pas que plusieurs Theologiens entrent dans le senti-Loix Eccles ment de M. d'Hericourt, qui attribue P.438. & & au roi Louis XIV. un quinziéme empêchement dirimant, que ce Prince a établi, selon lui, & ajouté aux quatorze que toute l'Eglise reconnoît, lorsqu'il a déclaré nuls les Mariages celebrés en France entre les Calvinistes & les Catholiques. La loi de ce grand Prince pourroit avoir lieu par rapport aux effets civils : mais je ne sçai si l'on devroit regarder, en vertu de cette ordonnance, le Mariage de ces personnes comme un concubinage.

Ce n'est pas que les états civils & politiques n'ayent droit de faire des loix sur ce sujet, & d'établir des conditions irritantes par rapport aux Mariages, puisqu'ensin le Mariage est en mêmetemps un contrat civil & un Sacrement, & que les Souverains étant directement les maîtres du contrat civil, qui est le sondement & la base du contrat Ecclesiastique ou du Sacrement, ils le sont aussi par consequent indirectement de celui ci. Mais ne pourroit-on

L vj

HISTOIRE

icrre Soto heologien u Pape au oncile de rente Tract. Matrim. ect. 4.

pas dire avec un celebre Theologien; qui reconnoît & explique d'ailleurs si clairement le pouvoir des Princes en ce point, que les Princes chrétiens, par un mouvement de piété & par respect pour l'Eglise, lui ont depuis longtemps abondonné la disposition presque entiere des empêchemens & des conditions du Mariage; en sorte que l'on ne tienne dans la fuite pour illégitimes aucun Mariages que l'Eglife ne juge pas tels, ut jam nullum censeatur matrimonium illegitimum, quod Ecclesia tale non judicat.

Je laisse aux Theologiens & aux Jurisconsultes la décision de cette question. Mais quoiqu'il en soit, il est incontestable que les Princes sont en droit, en vertu de leur souveraineté, de faire des loix sur le Mariage, & d'établir des empêchemens dirimans quand ils le jugent à propos, pour le bien de l'état & le repos de leurs sujets. Les Romains, les plus sages des législateurs avant & depuis le christianisme en ont fait. On peut lire dans les Instituts de Justinien celles que Constantin & ses successeurs ont publiées. Justinien, après les avoir rapportées, ajoute, » que si l'on se marie

aftitut. 1. 1. r. 10. de uptiis.

BU MARTAGE. CH. VI. 253'
tontre les dispositions de la loi, il a

n'y a pas de Mariage. «

Les Princes qui se font mis en possession des Provinces Romaines, ont fait de même. Par exemple, en Espagne un des Rois Visigots a dé-Leg. Visiga fendu le Mariage entre les parens 1.3. jusqu'au sixiéme degré: il a ordonné que ses sujets Goths & Romains se marieroient selon les dispositions de la loi Romaine ou Gothique. Il veut même que les Mariages qui se feront doresnavant contre la disposition de ces loix, soient déclarés nuls. Les Princes Ostrogots en Italie ont aussi autorisé les loix que les Romains avoient faites pour le Mariage. Cassiodore rapporte deux formules de dispenses que donna Theodoric, pour permettre deux Mariages. Les Lombards, qui L. 7. Variet s'emparerent de l'Italie après que les Goths y eurent été exterminés, établirent & confirmerent des empêchemens de Mariage, à la sollicitation du Pape. Rotaris & Luitprand leurs Leg. Longoli Rois ont de-plus déclaré nuls les Ma-1.7. nages entre les parens, & même entre ceux qui sont seulement alliés spirituellement, pour avoir été parains ou marraines.

Les Rois de France de tout temps ont fait de semblables loix au sujet des Mariages. M. de Launoy a fait un ouvrage considerable, dont la plus grande partie est employée à rapporter ce que nos Rois ont fait ou ordonné sur cela, tant de leur propre mouvement, qu'à la priere des Evêques & des Conciles. Les souverains Pontifes eux-mêmes, & entre autres Ip.ad Hyme- Sirice & Nicolas I. ont reconnu ce droit & ce pouvoir des Princes, & ont cité les loix qu'ils avoient publiées sur cette matiere; comme de leur côté les Princes Chrétiens ne faifoient rien en ce genre, sans avoir pris l'avis des Evêques, avec lesquels ils agissoient & parloient de concert, en sorte que les deux Puissances concourroient dans ces heureux temps à l'établissement des empêchemens de Mariage, sans rien entreprendre ni usurper l'une sur l'autre. Par exemple, quand Charlemagne défend à un homme d'épouser sa filleule, ou de se marier du vivant de sa femme, il ajoute que c'est le sentiment des Papes, sic Gregorius sensit; & les Conciles & les Papes citoient pareillement les Loix civiles, pour donner

rium. In Respons. ad Bulgaros @ap. 2.

ap. 15. E+5 & 6.

DU MARIAGE. CH. VI. 200 plus de force aux canons de l'Eglise, comme il a été dit ci-devant.

Non-seulement les deux Puissances Ecclesiastique & Politique ont droit d'établir des empêchemens de Mariage & de les abolir; mais la coutume peut avoir cet effet, lorsqu'elle ne contient rien de contraire au droit divin, foit naturel foir positif, contre lequel la prescription ne peut avoir lieu, lorsqu'elle est ancienne, qu'elle s'est introduite avec l'intention d'obliger, de maniere qu'en ne s'y conformant pas on cause du scandale; & qu'enfin lorsque celui qui est le dépositaire de l'autorité publique, l'autorise positivement, ou que la connoissant, il la tolere, & ne la condamne pas.

La raison de cela se tire de la définition de la coutume, dont Gratien après saint Isidore dit, qu'elle est la cause & la source des loix positives, que l'on fait d'ordinaire pour l'autoriser, quand le Prince la trouve juste. C'est pourquoi S. Augustin enseigne que la coutume a force de Ep. ad Casse Loi, & que quand il n'y a pas de loi lennm. 36, qui la condamne, on ne peut se dispenser d'y obéir sans causer du scan-

256 HISTOIRE dale, & sans violer les regles de la charité.

C'est par cette voye que la publication des bans avant le Mariage a passé en loi dans l'Eglise & dans l'Etat, comme nous l'avons vu aillenrs. C'est par-là que S. Basile décide des questions très-difficiles, comme il a été dit dans le chapitre précedent. C'est ainsi que l'empêchement dirimant de la diversité de religion a été introduit dans l'Eglise. Enfin c'est sur ce fondement qu'en l'année 1635. les Evêques de France dans l'assemblée generale du Clergé étant interrogés par le Roi Louis XIII. à l'occasion du mariage de Gaston d'Orleans son frere avec Marguerite de Lorraine, si les Mariages des Princes du Sang, faits sans le consentement du Roi, ou contre sa volonté, peuvent être valables & légitimes, répondirent , selon leur véritable sentiment & d'un consentement unanime, que non; attendu que les coutumes des Etats peuvent faire que les Mariages soient nuls & non veritablement contractés, quand elles font raisonnables, anciennes, affermies par une prescription legitime & autorifees de l'Eglise. Ce sont les paroles des

DU MARIAGE. CH. VI. 267 Evêques, d'où ils coucluent que la coutume en question étant telle, ce Mariage est illégitime & invalide, pour avoir été contracté sans cette condition. En consequence de cette décission, conforme à celle de plusieurs Docteurs de la faculté de Paris. qui furent aussi consultés sur cette matiere, le Mariage de ce Prince fut de nouveau réhabilité en face de l'Eglise, du consentement du Roi, dans le Château de Meudon, par l'Archevêque de Paris. On peut s'en convaincre, dit M. de Launoy, par l'acte qui fut fait de la celebration de ce Mariage.

Fevret rapporte plusieurs exemples L. s. c. raqui autorisent cette coutume de Fran-num. s. ce, & entre autres le Mariage de Louis le Begue avec Ansgarde, qui fut cassée, quoiqu'il en eût eu deux enfans, parce qu'il avoit été fait sans le consentement du Roi son pere. Ce Prince se maria ensuite avec Alix, de laquelle il eut Charles le Simple, qui regna après lui, sans que l'on formât là-dessus aucune contestation. Ce que dit cet Auteur est vai; mais aussi il saut avouer que les deux Princes issus de la premiere semme regnerent tant qu'ils vécurent depuis la mort de leux

258 HISTOTRE
pere, fans qu'on leur ait disputé la
qualité d'enfans légitimes, & le droit
à la couronne.

Il est inutile d'ajouter ici, que c'est la coutume de réhabiliter les Mariages, qui se sont faits avec des empêchemens dirimans, pourvu que ces empêchemens ne soient point du nombre de ceux qui dépendent du droit divin, foit naturel, foir politif, dont les hommes ne sont point en droit de dispenser : mais qu'ils soient fondés seulement sur le droit humain, ecclesiastique ou civil. Dans ce cas il est à propos, pour le repos des familles, de dispenser des loix qui ont été faites là-dessus, & ces dispenses peuvent être valablement & légitime ment accordées par les mêmes Puiffances qui les ont établies.

On peut dire même en un sens, qu'un Mariage contracté avec des empêchemens qui procedent du droit divin, peut être réhabilité. Par exemple, une fille ravie, qui a contracté Mariage avec celui qui l'a enlevée, peut ratisser ensuite le Mariage, en y consentant. Un homme, qui par erreur a épousé une semme, croyant en épouser une autre, peut aussi ratisser

DU MARIAGE. CH. VI. 259 ce Mariage, en agréant la personne, qui d'abord lui étoit inconnue. Mais hors ces cas, & peut-être quelque peu d'autres de cette espece, il est certain que les Mariages contraires à la loi divine, soit naturelle, soit positive, font non-seulement nuls de plein droit, mais qu'ils ne peuvent être réhabilités en aucune maniere. On peut dire même, que dans le cas que nous venons de représenter, le Mariage n'est pas tant réhabilité, que fait pour la premiere fois; ne pouvant Sublister en aucune maniere sans le consentement libre des parties, ni entre des personnes qui ignorent de fait eeux ou celles avec qui ils font alliance.



CHAPITRE VII.

Des empêchemens dirimans, de l'erreur, du crime, de la violence, & de la condition. Diverses particularités touchant les Mariages des serfs & gens de main-morte.

Omme nous ne traitons la maitiere des Sacremens qu'en simples historiens, il est quelques-uns des empêchemens de Mariage, sur lesquels nous parlerons fort succinctement, laissant aux Canonistes, & à seux qui s'appliquent à décider les cas de conscience, à approfondir cette matiere, qui est proprement de leur ressort. Il en est d'autres au contraire, sur lesquels nous serons obliges de nous étendre, pour faire connoître les divers changemens arrivés dans la discipline de l'Eglise, & les principaux faits qui y ont rapport. Les quatre empêchemens, qui sont énoncés dans le titre de ce chapitre, font de la premiere espece, l'histoire nous fournit peu de faits sur ce qui les regarde. Les trois premiers ont un

DII MARIAGE, CH. VII. 261 sapport si marqué avec la loi naturelle, qu'il y a eu sur cela peu de varieté dans l'Eglise, & nous ne nous étendrions pas beaucoup davantage sur le quatriéme, qui est aussi fondé, quoique moins directement, sur le droit naturel, si à l'occasion du Mariage des esclaves, nous ne parlions de quelques particularités assez curieuses, qui regardent les Mariages des serfs & gens de main-morte, desquels il reste encore quelques traces dans certains endroits.

L'erreur qui forme un empêchement dirimant de Mariage, n'est pas celle des qualités accidentelles de la personne, telle que la fortune, ou autres semblables, mais celle qui tombe sur la personne même. Par exemple, celui qui a épousé une femme débauchée, qu'il croyoit être une fille très-sage, ou qui a épousé une fille pauvre & roturiere, qu'il croyoit être noble & très-riche, ne peut pas, dit le Droit, la quitter, ni Can. unic. faire casser son Mariage, pour en épou- 29. 9. 1. ser une autre. Il est légitime, à peuprès de même qu'un marché tient selon le Droit civil, si l'on a acheté une terre ou une vigne que l'on

MISTOIRE

ensesir some & fertile, maisquiso TIMET DESIGNATION INGRATE OU MAUwate - name cae c'eff la personne que Lar marie & non pas les biens. Ce a ef anne one l'errent quant à la persome ou rend le Marière nul; comme ner exemple it Marie croyant enouser Prese, enouser effectives ment Philippe.

Carendant, de S. Thomas, l'etrent memt e is oneine & à la nonesie : emporte automaticis l'erreur emme : is personne : l'eff ce qui arme amque la perionne en delignée service par une certaine qualité, ou par un amme degre de nablesse eni lui est martine or exemple. Louis donne the monement as fiver d'une

Francisco and I am in the Li fille unes 2 m Km. & Thermers prefomserve de la comocine. Il le mouve que anne Panterie n'est a l'ane ai l'autre: la limande que l'on a fan a Louis, emrette la firette craixe a la personme nere one le contre de fille afner der Krick Schemer prelomtime at a controlle, he peut conveand our time nextle sectionne. Dans co

ens le Mariage est vermiblement nul,

il y a erreur quant à la per-

DU MARIAGE. CH. VII. 264 Les crimes qui rendent le Mariage nul, sont l'homicide & l'adultere, soit séparément, soit tous les deux ensemble. Tout homicide n'a pas cet effet, mais celui-là seulement qui se fait de concert par les deux parties, dans la vue & l'intention marquée du Mariage: c'est-à-dire, qu'il faut que celui qui tue, par exemple, soit par lui-même, soit par d'autres, le mari d'une femme dans l'intention de l'épouser, le fasse de concert avec elle, & que cette femme donne des marques de consentement à ce meurtte, pour que le Mariage qu'ils contractent ensuite après la mort du premier mari, soit censé un empêchement dirimant.

Pour ce qui est de l'adultere, saint Leon ne veut pas qu'il soit permis d'épouser celle avec qui on l'a commis. Saint Augustin néanmoins croit que cela peut être permis. L'Eglise, qui respecte l'un & l'autre de ces Peres, a marqué dans le Droit quand L. 1. de nupu la chose est permise, & quand elle & concup. est défendue. Selon ces regles l'adultere devient un empêchement dirimant, quand ceux qui le commettent sçavent l'un & l'autre qu'ils se

HISTOIRE rendent coupables de ce crime, & qu'il est joint à la promesse d'un fatur mariage.

Si chacun de ces crimes en particulier rendent le Mariage nul, quand il est accompagné des circonstances que nous avons marquées; à plus forre raison, lorsqu'ils sont réunis ensemble avec les mêmes circonstances. Cependant cet empêchement ne vient point directement du droit naturel: David se maria légitimement avec Bersabée, dont il avoit fait mourir le mari. Il n'en vient qu'indirectement, en ce qu'il est juste de priver les méchans du fruit de leur crime, & d'empêcher par là les hommes déreglés d'entreprendre sur la vie de leurs femmes, & réciproquement les femmes de former le noir dessein de se défaire de leur mari pour satisfaire leur passion, & s'allier avec ceux avec qui elles ont entretenu un commerce criminel du vivant de leurs Car. Landa- époux. Il semble, selon le Pape Celestin III. que c'est le Concile de Tribur dans se neuviéme siecle, qui le premier a arrêté & fixé cette loi si équitable & si conforme au droit naturel, en déclarant nuls les Mariages

& Can. Si ruis vivente. 11. q. 2.

des veuves & veufs, qui contractent de secondes noces, après s'être servi pour y parvenir de voies si criminelles. Il n'y a rien de reglé sur ce sujet dans l'Eglise Grecque, parce qu'on y a trop d'horreur des seconds Ma-

riages.

La violence est si directement opposée à la nature des contrats, de quelque espece qu'ils soient, qu'il n'est pas surprenant qu'elle rende le Matiage nul, puisqu'il est de tous les contrats celui qui requiert le plus esfentiellement le libre consentement des deux parties. En esser, dans les contrats civils on ne stipule que de ses biens, mais dans celui du Mariage il s'agit de l'alienation de sa propre personne, qui ne se peut faire par la force d'aucune loi, pas mê-L., me, dit Sanchez, par l'autorité de 17.

l'Eglise.

Et en cette matiere il n'est pas seulement question de la violence proprement dite, qui détruit entierement le consentement, parce qu'elle ôte à un homme sa raison & sa liberté; mais on y comprend encore une autre espece de violence, qui se nomme autrement une crainte grave, qui

Tome VI.

nous fait consentir contre notre pro-

pre inclination.

Je ne m'arrêrterai pas à déterminer précisément en quoi consiste cette crainte grave, sur laquelle les Theologiens & les Canoniltes font de grandes disserrations. Il suffit de remarquer qu'il faut qu'elle soit telle, qu'elle soit capable d'ébranler & de faire impression sur une personne raisonnable, & qui a l'esprit fort, metus cadens in constantem virum : de maniere cependant qu'il est juste d'avoir en ceci égard à la foiblesse du sexe, de l'âge, de l'éducation; puisqu'il arrive souvent, selon la glose du Droit, & comme le décide S. Thomas, qu'une crainre legere peur devenir grave par rapport à la personne, & à la circonstance dans laquelle elle se trouve. Par exemple, une crainte qui seroit considerable par rapport à une fille accoutumée à respecter un pere abfolu, qui accompagne ses commandemens d'un certain ton imposant, & dont la colere s'est fair quelquefois sentir par des effets, ne le seroit pas par rapport à un homme, qui doit avoir plus de force & de réfolution.

L'empêchement provenant de la

L'emer's

Gloff. in C.
Cùm locum, de
fponf.
S. Thom. in
Supp. q. 47.
a. 1.

Bu Mariage. Ch. VII. 267 tondition d'esclave n'est pas fondé originairement sur le droit naturel. parce que l'état d'esclave n'est pas de droit naturel, mais établi seulement par le droit des gens, jure gentium, aut jure belli. Cependant, supposé l'établissement le la servitude, il est en quelque maniere de droit naturel, & cela par deux raisons. La premiere est tirée de S. Thomas, & consiste en ce In 4. Dist. 360 qu'un esclave n'est pas en liberté de q. 1. ari. 2. remplir les devoirs & les engagemens de ce Sacrement, s'il contracte Mariage, sans en avoir obtenu la permission de son maître. Car c'est en ce sens que la Condition a été autrefois un empêchement dirimant, comme elle l'est encore aujourd'hui, supposé que celui qui épouse une esclave ignore son état. La seconde raison est plus forte; Saint Basile nous la fournir, & nous apprend en même-temps quelle étoit anciennement sur ce point la discipline de l'Eglise. C'est que les esclaves proprement dits, tels qu'il y en avoit autrefois dans l'Empire Romain, & qu'il y en a encore aujourd'hui chez les Mahometans, ne sont pas en droit de transiger, & ne peuvent disposet d'eux-mêmes; leurs per-M ij

sonnes étant non en leur propre puissance, mais en celle de ceux à qui ils

appartiennent.

C'est pourquoi ce grand Docteur décide dans son quarantiéme canon, que la fille esclave qui se donne à un homme, c'est-à-dire, qui se marie, commet le crime de fornication, Emopreusey, parce que, dit-il, les conventions de ceux qui sont sous la puisfance d'un autre, ne peuvent subsister: αι χδ σωθήκαι τ ύπεξουσίων, ουδέν έχουσι Escajov. Il repete à peu-près la même chose en d'autres termes dans son canon quarante-deuxiéme, & semble étendre cette regle aux enfans de famille, qui sont encore sous la puisfance paternelle. » Les Mariages con-» tractés, ce sont ses termes, sans le » consentement de ceux dont on dé-» pend, font des fornications, mogresia, » any. C'est pourquoi ceux qui du » vivant de leur pere ou de leur Sei-» gneur se marient, ne sont point » exempts de crime, jusqu'à ce que » les maîtres y ayent consenti : c'est » alors que cette conjonction devient » un véritable mariage.

Il y avoit aussi parmi nous du temps de la premiere Race de nos Rois des

DU MARIAGE. CH. VII. 269 esclaves proprement dits, qui se vendoient & s'achetoient dans les marchés, & qui ne pouvoient en rien disposer de leur personne, comme on le voit par Gregoire de Tours, & par le Hist. 1. 1. livre de Marculfe, qui contient les cuis formules de cette vente : mais il ne Labb. t. 2. paroît pas qu'ils fussent en aussi grand Miscell. nombre que chez les Romains. La plupart des serfs chez les anciens Gaulois & chez les Germains, n'étoient point des esclaves de cette espece, comme l'a remarqué Tacite. Ils étoient domiciliés, ayant chacun leur famille, & moyennant certaine quantité ou de bled ou de bestiaux, ou d'étoffes qu'ils rendoient à leurs Maîttes, à proportion des terres qu'ils tenoient d'eux, ils jouissoient d'une espece de liberté en bien des choses. Servis, dit cet Auteur, non in nostrum De Moribus morem, descriptis per familiam ministe rum. riis utuntur : frumenti modum dominus aut pecoris, aut vestis, injungit.... suam quisque familiam, suos penates regit.

Cette liberté néanmoins étoit fort tesserrée par rapport au Mariage. Ils ne pouvoient communément les contracter sans la permission des Sei-

gneurs dont ils dépendoient. Cela pa-

M iij

p. 16. ad laltonem. roît évidemment par la lettre d'Eghinard à un certain Comte, dans laquelle il le prie de pardonner à un de ses serfs, qui s'étoit marié à une femme serve de même condition, quoiqu'elle fût aussi sous la puissance de ce même Seigneur. Ceux à qui appartenoient ces ferfs exigeoient d'eux certaines sommes d'argent, pour leur accorder la permission de se marier, & cette somme étoit taxée differemment, suivant les differens lieux & les diverses coutumes, tantôt à deux sols, tantôt à six deniers, plus ou moins. La Chronique de S. Bertin raconte de Sifride premier Comte de Guines, qu'il obligea les sujets serfs de son Comté de lui payer quatre deniers par chaque Mariage; & l'histoire de Guines porte, que chacun d'eux payoit tous les ans le premier jour d'Octobre quatre deniers de cens, douze pour le Mariage, & cinq après la mort.

Si les sers prenoient alliance avec les sujets de quelque autre Seigneur que le leur, c'étoit une espece de crime, pour lequel ils étoient condamnés à une grosse amende, quand ils le faisoient, sans avoir préalablement

DU MARIAGE. CH. VII. 271 le consentement de leurs maîtres. Dans certains endroits la chose même alloit fi loin, que leurs Mariages étoient déclarés nuls. C'est ce que porte le 21e Capitulaire d'Ahyton Evêque de Basse. Ubi vero mancipia non unius, sed diversa potestatis injuncta fuering, nifi consentientibus utrisque dominis, bujusmodi copulatio rata non erit. Cela est bien dur, aussi ne voyonsnous pas que ce reglement ait eu lieu communément : nos Rois même dans leurs Capitulaires ont déclaré Additio : que ces Mariages, quoiqu'illicites, Capitular. étoient valides, aussi-bien que le se- c. 30. cond Concile de Châlons.

Ces sortes de Mariages de serfs attachés à la terre d'un Seigneur avec ceux ou celles qui appartenoient à un autre Seigneur, ou bien d'un serf avec une femme libre, ou d'une serve avec un homme de condition libre, ou avec un franc, suivant l'expression du temps, s'appelloit fors-Mariage, c'est-à-dire, Mariage contracté au-dehors: & pour avoir la permission de faire ces sortes d'alliances, il falloit l'obtenir à prix d'argent. D'où vient que la somme qu'ils devoient donner pour cela, se nommoit M ini

aussi communément fors-Mariage; comme il paroît dans la Coutume de Troyes, & dans celle de Chaumont à l'arricle 3. dans celle de Vitry art. 144. & dans celle de Meaux art. 78.

Quand ils le faisoient sans en avoir obtenu la permission du Seigneur, ils encourroient diverses peines. Suivant la Loi des Visigots, une fille d'une autre terre qui se marioit avec un serf, appartenoit au Seigneur de ce serf, elle & ses enfans. Selon la Coutume de Bretagne, les ferfs de l'un & de l'autre sexe, qui contrevenoient à cette Loi, étoient condamnés à une groffe amende. Voici ce qu'elle porte. » Es lieux où on a coutume de » prendre feur-mariage, le Seigneur. » de la main-morte prend pour le » feur-mariage de la femme mainmor-» table, les heritages qu'elle a sous lui, » & au lieu de sa main-morte, ou » autant vaillant qu'elle emporte en » mariage, au choix de ladite femme.

Les proprietaires des terres avoient établi ces loix, afin que leurs biens fussent entretenus, & que leurs Métairies fussent cultivées. C'est pourquoi ils ne vouloient pas que ces serfs, qui faisoient partie de leur patrimoi-

L 3. Tit. 2.

Chap 9, art.

DUMARIAGE CH. VII. 273 ne, les abandonnassent, sous prétexte de se marier ailleurs, ni qu'ils passassent ou à la condition des personnes libres. ou dans les terres des autres Seigneurs. Cependant quand un proprietaire n'avoit point assez de sujets, pour que ceux d'entre eux qui voudroient se marier, pussent trouver des femmes dans les lieux dépendans de ce proprietaire, alors ils obtenoient facilement la permission de le faire, & pour une somme fort modique; & même, selon la Coutume de Vitry, Art. 144. le Seigneur requis sur ce, n'étoit point en droit de refuser cette permission. Ces choses varioient suivant les lieux. Dans la Coutume de la Prévôté de Reims il est dit, » qu'homme de « corps ne peut prendre par Mariage « femme d'autre condition que la « sienne, sans le congé de son Sei-« gneur, lequel congé ledit Seigneur « ne lui baillera si bon ne lui semble; « & si ledit homme de corps prend « de fait sans le congé de son Sei-« gneur femme d'autre condition que « celle dont il est, il cheoit pour le- « dit fors-mariage envers fondit Sei- « gneur en amende de 60. sols un de-« nier. « Cette permission de contracter Μv

partenoient à un autre Seigneur, ou ceux qui étoient nés libres, ne s'accordoit dans plusieurs endroits, qu'à condition que les Seigneurs, aux terres desquels l'homme & la femme étoient attachés, partageroient entre eux les enfans qui naîtroient de ce Mariage, si les deux époux étoient de Charta Epis- condition servile : en sorte néanmoins que si le serf d'un Seigneur particulier s'allioit avec une fille serve du domaine du Roi, les enfans appartenoient au Roi, à l'exclusion du Seigneur, comme il paroît par la Charte des Nobles de Champagne, donnée en l'an 1297. Que si un homme libre s'allioit avec une femme de condition servile, il perdoit son privilege, & devenoit serf lui-même,

selon la Loi des Visigots, & celle des

Francs. La même peine étoit imposée

en Flandres à ceux qui se dégradoient

ainsi eux-mêmes, comme le témoigne Galbert, dans la vie de Charles

Comte de Flandres, & plusieurs autres Auteurs. Au contraire en Angleterre le mari libre affranchissoit sa femme, & les enfans qui naissoient de son Mariage. Voyez dans le Diction-

Histoire Mariage avec ceux ou celles qui ap-

Rrgeff. magno um dierum Campaniæ,

copi Parif.

Hift, Parif. Ca p.3.

Du Breuil 1.2.

L. 3. ti. 2. 6. 2. & 3. Lex Salica tit, 27. 9.

Num. 12.

DU MARIAGE. CH. VII. 276 naire de du Cange les diverses coutumes qui avoient lieu sur ce point dans les differens pays; la chose est Tom. s. sa assez curieuse, & mérite l'attention du vi. lefteur.

La contrainte où étoient ceux dont nous venons de parler par rapport au Mariage, étoit sans doute très-onereuse : aussi quand les Princes accorderent des Lettres d'affranchissement aux serfs de leurs Etats, ils eurent soin de specifier en particulier parmi ces privileges la liberté des Mariages. C'est de quoi on peut se convaincre en jettant les yeux sur les diverses chartes qui furent expediées sur ce sujet vers la fin du douziéme siecle, & au commencement du treiziéme, & en particulier sur celle qu'obtinrent les habitans de la Saintonge de la Reine Alienore, qui de son chef Bessi p. 520 étoit Duchesse de Guienne, & sur celle de Richard Comte de Poitiers. donnée en faveur des habitans de la Rochelle. » Je leur ai accordé, est-il dit dans cette derniere, de marier " Le même p. 600. leurs fils & leurs filles comme ils « voudront, leur promettant de ne « point m'y opposer, & de ne point « rechercher leurs fils & leurs filles

» pour les marier contre leur volon-» té, & je leur permets de se défen-» dre, fi quelqu'un leur fait violence » à ce sujer. La charte pour l'érection de la Commune de Ham en Picardie, contient quelque chose de semblable. Il y est dit qu'il sera permis à l'avenir à un chacun de marier fon fils & sa fille, comme il voudra, fans le consentement du Seigneur, & sans tomber en forfaiture, & absque ullo foris facto, c'est-à-dire, sans encourir l'amende ordinaire.

On trouve dans les Archives des villes, & dans les Auteurs de ce tempslà une infinité de chartes semblables, par lesquelles les peuples, & sur tout ceux de la campagne, ont recouvré la liberté, dont ils avoient été privés si long-temps en plusieurs points trèsimportans, & sur-tout pour ce qui regarde les Mariages: en sorte qu'en France, & dans la plupart des autres pays de la chrétienté, cet assujettissement si gênant & si honteux est aboli, & qu'il ne reste plus aux Seigneurs, par rapport à leurs vassaux, que cerrains droits affez bizares, dans lefquels quelques-uns se sont maintenus, comme de faire apporter le pre-

DU MARIAGE. CH. VII. mier plat du festin des noces à leur château, de faire assister leur Sergent à ce festin avec deux chiens & un levrier, & quelques autres de même espece, sur lesquels les Parlemens tranchent de temps en temps par leurs Arrêts, fur-tout quand il s'en trouve de contraires aux bonnes mœurs.

Depuis l'abolition de ces droits des Seigneurs particuliers à l'égard des Mariages de leurs sujets, nos Rois se sont conservé quelque chose de semblable sur les batards & les étrangers établis dans leur royaume, que l'on appelle pource sujet, Aubains, Alibi NATI. Bacquet a traité amplement de 1. Partie c. ces droits, sous le titre du droit d'Au- & 4. baine. Après avoir rapporté une infstruction sur cette matiere tirée des registres de la Chambre des comptes, il ajoute: " Par la lecture de cet ex- " trait, on peut connoître la rigueur « qu'anciennement on tenoit aux « étrangers demeurans en France, qui « étoit telle, qu'il ne pouvoient se « marier sinon à leurs semblables & « de condition pareille, finon du con- « gé du Roi ou de ses Officiers.. . Et « s'ils avoient pris parti en France au- « tre que de leur condition, d'autant «

r-S Histoir B

= or = ce faifant ils avoient forligné, = tels estangers & batards étoient te-= TES paver an Roi 60. sols Parisis d'a-= === , avec le droit de formaria-- ze, qui etoit la moitié on le tiers de - lear bien applicable an Roi, selon = la difficction des Prevôtés; & en-- exce qu'il eussent obtenu cette per-- miton, toutefois ils devoient au - Rai, pour la leur avoir accordé, le · de de de l'us. Barruer mous apprend qu'il y avoit messas dans le rovanme des receveus samirabers de ces droits, qui en estatent compenhes en la Chambre des commers: mais que depuis ils ont ent retrain rut les receveurs ordinaies des deux comme il paroft par un connece cies le : 3. Aouft 1456, en la mine Chinica

Comme I n'y a point d'esclave en serve depuis long-temps, ni même dans les autres nays de la chrétienté, l'empériment de la condition * service est un cas très-rare parmi nous : entre a les-il lieu depuis le douziéme tiende, dans l'Eglide Latine, que la sque celui qui se marie à une esclave, apare la condition. Mais chez les

4 1350 4 1350

⁻ विकास के लेखा : प्रत्यासमा

DU MARIAGE. CH. VIII. 279 Grecs l'ancienne discipline s'est conservée sur ce point, selon le Moine Mathieu Blastares. On tient pour nul Quest. Mat le Mariage d'une personne libre avec tim un esclave, quand même celui qui est libre, auroit été informé de la condition de l'esclave. Passons à une autre matiere.

CHAPITRE VIII.

De l'empêchement des vœux, tant simples que solemnels. Difference de ces vœux, & de la discipline de l'Eglise par rappart au Mariage de ceux qui y sont engagés.

Ous ceux qui connoissent un peu l'esprit de la religion, sçavent quel crime c'est de violer les promesses que l'on a fait à Dieu librement: mais entre ces promesses, on peut dire que celle par laquelle les personnes de l'un & de l'autre sexe ont confacré à Dien leur virginité, est une des plus inviolables,& que l'infraction de ce vœu est celui qui entraîne de plus grands scandales. Aussi ne peut-on lire ce que les Peres ont écrit sur cela, sans être

pénetré de crainte, & sans ressentit une juste horreur à la vûe d'une telle

prévarication.

Le dessein que je me suis proposé. dans cet ouvrage ne me permet pas de m'étendre là-dessus, & ceux qui voudront s'instruire sur cette matiere importante peuvent consulter, entre autres, S. Ambroise, dans le discours adressé à une vierge qui s'étoit laisse corrompre, & les lettres de S. Gregoire à Venantius. Nous aurons lieu plus bas d'en dire quelque chose. C'est pour prévenir de semblables chutes, que S. Cyprien, S. Ambroise, saint Chrysostome ont fait ces excellens ouvrages, dans lesquels ils se sont appliqués à instruire de leurs devoirs les femmes qui se sont consacrées à Dieu, à leur découvrir les pieges que le Diable & le monde leur tend, & à leur apprendre de quelles précautions elles doivent user, pour se mettre à l'abri des dangers ausquels elles sont exposées.

L'Eglise n'a donc rien eu plus à cœur de tout temps, que d'empêcher ceux qui s'étoient consacrés à Dieu d'abandonner un état si saint, & elle a détesté les Mariages que contrac-

Cypr.de habitu irginum. S. Ambr. I. de Inflitutione virginis & I. devirginitate. Chryfoft. des femmes fousintroduites.

DU MARIAGE. CH. VIII. 285 toient ceux ou celles qui, après s'être engagé dans un état de perfection ou de pénitence auquel le célibat étoit attaché, le quittoient pour passer à œlui du Mariage. Cependant les anciens ne croyoient pas que ces Mariages, quoiqu'illicites, fussent nuls ni illégitimes. L'Eglise jusqu'au septiéme siecle ne regardoit point le vœu de chasteré ou la profession religieuse comme un empêchement dirimant. Elle souhaitoit peut-être que cette loi fut établie: mais comme cette sainte mere ne fait rien qu'avec prudence, & qu'elle sentoit que la puissance temporelle qui devoit appuyer une loi de cette nature, n'étoit point disposée alors à l'autoriser en cela, elle le contentoit de condamner à une rigoureuse pénitence ceux qui étoient coupables de ce désordre, sans prononcer sur la nullité de leurs Mariages.

Saint Augustin nous apprend quel De Bono vi étoit sur ce point l'esprit & la discipline de l'Eglise, lorsqu'il dit: » que «
ceux qui sont engagés dans le lien «
du Mariage peuvent y conserver la «
pudicité, & n'ont point à craindre «
la condamnation; mais que l'on de-

182 Histoire

» mande quelque chose de plus à cel-» les qui font profession de viduité & » de virginité, à raison de l'excellen-» ce de ce don. Puisqu'après avoir » choisi librement cet état, c'est pour » elles une chose damnable non seu-» lement de se marier, mais de vou-» loir le faire, .. non parce que le » Mariage de ces personnes en lui-» même mérite condamnation, mais » parce qu'elles ont violé le vœu » qu'elles avoient fait, damnatur fracta » voti fides. Cependant, ajoute-t-il, » ceux qui disent que ces alliances ne » sont pas tant des Mariages que des » adulteres, me semblent n'avoir pas » consideré la chose avec assez d'at-» tention, & s'être laissé tromper pat » une apparence 'de verité. « Il fait voir ensuite ce qui a donné lieu à cette erreur; après quoi il poursuit son discours en ces termes : » Il arrive un » mal considerable de cette opinion » trop légerement conçue, qui fait » envisager comme des adulteres les » Mariages des personnes consacrées » à Dieu; sçavoir, que l'on sépare » les femmes de leurs maris : car en » les voulant ainsi séparer pour les 🗯 faire rentrer dans leur devoir & en

les traitant d'adulteres, on rend « leurs maris véritablement adulte- « res, faciunt maritos earum adulteros « veros, lorsque du vivant de leurs « femmes ils en épousent d'autres. « C'est pourquoi je ne puis dire que « celles qui abandonnent un état si « excellent pour se marier, tombent « dans le crime d'adultere; mais je ne « doute nullement que la chute qu'el- « les font en renonçant à cette sainte « chasteré qu'elles ont vouée à Dieu, « né soit un crime pire que l'adul- « tere, &c. «

Ces dernieres paroles de saint Augustin sont très-propres à répandre du jour sur ce que dit le Pape Innocent I. dans sa lettre decretale à Victrice de Cap. 124 Rouen, dans laquelle il semble traiter d'adulteres ces sortes de Mariages: mais quand on rapproche ses paroles de celles de S. Augustin, on voit clairement qu'il veut seulement que ceux qui violent avec scandale leur vœu de chasteté en se mariant, soient traités avec la même rigueur que les adulteres. Voici ces paroles: Celles qui ont contracté une al-« liance spirituelle avec J. C. & qui « ent reçu le voile de la main de l'E- «

" vêque, ne doivent point être admi-» ses à la pénitence, si dans la suite el-" les se marient publiquement, ou si " elles se laissent corrompre en secret; » à moins que celui auquel elles se se-" ront mariées ne soit mort. Car si on » en use ainsi à l'égard des femmes " qui se remarient du vivant de leurs " maris, à plus forte raison le doit-» on faire à l'égard de celle qui ayant » été l'épouse d'un Dieu immortel, a » contracté Mariage avec un homme. Ce grand Pape compare ensemble les deux crimes dont il parle, non qu'ils soient absolument parlant de même nature, & que l'on doive considerer le crime d'une personne consacrée à Dieu qui se marie, comme un veritable adultere; mais parce que, comme dit S. Augustin, ce peché n'est pas moindre devant Dieu que l'adultere; aussi le Pape Innocent ne dit-il point que ce Mariage soit nul, ni que les enfans qui en naissent soient adulterins.

Saint Leon a temperé la rigueur dont son prédecesseur avoit use contre ces personnes, il ne refuse pas comme lui de les recevoir à pénitence, il veut au contraire qu'on les

DU MARIAGE. CH. VIII. 186 oblige à expier leur faute en les y assujettissant, & il déclare en même- En ad Rus temps que ce Mariage peut être légi- Nath. time. Il parle en ces termes: "Celui « qui ayant abandonné la profession « religieuse, s'est marié, doit satisfaire « par la pénitence publique : car quoi- « que le Mariage puisse être honnête, « il a abandonné un meilleur choix « qu'il avoit fait. « Le Concile de Can. 15. Calcedoine, conformément à saint Leon, excommunie une vierge consacrée à Dieu, ou un Moine, qui a contracté un Mariage illicite. Mais il permet à l'Evêque d'user de quelque condescendance à leur égard.

La même discipline subsistoit encore dans le sixiéme siecle, comme on le voit par plusieurs lettres de S. Gregoire le Grand à un homme de famille Patricienne nommé Venantius, qui après avoir embrassé la vie monastique, l'avoit quittée pour se marier. Le S. Pape qui étoit ami de ce Patrice, & qui lui a conservé son amitié jusqu'à la fin, lui écrivit d'abord, à son Ep. 34.1. 3. entrée au Pontisicat, une lettre pleinov. edit, ne de zele & de charité, pour l'exhorter à rentrer dans l'état de pénitence auquel il s'étoit consacré, Mais

fans changer d'esprit, changent quelquefois de conduite quand ils se sentent autorisés, & qu'ils s'apperçoivent que le mauvais exemple a des fuites trop dangereuses. Mais je ne voudrois pas en conclure en general que la discipline de l'Eglise sur changée à cet égard du temps de saint Gregoire. Un fait particulier n'est point une marque du changement de discipline dans l'Eglise, & l'Auteur des Conferences de Paris s'est trompé, lorsqu'il a inferé de la lettre de S. Gregoire à Vitalien, que l'Eglise avoit changé sa discipline sur le sujet que nous traitons; puisque ni dans cette lettre, qui est la huitième du huitieme livre, ni dans la suivante adressée au Défenseur Sergius, dans lesquelles ce saint Pontife leur fait de sanglans reproches d'avoir souffert qu'une fille confacrée à Dieu abandonnât sa profession; il n'y est pas dit un mot du Mariage de cette fille, que S. Gregoire veut que l'on contraigne à rentrer dans le Monastere.

Dès le septiéme siecle les loix de l'Eglise devinrent plus severes contre les personnes confacrées à Dieu, qui abandonnoient leur vocation pour

paffer .

T. 2. p. 207.

DU MARTAGE. CH. VIII. 289 passer à l'état du Mariage. Les Evêques se sentant autorisés par les Princes, & de plus ayant acquis, par la liberalité des Souverains & par la dévotion des fideles, quelque part dans le gouvernement temporel, s'en servirent pour reprimer cet abus plus efficacement; non seulement en soumettant à la pénitence publique ceux. ou celles qui contractoient ces Mariages, mais en les déclarant nuls, & en faisant renfermer ces personnes dans les Monasteres dont elles étoient forties, ou dans d'autres plus austeres, où elles pussent pleurer leur faute à loisir.

Le Concile de Tolede de l'an 633.
est le premier que nous sçachions qui
se soit clairement expliqué là-dessus.
Quelques Moines, disent les Peres « C. 25.
de cette assemblée, sortant de leurs «
Monasteres, non seulement retour- «
nent au siecle, mais se marient. «
Qu'on ait donc soin de les rappeller «
au lieu d'où ils sont sortis, qu'ils «
y fassent pénitence & y pleurent «
leurs crimes. « Le Concile de Tribur c. 23.
n'est pas moins exprès là-dessus, aussibien que celui Trossy de 909.
Ce qui est remarquable en ceci,

Tome VI.

c'est que ces Conciles n'ont fait aucune distinction entre les vœux que nous nommons simples, & ceux que nous appellons abfolus ou folemnels. Ils femblent avoir confondu ce que les Theologiens & les Canonistes ont depuis distingué avec tant de soin. Il leur paroissoit sans doute que c'étoit un sacrilege à peu-près égal de violer la promesse faite à Dieu de lui consacrer son corps par la chasteré, soit que ce vœu eût été fait avec plus ou moins de solemnité : ils regardoient comme une chose équivalente d'embrasser publiquement un état, auquel le célibat étoit attaché suivant la commune opinion des Chrétiens, & de faire expressément vœu de chasteté au pied des autels. Ils croyoient que les filles chrétiennes, qui du temps de Tertullien & de S. Cyprien faisoient profession de virginité, en se rangeant au nombre de celles qui s'étoient consacrées à Dieu, & en se conformant à leur maniere de vivre, n'étoient pas moins obligées de perseverer dans ce gente de vie, que celles dont la confecration s'est faire depuis par les Evêques avec tant de solemniré, & dont on peut voir le détail dans le livre de

BU MARIAGE. CH. VIII. 293 faint Ambroise de l'Institution d'une vierge, dans le Discours adressé à une vierge tombée, & dans ce que le Pere Tom, 3. de Martene a écrit de la Confectation la c. 6. ou Benediction des vierges.

Le Concile de Frioul, tenu sous l'Archevêque Paulin, dans son douziéme canon, semble n'avoir point en d'autre pensée, lorsqu'il ordonna que les filles & les veuves, qui ayant promis librement de vivre dans la virginité ou la continence, se seroient dévouées au service de Dieu, & qui pour marque de l'état qu'elles auroient embrassé, auroient pris l'habit noir, suivant l'ancienne coutume du pays, seroient tenues de perseverer dans leurs bons propos, & séparées de ceux avec lesquels elles se seroient mariées publiquement, quoiqu'elles n'eussent point été consacrées par le ministere du Prêtre. Licet non sint à sacerdote consecrata. Le 257° Capitulaire du septiéme livré contient un reglement à peu-près femblable à celu**i** que nous venons de rapporter. En voici la teneur: « A l'égard des veu- « ves & des filles qui se sont revêtues « de l'habit religieux dans leurs propres maisons, soit par elles-mêmes, à

292 HISTOIRE

» soit par le ministere de leurs parens, » & qui ensuite l'ayant changé, le » sont mariées contre l'institution des » Peres & la regle des canons, nous " ordonnons que l'un & l'autre des » conjoints demeurent suspens de la » communion jusqu'à ce qu'ils ayent » réparé ce scandale; que s'ils négli-» gent de le faire, qu'ils soient sépa-» rés pour toujours de la communion, » & qu'aucun chrétien ne mange " avec eux. " C'est sans doute suivant cette maxime que le second Concile de Mâcon défend aux femmes, dont les maris sont appellés à la clericature, d'en épouser d'autres après leur mort, & veut qu'elles passent le reste de leurs jours en continence, à cause de la promesse qu'elles en ont faites en cette occasion, en forte qu'elles soient séparées de ceux avec lesquels elles se seront remariées.

Tout ce qui a été dit jusqu'à préfent fait voir que l'on ne distinguoit pas dans les premiers temps les vœux simples des solemnels, pourvu que ceux - là eussent été faits publiquement, soit explicitement, soit implicitement, en embrassant un état auquel certaines observances sont né-

Con. 16.

cessairement attachées. Ce qui montre avec quelle sagesse le Pape Gregoire XIII. dans sa Bulle, Quanto fructuossus, donnée l'an 1582. en faveur de la Compagnie de Jesus, a déclaré que les premiers vœux que sont les Jésuites après les deux années de probation, les lient tellement, qu'ils ne peuvent sortir de la Societé, ni se dispenser de les observer sans devenir apostats, & sans encourir l'excommunication, à moins qu'ils n'en ayent été absous par sa Sainteté, ou par leur General.

Cependant la distinction des vœux simples d'avec les solemnels devint celebre dans la suite, depuis que le Pape Alexandre II. eut employé ces termes; & l'Eglise d'Occident a reconnu une grande disserence entre les vœux de continence que l'on fait dans le sloître, & ceux que l'on fait dans le siecle: en quoi elle tient une conduite bien disserente de celle d'Orient, laquelle désend indistinctement le Mariage aux Religieux ou Reconferences ligieuses, & aux personnes qui ont de Paris sait vœu de continence dans le siecle.

Les Grecs sont encore dans cet usage,

& l'observent si exactement, qu'ils pu-N iij nissent très-rigoureusement ceux qui ont eu un commerce criminel avec elles; ils ne permettent pas même qu'on épouse celles qui demeurent dans le siecle, pour leur rendre, par un légitime Mariage, l'honneur qu'on leur a enlevé.

2.1.9.13. art. . . in corp.

& ad I.

On peut voir dans S. Thomas les raisons solides sur lesquelles la discipline de l'Eglise Latine est appuyée. l'en trouve une dans les décisions du Pape Innocent I. lequel écrivant à S. Victrice de Rouen, distingue les personnes du sexe qui ont consacré à Dieu leur virginité, ou qui ont fait profession de continence, en deux classes, dont la premiere comprend celles qui ont reçu de l'Evêque le voile sacré pour marque de leur consecration, & la seconde renferme celles qui, sans recevoir ce saint voile, ont promis à Dieu de garder pout toujours la virginité. Il traite les premieres qui violent ce vœu avec la rigueur que nous avons vû, mais il est plus indulgent à l'égard des secondes, Cap. 13. dont il dit : " Pour ce qui est de celles » quin'ayant point encore reçu le voile » facré, ont promis de perseverer jus-" qu'à la fin dans la virginité, si elles

DU MARIAGE. CH. VIII. 295 viennent à se marier, elles seront « obligées de faire quelque temps pé-« nitence, his agenda aliquanto tempore « penitentia, parce qu'elles sont res-« ponsables à Dieu de la promesse « qu'elles lui ont faite, &c. " Il semble en effet que ceux qui violent des vœux faits à la face des autels, sous les yeux des fideles, entre les mains des ministres de l'I glise, qui ont ratissé en fon nom leurs vœux, & les ont accompagnés de leurs prieres, soient plus criminels en les violant, que ceux qui se sont seulement rendus coupables de manque de foi envers Dieu, en n'accomplissant pas les promesses qu'elles lui ont faites.

Nonobstant tout ce qui vient d'être dit, on a des exemples de personnes, qui après avoir fait le vœu solemnel de chasteté dans des Religions approuvées, se sont mariées publiquement du consentement des Papes, & entre autres celui de Nicolas Justiniani Moine de S. Nicolas du Lido à Vensse, qui, au rapport du P. Mabillon, Itin. Ital. tom. 1. p. 34. quitta la vie monastique avec la permission du Pape Alexandre III. pour épouser Anne fille de Vital Duc de Venise;

196 HISTOIRE dont il eut plusieurs enfans; quoi il rentra dans le Monaste contentant d'avoir assuré la succ des biens de sa famille dans la masculine.

Cependant les vœux faits en fence de l'autel & du peuple chr font si efficaces, qu'ils ont mê force de rompre les liens du M:

Ex publico de conven. con-Seff. 13. C. 6.

déja contracté, pourvu qu'il point encore été confommé; en C. Verum &c. que, suivant la décision des Pa du Concile de Trente, celui c ste dans le siecle peut se rema une autre personne. Les Theole apportent diverses raisons de discipline. Les uns, comme Sil prétendent que le lien du Mai avant qu'il foit consommé, éta rement spirituel, il est rompu & fous par la mort spirituelle de l fession Religiense. Les autres, co S. Thomas, difent que l'indiffe lité du Mariage non confomm que conditionnelle,

- Quoiqu'il en soit de ces rail

DU MARIAGE. CH. VIII. 207 saivant la pensée du Pape Nicolas I. Can. Conscrip. que ce n'étoit pas l'époux qui rom-fit. 27. q. 2. poit alors les liens du Mariage, en se consacrant à Dieu, mais que c'étoit Dieu lui-même qui le rompoit, en lui

inspirant de quitter le monde.

L'Eglise Orientale va plus loin sur ce point que la Latine, puisqu'on y suit la disposition de la loi de Justi- Novell. 126 nien, suivant laquelle les vœux solemnels rompent le Mariage même consommé, quoiqu'il soit né des enfans de ce Mariage. C'est la remarque de Mathieu Blastares & de Jean Evê- Quest. maque de Cirte. Ce qui paroît singulier, trim. c'est que l'Episcopat n'a pas le même Cabasil. privilege dans cette Eglise, & qu'il n'y a que la profession Religieuse, qui peut dissoudre le Mariage.

Saint Basile paroît avoir autorisé Regula sucette pratique des Orientaux, lorf- ins disputata que répondant à cette question, comment il faut recevoir les personnes en**gagées** dans le Mariage, qui veulent embrasser l'état Religieux, il dit d'abord, qu'il faut leur demander s'ils le font du consentement de celle avec laquelle ils ont contracté cette alliance; & cela suivant le précepte de l'Apôtre. Il en rend la raison tirée de l'E-

298 HISTOIRE criture, scavoir, que les corps des personnes mariées ne sont point en leur puissance. Après quoi il ajoute : » On » les recevra ainsi en présence de » plusieurs témoins. Que si l'autre par-» tie n'y consent pas, s'embarrassant » peu de ce qui est agréable à Dieu, » qu'elle se souvienne de ce que dit » l'Apôtre: Le Seigneur nous a appellé » à la paix : & qu'elle accomplisse le » commandement du Seigneur, qui » dit: Si quelqu'un vient à moi & ne » hait pas son pere.... & sa femme.... » il ne peut être mon disciple.... Pour » nous nous sçavons que ceux qui ont » entrepris de passer leur vie dans la » chasteté, en sont venus plusieurs fois » à bout, par une priere sans relâche » & un jeune continuel; le Seigneur » contraignant par des maladies cor-» porelles ceux qui s'opposent à ce » louable dessein, d'y donner enfin » leur consentement. « Outre cette décision de saint Basile, on peut dire qu'il se trouve plus d'un exemple de personnes, qui après avoir consommé leur Mariage, font entrés dans des Monasteres, & ont laissé à la partie qu'elles avoient abandonnée, la liberté d'en épouser d'autres. Je crois que

DU MARIAGE. CH. VIII. 299 l'on peut mettre de ce nombre sainte Radegonde femme de Clotaire I. qui après avoir quitté ce Prince, se retira à Poitiers, où elle bâtit un Monastere, dans lequel elle s'enferma.

Cependant il est difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier cette conduite, que S. Gregoire le Grand 2 fortement blâmée, aussi-bien que la Novelle de Justinien qui l'autorisoit; ayant ordonné que l'on rendît à L. 9. cp. 39. une femme nommée Agarhose, son mari qui s'étoit fait Moine sans son consentement; d'autant plus qu'elle n'étoit point tombée dans le crime d'adultere, qui est le seul cas dans lequel il est permis à un homme de quitter sa femme. Ce grand Pape autorise sa décision par ce que dit l'Apôtre, que par l'union du Mariage, l'homme & la femme ne deviennent qu'un même corps; d'où il conclut que l'un ne peut se convertir, tandis que l'autre demeure dans le siecle. Ce qui suppose, comme vous voyez, qu'il parle d'un Mariage consommé.

Le Pape Jean XXII. répondit conformément à S. Gregoire, lorsque Sancia reine de Sicile épouse du roi Robert lui demanda la dissolution de

N vi.

OO HISTOIRI

lulla Joan. (XII, die. 11. (pril. 1317. fon Mariage: car il lui fit entendre qu'il ne pouvoit le lui permettre depeur de se rendre lui-même prévaricateur, en consentant qu'elle quittât son mari pour embrasser l'état Religieux, à moins que celui-ci n'y consentit. Ce qui est d'autant plus sage, que suivant la regle de l'Eglise, le Mariage, même non consommé, ne peut être dissous par la profession Religieuse, à moins qu'il n'ait été contracté, après qu'une des parties a prononcé ses vœux; & que se Mariage seroit illégitime, s'il étoit fair avant ce temps, quand même la partie qui vouloit embrasser l'état Religieux, auroit de puis fait la profession.

CHAPITRE IX.

De l'empêchement de l'Ordre. L'on traite en peu de mots à cette occasion du Célibat des Clercs dans la primitive Eglise, & l'on montre la difference de la discipline sur ce point, survenue depuis le cinquième siecle, entre l'Eglise L'Occident & celle d'Orient. En quel temps les Ordres sacrés sont devenus un empêchement dirimant du Mariage. Des femmes sousintroduites, l'abus sur ce point consirme ce qui est dit dans ce chapitre touchant le célibas des Ministres de l'Eglise.

L'Eglise a toujours désiré que les Ministres de la Religion fussent exempse des liens, ou au moins des embarras & des distractions du Mariage, asin qu'ils pussent vaquer passiblement aux importantes sonctions de leur, ministere, à l'imitation du Sauveur & des Apôtres, lesquels depuis qu'ils ont été appliqués à la conversion des peuples, ont vécu dans le célibar, ou ont regardé leurs femmes plutôt comme leurs sœurs, que comme leurs épouses.

Baronius a prétendu se tirer d'affaire en disant, que c'est une hyperbole fausse de quelques années, & il veut que saint Gregoire soit né en 324. avant le baptême de son pere. Papebrok a vu combien cette hyperbole, qui seroit un véritable mensonge, étoit peu soutenable, & qu'elle ne pouvoit expliquer des paroles qui ne reçoivent aucune explication : & ne pouvant se résoudre à admettre le seul sens qu'elles peuvent recevoir, il a mieux aimé changer le texte, & prétendre qu'au lieu de oos sinde Quoravenoi y povos, il faut lire, ooo Dina S'ETHOLOW E MOI X POVOS, pour faire dire à Gregoire le pere, vous n'avez pas encore autant vécu, que j'ai passé de vents Etesiens, c'est-à-dire d'années. Il avoue qu'ayant parlé de cette correction à plusieurs de ses amis, ils ne l'ont pu approuver; les Etefiens, pour dire les années, étant une expression assez extraordinaire, & tous les manuscrits ayant generalement, Sind de Ourar: il n'étoit pas bien nécessaire, quoiqu'on en dise, qu'un pere marquat à son fils qu'il étoit plus âgé que lui.

Ce qui a porté ces sçavans hom-

DU MARIAGE. CH. IX. 40¢ mes à recourir à ces défaites, c'est qu'ils ne pouvoient allier cette conduite d'un Saint & d'un Evêque si celebre avec les loix de l'Eglise, touthant la continence des Clercs, & sur-tout des Evêques: car on ne peut dire que ce Prélat soit devenu pere du Theologien, lorsqu'il n'étoit encore que Prêtre, puisque nous ne trouvons rien qui nous apprenne qu'il ait passé de la Prêtrise à l'Episcopat; & que quand même on pourroit contester qu'il ait eu S. Gregoire depuis qu'il étoit parvenu à l'Episcopat, on ne pourroit faire la même chose de S. Cesaire son frere, qui étoit plus jeune que lui. Mais, dit M. de Tillemont, Ibid. si les passages de S. Jerôme & de saint Epiphane suffisent pour montrer quel étoit l'esprit de l'Eglise sur ce point, & ce qu'elle faisoit pratiquer dans plusieurs provinces, néanmoins ces passages mêmes montrent assez qu'elle n'y obligeoit pas par-tout. S. Epiphane le dit positivement, au moins pour les Prêtres; & quoiqu'il dise que ceux qui agissoient autrement, ne suivoient pas exactement les canons, c'est-à-dire, la pratique commune & presque universelle de l'E-

o6 Historas

glise, néanmoins chacun sçait qu'il y a des occasions, où l'on peut sans peché, ne pas suivre une pratique quoique plus parfaite, & quoiqu'elle passe pour loi en d'autres provinces.

Que si les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques parlent quelquesois de cette pratique, comme reçue universellement, on peut dire assez raisonnablement, que cela n'étoit pas sans exception; & véritablement lorsque S. Gregoire le fils, parlant à Constantinople, reprend ceux qui vouloient bien recevoir le Baptême d'un Prêtre, pourvu qu'il ne sût point marié, ou qu'il gardât la continence, il est dissi-

F. 656.

S. Gregoire le fils, parlant à Constantinople, reprend ceux qui vouloient bien recevoir le Baptême d'un Prêtre, pourvu qu'il ne fût point marié, ou qu'il gardât la continence, il est difficile de ne pas croire qu'il y en avoit quelques-uns dans les provinces voisines de cette capitale de l'Empire, qui usoient du Mariage. De plus si la loi du célibat, à laquelle Socrate & Sozomene rapportent que S. Paphnuce s'est opposé, avoit été établie de leur temps, ou dans toute l'Eglise, ou même dans la Thrace où ils écrivoient, ils n'eussent pas manqué, suivant toutes les apparences, de remarquer ce changement.

Si c'étoit une maxime & un usage reçu presque universellement dans

DU MARIAGE. CH. IX. 207 l'Eglise, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres vécussent dans le célibar - ou dans la continence - s'ils avoient été mariés avant d'entrer dans ces ordres, on peut dire de l'Eglise d'Occident en particulier, que c'étoit une loi irrefragable, qui s'y est touiours depuis affermie. Les Evêques du second Concile d'Afrique firent Can, 2/ sur cela un Decret, qui fut proposé & accepté d'une voix unanime. Les Peres du premier Concile Can. 1. de Tolede établirent la même chose. Les Papes Sirice & Innocent ne furent pas moins exacts pour faire ob- Ep. adHymei server cette discipline, & le Concile Tarracon. d'Agde tenu l'an 506. cite avec élo- per. Tolos. ge les deux Decretales de ces Papes an sujer du célibat des Clercs & des Ministres sacrés, & ordonne que l'on can. s'y conformera. Il est inutile de nous étendre davantage là-dessus, il est trop visible que l'Église Latine ne s'est jamais départie de cette sainte pratique, & qu'elle a toujours depuis regardé comme un abus énorme tout œ qui s'est fait de contraire. On sçait avec quel zele les souverains Pontifes dans le onziéme & le douziéme siecle le sont élevés contre les Clercs incontinens, & combien ils ont eu de contradictions à essuyer, en voulant maintenir les regles de la fainte difcipline. Ces faits sont trop connus, pour que nous nous mettions en de-

voir de les rapporter.

Nous voudrions pouvoir en dire autant des Eglises d'Orient, mais la verité de l'histoire ne nous le permet pas. Nous avons vu ci-devant que S. Epiphane se plaignoit que de son temps on toleroit que les Ministres sacrés inferieurs aux Evêques usassent du Mariage. Cette tolerance devint bien-tôt une permission, que l'Empereur Justinien autorifa depuis par ses Loix. C'est dans une de ces Novell. 123. Novelles, où il permer aux personnes mariees de recevoir les Ordres facrés, & d'user du Mariage après leur ordination. Mais en même-temps il défend d'ordonner ceux qui ne sont pas mariés, à moins qu'ils ne promettent de vivre dans le célibat, & veut qu'ils soient déposés & réduits au rang des laics, s'ils le font. Nous ne voyons pas, quoiqu'en dise Arcudius, que le Concile in Trullo, ait rien changé à cette Novelle de Justinien, puisqu'il l'allegue pour regle, & qu'il

E. 12. & 14.

DU MARIAGE. CH. IX. 109 l'autorise entierement; quoique dans un cas particulier, il semble établir le contraire, en ce qu'il veut qu'un Prêtre, qui avant son ordination avoit Can. 76. épousé sa parente, en soit séparé, & qu'il lui soit défendu d'en approcher; parce que ce Mariage étant nul, il ne peut être rehabilité, n'étant pas permis aux Prêtres de se marier après leur ordination. C'est l'explication que les Canonistes Grecs donnent à zonare. ce canon.

B'aftares.

Les Grecs suivent encore à présent la Loi de Justinien, touchant les Mariages des Ministres sacrés, comme nous l'apprenons du Moine Matthieu Blastares, qui a traité à fond des empêchemens de Mariage; & cet Auteur avoue qu'en cela la discipline des Eglises d'Orient differe de celles d'Occident. L'Empereur Leon le Philosophe fit une constitution semblable Leon. Novel à celle de Justinien, & défendit un 3. abus, qui s'étoit glissé parmi les Ministres sacrés de la Grece, lesquels de son temps se marioient durant les deux premieres années de leur ordination.

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans ce chapitre, montre assez

que ni durant les premiers fiecles dans toute l'Eglise, ni depuis dans les Eglises Orientales, les ordres sacrés n'ont point été un empêchement dirimant du Mariage. On pourroit y ajouter la disposition du dixième canon du Concile d'Ancyre, selon laquelle un Evêque pouvoit ordonner un homme Diacre, & lui permettre de se marier après son ordination, s'il avoit protesté à l'Evêque qui l'ordonnoit, qu'il ne pouvoit renoncer au mariage; & celle du premier canon du Concile de Neocesarée, qui ordonne que l'on punisse moins rigoureuesment les Prêtres qui se marient, que ceux qui tombent dans le peché de fornication.

Ce canon est renouvellé dans les L.7. c. 138," Capitulaires de nos Rois: ce qui fait voir que dans le neuviéme siecle l'on . ne regardoit pas encore comme nul les Mariages des Ministres sacrés. Auffi les plus habiles Theologiens sontils persuadés que ce n'est que dans le douzieme siecle, que l'Eglise Latine a déclaré l'ordre sacré un empêchement dirimant pour l'Occident. En effet, c'est seulement dans les Conciles de Latran fous Callixte II. de

C. 11.

DU MARIAGE. CH. IX. 311

Latran second sous Innocent II. de L'an 1139. Reims où présida Eugene III. de La- L'an 1148. tran troisième sous Alexandre III. que c. 7. les Mariages des Ministres sacrés ont c. 11. été déclarés nuls, terme dont on ne s'est pas servi dans l'Eglise Latine avant le douzième siecle au sujet de

ces Mariages.

Si l'ordre sacré est à présent parmi nous un empêchement dirimant de Mariage, on voit affez que ce n'est ni de droit naturel, ni de droit divin, mais de droit Ecclesiastique. Ce n'est pas le Mariage par lui-même, qui de la nature est opposé, ni à l'excellence de l'ordre, ni à la continence : il Deut subsister & être contracté par des vierges, qui voudroient garder la virginité le reste de leurs jours. Le Mariage de la sainte Vierge & de **S.** Joseph, celui de l'Imperatrice Pulcherie avec Marcien, celui de S. Henri avec sainte Cunegonde, &c. en sont des preuves : c'est donc l'usage du Mariage qui est opposé à l'exercice des ordres sacrés. Aussi les Grecs le défendent-ils aux Ministres, quand conferences ils servent à l'autel. Mais d'ailleurs de Paris t. 1. comme l'usage du Mariage a été & P. 182. est encore permis dans l'Eglise Grec-

que aux Ministres sacrés qui ont été mariés avant leur ordination, il s'enfuit de là que ce n'est, selon la remarque de S. Thomas, que par les canons de l'Eglise que les ordres sont en

In 4. dift. 37.

que de S. Thomas, que par les canons de l'Eglise que les ordres sont en Orient un empêchement prohibitif; & ils ne sont un empêchement dirimant parmi nous, qu'à cause du vœu de continence qu'on y a annexé: c'est pourquoi quand l'Evêque ordonne les Soudiacres, il les avertit, comme il est marqué dans le Pontifical Romain, qu'en recevant le Soudiaconat

ils s'engagent à la continence.

L'Eglise ayant établi l'empêchement de l'ordre, peut l'ôter avec la même autorité avec laquelle elle l'a mis; & elle en a été fortement sollicitée en ces derniers temps par plusieurs personnes de grand poids, & entre autres par l'Empereur & par le Duc de Baviere, qui en 1564. firent de grandes instances auprès du Pape, pour obtenir ce qu'ils souhaitoient, & cela de concert avec les principaux Prélats & Princes de l'Empire. Leurs lettres étoient accompagnées d'une remontrance, composée par les Theologiens Catholiques d'Allemagne, dans laquelle ils disoient entre au-

Histoire du Concile de Trente par Fra-vaolo, sur la fin.

DU MARIAGE. CH. IX. 414 ttes, » que il jamais il y avoit eu des raisons de permettre le Maria-« ge aux Prêtres, c'étoit de leur temps: « que de cinquante Prêtres Catholi- « ques, à peine s'en trouvoit-il un « seul qui ne scandalisat le publice par ses débauches, que ce nétoir » pas tant les Prêtres qui desiroient « le Mariage que les séculiers, qui « ne pouvoient voir qu'avec chagrin, « la vie infame que menoient les Mi- « nistres de la Religion, & que mê- « me les patrons des Eglises ne vou-« loient plus donner les benefices, si- « non aux personnes mariées, &c. «

C'étoit sur-tout ces désordres, à la vûe desquels les gens de bien étoient frappés d'horreur, qui leur faisoit désirer que l'on permît aux Prêtres d'épouser des femmes légitimes, esperant que cela arrêteroit le cours de leurs déreglemens. Je ne sçai s'il n'y a point quelque exageration dans la peinture que ces Theologiens d'Allemagne sont ici des désordres du Clergé; mais il est certain qu'ils étoient très-gra ds alors, & qu'il étoit très-ordinaire de voir chez les Prêtres des ensans, qui étoient les fruits & les témoins vivans de leur vie déreglée.

Tome VI.

314 HISTOIRE

C'est ce que l'on voit assez par les Statuts Synodaux de Guarin de Dom-Fol. verso 27. martin Evêque de Verdun, lesquels portent entre autres: » qu'il est défen-» du à tous les Prêtres, sous peine d'ex-» communication, de se faire servir à » l'autel par leurs enfans bâtards, lossu qu'ils celebrent les offices divins, ou » les saints mysteres. Il falloit donc que la chose fût bien commune, & que l'on n'en rougît plus, puisque, pour obliger ceux du Clergé à prendre quelque précaution pour sauver en quelque sorte leur honneur, il falloit en venir à l'excommunication. La note marginale qui se trouve à côté de ce Statut dans l'imprimé qui est de l'an 1507, montre que ce cas n'étoit pas rare; car elle porte, Attendant hoc Presbyteri, que les Prêtres fassent attention à ceci.

Le saint Pere ne jugea pas néanmoins à propos d'accorder à l'Empereur & aux autres Princes ce qu'ils demandoient avec tant d'instance. Il espera que Dieu remedieroit par d'autres voies aux maux de son Eglise. Il suivit en cela l'avis de dix-neuf Cardinaux, dont il avoit formé une Congregation pour déliberer sur cette affaire.

by Mariage. Ch. IX. 314 Ce qui a été dit dans ce chapitre touchant le célibat des Ministres sacrés, se peut encore prouver par un abus très-commun & très-ancien qui a regné autrefois dans l'Eglise, & contre lequel les Conciles & les Peres se sont élevés avec force en differens temps. J'entens celui de ces filles ou femmes, que les Ecclesiastiques retiroient dans leurs maisons, & avec lesquelles ils vivoient, sous le spécieux prétexte du besoin qu'ils avoient de leur secours dans leurs maladies, ou pour leur ménage: car enfin il n'est nullement probable ni que les Conciles eussent défendu aux Clercs de garder de ces sortes de gens chez eux s'ils eufsent été mariés; n'étant pas juste de priver leurs femmes des services qu'elles avoient droit d'attendre des personnes de leur sexe; ni que les Clercs ayant des femmes légitimes eussent témoigné tant d'attachement pour des étrangeres. Cependant on ne peut douter de leur foiblesse à cet égard, & le scandale sur ce point a éclaté dès les premiers siecles de l'Eglise. Paul de Samosate fut accusé de cette honteuse familiarité; & c'est une des raisons de sa dé-

Histoire 216 position, marquée dans l'Epître Synodale du Concile d'Antioche qui le L.7. c.30. déposa, & rapportée par Eusebe. Les Peres du Concile lui reprochent non seulement d'avoir eu dans sa maison de ces sortes de femmes, dont il est question ici, mais d'avoir souffert que les Prêtres & les Diacres de son Eglise en eussent aussi, & de l'avoir dissimulé pour les rendre plus dépendans de lui. » Qu'est-il besoin, disent » les Evêques de ce Synode, de par-» ler ici des femmes sousintrodui-» tes, (ainsi que les appellent ceux » d'Antioche,) que lui, ses Prêtres » & ses Diacres, entretiennent chez

La rigueur dont on usa à l'égard de Paul de Samosate, ne sut pas capable d'arrêter le cours de ce désordre, il continua parmi les Ecclesiassiques, & c'est ce qui obligea le Concile de Nicée de faire un canon exprès pour proscrire un abus qui tendoit à rendre les Clercs inutiles & méprisables, en les décréditant dans l'esprit des peuples, & en leur ôtant la consiance, qu'inspire naturellement une conduite irreprochable & exempte de tout soupçon. Ce canon est

» eux.

bu Mariage. Ch. IX. 317 le troisième de cette auguste assemblée, il est conçu en ces termes : » Le grand Concile défend en toute ma- « nière à l'Evêque, an Prêtre, au Dia- « cre & à tous ceux du Clergé d'avoir « des femmes sous fint roduites, πωπ- « εάκτους, à moins qu'elles ne soient « leurs meres, leurs tantes, leurs « sœurs, ou quelques autres exemptes » de tout soupçon. «

Ce nom que l'on donnoit à ces femmes, owe oak or you ke, par lequel, les Conciles d'Antioche & de Nicée les désignent, avoit été inventé par ceux d'Antioche, où cet abus avoit d'abord paru avec plus d'éclat & de scandale, comme il paroît par le passage de la lettre synodale du Concile de cette ville, que nous avons cité. Il devint depuis commun dans les Eglises d'Orient, & les Latins l'ont traduit tantôt par le terme de mulieres *Subintroducta*, tantôr par celui de cobabitantes, de, contubernales, d'adoptiva, d'extranea, qui tous, sans répondre exactement à la même signification, marquent pourtant au fond la même chose.

Les Ecclesiastiques, pour colorer une conduite si blamable, donnoient

outre cela differens noms à ces femmes qu'ils logeoient chez eux, ils les appelloient, sorores agapetas, sous prétexte de l'amitié chrétienne, qui les faisoit vivre, ainsi qu'ils prétendoient, comme freres & fœurs. Quand celles qu'ils retiroient chez eux étoient jeunes, ils les qualificient de filles adoptives, n'agissant ainsi, disoient-ils, qu'afin de conserver leur virginité & leurs biens, & les substituant en quelque maniere aux enfans, qu'ils auroient pu avoir d'un Mariage légitime. C'est ainsi que sous differens prétextes cet abus se fortifia, & ne put être aboli par l'ordonnance du Concile de Nicée. Il passa même d'Antioche, où il sembloit avoir pris naissance, & où il s'étoit fait remarquer principalement dans Leontius *, qui fut depuis Evêque de cette ville, dans les autres Eglises; & S. Chrysostome qui l'avoit fortement combattu, lorsqu'il n'étoit encore que Prêtre, le trouva établi dans la capitale de l'Empire d'Orient, quand il en fut fait Evêque. De-là il se répandit dans l'Occident, où les divers Conciles qui le

^{*} Il se fit eunuque, pour pouvoir demeurer libre, ment avec une fille qu'il aimoit.

DU MARIAGE. CH. IX. 319 défendent, & les écrits de S. Jerôme nous apprennent qu'il s'étoit glissé par toute l'Eglise. Saint Chrysostome fit dans Constantinople deux livres sur cette matiere, ou si l'on veut, deux Homelies fort longues, & employa toute son éloquence, pour détruire ce désordre dans son Clergé: & ce ne fut pas un des moindres sujets qui souleverent la plupart des Écclesia-Aiques contre lui. Enfin l'autorité de l'Eglise se trouva trop foible contre une coutume si inveterée & si honteuse, & elle fut obligée de recourir à la puissance des Empereurs, entre lesquels Honorius fit une loi expresse en 420. contre les Clercs, qui sous le nom de sœurs, gardoient dans leurs maisons des femmes étrangeres. Le Concile de Nicée avoit ule de quelque indulgence, en permettant la cohabitation des Clercs avec certaines femmes non suspectes. Cela donna lieu aux Ecclesiastiques incontinens, ou d'une conduite peu reglée, d'entretenir à cette occasion des familiarités indécentes avec d'autres personnes du sexe : & c'est ce qui fit que plusieurs Conciles de France & d'Es-O iiii

Histoire pagne leur défendirent la conversation & la cohabitation avec leurs panc. 3 Bra rentes mêmes. Le Synode de Bragues la leur interdit avec les propres sœurs, & ne la permet qu'avec les meres. Saint Augustin en usoit ainsi pour la raison que l'on sçait. Les Conciles d'Aix-la-Chapelle, de Metz, de Mayence, de Frioul, les Capitulaires de Charlemagne, Theodulphe d'Orleans défendent aux Ecclesiastiques de loger chez eux aucune femme, pas même sa propre mere. Le Concile de Frioul rend raison de cette severité, en disant, que cela donnoit lieu aux autres femmes de fréquenter les maisons des Clercs, ce qui avoit été funeste à plusieurs d'entre eux. L'Eglise par ces reglemens retranchoit ce que le Concile avoit accordé sur ce point par condescendance, l'experience lui ayant fait juger qu'en cette matiere l'indulgence étoit plus nuisible qu'avantageuse à l'honneur & à la réputation du Clergé.

Tout ce qui vient d'être dit semble même prouver que la loi de la continence s'étendoit non-seulement sur les trois premiers ordres du Cler-

triarche Aguilée. gé, mais encore sur ceux qui étoient engagés dans les ordres inferieurs. Ce qui ne se doit néanmoins entendre que des Clercs, que l'on destinoit pour l'ordinaire aux premieres places de la hierarchie, tels qu'étoient les Lecteurs. *

* Voyezsur cette matiere le 2: tome du livre intitulé, la Discipline de l'Eglise, imprime à Lyon en-16b2, depuis la page 93, jusqu'à la 102.

CHAPITRE X.

Des empêchemens de la parenté, de l'affinité, & de l'honnêteté publique.

Ous traiterons de ces trois empêchemens dans un même chapitre, à cause de la liaison qu'ils ont entre eux: mais la matiere a quelque étendue. Nous diviserons ce chapitre en deux Articles.



ARTICLE I.

Jusqu'à quel degré la parenté naturelle a-t-elle été un empêchement de Maringe? Diversité d'usage sur ce point. Sur quel droit est fondé tant cet empêchement, que celui qui résulte de la parenté spirituelle & légale, &c.

E suppose que ceux pour qui j'écris sçavent ce que c'est que ligne directe & ligne collaterale en matiere de parenté, & qu'ils n'ignorent pas les differentes manieres de compter les degrés de la ligne collaterale qui sont en usage, tant chez les Canonistes que chez les Auteurs qui ont traité du Droit civil, ou plutôt dans l'Eglise, & dans le Barreau. Je remarquerai seulement que la maniere de compter les degrés selon le droit civil a été reçue fort long-temps dans l'Eglise, comme il parost par la 48° Lettre de S. Ambroise, qui considere les cousins germains comme parens au quatriéme degré, quoiqu'ils ne le soient qu'au second, selon notre Droit canonique. Les Grecs, selon

Nov. cdit.

DU MARTAGE. CH. X. 323 Blastares, suivent encore cette an-

cienne supputation.

A l'égard des parens dans la ligne directe, l'Eglise, de concert avec le droit civil, a défendu en tout Inflit Justitemps leurs Mariages, dans quelque nian.l. 1. tit degré éloigné qu'ils soient; ce qui a nis, toujours eu lieu tant en Orient qu'en Occident. En quoi on n'a fait que suivre l'impression de la nature, qui a une secrette horreur de ces sortes de conjonctions, à moins qu'elle ne soit

parvenue à une extrême dépravation.

Il n'en a pas été de même à l'égard des Mariages contractés entre parens dans la ligne collaterale. La discipline a beaucoup varié sur ce sujet quant à certains degrés : c'est de quoi il nous convient de rendre compte au lecteur. Nous disons que la discipline a varié quant à certains degrés, parce qu'il en est quelques-uns, comme le premier & le second, qui ont toujours été défendus; de façon néanmoins qu'avant le grand Theodose les Mariages entre cousins germains se faisoient quelquefois, quoique rarement, & que sans être expressémenr condamnés par les loix, ils Aug.de CF étoient considerés comme indécens.

HISTORE

Nous avons dans la vie de Constantin un exemple de ces Mariages dans les deux filles de ce Prince, dont l'une épousa Annibalien, & l'autre Julien leurs cousins germains. Mais onpeut regarder ce que fit ce Prince, comme un reste de la liberté que le paganisme laissoit sur ce sujet, & bientôt après ces Mariages furent condam-In 384 ou nés par une loi fameuse que publia. Theodose.

3,85.

Ce grand Empereur en publiant: cette loi severe dont l'observation étoit prescrite sous peine de proscription, ou même du feu, ne fit que renouveller la loi qui en avoit été déja

L. 12. Annal. faite, selon Tacite, mais qu'on ne fuivoit plus depuis long-temps. La Constitution que fit Theodose sur cesujet ne se trouve plus, mais il en est fait mention dans deux autres loix 3. De incessis d'Arcade & d'Honorius ses fils, &

nattiis. Si'n pile ex de plus Libanius, Saint Ambroise. rescripto pefaint Augustin & Paul Diacre en parta uur.not. in lent. Ep. 60. S. Ambr. nov.

edit.

Cependant comme on obtenoit: trop souvent des dispenses des Empereurs, pour faire ces sortes de Mariages, Arcade jugea à propos de moderer cette loi, & d'en ôter la peine

BU MARTAGE. CH. X. 328 du feu, de la proscription & de la confiscation; & c'est ce qu'il sit par la Loi du 26. Novembre de l'an 396. Il déclara néanmoins ces Mariages illégitimes & incestueux, & les enfans qui en naîtroient, incapables de recevoir

quoique ce fût de leurs peres.

Arcade ne se contenta pas de cela, en l'an 405. si nous en croyons quelques Jurisconfultes, il cassa entierement la loi de son pere, & rétablit l'usage qui autorisoit les Masiages des cousins germains. M. de Launoy & le P. Sirmond ne conviennent point que ce Prince ait jamais revoqué cette loi, non plus qu'Honorius son frere: mais en cas que cela foit arrivé, on peut juger par S. Augustin & par S. Gregoire, que cette revocation ne fut ni reçue, ni même connue dans l'Occident, & que l'efprit de l'Eglise sur toujours de regarder ces Mariages, comme approchant de l'inceste. C'est pourquoi saint L. 9. ep. 64 Gragoire ne fait point difficulté de blâmer ouvertement la loi de Justinien, qui, plus d'un siecle après ces Empereurs dont nous venons de parler, autorisoit les Mariages des L. r. tit. re de nupt. cousins germains. " Une certaine a

» loi mondaine permet, dit - il, » dans la République Romaine... » aux enfans des freres & des sœus » de se marier : mais nous avons ap-» pris par experience qu'il ne naît » point de posterité d'une telle con-» jonction, & la Loi sacrée défend » de découvrir la turpitude de ses » parens. » Saint Ambroise avoit dit auparavant de même, que la Loi divine défendoit aux cousins germains de contracter Mariage ensemble, par où, suivant M. de Tillemont, il entend la pudeur naturelle, qui est une espece de loi que la nature prescrit & que Dieu autorise : ce qui rendoit ces Mariages très-rares, selon S. Augu-

t. r5. de Civit. Mariages très-rares, selon S. Augupei c. 16. stin, à cause du peu de distance qu'il y a entre les cousins germains.

lp. 17. l. 14.

On voit même que du temps de S. Gregoire il étoit défendu universellement dans toute l'Eglise Latine de se marier entre parens jusqu'au septiéme degré inclusivement, selon la supputation des Canonistes. Il marque à Felix Evêque de Messine, qui le condamnoit d'avoir permis aux Anglois de se marier dans le 3° ou 4° degré, quoique les canons le désendissent jusqu'au septiéme, qu'il n'avoit levé

DU MARIAGE. CH. X. 327 cette défense generale de l'Eglise en faveur des Anglois, que pour faciliter la conversion de ce peuple.

Les loix de l'Eglise Grecque n'étoient point si séveres. Outre que Justinien avoit laissé sur cela une trop grande liberté, l'Empereur Leon le Delect. Philosophe ne crut pas devoir étendre la défense de se marier entre pa- de nup rens au-delà des cousins issus de ger-

mains.

Mais en Occident bien loin de se relâcher sur cet article, la rigueur s'augmenta: nos Rois dans leurs Ca- L. 6.c. pitulaires défendirent aux parens de 128. le marier jusqu'à la septiéme generation, ce qui causa dans la suite bien des inconveniens, particulierement entre les Princes & les Grands, qui d'ordinaire se trouvent tous parens audeçà de ce degré. Car, comme dit un de nos Historiens à l'occasion Mezer. du Mariage du roi Robert avec Ber- géchre the, " dès qu'un mari ou une femme « gique P. 474 étoient dégoutés l'un de l'autre, « ou qu'il prenoit envie à quelqu'un « de les troubler, on n'avoit qu'à ar- « ticuler & jurer qu'ils étoient parens « au degré prohibé, & à produire sur « cela des témoins (au nombre de «

HISTOIR ! **₹28**

» neuf, que je crois) dont on ne man-» quoit pas; & il falloit que l'Evê-» que diocesain, ou une assemblée » d'Evêque, s'il y avoit quelque diffi-

» culté, prononçat là-dessus.

" Or, poursuit notre Auteur, la » reine Lutgarde premiere femme de » Robert étant morte, il fut conseillé. » par maxime de politique, d'épou-» ser Berthe sœur de Raoul le Fai-» neant roi de Bourgogne, qui étoit » veuve d'Eudes I. Comte de Char-» tres & mere d'Eudes II. lequel étoit » encore fort jeune. Comme elle étoit » sa parente au quatriéme degré, & » que d'ailleurs il avoit tenu un de » ses enfans sur les Fonts, il crut qu'il » pourroit prévenir l'inconvenient de " la nullité du Mariage par l'autorité » de l'Eglise Gallicane : il convoqua » donc les Evêques de son royaume, » lesquels ayant entendu ses raisons, » furent d'avis, par la consideration » du bien public, qu'il la prît à fem-» me, nonobstant les empêchemens. » canoniques; ce qui étoit une espece » de dispense. « Mais malgré ces raisons & ces précautions, le Pape Gregoire V. dans un Concile de Rome de l'an 298. sans doute à la sollicitation de Gerbert pour lors Archevêque de Ravenne, qui se trouvoit à ce Concile, ordonna dans le premier canon que le roi Robert quitteroit Berthe sa parente, & qu'il seroit sept ans de pénitence, suivant les degrés prescrits par l'Eglise; le tout sous peine d'anathême. Il suspendit aussi de la communion Archambaud Archevêque de Tours, qui leur avoit donné la benediction nuptiale, & tous les Evêques qui y avoient assisté, jusqu'à-ce qu'ils vinssent faire satisfaction au S. Siege.

Voila de quelle maniere Gerbert se vengea de ce que le roi Robert & la reine sa femme avoient donné les mains à son expulsion du siege de Reims, dont il étoit venu à bout de se mettre en possession. Cela fait voir combien on étoit rigide en ce temps-là touchant les empêchemens qui resultent de la parenté: car cette sentence suit executée, & le roi Robert sut obligé au bout de trois ans de se séparer de Berthe qu'il aimoit tendrement, après quoi il épousa Constance Princesse imperieuse & superbe, dont il eut beaucoup à souffrir.

Si l'exemple que nous venons de

rapporter, fait voir comment l'on se servoit des loix rigoureuses établies alors touchant les degrés de parenté, pour troubler & dissoudre les Mariages les plus unis, l'Histoire de Philippe Auguste nous en présente une autre, qui montre de quelle maniere ceux qui étoient dégoutés de leurs femmes, se servoient de ces mêmes regles pour se défaire d'elles. Ce Prince après la mort d'Isabelle de Hainaut, dont il avoit un fils nommé Louis, avoit épousé Ingeburge sœur de Canut III. roi de Dannemark, qu'il fit couronner le lendemain de ses noces. Mais pendant cette ceremonie, le Roi regardant la Princesse, commença à en avoir horreur : il trembla, il pâlit, & fut si troublé qu'à peine put-il attendre la fin de l'action. Deux mois & trois semaines après ce Mariage, il tint un Parlement à Compiegne avec les Evêques & les Seigneurs de son royaume, où présidoit l'Archevêque de Reims Légat du faint Siege. Là se trouverent des témoins qui assurerent par serment qu'il y avoit parenté entre la défunte reine Isabelle & Ingeburge, & cette parenté se prenoit du chef de Charles le Bon

DU MARIAGE. CH. X. 331 Comte de Flandres fils de faint Canut roi de Dannemark. Les Prélats jugerent cette parenté suffisante pour empêcher le Mariage, & l'Archevêque de Reims prononça la sentence, par laquelle if fut déclaré nul. La Princesse appella de cette sentence au S. Siege, & le Pape Celestin ayant appris comment cette affaire s'étoit pas-Iće, envoya des Légats à Paris, qui assemblerent un Concile de tous les Evêques & de tous les Abbés du royaume pour examiner la validité de ce Mariage: mais la crainte les ayant empêché d'agir avec liberté, leur légation fut sans effet. Après leur retour, le Pape écrivit à Michel Archevêque de Sens, se plaignant qu'avant de décider une affaire de cette importance, on n'eût pas consulté le S. Siege: quoiqu'on doive lui rapporter toutes les causes majeures, suivant la maxime établie par les canons, & toujours observéé par l'Eglise Gallicane. En consequence le S. Pere cassa la sentence de séparation, & ordonna au Roi de reprendre Ingeburge.

Cela se passoit en 1196. Le Roi n'eut aucun égard aux ordres du Papo Celestin, qui laissa tomber cette assai-

HISTOIRE

re; cependant il se remaria à une autre. Mais le Pape Innocent III. quelque temps après voulant rendre justice à Ingeburge, mit le royaume en inter-. dit, & il fut observé avec tant de rigueur, que les Eglises étoient fermées par-tout, & les corps morts demeuroient sans sepulture. Alors le Roi touché des clameurs du peuple, appella quelques Prélats & quelques Seigneurs, pour consulter avec eux ce qu'il devoit faire; & ils répondirent tous d'une voix qu'il falloit obéir au S. Siege. Alors il dit à l'Archevêque de Reims son oncle : Ce que le Pape m'a écrit, que la sentence de séparation que vous avez prononcée, n'est qu'une fable & une illusion, est-il vrai ? Le Prélat n'osa en disconvenir, & le Roi reprit : Vous êtes donc un impertinent, d'avoir prononcé une telle sentence. Aussi-tôt après il reptit Ingeburge & renvoya Agnes de Meranie, qu'il avoit épousée après la sentence de divorce, que les Prélats de France avoient rendue contre Ingeburge.

J'ai raconté ces deux affaires un peu au long, contre ma coutume, pour donner au lecteur un échantillon de la maniere dont se traitoient alors les

DO MARIAGE. CH. X. 438 sauses matrimoniales, par rapport à la matiere dont il s'agit, & pour faire connoître l'excessive rigueur avec laquelle on observoit les degrés de parenté, quand il s'agissoit de contracter Mariage. Le Pape Jean VIII. ep. 198. les étend indéfiniment, tant que l'on a connoissance de la parenté. Il paroît même que l'on suivoit assez cela dans la pratique. Ce Pape parlant des Mariages incestueux, dit : Quod licitum facere christianis non est, dum usque se generatio cognoverit. Innocent III. sentit les inconveniens de cette rigueur, & Dans le quail restraignit les degrés prohibés au le de Latran. quatriéme inclusivement; de façon néanmoins que le degré plus éloigné l'emporte fur le plus proche, & le rend inutile. Au moins c'est ce qui se pratique aujourd'hui parmi nous, & ce qu'enseigne Covarruvias, suivi en ce- Tom. 1. de la de presque tous les Canonistes.

. On voit partout ce qui a été dit jusqu'à présent, qu'à l'exception des Mariages des freres & des sœurs, que presque toutes les nations ont eu en horreur, comme il paroît dans Ari- L.2. Politistote, ce sont les Princes qui sem- corunge. 1. blent avoir établi les premiers les empêchemens dirimans de Mariage en-

HISTOIRE

tre les parens, & que l'Eglise a adopté leurs loix sur ce sujet, & étendu ensuite leur défense jusqu'à des degrés plus éloignés. Ainsi l'on peut dire que les degrés de parenté de la ligne collaterale sont originairement des empêchemens de droit civil, & le sont formellement de droit ecclesia. stique, pour ce qui concerne les degrès qui passent les cousins germains. On peut voir dans S. Thomas les raisons

E. 2. 9. 15.

a. 9. in corp. qui ont porté l'Eglise à faire ces loix. Outre la parenté naturelle qui vient tant des Mariages légitimes que des conjonctions illicites, l'alliance qui se contracte par le moyen du Sacrement de Baptême ou de la Confirmation, forme aussi des empêchemens de Mariage entre celui qui en a été le ministre ou les parrains & marraines, & la personne qui a reçu ces Sacremens; mais ces empêchemens sont purement eclesiastiques. Ils ne parois-Tent pas même établis avant la fin du quatriéme siecle: encore y a-t-il lien d'en douter, puisque nous n'en avons pour garant que la lettre du Pape Deus dedit, à Gordien de Seville, dont les Critiques de notre temps révoquent en doute l'autenticité.

DE MARIAGE. CH. X. 445 Ce qu'il y a de plus certain, pour l'antiquité de l'empêchement dirimant qui résulte de la parenté spirituelle, c'est la loi de Justinien & le canon cinquante-trois du Concile in Trullo, qui l'ont établi; encore n'en parlent-ils qu'au sujet du Baptême, sans parler du Sacrement de Confirmation, comme on le voit dans le Moine Matthieu Blastares, Mais Char-Quest. Malemagne autorise cet empêchement L. s. c. 100. pour la Confirmation comme pour le Baptême, & il n'y a point d'apparence qu'avant ce Prince cela ait eu lieu à l'égard de la Confirmation, dont l'administration étoit rarement séparée de celle du Baptême dans les premiers temps, comme nous avons vû dans l'Histoire de la Confirmation. Il est donc plus probable que c'est du temps de ce Prince que cet empêchement a été déclaré dirimant dans nos Eglises. Cela paroît tant par l'endroit de ses Capitulaires, que nous venons d'indiquer, que par le Concile de Mayen- c. 55. ce, qui le dit formellement. Nullus siliam ob Consirmationem ducat uxorem; ubi autem factum fuerit, separentur. i Kesp ad Depuis ce temps l'empêchement Bulg. c. 2. _ration c. 30. dirimant de la parenté spirituelle, au q. 1,

moins celle qui vient du Baptême; est passé en soi dans toute l'Eglise. Elle avoit même beaucoup d'étendue, que l'on a été obligé dans la fuite de renfermer en des bornes plus étroites, à cause des embarras que cela causoit souvent dans les familles & dans les états. Avant le Concile de Trente on comptoit trois especes de parenté spirituelle, que nons lisons dans Gratien. La premiere étoit & est encore aujourd'hui celle que contractent celui qui est baptisé & les parrains & les marraines, & c'est ce que les Canonistes appellent paternitas. La seconde qu'ils appellent compaternitas, étoit non seulement comme à présent, entre le ministre & les peres ou meres du baptisé, & entre les parrains ou marraines & les peres ou meres du

₽6, q 1.

HISTOIRE

marraines & les peres ou meres du baptisé: mais de plus, cela n'est plus dans l'Eglise Latine entre la semme de celui qui baptisoit & les peres ou meres du baptisé, & entre la semme du parrain & les peres ou meres du baptisé. La troisséme, qui n'est plus en usage dans l'Occident depuis le Concile de Trente, mais qui l'est encore en Orient, comme nous assure

ie Moine Matthieu, s'appelle fruernitas.

du Mariage. Ch. X. ternitas, elle se contractoit entre les enfans, soit de celui qui baptisoit, soit du parrain & de la marraine du baptisé, & les enfans de celui-ci, & même ceux de son pere & de sa mere, c'est-à-dire, entre ses freres.

L'Eglise Latine a varié aussi-bien sur l'alliance spirituelle qui provient de la Confirmation que sur celle qui vient du Baptême, &, selon les regles que l'on trouve sur ce sujet dans Gratien, il en étoit de même de Can. Si quis ficelle - ci que de celle du Baptême. li sfrum dic-Mais à présent l'alliance que l'on con- bis 30. q. 1. tracte par la Confirmation, est seulement entre le confirmé, son pere & sa mere, & entre le parrain & la marraine: encore faut-il pour cela que le parrain ou la marraine tiennent l'entant que l'on confirme sur le bras droit dans le temps de l'administration du Sacrement; ou si c'est un adulte qui reçoit la Confirmation, qu'il tienne son pied droit sur le pied droit de son parrain ou de sa marraine. On a même aboli dans plusieurs Dioceses l'usage de donner des parrains & marraines de Confirmation.

Quand autrefois l'adoption étoit en usage, elle formoit encore une espece Tome VI.

Nicolaus I. cap .de Cognat, spirit, 338 HISTOIRE de parenté, que l'on appelloit légale, & l'Eglise la reconnoissoit pour un empêchement dirimant : elle s'étendoit 1º. entre la personne qui adoptoit & la personne adoptée & ses enfans jusqu'à la 4º generation; 2º. entre la personne adoptée & les enfans de celui qui adopte, tandis qu'ils étoient sous la puissance paternelle; 3°. entre la femme de celui qui est adopté, & celui qui adopte, ou entre la femme de celui qui adopte & celui qui est adopté. De forte que ces personnes ne pouvoient se marier ensemble, selon les canons de l'Eglise & les loix Romaines. Le Moine Matthieu marque que cette alliance se contracte encore en Grece, fur-tour depuis que l'adoption y est accompagnée & s'y fait avec une ceremonie ecclesiastique.

Elle avoir aussi lieu en France pendant la premiere race de nos Rois, s'il en saut croire l'Abbé Tritheme dans ses annales; puisque, selon lui, Sigebert roi d'Austrasie sils de Dagobert adopta en 672. Hilderic sils de Grimoald Maire de son Palais: mais depuis long-temps cet usage a cessé dans ce royaume, & les ensans adoptés ne succedent que comme legataites, & par consequent l'adoption ne tause aucun empêchement de Maniage. Suivant la coutume de Xaintes, Art. 1. un pere qui a des enfans peut adopter un étranger pour succeder par tête avec eux à ses biens; mais il n'est que donataire, & les Evêques de Xaintes ne lui désendent pas d'épouser la fille de cette homme.

ARTICLE II.

De l'affinité & de l'honnêteté publique, jusqu'à quel degré s'étendoient autresois les empêchemens qui résultent de l'une & de l'autre.

L'Affinité a été établie dans l'Eglise pour un empêchement ditimant dès les premiers siecles. Le
Concile d'Elvire veut que l'on resuse
la communion, même à la mort, à
un homme veus qui contracte Mariage avec la sille que seue sa semme a
eu d'un autre lit. Ce qui étoit déclarer
ce Mariage nul, autant que l'Eglise
le pouvoit alors: car sans doute que
les Evêques de cette sainte assemblée
n'eussent pas usé de cette rigueur, si
celui qui avoit commis cet incesse sur

rentré en lui-même, & eût abandon-

né cette alliance criminelle.

Can. 2.

Le Concile de Néocéfarée s'explique plus en détail sur la même matiere, sorsqu'il ordonne que l'on chasse de l'assemblée des fideles, jusqu'à la mort, la femme qui s'est mariée, successivement, à deux freres. » Cepen-" dant, est-il dit, si dans cette ex-» trémité elle promet qu'en cas qu'el-» le recouvre la fanté, elle rompra ce » Māriage, on usera d'humanité avec » elle, elle recevra la pénitence.

C'est particulierement en France que l'affinité légitime a été déclarée un empêchement dirimant, par le 30 Concile d'Orleans de l'an 533. par celui d'Agde du même siecle, & par le cinquieme de Paris en 614. Il faut rapporter l'ordonnance de ce dernier Concile, d'autant plus qu'on peut le regarder comme un Concile general de toutes les Gaules, dont prefque tous les Evêques s'y étoient trouvés, & qu'il est qualifié de general, en ce sens, par un Synode de Reims renu dix ans après. Voici ses paroles: » Nous avons jugé à propos de retran-» cher du peuple chrétien les conjon-» ctions incessueuses, en sorte que si

C. Paris V. can. 4.

DU MARIAGE. CH. X. 441 quelqu'un épouse la veuve de son « frere la sœur de sa femme, sa « belle fille... la veuve de son on-« cle, foit paternel, foit maternel. il serà retranché de la communion « jusqu'à ce qu'il rompe publique- « ment cette conjonction illicite. « C'est vers ce temps-là que le Pape Vigile écrivit à S. Cesaire de séparer le roi Theodebert d'avec sa belle sœur, que ce Prince avoit épousée après la mort Conferences de son frere.

Les Empereurs chrétiens ont aussi condamné les Mariages des alliés. Constantin, Constans, & même Ju-cod. L. lien, ont déclaré illégitimes les en-tit. 12. fans qui naîtroient du Mariage d'un beau frere avec sa belle sœur. Theo- 1bid. 1. 15 dose & Honoré ont étendu cette défense aux cousins germains, à qui ils défendent, sous la même peine, de se marier avec la cousine germaine de feues leurs femmes. Justinien ne veut L. 19. Cod. pas qu'un homme puisse épouser ni Justin. la fille que sa femme avoit eue d'un autre Mariage; ni la mere de sa femme, ni celle que son pere auroit épousée en secondes noces, ni la femme de son frere, ni la sœur de sa femme.

L'affinité illégitime a été aussi re-

342 HISTOIRE

ld Amphil.

gardée autrefois comme un empêchement dirimant. Saint Basile nous assure que celui qui est assez malheureux pour pecher avec sa belle-mere, commet un crime qui est puni par les canons, de la même maniere que l'inceste que l'on commet avec ses sœurs. Le même Saint, après avoir condamné celui qui a peché avec sa sœur de pere ou de mere à une pénitence de onze ans, dit dans le canon suivant, qui est le 76e: La même per ne est décernée contre ceux qui épousent leurs belles meres : car je crois que c'est ce que signifient ces paroles, ર્દે લા TOS TUROS મેં જાદદો જેઈ Tલે પ્રેમાણલ દેલા જા λαμβανοντω. Pour se convaincre entierement que S. Basile étendoit aussi l'empêchement de l'affinité à la ligne transversale, il sussit de jetter les yeux sur le 77^e canon, dans lequel il dit, après avoir enjoint dans celui qui précede immédiatement une pénitence de sept ou huit ans : " Que l'on ob-» serve la même chose pour ceux qui » épousent les deux sœurs, quoiqu'en » differens temps; « c'est-à-dire, quoique successivement.

L'Empereur Justinien parle trèsclairement de l'empêchement de l'af-

DU MARIAGE. CH. X. 343 finité illégitime; lorsqu'il traite de corrupteurs les enfans qui épousent les concubines de leurs peres. Crimen supri committunt. Le Concile de Worms C. I. s. ne laisse rien à désirer là-dessus, il parle en ces termes: » Si un homme « c. 63. a eu un commerce illégitime avec « une sœur, & a publiquement épou- « sé l'autre; celle-ci ne doit point « habiter avec lui, mais les deux " sœurs pourront se marier avec qui « elles jugeront à propos. « La même chose s'observe dans l'Eglise Grecque, selon Blastares : car il y est défendu à un homme promis d'épouser la perfonne avec qui il est fiancé, s'il a abusé de sa parente.

Le droit civil & Justinien ne retonnoissent point d'affinité dans la ligne collaterale au delà des freres & sœurs par alliance; mais l'Eglise a été plus exacte, en défendant non seulement les Mariages entre les alliés dans la ligne directe jusqu'à l'infini, comme ils le font dans le droit civil, mais en les interdisant aussi dans la ligne collaterale jusqu'au quarriéme degré. C'est-à-dire, que l'Eglise a défendu à un homme non seulement d'épouser sa belle-mere ou sa bru & leurs silles. jusqu'à l'infini, mais aussi d'épouser sa belle-sœur ou la semme de son cousin germain, en cas qu'elle devienne veuve, & les parens de ces semmes jusqu'au quatrième degré. Autresois cela s'étendoit plus loin dans l'Eglise Latine, mais le Concile de Latran l'a restraint de cette maniere. Dans l'Eglise Grecque le Mariage n'est défendu entre les alliés, que jusqu'au troisième degré, selon le droit Oriental. J'entens le troissème degré dans le sens des Canonistes.

L'affinité de la ligne directe semble être un empêchement de droit naturel; mais celui que forme la ligne collaterale, peut être consideré comme venant du droit positif humain; je veux dire du droit tant ecclesiastique que civil: & vous avez vû, par ce qui a été dit jusqu'à présent, que les deux puissances ont concourru à l'établir, quoique, dans la Loi de Moyse, les Mariages entre les alliés dans cette ligne, ne fussent point défendus, & que pour conserver la distinction des familles dans le peuple d'Ifrael, il fut même ordonné que le frere épouseroit la veuve de son frere mort sans posterité.

DU MARIAGE. CH. X. 345 L'affinité légitime de la ligne collaterale s'étendoit autrefois bien au delà des bornes qu'elle a aujourd'hui. Il y en avoit trois especes, que l'on nommoit l'affinité de deux familles. l'affinité de trois familles, l'affinité de quatre familles. Les Canonistes expliquent cela au long, & l'Auteur des Conferences de Paris, auquel je T. 2. P. 30 renvoye: mais le Pape Innocent III. dans le quatriéme Concile de Latran, ôta sagement la défense qu'il y avoit de se marier dans le second & le 3e genre d'affinité, parce que cette confusion d'alliance entre tant de familles donnoit lieu à beaucoup de Mariages invalides. Ainsi dans l'Occident il n'y a plus à présent d'autre affinité qui soit un empêchement dirimant, que celle 1º. que contracte un époux avec les parentes de sa femme, & réciproquement: 2°. celle que contractent deux personnes chacune de leur côté, avec les parens l'une de l'autre, quand elles tombent ensemble dans la simple fornication ou dans l'adultere.

Les Mariages sont encore détendus Leunclav. en Orient entre les alliés de trois fa- juris Orie mi les, mais ce n'est proprement que dans la ligne directe. Ce qui s'obser-

346 HISTOIRE

ve aussi dans le ressort du Parlement de Rouen, où on ne permet pas, même avec dispense de Rome, le Mariage d'un homme avec la veuve de son beau-pere. Ce Parlement, par Arrêt du premier Mars 1607. le défendit à un nommé Porcher sous peine de la vie, quoiqu'il alleguât une dispense de Rome, le decret du Concile de Latran & une décision de Sorbonne; la jurisprudence de ce Parlement est fondée sur ce que cela est contraire à l'honnêteté publique. Il a rendu d'autres Arrêts en conformité de celui-ci sur la même matiere; mais il ne s'écarte pas de la discipline de l'Eglise Latine pour la ligne collaterale. Il a autorisé par Arrêt du 27. Septembre 1678. le Mariage d'un homme avec la veuve de son beau-frere.

Diction, des Arrêts V. Matiages.

Quand l'Eglise a établi l'affinité pour un empêchement dirimant de Mariage, elle a aussi établi que cette alliance se contracteroir seulement entre une épouse & les parens de son époux, & entre l'époux & les parens de son épouse: elle a défendu, en confequence, à une épouse de se marier en secondes noces, avec les parens de son époux, & à un époux, deve-

DU MARIAGE. CH. X. 347 nu veuf, d'épouser les parentes de son épouse, parce que les parens d'un époux deviennent une même chair

avec l'autre époux.

La raison & le motif de cette décision, qui est de saint Gregoire le Grand, sembloit insinuer que même les parens de l'époux sont alliés avec les parens de l'épouse, & cela donna lieu de douter du temps du Pape Innocent III. qu'ils pussent se marier ensemble. L'usage néanmoins avoit introduit dans l'Eglise Latine, qu'ils se mariassent, par exemple, qu'un pere & un fils épousassent la mere & la fille; deux freres, deux sœurs, &c. cet usage étoit conforme à la décision de S. Gregoire. Un Evêque d'Italie l'avant consulté sur ce sujet, il répon- Cap. Quod sa dit qu'il n'y avoit point d'affinité en- per his, de tre les parens de l'époux & les paren- affin. tes de l'épouse, & qu'ils pouvoient se marier légitimement; de sorte qu'un pere & un fils pouvoient épouser la mere & la fille, un oncle & un neven, les deux sœurs, &c. C'est même l'ulage qu'on suit à présent en Occident; & selon les Canonistes Latins, Mon allié n'est pas allié à mon frere ni à mes autres parens.

348 Hystoire

La discipline des Grecs est bien differente. Ils croyent que les parens du mari & de la femme sont alliés entre eux; c'est Sissinnius Patriarche de Constantinople qui l'a ainsi reglé dans le dixième fiecle; on peut en lire le decret dans Leunclavius & Bonfidius. Ce Prélat traita ces Mariages de criminels, prétendant qu'ils étoient condamnés par S. Bafile; & il défendit pour cet effet dans un Concile, les Mariages de deux freres avec deux cousines germaines, d'un oncle & d'un neveu avec deux sœurs, &c. Les successeurs de Sissenius se sont dans la suite conformés à son decret, & nous voyons dans le droit Oriental plusieurs décissons des Patriarches, qui depuis lui, ont cassé ces sortes de Mariages. Les Grecs n'exceptent de cette regle qu'un seul cas, selon Demetrius Archevêque de Bulgarie & Blastares, sçavoir lorsque l'oncle & le neveu épousent l'un la tante, & l'autre la niece. Encore cette question ne fat-elle résolue, qu'après de grands. debats, & après avoir été agitée dans deux Conciles.

٠,

Il ne me reste plus rien à dire touchant l'empêchement de l'assinité, finon que celui qui vient d'une conjonction criminelle, ne s'étend point à présent parmi nous au-delà du second degré inclusivement. Passons à celui de l'honnêteré publique, dont nous avons peu de chose à dire; ce qui concerne cette matiere étant plutôt du ressort des Canonistes que du nôtre, ne nous étant proposé d'en traiter qu'en simple historien.

Cet empêchement a tant de rapport avec celui de l'affinité, que les
Grecs ne distinguent pas l'un de l'autre; ainsi il est inutile de nous étendre sur cette matiere pour faire voir
en quoi leur discipline dissere en ce
point de celle des Occidentaux : il
suffit d'avertir le lecteur qu'ils suivent en ceci les mêmes regles que
pour l'affinité, dont nous avons parlé
dans ce chapite. Voyons donc présentement ce qui a été & ce qui est encore aujourd'hui pratiqué sur cela
dans l'Eglise Latine.

L'honnêteté publique suppose que les personnes ne sont pas d'un même sang, en quoi elle differe de la parenté naturelle; & qu'elles n'ont pas même mêlé leur sang par l'union de leur corps, en quoi elle est distinguée

350 HISTOTRE de l'affinité : elle se forme seulement ou par l'engagement des fiançailles, qui est comme un Mariage projetté, ou par le Mariage, même lorfqu'il n'a jamais été confommé. On appelle l'empêchement qui résulte de ces deux causes, honnêteré publique, parce 40. de ritu que, comme il est dit dans le Droit, il n'est ni honnête ni convenable que de certaines personnes (telles que sont celles qui l'ont contracté) se marient ensemble. Nos Parlemens sont très-attentifs à faire observer les regles de la bienseance & de l'Eglise sur cer article, comme il paroît par un Arrêt du 1. Avril 1586. qui a conrèis V. Ma damné une femme à faire amende honorable sur le lieu & à être fustigée, pour avoir épousé & avoir eu deux enfans de celui avec qui elle

> Il est certain que cet empêchement n'est pas de droit naturel; se marier avec les parentes de sa fiancée ou de celle qu'on auroit épousée, n'est pas une chose contraire ni à la fin principale, ni à la fin moins principale du Mariage, c'est-à-dire, comme dit S. Thomas, ni à la generation, ni à l'éducation des enfans. Il n'y a point

avoit fiancée sa fille.

ptiar.

ction. des ges n. 521.

DU MARIAGE. CH. X. aussi de défenses sur ce sujet dans le droit divin.

Il semble donc que ce soit le droit Instit, t. 10 civil qui ait commencé le premier a 5.9. établir l'empêchement de l'honnêteté publique, & que l'Eglise ensuite ayant jugé les loix des Princes sur ce sujet très-sages, les a adoptées, ex-

pliquées, & étendues.

Nous avons deux canons fort an- 27, 9, 2, ciens dans Gratien sous les noms du Pape Gregoire & du Pape Jule, qui établissent l'empêchement de l'honnêteté publique pout les fiançailles & le Mariage non consommé. Il est de même autorisé chez les Orientaux depuis l'onziéme siecle. Jean Xiphilin, dans les deux Conciles qu'il tint en 1066. & qui ont été confirmés par l'Empereur Nicephore Botoniate, a reglé ce qui concerne cette matiere avec la derniere exactitude.

Autrefois parmi nous les fiançail- Bonif VIII les, même invalides, ou faites con- C. unico de tre les regles de l'Eglise, produisoient cet empêchement. Cela avoit été ainsi reglé par le Pape Celestin III. Jean An- Cap. Ad an dré remarque meme que le Cardinal dientiam de d'Ostie avoit travaillé aveczele, mais sans succès, au Concile de Lyon, pour

iponf. in 6.

faire changer cette discipline : cependant ce n'est que dans le Concile de Trente que s'est fait ce changement. C'est ce qui a été determiné

dans la 24e session, c. 3.

Avant le Concile de Latran, l'empêchement de l'honnêteté publique, qui provient des fiançailles, s'étendoit, comme l'affinité, jusqu'au septiéme degré. Depuis ce Concile, il ne s'étendoit plus que jusqu'au quatriéme; & depuis le Concile de Trente, il ne passe pas le premier. Ainsi à présent dans l'Eglise Latine, il est défendu à un homme qui est stancé à une semme, d'épouser sa mere, sa fille ou sa sœur, parce qu'elles lui sont parentes au premier degré, & vice versa, à une semme. Mais ils peuvent épouser les autres parens.

Il n'en est pas de même de l'empêchement dirimant qui vient du Matiage non consommé. Comme le Concile de Trente ne s'est point expliqué là-dessus, les Canonistes jugent sagement qu'il a laissé subsister les anciennes regles établies sur ce point dans le Concile de Latran. Ainsi il est encore désendu aujourd'hui à celui qui s'est marié sans avoir consommé son MARIAGE. CH. XI. 353 Mariage, d'épouser les parentes de sa femme jusqu'au 4e degré inclusivement, ce qui, néanmoins, doit s'entendre seulement de la parenté naturelle, & non pas d'affinité; puisqu'il n'est parlé que de celle-là dans le Décret, dans les Décretales & le Sexte.

CHAPITRE XI.

De l'empêchement du rapt, & des diverfes peines dont on a puni ce crime dans les differens temps. L'on représente comment après avoir rigoureusement puni les ravisseurs jusques vers l'onzieme siecle, on a été ensuite plus indulgent envers eux. On parle à cette occasion des Mariages des ensans de famille, & l'on examine ce que les anciens ont pensé de leur validité.

S I tous les canons qui portent le nom des Apôtres étoient de la même antiquité & avoient la même autorité, nous apprendrions par là quelle étoit la discipline de l'Eglise au sujet du rapt, avant la conversion des Empereurs: mais on sçait que les trente-cinq qui suivent les cinquante Beveregius
tom. 2.
Cotelerii in
Patres. In
Differtatione.
M. de Tillemont tom. 2.
hift Ecclef.
p. 166.
Tom.1.Conc.

HISTOIRE premiers, ne sont pas sûrement du nombre des canons apostoliques, que c'est Jean le scholastique Patriarche de Constantinople qui les a ajoutés aux cinquante que Denis le Petit a reconnu être véritables, & les seuls que l'Eglise d'Occident reçoit depuis long-temps. Il est bon néanmoins de rapporter ici ce qui est dit touchant le rapt dans le 66e de ces canons, d'autant plus que je vois de très-habiles critiques qui les tiennent tous pour très - anciens. Voici ce qui est porté par ce canon : » Sì quelqu'un » retient une fille qui n'est point fian-» cée, & qu'il a enlevé par violen-» ce, qu'il soit excommunié: & qu'il » ne lui soit point permis d'en pren-» dre une autre, mais qu'il garde » celle qu'il a choisie, quoiqu'elle » foit pauvre. «

On n'a point usé d'une si grande indulgence dans l'Église envers les ravisseurs, depuis le quatriéme siecle, au moins depuis le temps de S. Bassile. Je dis depuis le temps de saint Basile; car avant lui le Concile d'Ancyre établit à peu-près la même chose que le canon des Apôtres que nous venons d'alleguer; lorsqu'il ordonne,

Can. 11.

DU MARIAGE. CH. XI. 355 que celui qui aura enlevé une fille fiancée, la rendra à celui avec qui elle aété fiancée, quoiqu'elle air souffert violence de sa part, e à la sar ลับเต็ง สล์งอเยง. Et si vim passa sunt. Ce qui signifie, ce me semble, quoique ceux dont il s'agit dans le canon, avent enlevé ces filles par violence, ou au moins, quoiqu'ils les ayent violées. Le premier sens est entierement conforme à celui du canon apostolique; le second ne s'en éloigne pas beaucoup: & je ne vois pas comment l'Auteur des Conferences de Paris a pu dire, que par ce canon le Concile d'Ancyre a déclaré nul & invalide le Mariage, qu'un ravisseur contracteroit avec la fille qu'il auroit enlevée. J'ai remarqué dans cet ouvrage, qui m'a Confetences d'ailleurs beaucoup servi, plusieurs de Patis t. 24 autres fautes que j'ai passé sous silence, & j'en avertis seulement en cet endroit, afin que les Ecclesiastiques qui en font usage ne se reposent pas entierement sur son exactitude: peutêtre même ai-je fait quelques fautes moi-même dans certains endroits, en ne recourant point aux sources; ce qui pourtant m'est arrivé rarement, & lorsque je n'avois point en main

456 HISTOIRE les ouvrages qui y sont cités.

S. Basile dans son vingt-deuxiéme canon, a certainement consideré comme nuls les Mariages contractés par les ravisseurs, à moins que ceux à qui la fille ravie appartient n'y consentissent, mais en ce cas le Mariage devenoit légitime, selon ce Pere. C'est ce qui paroît par ces paroles : Quel'on ôte à celui qui a pris pour femme celle qu'il a ravie, & qui n'est point siancée à un autre, (tel est le sens du canon quand on le lit tout entier) » & qu'on la » rende aux siens, pour en faire ce » qu'ils jugeront à propos, soit que " ce soient ses pere & mere, soir » ses freres, ou quelques autres qui » ont autorité sur cette fille : que s'ils » consentent de la donner à cet hom-" me, ils pourront faire cette allian-» ce, sinon, on ne les y contraindra » pas. «

Le saint Docteur a principalement envisagé dans le rapt, par rapport à la validité ou l'invalidité du Mariage, l'opposition des parens: & quoiqu'il condamne à de rigoureuses peines les ravisseurs, il ne paroît pas qu'il regarde leurs Mariages comme nuls, sinon entant qu'ils se sont con-

DU MARIAGE. CH. XI. 357 tre la volonté de ceux à qui appartiennent les filles qu'ils ont ravies. Dans le 30e canon, il en parle en ces termes; » Pour ce qui est de ceux « qui commettent le crime de rapt, « nous n'avons point de regle ancien-« ne qui les concerne, mais nous en « dirons notre sentiment. Il faut qu'ils « soient exclus trois ans de la priere, « eux & leurs complices. Que si cela « ne s'est point fait par violence, on ne « leur imposera point de peine, pour-« vu que le rapt n'ait point été préce- « dé de crime avec la personne ravie, « ni de vol. A l'égard de la veuve qui « est sa maitresse, elle pourra suivre « celui qui l'aura ravie. « *

Vous voyez par là que saint Basile n'insiste point sur le rapt en lui-même comme empêchement dirimant. Cependant on peut dire qu'il le regarde comme tel, en ce que le Mariage qui se sait par cette voie, se sait contre la volonté de ceux de qui dépend la personne ravie, ou même sans leur consentement, ce qui suffit, selon lui, pour le rendre nul; & cela pa-

^{*}L'Auteur des Conferences de Paris a confondu les premieres paroles du canon trentième avec celles du canon vingt-deuxième, je ne fçai pourquoi.

Histoire 3 (8 roît non seulement par ce qu'il dit en general dans le canon 40e, que les conventions de ceux ou de celles qui sont sous la puissance d'un autre ne peuvent subsister, ce qu'il avance à l'occasion des Mariages des esclaves; mais par ce qu'il déclare ouvertement dans le canon quarante-deuxiéme, que les Mariages qui se font sans le consentement de ceux dont on dépend, sont des fornications : après quoi il ajoute. » Ceux donc qui se » marient du vivant de leur pere, » (sans son consentement)... ne sont » point à couvert de blâme, jusqu'à » ce qu'ils y ayent consenti : ce sera » alors que le Mariage aura lieu & » subsistera. « Tout ce qui vient d'être dit touchant la doctrine de saint Basile prouve, ce me semble, que le rapt, selon lui, est un empêchement dirimant, entant que la personne ravie est encore sous la puissance des parens ou des tuteurs, & que cela se fait contre leur volonté.

Le Concile de Calcedoine aussip. ad Cæsar. bien que le Pape Symmaque ont sevitrelat. contre les ravisseurs, & le Concile de san. de Puel-Châlons sur Saone a cru même que celui de Calcedoine déclaroit nulsleurs Mariages, quoique cela ne s'y

BUMARIAGE. CH. XI. 359 trouve pas expressément. Mais c'est particulierement dans les anciens Conciles de France; que le rapt est ouvertement déclaré un empêhement dirimant. Le premier Concile d'Orleans, qui fut assemblé par les soins du Grand Clovis en l'an 511. est exprès sur cela dans un de ses canons, qui porte : Can. 2. A l'égard des ravisseurs, nous avons « jugé à propos d'observer ce qui suit, « sçavoir, que si celui qui a ravi une « fille, se retire dans l'Eglise avec elle, « & qu'il conste qu'elle ait souffer-« te violence, elle soit aussi-tôt délivrée de la puissance du ravisseur, « & que celui-ci ayant obtenu d'être « délivré de la peine de mort, & du « chatiment quant au corps, soit assu- « jetti à la condition d'esclave, ou « qu'il ait la faculté de se redimer. « Que si celle qui a été enlevée a son « pere, & si elle a consenti à cet en- ". levement avant ou après, elle sera « rendue au pere... & le ravisseur « sera tenu de lui faire satisfaction. « Le fecond Concile d'Orleans parle aussi des peines dues aux ravisseurs, mais dans un autre cas; car il y est question de ceux qui commettent ce Can, 16. crime à l'égard des vierges consacrées

360 HISTOIRE à Dieu, aussi-bien que dans le troisiéme Concile de Paris de l'an 555. Mais Can. s. dans le canon qui suit celui qui est indiqué, les Peres soumettent à l'anathême ceux qui ravissent les filles ou les veuves contre la volonté de leurs parens, & qui les demandent aux Rois pour les épouser. Le Concile de Meaux qui fut afsemblé en 845. du temps de Charles le Chauve, confirma le reglement du premier d'Orleans, en ordonnant que Can. 66. les ravisseurs & leurs complices ne pourront jamais contracter Mariage; en quoi il prétend suivre la sentence synodale du Bienheureux Gregoire. Synod. Rom. (C'est Gregoire II.) Quicunque deinc. 10. & 11. ceps rapere virgines vel viduas presumpferint, secundum synodalem B. Gregorii sententiam, ipsi & complices eorum anathematisentur, & raptores sine spe conjugii perpetuo maneant. Il falloit sans doute que ce désordre fût devenu alors bien commun, puisque ce Con-Le 64. 65. 66. cile a fait cinq canons tout de suite sur 9.68. & 69. cette matiere. Ce reglement du Concile de Meaux fut confirmé peu d'an-

> nées après dans un Synode de Pavie fous le Pape Leon IV. & dans celui de Troisly, qui défend le Mariage aux

> > ravisfeurs

DU MARIAGE. CH. XI. 161 tavisseurs, soit qu'ils ayent employé la violence, soit qu'ils se soient servis d'artifices pour parvenir à leur fin; & il ne veut pas même qu'ils épousent celles qu'ils ont enlevées, quoiqu'elles y consentent dans la suite, & que ceux-ci les ayent dotées.

L'Eglise avoit besoin de l'autorité des Princes pour faire executer ses decrets sur cette matiere, & c'est pourquoi les Evêques du Concile II. d'Aixla-Chapelle, tenu en 836. exhorte les Comtes & les Princes du royaume de les aider de leur autorité pour punir les ravisseurs, qui contre les défenses de l'Eglise, se marioient impunément avec les filles, ou les veuves qu'ils avoient enlevées.

Les Evêques en cela ne faisoient que demander l'execution des loix que les Empereurs Romains & les Rois de France avoient publiées sur ce sujet. L'Empereur Constantin étant à Aquilée, en 3 20. avoit fait une Loi fur le rapt, que son fils appelle avec vie des Emperaison une loi très-severe, & elle le pa- p. 177. roissoit d'autant plus, que les loix précedentes n'ordonnoient qu'une punition assez legere pour un si grand crime. Elle contient beaucoup de cho-

Tome VI.

ne foient au moins coupables voir pas gardé avec assez de de précaution un trésor qui l voit être si précieux. Dans Constant son fils modera par du douze de Novembre 349 que son pere avoit faite con ravisseurs, mais ce fut seuleme qu'ils fussent plus aisément promptement punis. Sa mod n'alla même qu'à faire tran tête aux personnes libres. Po esclaves, il voulut qu'on les co nât au feu. On voit, dit M. de mont, l'execution de cette le l'histoire de Constance, à l'ég Pierre Valvomer, qui avoit vi fille de qualité. Julien l'Apo contenta de releguer une auti

Movell. 143. fonne pour le même crime. Ju confirma les loix de ses prédec

Idem ibid P. 349.

DU MARIAGE. CH. XI. 363 hage. Enfin Charlemagne dans ses L. r. 6 104. Capitulaires ordonne la même chose, & I. 7. c. 395. soit que celui qui a commis ce crime, ait employé pour parvenir à son but, la force ou la séduction. Si quis siliam rapuerit, vel furatus fuerit, aut seduxerit, nusquam eam legitimam uxrem habere possit.

L'Eglise Grecque, depuis S. Basile, a toujours regardé, & même regarde encore à présent les Mariages des personnes ravies avec leurs ravisseurs comme des concubinages très-criminels, qui ne peuvent jamais devenir de légitimes mariages. C'est Balsa- Respons. ad mon, qui nous apprend que tel est Mar. Patriard l'usage des Orientaux, parce que cela rog. 61, est ainsi ordonné par le Concile de Calcedoine, & dans les Basiliques ou Constitutions des Empereurs; & c'est sur ce fondement, que dans ses réponses à Marc d'Alexandrie, il déclare nul le Mariage d'un ravisseur avec la fille qu'il avoit enlevée, quoique les parens voulussent bien y confenrir; parce que les Constitutions le leur défendent sous peine d'exil.

· Cette discipline affermie par tant de loix ecclesiastiques & civiles, ne Le maintint pas si bien dans l'Occi-

HISTOIRE dent. L'espece d'anarchie qui s'intro-

duisit en France sur la fin du neuvié-

me fiecle, & durant le dixiéme, rendit les rapts très-fréquens, & l'affoiblissement de la puissance publique usurpée par quantité de perits Seigneurs, mit les Prélats hors d'état de faire observer à cet égard les loix de l'Eglife, en sorte que l'on s'accoutuma insensiblement à une chose qui devint comme ordinaire, & que l'on fut obligé de tolerer un mal auquel on ne pouvoit plus apporter de remede. D'où vient que Ives de Chartres dans l'onziéme siecle, dit positivement, que quand un homme avoit enlevé une fille pour l'épouser, on ne suivoit plus les anciens canons à la lettre; mais que c'étoit l'usage que les Juges d'Eglise examinassent sur les circonstances du rapt, s'il falloit faire grace au ravisseur, ou le traiter

Le Pape Luce III. qui fut consulté environ un siecle après Ives de Char-Cap. Eum cau- tres, dit positivement, que quand un fa. De rapte homme avoit enlevé une fille pour l'épouser, le Mariage étoit bon & légitime, si la fille y avoit consenti dans la suite. Parce que, comme porte

à la rigueur.

DU MARIAGE. CH. XI. 365 la glose, dessors qu'elle y consent, elle réhabilite son mariage, de quelque maniere que le rapt se soit fait. Qualitercumque aliqua sit rapta. Inno- C. Accedens cent III. a suivi ces principes, & jusqu'au Concile de Trente, les rapts furent non-seulement tolerés dans l'Occident, & fouvent impunis, mais même quelquefois favorisés par les Princes: on ne les regardoit plus que comme un empêchement prohibitif, ou simplement empêchant, pour me servir du terme des Canonistes.

C'est donc au Concile de Trente sess. 24. que l'on est redevable du rétablisse- cap. 6. ment de l'ancienne discipline touchant l'empêchement du rapt. Il fit ce reglement digne de sa sagesse, à la sollicitation des Ambassadeurs de Charles IX. & nos Rois de leur côté ont fait revivre l'ancien usage de la Monarchie, non-feulement en defendant le rapt sur peine de mort; mais en déclarant nuls les Mariages des ravisseurs contractés avant que les personnes ravies ayent été remises en de Blis de liberté. Ce qui est encore un adoucif- l'an 1579. ce sement de l'ancienne discipline ob- XIII. de l'ar servée en France:car il n'étoit pas per- 1639. & de Louis XIV de mis au ravisseur d'épouser jamais cel- l'an 1697.

le qu'il avoit enlevée, quoiqu'elle y consentit, & ses parens aussi. Vous en avez déja vu des preuves, en voici une autre tirée des Capitules d'Herard de Tours, cap. 108. Qui rapiunt summas, surantur, vel seducunt, licet ipsis & parentibus conveniat, eas uxores non babeant.

Le Concile dans fon Decret ne distingue point le rapt de violence de celui de séduction, ainsi l'un & l'autre sont également un empêchement dirimant, & nos Rois le difent positivement dans leurs ordonnances, données en conformité du Decret du Concile. Voulons, dit Henri III. dans l'article 24e de l'Ordonnance de Blois faite pour établir en France la discipline de l'Eglise, conformément au Cncile de Trente, que ceux qui se trouveront avoir suborné fils ou filles, &c. Il faut seulement remarquer que le rapt de séduction n'a lieu que pour les mineurs, qui sont encore en puissance de pere & de mere, ou des tuteurs: car passé l'âge de minorité, les jeunes gens ne sont plus censes capables de séduction en fair de Mariage. Cependant le rapt de violence est toujours un empêche

DU MARIAGE. CH. XI. 367 ment dirimant, quand la personne est majeure, il suffit pour cela qu'elle ait

été enlevée malgré elle.

Il est même des Auteurs qui prétendent que l'empêchement du rapt a lieu, quand c'est un jeune homme qui est enlevé par une une fille maieure; l'Ordonnance de Blois, & cel- Att. 169. le de Louis XIII. de l'an 1629. le font affez entendre. Voulons que tous ceux qui commettent rapt ou enlevement, des veuves, fils ou filles étant sous la puissance L'autrui, & c. Cependant il semble que felon la force des termes dont le Concile s'est servi, inter raptorem & raptam, le rapt qui est un empêchement dirimant, ne s'entend que des veuves ou des filles ravies par des hommes, & non pas du ravissement d'un jeune homme par une femme; parce que, comme dit un Auteur judicieux, comme l'un arrive très-souvent . & l'autre très-rarement, il étoit de la sagesse de l'Eglise de désendre l'un sous des peines très-rigoureuses, sans autoriser l'autre. En France quelquesuns pensent differemment, & on peut lire dans le Dictionnaire des Ar- V. Mariag rêts, que l'on a reconnu comme rapt, ". 41. The rets, que l'on a reconnu comme rapt, V. Rapt. l'enlevement des garçons fait par des

donn, fur l'art 42 de

& Paponl. 11.

t. 6. D. 4.

368 HISTOIRE filles : mais d'autres Jurisconsultes François ne sont pas de ce sentiment, & n'estiment pas que la peine de V.Theveneau l'Ordonnance ait lieu à l'égard de la re fur les Or- fille qui a fait enlever un garçor Papon rapporte même un Arrêt de celle de Blois. 3. May 1535. qui l'a ainsi jugé. Nou laissons ce point de jurisprudence à discuter à ceux à qui il appartient, pour passer à une autre matiere.

> Le Roi Charles IX. avoit aussi sollicité le Concile de Trente de déclarer nuls les Mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement de leurs parens. Le Cardinal de Lorraine & les Evêques de France y firent pour cela de grandes instances. Le Concile étoit assez disposé à donner cette sarisfaction aux François, mais fur les remontrances d'un Theologien * de réputation, qui représenta que si cela étoit décidé, on seroit perfuadé dans le monde, que la doctrine de Calvin, qui les croyoit nuls de droit naturel & divin, auroit prévalu, on se contenta de déclarer dans un decret que l'Eglise ne les approuvoir pas.

* Le P. Lainez,

DU MARIAGE. CH. XI. 369

Voyons présentement ce que penfoient les anciens. On sçait quelle étoit l'étendue de la puissance paternelle suivant les loix Romaines. Cette puissance étoit une espece de souveraineté, qui donnoit aux peres 1. le droit de faire mourir leurs enfans. Il leur fut ôté sous les Empereurs Adrien & Antonin le Pieux. 2. Le pouvoir d'engager & de vendre leurs enfans à leurs creanciers pour l'acquit de leurs dettes. Ce qui seur fut défendu par les Empereurs Diocletien & Maximien. 3. De les desheriter pour de justes raisons. 4. Enfin de faire casser leurs Mariages, quand ils les faisoient sans leur consentement. Les loix qui concernent ce dernier article, se lisent encore dans le Digeste, & ce pouvoir duroit pendant toute la vie du pere, à moins que le fils ne fût émancipé. C'étoit Romulus qui l'avoit établi.

L. 23. tit. 2

Quand l'Empire Romain embrassa le Christianisme, les Empereurs ne changerent point cette jurisprudence: la puissance paternelle demeurainviolable à cer égard, & Justinien la consirma, à l'imitation des Princes Chrétiens ses prédecesseurs: » Que

Institut. 1. 1. 1 les citoyens Romains, dit-il, se " marient suivant les regles. . . pour-» vu cependant que les enfans defa-» mille ayent le consentement de » leurs parens... car la loi civile & » la raison naturelle l'exigent... Si » quelques-uns font autrement, il n'y " aura ni mari, ni femme, ni noces, » ni mariage, ni dot. Si adversus ea aliqui coierint, nec vir, nec uxor, no nuptia, nec matrimonium, nec dos intel-

ligitur.

L'Eglise qui a pris naissance, & qui s'est formé en corps de religion au milieu de l'Empire Romain, en 2 adopté dans les premiers siecles toutes les loix, qui n'étoient point oppofées à celles de l'Evangile. Vous avez vu par ce qui a été dit dans le comcencement de ce chapitre, que saint Basile pensoit comme les Jurisconsultes de son temps, touchant la validité des Mariages des enfans de famille, qu'il regardoit comme des concubinages criminels, s'ils n'étoient faits du consentement des parens,

Can. 42 . mopveial evory. Tertullien n'en avoit gueres meilleure opinion, comme il paroît dans ce qu'il dit , nec in terris fihi sine consensu parentum rite & jure nuhunt.

DU MARIAGE. CH. XI. 371 Mais c'est particulierement depuis le quatriéme, siecle que l'Eglise a témoigné combien elle approuvoit sur ce point les loix des Princes. Le quatrieme Concile de Carthage veut que Can. 131les enfans soient présentés au Prêtre de la main de leurs parens, quand ils viennent lui demander la benediction nuptiale. Le quatriéme Concile d'Orleans veut que l'on regarde plu- Can ::. tôt comme une captivité que comme un Mariage, une telle alliance, & que l'on n'admette point ce qui se fait en ce genre, contre la volonté des peres & meres. Le Concile de Paris de l'an Can. 6. 555. frappe d'anathême celui, qui par l'autorité du Roi & sans le con-Tentement des parens, prétend époufer une fille ou une veuve. Le pape Nicolas I. dans sa réponse aux Bulga- c. 2res, qui est un monument précieux de la discipline de son temps, enseigne que le consentement des parties, aussi-bien que de ceux, en la puissance de qui ils sont, est nécessaire pour contracter légitimement Mariage.

Les Capitulaires de nos Rois sont exprès là-dessus. Ils ordonnent, que La cast telui qui aura épousé une fille sans 1.7.0.363 le consentement de son pere, la lui

372 HISTOIRE rendra s'il la redemande, & qu'outre cela il sera condamné à une amende de quarante sols. Ils déclarent ces

fortes de Mariages illégirimes, aussibien que les enfans qui en naîtront.

Hift. Rem. 1. 3.

L'histoire nous fournit plusieurs exemples de Mariages déclarés nuls, par le défaut de consentement des parens. Flodoard entre autres rapporte, que la Princesse Judith, fille de Charles le Chauve, & veuve d'un Roi d'Angleterre, s'étant mariée avec Baudouin Comte de Flandres, sans le consentement de l'Empereur son pere, les Evêques de France, à qui ce Prince s'en plaignit, casserent ce Mariage par un jugement solemnel. Le pape Nicolas I. à qui Baudouin en porta ses plaintes, ne put trouver à redire à cette Sentence des Evêques; mais il se contenta de se joindre à Hincmar de Reims, pour obtenir de Charles la grace de la Princesse & du Comte, que l'on remaria une seconde fois en face d'Eglise. Nous avons parlé plus haut de la cassation du Mariage de Louis le Begue avec Ansgarde, pour avoir été fait sans le consentement de son pere. Le Prince se remaria avec Alix, il en eut un fils

DU MARIAGE. CH. XI. posthume, dont l'état ne fut point contesté, & qui succeda ensuite à la couronne, sous le nom de Charles le

Simple.

Tout cela fait voir combien le consentement des parens étoit autrefois nécessaire pour la validité des Mariages des enfans de famille. Les Grecs n'ont point varié sur ce point de discipline; mais en Occident il confer. de n'en a pas été de même. Vers l'on-Paris t. 24 ziéme siecle on commença à ne plus regarder comme nuls, ces sortes de Mariages. Dans les Decretales des Pa- can. Cim to pes il n'est plus parlé que du consen- C. Luci C. De spons. tement des parties contractantes pour valider les Mariages. Les Theologiens sont venus à l'appui de ce changement. Tous les hommes ont-ils dit, sont de semblable nature dans ce qui concerne le corps, & la faculté de la S. Th. 2. 2. 4 generation, & par consequent, tous sont en état, quand ils ont atteint l'âge de puberté, de prendre leur parti, indépendemment de tout autre, quand il s'agit du Mariage. Cette raison est fort bonne, si le Mariage étoit simplement un contrat naturel, mais il est de plus un contrat civil, auquel par consequent la puis-

HISTOIRE

sance publique peut apposer des claus ses & des conditions, dont le défaut

le rendra nul.

L'Eglise auroit pu le faire au Concile de Trente. Henri II. en 1556. défendit ces Mariages fous de groffes peines. Et aujourd'hui en France, dit M. d'Hericourt, on déclare nuls les art. 2. n. 74. Mariages celebrés par les mineurs, fans le consentement de leurs peres, meres, ou tuteurs; parce que le rapt de séduction y est regardé comme un empêchement dirimant, & que l'on présume toujours que des Mariages de cette nature sont des effets de la séduction. Cette présomption de subornation est établie par les Ordonnances, & la minorité sans autre preuve, suffit pour faire juger que le mineur a été ravi & suborné.

> M. d'Hericourt ajoute dans une note, qu'il y a des Auteurs qui prétendent, que la raison pour laquelle les Parlemens ont déclaré non-valablement contractés les Mariages des enfans de famille sans le consentement de leurs peres, est la clandestinité; & en effet nos Ordonnances en quelques endroits appellent ces Mariages clandestins. Il seroit à souhai-

ter, continue cet habile Jurisconsulte, que nos Rois s'expliquassent d'une maniere plus claire & plus précise sur une matiere de cette importance, & qu'ils déclarassent les enfans mineurs inhabiles à contracter sans le consentement de leurs peres, meres, ou tuteurs, ou du moins sans un Arrêt, dans le cas où les Cours Souveraines jugeroient que le resus des peres & meres seroir injuste.

CHAPITRE XIL

De l'empêchement du lien. L'on parle à cette occasion des concubines & de leur differente condition dans les divers temps. Sur quoi est fondé cet empêchement. Précautions que l'on prend pour que les regles saintes ne soient point violées en ce point par les hommes débauchés.

E Sauveur ayant rétabli le Maniage dans l'état de sa premiere
institution, & ordonné qu'un homme
n'auroit qu'une semme, on n'a jamais
varié sur ce point dans le christianisme, & la polygamie y a toujoursété

476 HISTOIRE

regardée plutôt comme propre aux bêtes qu'aux hommes : " Un homme » marié, dit l'Apôtre, ne peut se ma-" rier à une autre femme, du vivant » de la premiere. La femme est liee » à la loi du Mariage tant que son » mari est en vie; si son mari meurt, " elle est libre, & pour lors elle se » peut marier à qui elle voudra. C'est peut-être de ce passage de l'Apôtte que ce mot de lien, ligamen, dont on se sert pour exprimer cet empêche-

ment de Mariage, a été tiré.

Leg. Eum qui. Jul. de ad.

18.D. ad leg. christianisme, dans les nations policées. » Un homme, dit le Preteur, » passe pour infame, si du vivant de » sa femme il en épouse une autre.Les Payens depuis le Christianisme ont défendu la polygamie, & ont donné le nom d'adultere & de viol au crime de celui qui feint de n'être pas marie, ficto calibatu, pour tromper & épouser une autre femme. C'est con-

Il étoit reconnu avant même le

L'Empereur Valerien.

Inflit Lit. 1. formément à cette maxime, dont l'inobservation étoit punie de peines L. 8, C. de Ju. capitales, que Theodose le Grand & ses deux fils ont défendu, même aux

Juifs, d'avoir deux femmes.

Les Payens, pour adoucir une loi,

DU MARIAGE. CH. XII. 377 qui paroissoit dure à des gens, qui faioint consister leur bonheur dans l'asujettissement à leurs passions, pernettoient aux personnes mariées d'aoir avec leurs femmes légitimes des oncubines; mais l'Empereur Conantin le leur défendit par une loi du Tillemont. uatorzieme Juin de l'an 320. C'est vie des Empercurs, t. 4. lcette oi que quelques-uns rappor- p.177. & seq. ent ce que dit Sozomene, que Contantin abolit les conjonctions illicies, qui jusques-là n'avoient point été léfendues. On croit que le même lessein d'abolir la liberté criminelle. ue prenoient les Payens d'avoir des oncubines, fut ce qui porta Conantin à ordonner, comme nous l'aprend l'Empereur Zenon, que ceux ui en auroient abusé, pourroient éanmoins contracter avec elles un sariage légitime, pourvu qu'elles issent libres; & qu'alors les enfans u'ils en auroient déja eus, seroient gardés comme enfans véritables & gitimes, & en auroient tous les roits. Il semble néanmoins que cet-: loi n'avoit lieu, au moins pour la gitimation des enfans nés avant le ariage, qu'à l'égard de ceux qui avoient point d'enfans d'un Maria-

ge précedent. Zenon, qui renouvella en 476. la loi de Constantin, ne voulut point que cette légitimation cut lieu pour les enfans qui naîtroient après la renovation qu'il avoit faite de cette loi, puisqu'il ne tenoit qu'à ceux qui vouloient avoir des enfans légitimes & capables de leur succeder, de contracter aussi des Mariages légitimes. Cette exception pouvoit aussi être dans la loi de Constantin.

Cod. Theod. 4. t. 6. 1. 1 p. 351.

89.c.1.p.348.

Cod. Th. t. I. P. 352.

P-351.

C'étoit autrefois une peine très-tude, que de déclarer illégitimes les enfans d'un homme, comme elle l'est Cod. J. nov. encore aujourd'hui. On ne regardoit les bâtards que comme des gens qui ne faisoient point partie de la République, & indignes que l'Etat songeât à eux. Constantin est le premier qui ait fait quelques loix qui les regardassent. On croit cependant qu'il leur accordoit encore moins que Valentinien I. qui permit au pere de leur laiffer pour eux & pour leur merela douzieme partie de ses biens, en cas qu'il eût des fils ou des perits-fils, & le quart, s'il n'en avoit point.

> L'Eglise a toujours condamné, comme un désordre intolerable, les maris, qui outre leurs femmes avoient

DU MARIAGE. CH. XII. 379 des concubines, sous quelque condition que ce pût être, & a consideré cela comme un adultere; quoique les loix de l'Empire ne fussent pas tout-àfait si severes, comme vous venez de le voir.

Pour bien entendre ceci, il faut remarquer que le terme de concubine n'étoit pas aussi odieux autrefois, qu'il l'estaujourd'hui, & qu'il avoit diverses significations, dont quelques-unes ne représentoient rien de mauvais. Ce terme le prenoit quelquefois pour marquer une femme légitime à qui l'on donnoit la foi de Mariage sans Herman.his la doter, sans lui donner le nom & des Conciles la qualité d'épouse, & dont les enfans n'étoient point admis à l'heritage du pere. Quand c'étoit un esclave, Just. 2001. 18 les loix n'exigeoient pas qu'il en fît cost une déclaration en justice; mais quand elle étoit libre, il falloit que celui qui l'épousoit, sous la condition de concubine, déclarât qu'il ne la prenoit pas sous la qualité d'épouse, & dans ce cas elle n'avoit aucun rang dans sa maison, & ne jouissoit pas des prerogatives, que la loi accordoit aux épouses, pour les interêts civils. C'est ainsi qu'Agar & Cetura

font appellées les concubines d'Abra—ham.

Une autre espece de concubines, étoit celle qu'un homme prenoit pour un temps seulement, jusqu'à ce qu'il eût trouvé un parti sortable. Saint Augustin en parle dans un de ses ouvrages, Concubina ad tempus: c'étoit proprement ce que les Latins appelloient Pellex, & ce nom étoit moins odieux que celui d'Amica, qui signifie, ce que nous nommons en notre langue, une maîtresse.

olet. Conc.

. **de Bono** mjugii **c. 4.**

.14.

L'Eglise n'a jamais souffert que les Chrétiens mariés eussent des concubines, suivant l'une & l'autre signisication, à cause du lien de Mariage. Elle a aussi toujours condamné ceux, qui entrenoient des conçubines de la seconde espece, quoiqu'ils ne sussent point engagés dans les liens du Mariage, comme on le peut voir dans l'endroit indiqué de saint Augustin : mais elle leur permettoit dans ce cas d'en avoir de la premiere espece. C'est pourquoi il est dit dans le dixseptième canon des Apôtres: Si quelqu'un après le Baptême s'engage dans de secondes noces, ou s'il a une concubine, il ne pourra être Evêque. Si

DUMARIAGE CH. XII. 381 quis post Baptisma, selon la version de Denis le Petit, secundis fuerit nuptiis copulatus, aut concubinam habuerit, non potest effe Episcopus; paroles qui montrent assez que ces sortes de concubines, à l'égard d'un homme libre, n'étoient point plus défendues que les secondes noces. Le premier Concile de Tolede est exprès là-dessus; car après avoir défendu à ceux qui sont Can. 17. mariés d'avoir une concubine, il ajoute: » Au reste, que celui qui n'a « point de femme, uxorem, & qui a « une concubine au lieu de femme, « ne soit point rejetté de la commu-« nion, pourvu qu'il se contente d'u-« ne femme, ou d'une concubine, « comme il lui plaira. « Il est dit dans une Charte de Louis VI. roi de France, pour le Monastere de S. Cornéille de Compiegne : » Nous ordon- « nons que ci-après les Prêtres, les « Diacres & les Soudiacres n'ayent « plus de femmes concubines: Nulla- « tenus deinceps uxores concubinas habeant; « mais que les autres Clercs, de quel-« ques ordres qu'ils soient, ayent per-« mission d'épouser des femmes, du-« cendi uxores, pour éviter la fornica-« tion. «

482 Histoire

Cette clause de la Charte de Louis VI. fait voir que dans ce temps-là le mot de concubine se prenoit encore pour celui de femme légitime, quoique les Prêtres, les Diacres & les Soudiacres fissent mal d'en avoir. Ces concubines ressembloient assez à ces femmes, entre lesquelles & leurs maris il n'y a que ce que nous appellons un Mariage de conscience : elles étoient véritablement femmes, uxores, de celui qui les épousoit, mais elles ne jouissoient point des prérogatives attachées à cet état. Telles sont encore à présent celles que les Princes & les nobles en Allemagne, épousent de la main gauche. Je me fouviens d'avoir lu dans quelques mémoires que le Prince Georges-Guillaume de Brunswik-Zelle épousa de cette sorte une Demoiselle * de Poitou, dont il a eu Sophie-Dorothée, qui épousa en secondes noces Georges-Louis Duc de Hanovre, & ensuite Roi d'Angleterre, pere de celui qui regne aujourd'hui. Cette Demoiselle devint chere à son mari, pour La vertu & ses autres belles qualités,

Cang. in Pose Concubi-

^{*} Eleonore Des Miers, fille d'Alexandre Seigneur d'Olbreute en 1 oiteu.

bu MARTAGE. CH. XII. 383 te qui fit que le Prince l'épousa ensuite de la main droite, ce qui a rendu ses enfans Princes & habiles à sueteder aux Etats de leur pere. Mais elle n'a eu que celle dont nous venons de parler, qui ait vécu jusqu'à l'âge nubile.

Il n'a donc jamais été permis dans l'Eglise d'avoir plus d'une femme, ou d'une concubine en même-temps, en prenant ce terme de la maniere que nous avons vu que l'entendoient les anciens dans le sens favorable, c'est**à-dire, une** femme à qui on avoit donné foi de mariage pour toute la vie. Si la Loi Romaine permettoit de la quitter, quoique celle-ci ne le pût sans passer pour adultere; la loi du Christianisme le défendoit absolument, & celui qui avoit une concubine de cette espece, ne pouvoir contracter un autre mariage tant qu'elle vivoit, parce que le lien du Mariage, selon l'Evangile est indissoluble de la part du mari, comme du côté de la temme.

C'est donc avec raison que M. de Hist. des Vas Meaux reproche aux premiers Docteurs riations 1. 1, du Lutheranisme, d'avoir permis par une lâche complaisance, & bien indis

HISTOIRE

gne de gens qui se donnoient pour les réformateurs du christianisme d'avoir permis, dis-je, au Lantgrave de Hefse d'épouser une seconde femme du vivant de la premiere. Décision monstrucuse, & jusqu'alors inouie parmi les Chrétiens. Car s'il est arrivé quelquefois que des Princes ou des particuliers ayent eu plus d'une femme & la fois, comme il n'y en que trop d'exemples, on n'a jamais oui dire qu'ils ayent tenu cette conduite, en suivant une déliberation commune de Docteurs assemblés pour consulter sur un fait de cette nature, qui répugne si visiblement à l'Evangile; & ce seroit en vain que l'on voudroit s'autoriser de l'exemple de Charlemagne. Il est vrai que la multitude de ses femmes & de ses concubines a donné quelque atteinte à sa réputation: car on lui trouve jusques à quatre femmes, avec le titre de Reines, & cinq concubines. Les Reines sont Ermengarde, fille de Didier Roi des Lombards, qu'il répudia au bout d'un an, Hildegarde, Fastrade, & Luitgarde, après la mort de laquelle il eut quatre concubines dans l'espace de treize ans, outre celle qu'il avoit époulée

DU MARIAGE. CH. XII. 385 épousée avant Ermengarde. Mais, comme dit M. Fleuri, il n'est pas impossi- Liv. 45. r. co. ble que trois de ces dernieres fem- P. 159. mes soient mortes dans l'espace de douze ans, & qu'il n'en ait jamais eu ou'une à la fois. Car il paroît juste de supposer tout ce qui est naturellement possible, plutôt que de croire qu'un Prince, occupé dans sa vieillesse aussi faintement que nous l'avons vû, ait fini dans la débauche. D'ailleurs il est vraisemblable que ce Prince, après la mort de Luitgarde, se voyant trois fils en âge de regner, ne voulut plus prendre de femmes à titre de Reines, mais seulement à titre de concubines. dans le sens que nous avons expliqué ce terme d'après le Concile de Tolede.

Nous ne voyons rien dans toute l'Histoire de l'Eglise, ni dans les canons de ses Conciles, qui ne s'accorde avec ce que nous avons dit de l'empêchement du lien de Mariage, sinon deux ou trois décisions de Synodes particuliers, dont les Prélats qui les composoient, ne semblent point avoir fait assez d'attention à un point si important. Je crois que l'on peut mettre de ce nombre le Concile de Verberies,

Tome VI,

tenu en 752. sous le roi Pepin. Il est dit dans le septième canon de ce Synode. » Si un serf a sa servante pour » concubine, il peut, s'il le veut, » épouser une serve de sa condition » & appartenante au même Seigneur, » après avoir renvoyé la premiere. Il » vaut mieux néanmoins qu'il retien-» ne sa servante. « Ces dernieres paroles font assez entendre que la servante, que ce serf avoit pour concubine, étoit une femme légitime, que le Concile lui permet de renvoyer pour épouser une fille de sa condition.

L. 17. C. 11.

Le neuviéme canon de la même assemblée, tel qu'il nous est représenté par Burchard, & dans les Conciles du P. Labbe tom. 6. p. 1658, est encore plus embarrassant : car il porte que si quelqu'un par nécessité s'est enfui dans un autre Duché ou une autre province, ou s'il a suivi son Seigneur à qui il avoit promis fidelité, & que sa temme, qui le pouvoir, ne l'a pas suivi, retenue par l'amitié pour sa famille & pour son bien; celle-ci sera obligée de vivre dans le célibat durant toute la vie de son mari: mais que le mari pourra, s'il ne peut se passer de femme, en épouser une autre, moyen-

DU MARIAGE. CH. XII. 487 nant qu'il en fasse pénitence. Nan vir eius, qui necessitate cogente in alium locum fugit, st se abstinere non potest, alia in exerem cum panitentia potest accipere.

Ne pourroit-on pas dire que la multitude des débauchés obligeoit, en quelque sorte, les Evêques de sermer les yeux sur leurs désordres dans certains endroits, & d'accorder quelque chose à la dureté de leurs cœurs, sans néanmoins l'approuver. Le Capitule 110° d'Herard de Tours conrient une disposition semblable, & fait sentir jusqu'à quel point de corruption les choses en étoient venues. Qu'aucun laïc, dit cet Archevêque, « n'ait plus de deux femmes; ce qui « est au-delà, appartient au crime d'a- « dultere. Il en est de même de la « femme. « Ne ullus laicorum plusquam duas uxores habeat. Quod vero extra est, ad adulterium pertinet. Similiter & mulier. Il est certaines gens, comme dit De Guberna-Salvien, à qui c'est une espece de chasteté de se contenter de peu de femmes. Et les Prélats, sans donner aucune marque d'approbation à ces désordres, tâchoient au moins de renfermet les passions de ces hommes déreglés dans les bornes les plus étroites qu'il leur étoit possible.

tione Dei I. 4.

Mais il est rare qu'on ait agi si mollement, vous l'avez vu par ce qui a été dit ci-dessus. Les Princes de concert avec la puissance ecclesiastique ont fait des loix severes contre la poligamie, qui est si ouvertement condamnée dans l'Evangile par notre Seigneur, & qui, fans être directement opposée au droit naturel, entraîne après elle tant d'inconveniens dans le Mariage, qu'il est très-difficile d'en

remplir les devoirs.

Selon la jurisprudence de France, ceux qui étoient convaincus de s'être remariés du vivant de leur femme, étoient ci-devant condamnés à une peine capitale, comme nous l'apprenons de Castel, qui dit qu'il n'y a pas neficiales t. 2. long-temps que des personnes convaincues de ce crime ont été pendues. Mais depuis quelque temps on dit qu'à la Tournelle la jurisprudence a changé, & qu'on n'y condamne plus les hommes qu'aux Galeres, & les femmes à être fouettées par la main du bourreau, & ensuite à être renfermées dans un Couvent.

Le Concile de Trente pour arrêter le cours de ce désordre, qui n'étoit que trop commun dans le temps que

P. 342.

l'on toleroit les Mariages clandeftins, a obligé les curés d'avoir un registre pour y écrire les actes de la celebration des Mariages; & depuis sessia, ce temps l'on n'admet plus la preuve par témoins des promesses de Mariage, ni autrement que par écrit arrêté en présence de quatre proches parens de l'une & de l'autre partie, encore qu'elles soient de basse condition.

Ces sages précautions avoient en quelque manière été prescrites autrefois par l'Empereur Justinien, pour Novell 174 les Mariages des personnes de condition. Car il ordonne que les Grands & les Sénateurs ne pourront se marier que dans une Eglise, devant le Recteur, qui, accompagné de trois autres Clercs, dressera un acte de la celebration de ce Mariage, le fera signer aux deux époux, le signera luimême avec les trois autres Clercs, & le gardera dans le Tréfor de cette Eglise. Il permet ensuite aux bourgeois, mais sans l'ordonner, d'en user à peuprès de même, & ajoute qu'il ne se met point en peine des Mariages des paysans & des simples soldats.

CHAPITRE XIII.

De l'empêchement de la diversité de Religion. En quoi il consiste, quand & comment il s'est établi. De ce qui s'observe dans la celebration des Mariages des Catholiques avec les Heretiques.

'Eglise a toujours souhaité que ses enfans ne s'alliassent pas avec les infideles, ni même avec les heretiques, dont la conversation & la compagnie font fouvent plus dangereuses pour les chrétiens, que celles de ceux qui ne connoissent point le christianisme. Saint Paul leur recommande d'éviter ces sortes de Maria-2. Cor. 2. v.6. ges, nolite jugum ducere cum infidelibus,

& C. & Tertullien qui en fait sentir les L. 2. ad uxo- inconveniens, semble traiter ces Mariages avec les infideles, de concubinages. Cependant quoiqu'en general l'Eglise n'ait point approuvé ces Mariages, on peut dire qu'elle les a toleres long - temps , & qu'elle ne croyoit pasqu'ils fusient invalides. Souvent même ils ont produit de grands biens, non seulement par la converfion de la femme ou du mari infidele, mais par la conversion des peuples entiers, que des femmes pieuses ont attiré à la foi, en portant leurs maris, qui dominoient sur ces peuples, à se soumettre au joug de l'Evangile.

Sainte Monique époula Patrice encore payen, & en fit un chrétien zelé. La conversion de Clovis à la foi, & par une fuite ordinaire, celle des François, est due en partie à sainte Clotilde son épouse. Chiesumte fille du roi des Merciens en Angleterre, fut l'instrument dont Dieu se servit pour la conversion d'Offa son mari roi des Saxons Occidentaux, qui parvinrent par ce moyen à la connoissance de l'Evangile. Theodelinde reine des Lombards, qui avoit épousé deux de leurs rois, les retira du Paganisme & de l'Arianisme. Giselle fille de Henry Duc de Baviere & fœur de l'Empereur S. Henry, ayant épousé Etienne soi de Hongrie, le soumit avec tout son royaume à l'Evangile de J. C. Sainte None mere de S. Gregoire de Nazianze épousa un mari infidele, qu'elle rendit chrétien par les prieres qu'elle adressoit à Dieu, & par les exhortations qu'elle ne cessoit de lui Rinj

faire, d'abandonner la Secte impie dans laquelle il étoit engagé. L'Eglise bien loin d'improuver ces Mariages, a remercié Dieu des benedictions qu'il y avoit versé avec tant d'abondance, quoiqu'en general elle improuvât ces sortes d'alliances, qui peuvent être funestes aux ames ordinaires.

Tout cela montre que jusqu'à l'onziéme fiecle on ne regardoit pas en Occident l'infidelité d'une des parties contractantes comme un empêchement dirimant de Mariage, quoiqu'elle le soit devenue depuis, & que les Conciles même des premiers fiecles avent souvent défendu ces sortes d'alliances. Mais pour ce qui est de l'Orient, il semble qu'ils ayent été déclarés nuls avant ce temps-là; puisque le Concile in Trullo, défend aux Catholiques les Mariages avec les heretiques, sous peine de nullité. Sed O si quis ejusmodi a quopiam factum fuerit, irritas nuptias existimare, o nefarium conjugium dissolvi*. Zonare & Balsamon remarquent sur ce canon, que l'invalidité de ces sortes de Mariages y est

an. 72.

^{*} ἄπυρον ήγειωας τ΄ γάμον, εξ το άθεσμεν διακύεωα συνικέσον.

DU MARIAGE. CH. XIII. 191 clairement établie, & rendent raison des motifs qui ont porté les Evêques à faire ce decret; on peut les voir dans ces Auteurs. Pour nous nous observerons seulement ici que l'Empereur Theophile a dérogé à cette loi, lorsqu'au rapport de Bonefidius, il L. 1. Justis donna sa sœur en Mariage à Theophombre prince Persan, & qu'il permit aux Romains de s'allier avec les Perses, qui étoient infideles de son temps, comme ils le sont encore aujourd'hui.

Cependant quoiqu'autrefois les Mariages avec les infideles ne fussent point réputés nuls & invalides, l'Eglise en general les improuvoit, & ne les toleroit que dans des cas particuliers, c'est-à-dire, quand la personne qui prenoit une telle alliance, ne le faisoit que par l'avis des gens de bien, & qu'elle étoit si bien affermie dans la foi, qu'on avoit lieu de présumer que rien ne seroit capable de la lui faire perdre: c'estpourquoi comme ces dispositions sont rares, nous voyons tant de Conciles qui défendent ces Mariages aux Chrétiens.

Le Concile d'Elvire met en péni- Can. 16tence pour cinq ans les parens qui

194 · Histoire

marient leurs enfans avec les Juifs Un Concile tenu à Rome sous le Pape Zacharie, excommunie ceux qui tom-

bent dans cette faute. Le second Concile d'Orleans traite ces Mariages d'il-

cile d'Orleans traite ces Mariages d'illicites; & le premier Concile d'Arles ordonne qu'on excommunie pour quelque temps une fille chrétienne

qui a épousé un infidele.

Tous ces canons n'établissent point la nullité des Mariages des chrétiens avec les infideles, quoiqu'ils les défendent. Le troisième Concile d'Orleans est le premier qui semble les avoir interdits sous peine de nullité, lorson'il ordonne que ceux qui les au-

avoir interdits tous peine de nutitte, En 138. lorsqu'il ordonne que ceux qui les aucommunion jusqu'à ce qu'ils se soient séparés. Mais ce reglement ne fut observé tout au plus que dans les lieux voisins, & cela ne fit point regle dans les Eglises d'Occident, sinon longtemps après. Presque tous les Theologiens même prétendent que l'Eglise in supplier par aucun canon qui les déclare nuls & in-

valides, & que l'empêchement qui

provient de la diversité de religion,

n'est établi que par un usage & une prarique de toute l'Eglise; pratique

Estius in 4. fent. dist. 39. feet 11. Silv. in supp. 9. 59. Alex. Theol. dogm de Matrim, att. 8.

Can. 10.

Can. 19.

Can. r r.

٠: ,

pu MARIAGE. CH. XIII. 395 qui a force de loi, & qui s'est formée insensiblement depuis que les insideles sont devenus extrémement rares dans les pays de la chrétienté, & que l'Eglise a jugé à propos d'adopter les loix des Empereurs, qui ont puni de peines très-rigoureuses les sideles qui s'allient avec les ennemis du christianisme.

Une de ces loix a été publiée par les Empereurs Valentinien & Valens: elle est adressée à Theodose General de la Cavalerie. Elle porte défense à L.3.C.Theo. tous les habitans des provinces, de Nupt. Genti quelque dignité qu'ils puissent être revêtus, de s'allier par le Mariage avec les barbares, sous peine de la vie. L'Empereur Theodose fit la même défense aux chrétiens par rapport L. Nequise. aux Juifs, voulant que l'on punisse comme coupables d'adulteres ceux ou celles qui contracteront Mariage avec eux. Le mélange des barbares avec les sujets de l'empire qui survint bien-tôt après, sur-tout dans l'Occident, dont la plupart des provinces devinrent la proie des peuples Septentrionaux qui s'en emparerent, suspendit durant plusieurs siecles l'execution de ces isix. Mais enfin on y est revenu insen396 HISTOIRE

fiblement, & l'empêchement qui vient de la diversité de religion, se trouva établi vers le douzième ou treizième siecle. Cela est évident; puisque Gratien est le premier qui établisse la nullité de ces Mariages : il ne s'explique pas même clairement; puisque tout que ce nous y lisons, tend à défendre aussi-bien les Mariages des heretiques avec les catholiques, que ceux des chrétiens avec les infideles, qui sont cependant les feuls que l'on regarde à présent comme nuls, à raison de l'empêchement de la diversité de religion. Encore cet empêchement n'a-t-il lieu que dans les pays où la Religion Chrétienne est la dominante : car à présent dans la Chine & dans les autres pays infideles, quoique l'on tienne la main à ce que les néophytes ne contractent point de Mariages avec ceux qui ne sont pas convertis, & qu'on les en détourne autant que l'on peut, on le leur permet néanmoins quand on juge que cela est nécessaire, & qu'il n'y a rien à craindre pour la foi de ceux qui

e Parist. 3.

s'y engagent.

C. 18. q. I.

Pour ce qui est des heretiques, l'Eglise d'Occident n'a pas jugé à propos de déclarer nuls leurs Mariages avec

DU MARIAGE. CH. XIII. 397 les catholiques; soit parce que, comme disent quelques-uns, ils sont susceptibles des Sacremens, à raison du Baptême qu'ils ont reçu, soit plutôt à cause des inconveniens qui s'ensuivroient dans l'Eglise & dans les états catholiques, où les heretiques sont quelquefois si mêlés avec les catholiques, tant par le voisinage que par les interêts de famille, qu'il seroit presque impossible d'empêcher ces sortes d'alliances, & qu'on ne pourroit le faire sans causer de grands embaras, & pour le civil, & pour la conscience.

Cependant nous voyons que ces Mariages ont été défendus par plusieurs des anciens Conciles, par celui d'Elvire, par celui de Laodicée, Can. 16. & dans le troisième de Carthage. Le Can. 10. Concile de Calcedoine les défend po- Can. 14sitivement, à moins que l'heretique ne promette de se convertir. Condition que celui de Laodicée & celui d'Agde ont aussi exigée, & que les Canonistes Zonare, Bal Grecs entendent conformément à la stares. discipline de leur Eglise, non d'une simple promesse de conversion, mais de la conversion même; en sorte que, felon eux, on peut faire les fiançailles sur une promesse de la partie hereti-

que de se convertir, mais on ne peut contracter Mariage, qu'après que cette

promesse a été executée.

Non seulement ces Conciles défendent ces sortes de Mariages, mais ils imposent des peines à ceux qui contreviennent à cette défense. Le Concile de Calcedoine les soumet à la pénitence canonique. Ce qui marque que cela n'étoit pas consideré comme une affaire de police, mais comme une chose qui pouvoit avoir des suites fâcheuses par rapport à ceux qui s'engageoient témerairement dans ces Mariages, dans lesquels ils courroient risque de perdre la foi, on au moins d'être cause que les enfans qui en naîtroient, ne fussent point élevés d'une maniere qui contribuât à leur falut.

Ce font ces raisons & quelques autres qui ont porté les Evêques de ces derniers siecles ; à renouveller les défenses que les anciens avoient faites aux catholiques de s'allier avec les heretiques. Nous avons fur cela les reglemens de deux Conciles de Bourdeaux, l'un de l'an 1583. & l'autre de l'an 1624. Ce dernier défend à tout Prêtre seculier & regulier, fous peine de suspense encourrue par le seul

Heid.

DU MARIAGE. CH. XIII. 199: ait, de marier des catholiques avec les heretiques; ce qu'a fait depuis 1. l'Evêque de Castorie Vicaire apoblique dans les provinces unies, avec ette restriction, s'ils l'ont fait sans nous van espent. msulter & sans notre consentement spé- p.2.til.13.c.8. ial_

Ce que dit ici M. de Castorie, semle supposer que les Evêques peuvent ermettre ces Mariages; & il y a des deurs qui enseignent qu'il n'est pas. nême nécessaire d'obtenir ni de denander cette permission dans les lieux ù les catholiques & les heretiques nt coutume de vivre ensemble. C'est e sentiment d'Isambert, de Sanchez, Conferences e Ponce, d'Azor, & de quelques de Paris to 32utres: ces Mariages, disent-ils, ne ont défendus ni par la loi naturelle,. i par la loi divine, mais feulement ar la loi ecclesiastique; & elle est brogée en ce pays-là par l'usage conraire, & par le tacite consentement les Evêques & des Papes. On est dans et usage en Angleterre: car quoique es catholiques qui veulent se marier vec des hereriques, demandent queluefois des dispenses aux Vicaires' postoliques, ou aux Missionnaires. mi s'ingerent d'en donner; fouvent

100

ils n'en demandent pas. On suit aussi cette pratique en Allemagne & en

Pologne.

D'autres Theologiens estiment qu'on doit en demander permission à l'Eglife, qui peut l'accorder quand il y a de grandes raisons. Ils disent qu'elle est en droit de dispenser de ses loix; mais qu'il faut toujours supposer que cette dispense ne doit être accordée, que quand la loi naturelle n'est pas violée par ces Mariages; c'est-à-dire, que l'Eglife ne peut & ne doit accorder ces permilhons, qu'après avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher que la partie fidele ne foit pervertie, & pour mettre en assurance l'education des enfans dans la foi orthodoxe.

C'est cette conduite si sage que l'Eglise garde depuis Gregoire XIII. car en ne voit pas qu'avant ce Pape elle ait accordé de ces permissions; mais depuis son pontificat, cela est arrivé plusieurs sois. Le Pape Clement VIII. usa de cette dispense envers le Duc de Bar, qui l'avoit long-temps sollicité de réhabiliter son Mariage avec Catherine de Bourbon sœur de HenrylV. Le Pape après avoir pris toutes

DU MARIAGE. CH. XIII. 401 les précautions nécessaires pour que les enfans qui naîtroient de ce Matiage fussent élevés dans la foi catholique, lui permit de se marier avec cette Princesse en présence du Curé de la Paroisse & de deux témoins, sans aucune benediction nuptiale, en cas que le Concile de Trente eut été publié en Lorraine, ou bien en se donnant de nouveau le consentement mutuel, s'il n'y étoit pas publié. Le Pape Urbain VIII. accorda aussi une dispense pour le Mariage d'Henriette de France avec le Prince de Galles, depuis roi d'Angleterre sous le nom de Charles I. & cela s'est fait depuis en diverses autres rencontres.

Cependant il se trouve des Theologiens, qui soutiennent que le Pape ne peut en conscience accorder ces sortes de dispenses, quelque précaution qu'il prenne pour mettre à couvert la foi de l'époux fidele & des enfans qui pourront naître de ce Mariage. Tel est le sentiment de M. Ga- De Matrim, mache & de quelques autres. Ils se c.28. fondent sur cette raison, sçavoir que dans le temps de la celebration du Mariage d'un catholique avec un heretique, il y a toujours un peché, un

402 Historre sacrilege & une profanation de ce Sacrement, soit que le Prêtre ou les contractans en soient les ministres: & le Pape, disent-ils, ne peut pas empêcher ce peché par ses dispenses, qui ne peuvent empêcher que l'heretique ne soit, par ce seul titre, notoirement indigne de ce Sacrement, & que dans le temps que les deux parties se marient, il n'y ait un sacrilege & une profanation. M. de sainte Beuve est dans le même sentiment, & pousse fort loin ce raisonnement.

Tom. 2. des Cas de conf.

Il paroît bien subtil, & ne doit pas, ce semble, l'emporter sur le sentiment de tant de grands Papes, qui ont cru en bonne conscience & sans pecher, pouvoir accorder ces sortes de dispenses, que S. Charles lui-même a sollicitées auprès de Gregoire XIII. en faveur de deux personnes qui s'étoient mariées avec des heretiques. Ne pourroit-on pas dire que lorsque cela arrive que ce Mariage n'est qu'un contrat civil, qui suffit pour le rendre ligitime? en ce cas il n'y auroit point de profanation de Sacrement. Il m4. Dist. 39. est vrai qu'Estius soutient que le Mariage d'un heretique avec un catholique est un Sacrement, quoiqu'il ne

DU MARIA e - CH. XIII. 40\$ le soit pas entre un catholique & une infidelle qui n'en est pas susceptible. Mais ses preuves, dont je laisse l'examen aux Theologiens, me paroissent assez foibles. Il semble même que l'intention de l'Eglise n'est pas, dans ce cas, que les parties contractantes reçoivent le Sacrement: car quoique ces Mariages d'un heretique avec un catholique se fassent à la porte de l'Eglise en présence du Curé & de deux témoins, le Curé néanmoins ne leur donne point la benediction nuptiale; mais il est seulement spectateur du consentement mutuel que les parties se donnent par paroles de présent.

Cela se pratiqua de la sorte au Mariage d'Henriette de France avec Charles I. roi d'Angleterre; comme il est rapporté dans le Mercure Fran-T. 2. p. 359. cois. Cependant Guillaume d'Hugues Archevêque d'Ambrun ne prit pas cette précaution, quand il maria le Connetable de Les diguieres. Voici ce que je trouve là-dessus dans la vie de ce Seigneur, écrite par Louis Videl son Secretaire. » Donc, à son retour « Tom. 2. c. 5. de Lyon, ayant un jour appellé dans « son cabinet tant celui-ci (frere du « premier Président au Parlement de «

404 IL STOIRE " Daufiné) que Morges, & Guillatt-" me d'Hugues Archeveque d'Em-" brun , sage Prélat , dont il faisoit " un état particulier, soit pour son " intelligence aux grandes affaires, " foit pour son sçavoir & pour sa pie-" té; il leur déclara son intention, & " s'expliqua des raisons par où il pré-" tendoit la justifier; (c'est qu'il vou-» loit épouser une femme * de neant,) » leur parlant de cela comme d'une » chose résolue , ... & le même jour » 16. de Juillet, il épousa la Marqui-» fe, chez le Baron de Marcieux, par » les mains de l'Archevêque. Quel-» ques jours après il se soumit à la » censure ecclesiastique de ceux de sa " religion, pour avoir celebré ce Ma-» riage selon les formes de l'Eglise » Catholique, qui répugnoient à la » créance, dont il faisoit alors profes-» fion. «

* Marie Viguon.



CHAPITRE XIV.

De l'impuissance naturelle & surnaturelle.

De quelle maniere on se conduisoit autresois, & l'on s'est conduit depuis, à l'égard de ceux qui en étant atteints s'engageoient dans le Mariage. L'on parle en peu de mots, à cette occasion, du Mariage des vieillards, des impuberes, & des femmes steriles.

Toute impuissance ne rompt pas le lien du Mariage, mais celle-là seulement qui est perpetuelle, soit qu'elle soit naturelle ou surnaturelle, & qui précede le Mariage. Car pour celle qui survient après le Mariage contracté, elle oblige seulement ceux qui l'ont contracté, à s'abstenir de l'usage du Mariage, & à vivre ensemble comme frere & sœur, quand elle est servicentement certaine & connue des deux parties, frequenter.

Nous voudrions pouvoir nous dispenser d'entrer dans cette matiere, que l'impureté des derniers siecles « a rendue fort publique, dit l'Au-« teur de la Bibliotheque canonique, T. 2. V. Ma-& qui a fait mettre en usage « riage p. 81. des remedes qui sont peut-être pires que le mal; « mais comme notre dessein ne nous permet pas de garder entierement le silence sur ce sujet, nous tâcherons de le traiter avec tant de circonspection, que les oreilles chastes n'en soient point offensées; ce qui nous sera d'autant plus facile, que nous ne parlons pas de ces choses en Canonistes & encore moins en Casuistes, mais en simples Historiens, comme nous en avons averti plus d'une fois.

Nous avons dit que l'impuissance foit naturelle, foit furnaturelle, rompt le lien du Mariage, pourvu qu'elle soit perpetuelle. C'est le droit naturel qui a établi cet empêchement, parce qu'une impuissance de cette nature met la personne qui en est atteinte hors d'état de remplir les devoirs aufquels elle s'est engagée en se mariant. Outre cela de telles alliances sont trop opposées aux deux fins principales du Mariage, & on ne peut les accorder avec la fidelité que les époux se doivent l'un à l'autre, avec le désir qu'ils doivent avoir de donner des enfans au monde, & avec la fainteté du Sacrement, que les impuissans

Alt days

pourroient violer par un grand nombre de pechés que la pudeur oblige de couvrir sous le voile du silence.

C'est sans doute pour cette raison que l'on ne trouve rien sur ce sujet dans les plus anciens monumens ecclesiastiques; l'Eglise, dans les premiers siecles, n'interposant point son autorité pour dissoudre une alliance qui étoit nulle par elle-même : elle conseilloit seulement à ceux qui s'y trouvoient engagés & qui ne pouvoient se séparer sans scandale, de vivre ensemble comme frere & sœur, s'ils s'étoient unis de bonne foi, & laissoit à la puissance publique la punition de ceux qui, connoissant leur infirmité, étoient entrés malicieusement dans l'état du Mariage; en quoi elle étoit secondée par les loix des Princes qui Justinian. Nodéclaroient ces Mariages nuls, innup-vell. 22. Aute nuptia, & punissoit ceux qui étoient Sed bodie. assez hardis pour les contracter; comme il paroît par une infinité de loix des deux Codes de Theodose & de C. de Repud, Justinien.

On voit quelle étoit la conduite de l'Eglise en ces occasions dans le 9^e siecle, par ce que firent Hincmar de Reims & plusieurs autres Prélats

assemblés avec lui, qui ayant été prie de vuider un different survenu sur ce sujet entre deux époux, s'en excuse rent, & en renvoyerent sagement la connoissance aux Comtes ou Conseil lers d'Etat de Louis le Debonnaire. Ces Evêques ne vouloient point prendre connoissance de ces sortes d'affaires, parce qu'elles avoient déja été reglées par les loix, & entre autres par celles de Charlemagne dans ses Capitulaires, où il déclare nuls ces Mariages, & permet à la partie plaignante de se remarier à qui elle jugera à propos, en cas qu'elle prouve ce qu'elle avance. Si vir & mulier se in matrimonium conjunxerint, & postea dixerit mulier de viro, non posse nubere (hoc est copulari) cum eo; si poterit probare quod verum sit,

L, 6. c. 55.

L'Eglise Romaine est celle qui a porté plus loin la réserve sur ce point-Clement III. Lucius III. & Alexandre III. dont les Decretales se lisent dans le quatrieme livre des deux premieres collections qu'on avoit faites avant celle de Gregoire IX. & qui ont été, retranchées de celle-ci, assurent que ce n'étoit pas la coutume ni l'usage de

accipiat alium, eo quod juxta Apostolum,

non potuit illi reddere debitum.

l'Eglise

DU MARIAGE. CH. XIV. 409 l'Eglise Romaine de dissoudre le Mariage pour cause d'impuissance, ni de séparer les parties qui s'étoient marices dans ces circonstances; mais qu'elle avoit coutume de leur conseiller de demeurer ensemble comme frere & sœur, en cas qu'elles ne pusfent vivre comme mari & femme. C'étoit sans doute la difficulté qui se trouve à résoudre ces sortes de questions, que quelques circonstanres très-difficiles à découvrir, & l'indécence qui se rencontre dans la retherche du vrai en cette matiere. c'étoit, dis-je, cette difficulté qui avoit fait prendre à plusieurs des souverains Pontifes, prédecesseurs de ceux-ci, le parti de ne point prononcer de Sentence sur ce sujet, en laisfant la décision à la conscience des gens mariés, & aux Juges laïcs qui avoient sur cela les Loix des Princes. qui leur servoient de regles.

Il est certain pourtant que longtemps avant ces trois Papes, dont nous avons parlé, l'on avoit donné à Rome des Regles & des décisions làdessus. Saint Gregoire, dit M. d'He-Loix Eccles. ricourt, écrivant à S. Augustin d'An- p. 452. gleterre, veut qu'on exhorte une fem-

Tome VI.

parer, & lui permettre de Can. Requifià une autre personne. Le fti 33. q. 1. goire II. a donné une déc blable, D'ailleurs Alexand Antiq collec. connoît que l'usage des au r. Decret. 1. 4. C. 3. de prononcer Sentence de Mariage, en cas d'impuissa gitime, & qu'il étoit en vi celle de France en partici paroît clairement à l'égare ses de France, par les Lett Ep. 64. p. 8: c. 178, bert, & d'Ives de Chartres & alibis. premier a vécu dans l'onzié & l'autre dans le douziéme Blastares reconnoît aussi qu sance perpetuelle peut de à la cassation d'un Mariag Cela doit s'entendre non de celle qui est naturelle, re de celle qui est causée pa malefice; car quoiqu'en

DU MARIAGE. CH. XIV. 418 conformation du Mariage, mais il de donne sur certaines personnes. Les Payens eux-mêmes ont reconnu quelque chose de semblable. Platon averdit les personnes mariées de prendre gum. parde à ces charmes, & dans les Loix des douze Tables, il étoit défendu, sous peine de la vie de s'en servir. pour procurer malicieusement l'impuissance à des époux. Arnobe & saint L. 1. Advers. Jerôme appellent ceux qui usent de gentes. malefice pour rendre impuissans de Hilarionis. nouveaux mariés, les ennemis du Mariage. Celui-ei les décrir ainsi. Obligatores, rei uxoria hostes, qui perpermas, vel nimium diuturnas nuptiarum forias. ferali carmine & modo indicum.

Les histoires chrétiennes en fournissent une infinité d'exemples. Sozo-Lib. 7. mene dit que Stilicon ayant marié sa fille à l'Empereur Honorius, une sorciere l'empêcha de consommer son Mariage. Ce fut par les malefices de Brunehaut, dit Aimoin, que Theodoric son fils ne pur avoir d'habitude avec Hermenberge son épouse. Un nommé Eulalius ayant enlevé une fille d'un Monastere de Lyon, & l'ayant épousée, ses concubines, dit Gregoire de Tours, l'empêcherent de Franc. c. s.

L. 11. Le-

confommer fon Mariage : Sed concubina ejus. . . maleficiis sensum ejus oppilaverum. Selon les historiens d'Espagne, Marie de Padilla avoit inspiré tant d'horreur à Pierre Roi de Castille pour son époux légitime, par ses malefices, que même il ne pouvoit la voir. On attribuoit à la même cause l'aversion qu'avoit concu le Roi Philippe Auguste pour Ingeburge de Dannemark, belle & vertueuse Princesse, & il y a tout lieu de croire Lib. r. que l'on ne se trompoit point en cela. Paul Jove parle du malefice dont usa Louis Sforce à l'égard de son neveu Jean Galeas, pour le rendre impuisfant, afin d'heriter de son Duche de Milan. Enfin la Chronique d'Albert d'Argentin nous assure, que le Mariage de Jean Comte de Boheme avec sa femme Marguerite, fut dissous à Rome, parce qu'il étoit devenu impuissant par un sortilege,

Comme la concupiscence domine particulierement dans l'action charnelle du Mariage, c'est aussi dans certe action, dit le pieux & sçavant Evêque de Luçon, que Dieu a permis que le diable sît paroîte davantage le pouvoir qu'il a de nous nuire par

M. Barillon.

DU MARIAGE. CH. XIV. 414 les malefices. L'Eglise le reconnoît dans le droit, & depuis le temps 13. q. 1. d'Hincmar, presque tous les Rituels marquent non-seulement les pieux avis qu'un Curé doit donner à ceuz qui se trouvent impuissans par quelque malefice, mais aussi les prieres qu'il doit faite pour lever cet empêchement. Cependant on ne crois pas legerement ceux qui se plaignent d'impuissance, sur-tout au commencement de leur Mariage, & on ne doit point facilement employer pour ce sujet les exorcismes de l'Eglise, dit judicieusement M. d'Hericourt; car ces prétendues ligatures ne sont quelquefois que les effets d'une im- pag. 4524 puissance naturelle soit absolue, soit respective. " Souvent l'imagination frappée a beaucoup de part à ces « prétendus nœuds de l'aiguillette : " un homme qu'on a menacé se trou-« ve impuissant, parce qu'on lui a dit « qu'on employeroit contre lui la for- " ce de la magie, quoiqu'on n'en ait « rien fait; & il remplit ensuite le « devoir conjugal, parce qu'on lui « fait entendre qu'on a détruit son « impuissance par un sortilege con- « traire. Cette maniere de guérir l'i- «

Capital. quingran. nn. 787.

Append ad Come. Lareran past, 8. c. 15. Lib. 16. Ep. 158. le faisoient devoient être à jeun, & ceux qui faisoient le serment pour un autre, n'affirmoient point que la chose fût telle que le disoit celui qu'elle regardoit, mais seulement qu'ils croyoient que cette personne n'avançoit rien contre la vérité. Cela paroit par ce que disent Alexandre III. & Innocent III. & par ce quiest rapporté dans la Chronique d'Hugues de Flavigny, fur l'an 1101. "L'Evêque » de Tulculum reçut la purgation par » serment de l'Evêque d'Autun, l'Ar-» chevêque de Lyon poursuivant & » confirmant le serment de celui-ci, » en disant : je crois que l'Evêque » Norgaude a dit vérité, l'Evêque de » Challon y consentit, & jura de » même.

L'experience fit sentir dans la suite que cette procedure étoit insuffisante, & sujette à illusion, & l'on a pris des voyes plus propres à s'assurer de la vérité des faits, quand il s'agit de rompre des Mariages pour cause d'impuissance, soit que les deux parties agissent de concert, soit qu'une d'entre elles s'y oppose. On a été, dis-je, contraint d'admettre d'autres preuves, pour empêcher que ce faux pré-

DU MARIAGE. CH. XIV. 417 texte allegué, & cru sur le serment des parties & de ceux qu'ils engageroient à le confirmer, ne donnât lieu à plusieurs de se séparer, quand elles feroient dégoutées l'une de l'autre.

On peut voir dans les Canonistes plus récens, & dans les écrits des Jurisconsultes, quelle est la procedure que l'on garde aujourd'hui, & que l'on observoit il n'y a pas long-temps · dans les affaires de cette nature. Les Conferences de Paris traitent cette Conferences matiere au long, & avec toutes les de Paris précautions que l'on peut désirer pour ne point blesser la pudeur; & M. le President Bouhier a fait sur cela une Dissertation digne de lui, où il traite cette question en grand Jurisconfulte. Il entreprend d'y faire voir, que le Parlement de Paris, au lieu de proscrire absolument le congrès, comme il a fait, auroit dû seulement en retrancher les abus, qui véritablement étoient intolerables & en grand nombre, mais qu'il auroit dû laisser subsister ce moyen, qui, tout indécent qu'il est, n'est point illicite dans le fond, & qui quelquefois est la seule voye que l'on ait pour s'assurer de la vérité dans ces occasions, & pour

empêcher que le Mariage ne serve de voiles à mille pollutions, & qu'une femme ne soit toute sa vie exposée aux irruptions lascives d'un prétendu mari, qui n'a que la figure d'un homme, ou bien qu'un mari ne soit deshonoré dans le public, par les plaintes d'une femme artificieuse, qui veut rompre mal-à-propos un lien, dont Dieu même est l'auteur, en se séparant par caprice de celui qui est véritablement son mari.

Les Mariages entre les impuberes font aussi nuls de droit naturel, quand l'un & l'autre, ou l'un d'entre eux n'est pas capable de donner son confentement. Il faut avoir une connoisfance suffisante, pour consentir à un engagement qui est indisfoluble. Incan Tue. de nocent III. déclare nul le Mariage d'une impubere, parce qu'elle n'avoit pas eu assez de connoissance pour pouvoir s'engager; quia atatem prudentia non supplebat.

Ils sont défendus par le droit canonique, quand un impubere ne peut pas encore user du Mariage; mais ils ne sont pas nuls de droit naturel, s'il peut le confommer dans la fuite. C'est proprement l'inhabileté à

defp. impub.

DU MARTAGE. CH. XIV. 419 donner son consentement qui rend nuls ces Mariages, mais l'incapacité de les confommer n'empêche pas que les impuberes ne puissent les contraeter quand l'Eglise le permet.

On ne peut fixer le temps au juste tant pour l'habileté à consentir au Mariage, que pour le consommer. L'un & l'autre dépend des circonstances particulieres. Il se trouve des enfans qui ont l'esprit plutôt ouvert les uns que les autres; le temperamment met ceux-ci en état de consommer leurs Mariages, tandis que d'autres ne le peuvent. Les uns sont en état de le consommer avant que de pouvoir raisonnablement s'y engager. D'autres au contraire ont la raison dans un degré suffisant pour pouvoir donner un consentement raisonnable au Mariage, avant qu'ils soient habiles à le consommer. C'est pourquoi l'on voit qu'on a beaucoup varié dans la fixation de l'âge de puberté. Et afin qu'il ne se fasse rien en ce genre qui ne puisse se soutenir dans la suite, & de ne point donner lieu à la cassation des Mariages; le Pape Gregoire XIII. a reconnur publiquement, selon Navarre, que les Evêques sont en droit

de donner des dispenses sur ce sujette de donner des dispenses sur ce sujette Cela a été pratiqué autresois. Le Rois Charles VII. voulant marier son fils: Louis XI. âgé seulement de treize ans, avec Marguerite fille de Jacques Rois d'Ecosse, qui n'en avoit pas encore donze, en obtint la dispense de l'Archevêque de Tours, à qui il la fit demander par un President & deux Confeillers de son Parlement.

Il paroît plus raisonnable de s'adresser aux Evêques pour ces sortes de dispenses, parce qu'étant sur les lieux, ils sont plus en état de juger de la capacité ou de l'incapacité des personnes pour lesquelles on les sollicite, & de s'assurer par eux-mêmes, à elles ont assez de connoissance & d'ouverture d'esprit pour donner leur consentement à un engagement si important.

On pourroit regarder l'âge décrépit comme une espece d'impuissance: cependant, comme on a des exemples de vieillards, qui ont eu des ensans dans un âge très-avancé, entre autre de Massinissa Roi de Numidie, qui eut un fils à 80, ans; de Catonle. Censeur qui en eut un à 88. & d'Uladissa roi de Pologne qui eut deux fans à 90. ans, l'Eglise n'a pas juè à propos de mettre la vieillesse au ombre des empêchemens de Mariae, comme avoient fait deux Conuls Romains, par une Loi qui de leur nom est appelle Papia Poppaa, par laquelle il étoit désendu aux hommes de se marier après soixante ans, & aux semmes après cinquante.

Mais si l'Eglise n'a pas défendu aux vieillards de se marier, sur-tout quand ils ont encore lieu d'esperer d'avoir des enfans; on peut dire qu'elle a toujours blâmé ceux qui l'ont fait, principalement quand ils n'esperoient pas de posterité de leurs Mariages, soit parce qu'ils sentoient leurs forces trop épuisées, soit parce qu'ils s'allioient avec des femmes incapables par leur âge de leur donner des enfans, mais d'ailleurs assez jeunes pour leur faire goûter les plaisirs du Mariage. Les Peres de l'Eglise se sont souvent élevés contre les personnes âgées de l'un & de l'autre sexe, qui s'engagent dans l'état du Mariage, & en ont parlé de maniere à les faire rougir de leur incontinence : quelquesuns ont poussé la chose jusqu'à traiter ces Mariages de honteux concuHISTOIRE

binages, couverts du voile d'un Sacrement qu'ils deshonorent, en le recevant dans des vues bien differentes de celles que doivent se proposer ceux qui embrassent cet état. Il est avarre, & même des Theologiens de ces derniers temps qui disent, qu'il y a de certains vieillards, dont le Mariage est nul, parce qu'ils sont épuisés par leur grand âge. Ils sont en cela trop rigides dans leurs résolutions, ils devoient se contenter de blâmer ces mariages, & la conduite insensée, & fi l'on osoit se servir de cette expression, haxurieuse, de quelques vieillards, qui dans un âge presque decrepit, se marient à de jeunes personnes : mais ils ne devoient pas assurer qu'ils font nuls, puisque l'Eglise ne les a pas déclarés tels. Les Peres du Concile de Frioul ou d'Aquilée, jugeoient à propos qu'on ne mariat ensemble, que des personnes qui fussent à peuprès demême âge, parce qu'une trop grande inégalité cause souvent la perre des ames, & donne lieu à de grands désordres; mais il ne dit point que ces sortes de Mariages soient absolument parlant invalides.

Comme la vieillesse n'est point un

ominique to.

DU MARIAGE. CH. XIV. 422 empêchement de Mariage, la stérilité ne l'est point non plus dans ceux qui peuvent en user; & il ne fut jamais permis de rompre les Mariages pour cette raison, comme l'enseigne saint Augustin. Je ne disconviendrai pour- L. De bone tant pas que cela ne soit arrivé quelquefois; mais les fautes des particuhiers, dans quelque rang & quelque dignité qu'ils soient, ne doivent point être imputées à l'Eglise. Il est même bien des faits que l'on allegue sur ce sujet, dont la vérité n'est point assez établie, pour que l'on doive y ajouter foi; par exemple, à ce que rapporte Polydore Virgile, que David roi d'Ecosse répudia Marguerite sa femme, avec l'approbation du S. Siege, parce qu'elle étoit stérile. On ne doit pas faire plus de fond sur ce que dit du Tillet, que le Pape permit à Dagobert I. pour la même raison, de répudier Gomatrude, qu'il avoit époufée à Clichi, & d'épouser Nantilde à fa place. Ce récit ne s'accorde ni avec les mœurs du temps, (ce n'étoit point: alors la coutume de demander à Rome des dispenses de Mariages, & c'étoit encore moins:celle des Papes d'en: donner dans de pareilles circonstan-

HISTOTRE ces;) ni en particulier avec la conduire de Dagobert, qui n'étoit point homme à se faire des scrupules sur cet article, depuis que les bons Confeillers que son pere lui avoit donné l'eurent quitté. Car outre les autresdéfordres, dans lesquels il se laissa entraîner, il s'abandonna fans mesusure à l'amour des femmes, disent Fredeg, Chro- nos historiens, & après eux, M. Fleuri dans fon histoire Ecclesiastique.

ric. n.58. 59. \$ 60.

Dès l'année 628. il quitta Gomatrude, qu'il avoit épousée du vivant de son pere, & prit à sa place Nantilde, une des filles qui servoit dans le Palais. Duchesne ajoute, que ce sut à cause de sa stérilité, & qu'il le fit, comme dit un anonyme, qui a écrit la vie de Dagobert, par le conseil des François, cum confilio Francorum: mais comme remarque le P. Ruinart, dans une note sur cet endroit de Fredegaire, ce qu'il fit fut plutôt un effet de fon incontinence, & de la manvaile coutume qui s'étoit établie alors de répudier les femmes, & d'en prendre d'autres, coutume dont les Formules de Marculfe rendent témoignage, & qui a été ensuite abolie par les camons & par l'autorité royale. Dago-

L. z. Form. 300

bett ne se contenta pas de ce divorce: l'année suivante, huitième de son regne, il prit encore une autre fille nommée Ragnetrude; ensin il avoit trois semmes à titre de Reines, Nantilde, Ulfigunde, & Berchilde, & des concubines en si grand nombre, que l'historien n'a daigné en mettre les noms.

Un homme aussi débauché ne paroît pas avoir été disposé à demander au Pape des dispensespour répudier sa femme, fous prétexte de stérilité, & pour en épouser une autre, comme du Tillet se l'est imaginé: & les souverains Pontifes étoient trop zelés pour la discipline de l'Evangile, & avoient trop à cœur le maintien des regles; pour donner les mains à un tel désordre. Le S. Siege fit bien paroître combien il étoit éloigné d'accorder de pareilles dispenses dans l'affaire d'Henri IV. roi d'Allemagne, lequel, quelque sollicitation qu'il fît, & quelque artifice qu'employa pour lui Sigefroi Archevêque de Mayence, ne put jamais obtenir du Pape Alexandre II. qu'il consentît à la dissolution de son Mariage avec Berthe fille d'Otton Marquis d'Italie, avec laquelle il se

plaignoit qu'il n'avoit jamais pu confommer son Mariage, sans dire néanmoins positivement qu'elle sût impuissante. C'est la fermeté de ce Pape en cette occasion, & celle de quantité d'autres grands Evêques, qui aensin arrêté le cours des divorces si fréquens, qui regnoient depuis longtemps dans la chrétienté, & qui deshonoroient la fainteté de la Religion.

CHAPITRE XV.

De l'empêchement de la clandestinité. Par qui, pourquoi, & en quel temps il a été établi. Des Mariages à la Gomine, & de ceux que l'on nomme de confcience.

Ous avons vu au commencement de ce traité, que l'on a de tout temps celebré publiquement les Mariages dans l'Eglise, & que l'on a eu une très-mauvaise opinion, pour ne rien dire de plus, de ceux qui se faisoient en cachette & sans l'intervention des Ministres de l'autel. Il est inutile de répeter ce qui a été dit DU MARTAGE. CH. XV. 427

d cette occasion, je remarquerai
seulement ici, que saint Jerôme va In.C. said Eph.
jusqu'à dire, que les Mariages qui
se font autrement que suivant le
commandement de l'Eglise, ne sont
pas seulement dignes de mépris, mais
qu'on doit les considerer comme des
adulteres.

Une action si importante méritoit bien d'être faite en public. Les Juifs & les Payens l'ont reconnu eux-mêmes. La maniere dont l'Ecriture parle du Mariage de Samson avec Dalila, & du jeune Tobie avec Sara, en est une preuve convaincante pour les Juifs, aussi-bien que la solemaité des noces de Cana.

Les Mariages étoient aussi accompagnés de pompes & de solemnités chez les Romains, qui regardoient ces alliances comme sacrées. Ils croyoient que les Dieux y présidoient, ils avoient soin de les invoquer pour cela. Ar-L.4. con nobe parle des sacrifices qu'on leur faisoit dans ces occasions; & S. Au-De Civit gustin fair mention des dieux qu'ils avoient coutume d'invoquer lorsqu'ils se marioient. Tacite parlant du Tacit, Ar Mariage de l'Empereur Claude avec Agrippine, le blâme de ce qu'il n'a-

fût informé.

Comme l'Eglise a exigé la publicité dans les Mariages des Chrétiens avec plus de raison que les Juiss & les Payens; parce qu'ils sont parmi nous non-seulement la chose du monde la plus importante, tant pour ceux qui s'y engagent, que pour l'état civil en general, & pour le bien de la Religion, mais encore parce que J. C. a élevé le Mariage à la dignité de Sacrement; il ne faut pas être surpris de voir l'attention qu'ont eu les Princes Chrétiens, pour que rien de ce qui appartient à la celebration des noces ne se sire nachette.

2.1.7. c. 41

Justinien dans sa Novelle 74. condamne ceux qui se marient dans les maisons particulieres & hors de l'Eglise, quand même ils confirmeroient cette alliance par le serment sur les Evangiles. Charlemagne déclare de plus qu'une semme n'est point censée mariée, si on a obmis les ceremonies sacrées qui étoient en usage pour le Mariage. Non est dubium eam mu'ierem non pertinere ad matrimonium, in quo docetur nuptiale non suisse myste-

DE MARIAGE. CH. XV. 429 rism. Ces paroles semblent emporter un empêchement dirimant. Les Capitulaires de nos Rois ne sont pas moins exprès là-dessus: car après avoir ordonné que les Mariages se celebreront publiquement en présence du Prêtre du lieu, où les noces doivent se faire, & dans l'Eglise avec la benediction & les ceremonies prescrites dans le Sacramentaire, ils ajoutent qu'autrement les enfans qui en naîtront seront illégitimes, spurii. L'Empereur Leon le Philosophe veut qu'il n'y Novell. 89. ait point de véritables Mariages dans ses Etats, que ceux qui auront été faits en face de l'Eglise, avec la benediction nupriale: ce qui est confirmé par Ale- No. Com xis Comnene, qui condamne en mê- Benef. l. r. me-temps l'abus qui s'étoit introduit en Orient, de ne pas benir les esclaves quand ils se marioient.

Ces Ordonnances des Princes font voir que la discipline étoit la même en Orient & en Occident jusqu'au dixiéme siecle, & même jusqu'à l'onzième : les fausses Decretales des Papes Evariste & Soter, rapportées par Ives de Chartres, lesquelles assurent qu'il n'y a ni noces, ni Mariage sans la benediction du Prêtre, font con-

HISTOIRE

noître ce que l'on pensoit encore sut ce sujet du temps de ce sçavant Evèque, c'est-à-dire dans le douzième sie cle, où il fleurissoit; & tout cela fait entrevoir que jusqu'à ce temps, les Mariages clandestins étoient non-seulement illicites & défendus par l'Eglife, mais qu'ils étoient de plus regardés comme nuls & invalides, comme ils le sont encore chez les Grecs. qui ont toujours été invariables sur

La discipline de l'Eglise Latine changea quelques temps après Ives de Chartres. On se contenta de blâmer les Mariages clandestins, de met-

ce fujet.

tre en pénitence ceux & celles qui les contractoient, & de punir les Prêtres qui y affistoient, en les suspendant quelques années de leurs fonctions; mais on ne les regardoit pas comme nuls. C'est ce que le grand Concile Cap. 51. de Latran de l'an 1215, tenu sous Innocent III. a reglé là-dessus. En quoi il n'a fait que suivre ce qui étoit déja établi par l'usage, & par les Conciles de Latran fous Alexandre III. Gregoire IX. trouvant les choses établies sut ce pied-là, les y laissa. La pénitence que l'on imposoit en ces occasions

DU MARIAGE. CH. XV. 431 toit assez legere, souvent même elle se terminoit à des menaces; enfin les Mariages clandestins devingent ordinaires dans nos Eglises, & l'on se fit même une maxime de tenir pour Ma- Cap Veniente riages légitimes les fiançailles suivies de spons de l'action qui est permise aux mariés: ce qu'on a appellé dans la suite, matrimonia rata & prasumpta.

Cette conduite étoit fondée principalement sur le sentiment des Docteurs du temps, qui enseignoient communément que le Mariage conlistoit seulement dans le libre & mu. tuel consentement des parties qui contractent; d'où l'on concluoit que ce consentement se trouvant pour lors entre elles, le Mariage étoit valide. Telle fut la discipline de la plupart des Eglises depuis le treizième Gecle.

Je dis de la plupart des Eglises; cat T. 3. P. 198. l'Auteur des Conferences de Paris & seq. prétend que celles de France, & en particulier celle de Paris, n'ont jamais souffert les Mariages clandestins : il rapporte sur ce sujet les Statuts de quelques-uns des Prélats qui ont gouverné cette église, & entre autres d'Eudes de Sully, de Guillaume de

Histoire Paris, de Denis du Moulin, & d'Etienne Poncher, qui ont défendu ces Mariages sous de grandes peines: mais les Statuts Synodaux de Wary de Dommartin, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, nous fournissent quelque chose de plus fort contre les Mariages clandestins, que ce qui est rapporté de ceux des Évêques de Paris dans les Conferences. Ce qui y est dit, mérite d'autant plus d'attention, que cet Evêque déclare qu'en cela il ne fait que suivre la discipline de la Province de Treves. Yoici ce qui se trouve là-dessus dans un article exprès, intitulé, De clandestinis Matrimoniis. » Quoique le pape Innocent III. » dans le Concile general de Latran » ait suffisamment défendu aux Prê-» tres d'affister aux Mariages clande-» destins, néanmoins, comme il se » trouve souvent quelques-uns qui, » méprisant la crainte de Dieu, & ne » se souciant pas d'encourir la peine » trop legere que ce Pape d'heureu-» se mémoire a imposée à ceux qui » se marient clandestinement, ont la » hardiesse de contracter de ces sortes " de Mariages, nous avons cru qu'il

» étoit de notre devoir de nous oppo-

Folio 35. & feq.

UMARIAGE. CH. XV. 433 ces abus, en soumettant à « eines plus severes ceux qui.« Tent emporter; afin que ceux « : font point touchés de la crain-Dieu, soient retenus par la pei-« nporelle. «

st pourquoi nous ordonnons « tte présente Constitution, qui « orce de loi pour l'avenir, & « lt conforme aux anciens Stae notre province de Treves, « iquis provincia Treverensis Con- « mibus conformata, qu'outre les « s marquées par le canon, (du « ile de Latran) tant ceux qui « actent des Mariages clandes-« que ceux qui s'y trouvent pré-« le propos deliberé, ou qui y « urrent directement ou indire- « ent, publiquement ou en se-« en donnant aide, conseil, « reur, encourrent l'excommu-« on par le seul fait, dont ils ne " ont être absous que par l'auto- « postolique ou par nous, sinon « icle de la mort. Que si ceux « trouveront coupables de cette « , ont quelques biens, ils se-« ussi condamnés à une amende « k livres d'argent pur, comme « Tome VI.

434 HISTOIRE » nousles y condamnons par la teneure

» des présentes. « Après ces paroles suivent celles des s 1º chapitre du Concile de Latran qui est rapporté en partie. Les Statuts= de Verdun ajoutent ensuite : » Et si » ceux qui sont mariés de la sorte » (clandestinement) ofent habiter » ensemble, l'Eglise les tiendra pour » concubinaires publics, & fi fic comuncti fimul cohabitare prafumpferint, Ecclefia eos publicos concubinarios reputabit. » Cependant si dans la suite ils » veulent contracter publiquement » Mariage en face de l'Eglise, on les » recevra; & ces Mariages seront re-» nus pour bons, comme s'ils avoient » été contractés d'abord en face de " l'Eglise, à moins qu'il n'y ait pa-» renté, ou quelque autre empêche-» ment canonique. On leur donnera - aussi la benediction nupriale, s'ils » la demandent, en leur imposant ce-» pendant une pénitence convenable, » pour s'être marié clandestinement. Ici l'on trouve encore une partie du Decret de Latran, après quoi l'article des Mariages clandestins finit par ces paroles: "Nous voulons que toutes » ces Constitutions qui concernent les

DU MARIAGE. CH. XV. 435 Mariages clandestins, soient lues pu- « bliquement quatre fois l'année dans « toutes les Eglises Paroissiales par ce- « lui qui a le soin des ames, asin qu'au- « cun ne pretende cause d'ignorance.

J'ai cru que les lecteurs judicieux seroient bien aises de voir tout au long ce précieux monument de la discipline des Eglises de la province de Treves, au sujet de la clandestinité des Mariages. On y voit que l'on n'y avoit pas oublié les anciennes regles sur ce sujet comme dans la plupart des autres provinces ecclesiastiques, où les abus sur ce point s'étoient tellement multipliés & autorisés par la coutume, que le Concile de Trente a jugé sagement qu'il falloit mettre la clandestinité au nombre des empêchemens dirimans de Mariage.

Les raisons qui ont porré le Contile à faire ce Decret, sont très-pressantes. Les Mariages clandestins ne se pouvoient prouver devant les Juges, soit ecclesiastiques, soit laïques; d'où il arrivoit souvent que des personnes, quoique légitimement mariées en secret, venant à se dégouter l'une de l'autre, se marioient publiquement à l'autres en sace del'Eglise, & vivoient dans un perpetuel adultere, sans qu'or pût l'empêcher juridiquement; ils fai-

foient même passer leurs biens entreles mains de leurs enfans illégitimes.

De plus des hommes mariés en secret ne laissoient pas de prendre lesordres facrés & de posseder des benefices, sans que l'Egliss pût l'empêcher, parce qu'elle l'ignoroit; ce qui causoit un très-grand scandale parmi les sideles, quand la naissance des ensanciaisoit découvrir ces Mariages.

Outre cela ceux qui se donnoient la foi par paroles de présent sans la benediction d'un Prêtre, se privoient par là d'un très-grand avantage, puisque l'Eglise qui a de tout temps beni les Mariages de ses enfans, ne le fait pas sans fruit; & que d'ailleurs le sentiment de très-habiles Theologiens qui prétendent que cette benediction est de l'essence de ce Sacrement, & en est, comme on parle dans l'Ecole, la forme essentielle, pourroit bien être le sentiment veritable : en sorte que sans elle le Mariage seroit à la verité valide, comme contrar civil & naturel, mais non passcomme Sacrement. Enfin il arrivoit souvent que plusieurs de ceux qui se marioient

clandestinement, le faisoient avec des empêchemens dirimans, sans que l'E-glise put y remedier, ou les en éclaircir, quand cela leur arrivoit par ignorance. Tels sont les puissans motifs qui ont porté le Concile de Trente à déclarer nuls les Mariages clandestins.

Cette loi si fage a lieu dans tous les endroits où les Decrets de ce Concile ont été reçus & publiés, & même en France, quoiqu'ils n'y ayent pas été publiés dans les formes accoutumées. Elle oblige aussi les sideles qui vivent sous la domination des Princes séparés de la communion de l'Eglise, si le Concile de Trente y étoit reçu avant la séparation, comme en Hollande; mais non pas dans ceux où il n'a jamais été reçu, comme en Angleterre & dans le Duché de Saxe.

Cependant quoiqu'en Angleterre on ne reconnoisse pas d'autres empêchemens de Mariage que ceux du Levitique, on n'y sousse point les Mariages clandestins, & on est sujet aux poursuites des cours Ecclesiastiques, si sans dispense des Evêques Anglicans on se marie hors de sa paroisse, & sans proclamation de bans. Ce qui oblige les catholiques de se présenter devant le Magistrat pour la sureté de leurs Mariages, par rapport aux essers civils & à la légitimation de leurs enfans. Maisils ne pourroient en conscience aller pardevant les Ministres, & soussir que ceux-ci fissent sur eux les prieres qui sont marquées dans leur Rituelpour la celebration des Mariages; car en ce cas ils prendroient part à leur communion.

Que si dans les pays séparés de la communion de l'Eglise Catholique, l'exercice de la religion, même en seeret, étoit défendu sous peine de la vie, & qu'on n'y trouvât point de Prêrres pour recevoir d'eux la benedicrion nuptiale, ou pour affifter à la celebration du Mariage, les Theologiens les plus habiles nelaissent pas de convenir qu'en ce cas, les Mariages des catholiques qui se servient sans qu'un Prêtte y intervine, ne laisseroient point d'être légitimes & valides : ce qui doit s'entendre à plus forte raison des pays qui sont sons la domination des Princes idolarres, comme à la Chine & au Japon, quoique le Concile de Trente y eût été reçu des nouveaux convertis, & qu'ils en connussent les dispositions. Sur quei

DU MARIAGE. CH.XV. 439 I'on peut consulter les Conferences L. 4. Confer, de Paris, qui traitent cette matiere 1. tom. 3. avec étendue.

· Il ne nous reste, pour terminer cet article, qu'à parlet de deux especes de Mariages, dont nous avons fait mention dans le titre de ce chapitre, & de représenter quelle est sur ce. point la jurisprudence du royaume. Le premier est celui que l'on nomme; Mariage à la gomine, par lequel on entend celui de deux personnes, que leur Curé refuse de marier, & qui prétendent avoir dit l'une & l'autre en présence de ce Curé, M. Vous êtes têmoin. je preus un tel pour mon époux . & moi une que telle pour mon épouse. Plusieurs croyent ces Mariages valides, & il semble que ce soit une suite du sentiment de ceux qui ne tiennent point le Prêtre pour ministre du Sacrement de Mariage, mais seulement pour témoin nécessaire de sa celebration. Il y a même une déliberation des Doc- De l'an 1773 teurs de Sorbonne assez conforme à signéeHabert ce que nous difons, dans laquelle il est dit, que le Parlement de Paris l'a jugé ainsi en pareil cas. Cependant il en est plusieurs autres qui tiennent le sentiment opposé, prétendant

Histoire

440 qu'il ne faut pas toujours examiner les actions humaines par le point de Theologie, & qu'il vaut mieux dans ces rencontres envisager l'interêt public, dans lequel il est de la dernière consequence de conserver plutôt les formes & les solemnités ordinaires des Sacremens, que de s'arrêter à des distinctions de l'École inventées pour mettre les consciences à couvert; surtout lorsqu'elles sont capables de jetter le désordre dans les familles & d'y causer du trouble.

C'est sur ce principe que les Parlèmens, pour l'ordinaire, renvoyent ceux qui ont contracté ces sortes de Mariages pardevant leur Curé, ou, à son refus, pardevant leur Evêque, pour leur être pourvu & procedé à leur Mariage, si faire se doit, après avoir reçu pénitence salutaire. Il arrive aussi quelquesois que les Cours souveraines autorisent ces Mariages. quant aux effets civils, mais aux conditions fuldites, & sans consequence, comme porte l'Arrrêt du Parlement

oeser. 1. c. 3. de Paris donné en 1652. en faveur d'une fille majeure, que son frere & fon beau-frere empêchoient malicieu-

sement de se marier.

Nonobstant ce qui vient d'être dit, si ceux qui se sont mariés en cette mamiere vivent séparément, & que l'un des conjoints s'inferive en saux contre ce prétondu Mariage, on suit une jumisprudence opposée: car les officiaux & les Parlemens déclarent ces Mariages nuls, saute de preuves par écrit; parce qu'en France il faut qu'un Mariage se prouve par l'extrair de l'Acte dé sa celebration écrit dans les Registres de la Paroisse.

Quant à l'autre espece de Mariages dont nous avions à parler, nos jurisconsultes nous apprennent qu'il sont valables & légitimes quant au Sacrement, mais qu'ils sont nuls par rapport aux effets civils; de sorte que les veuves, après la dissolution de ces Mariages, n'ont ni douaire, ni reprife, ni aucune autre convention matrimoniale, & que les enfans qui font nés de ces Mariages, ou qui ont été légitimés par leur moyen, sont traités comme illégitimes par rapport aux fuccessions, & qu'on ne leur adjuge qu'une pension viagere sur le bien de leurs peres & de leurs meres, ou quelque portion des biens en fond qui leur tient lieu d'alimens.

442 Historks

On met de ce nombre les Mariages qui ont été tenus secrets jusqu'a la mort de l'un des compints, anoiqu'ils ayent été celebrés avec toutes les formalités prescrites par l'ordonnance & par les canons. C'est ce que nous avons appellé Mariages de conscience. Cela arrive, comme dit M. d'Hericourt, quand le mari & la femme ont eu des habitations séparées, quand la femme n'a point pris le nom du mari, quand elle a agi & contracté comme fille majeure, &c. Non seulement les enfans qui naissent de ces Mariages, mais encore leurs descendans, sont incapables de recueillir aucune succession; ils sont cependant regardés comme légitimes pour les autres actes de la vie civile, comme pour tenir des benefices sans dispense.

Les Mariages que contractent des hommes à la fin de leur vie aves des femmes qu'ils ont entretenues dans un mauvais commerce, appartienment à la même espece; & il en est de même des femmes qui étant à l'extrémité, épousent des hommes avec les quels elles ont vêcu dans le libertinage. Le Mariage de ceux qui font morts civilement, ayant été condam-

Boix Eccles.

nés ou contradictoirement, ou par més ou contradictoirement, ou par montumace, à une peine qui emporte la mort civile, est aussi valable; mais les femmes qu'ils ont épousées en cet état, ne peuvent demander leurs conventions matrimoniales, ni les enfans qui sont nés de ces Mariages, prendre part à la succession.

CHAPITRE XVI.

Des dispenses des empêchemens de Mariages. Les anciens étoient très-reservés ; quand il s'agissoit d'en accorder ; on s'est ensuite beaucoup relâché sur ce point. Letre de S. Ambroise contre les Mariages entre proches parens.

Ous avons traité ci-devant des empêchemens non dirimans, tant au commencement de cette Histoire du Mariage, où nous avons par-lé des fiançailles, & des temps prohibés par rapport à la celebration de ce Sacrement, que vers la fin, où, en parlant des vœux folemnels, nous avons dit aussi ce qui concernoit les vœux simples. Ainsi il ne nous reste pour terminer cette matiere, & ce

que nous nous étions proposé d'écrire touchant le Sacrement de Mariage, que de parler des dispenses des empêchemens, dont jusqu'ici nous avons fait mention: & comme nous ne cherchonspoint à allonger l'ouvrage, mais que nous nous fommes toujours étudiés au contraire à réduire celui-ci dans les bornes les plus étroites qu'il nous a été possible, nous avertissons en ce lieu que notre intention n'est pas de traiter des dispenses en general, foit dogmatiquement, foit historiquement, S. Bernard l'ayant fait de la premiere maniere dans ses excellens Livres au Pape Eugene, & le P. Thomassin l'ayant fait de la seconde, & s'étant parfaitement acquitté de cette entreprise dans son grand ouvrage de la Discipline de l'Eglise.

Nous n'entreprendrons pas même de faire voir de quelle maniere le pouvoir d'accorder des dispenses de Mariages, en certains cas, a été autrefois exercé par des Conciles nationaux ou provinciaux, par les Evêques ou par le Pape; comment le souverain Pontife s'est mis en possession de les accorder seul dans la plus grande parrie de la chrétienté à l'exclu-

Page 1. La. 6. 46. p. j. La. c. 49. p. 4. La. c. 67, 68. & 69.

DU MARIAGE. CH. XVI. 44¢ son des Evêques, qui n'ont à présent ce pouvoir que par indult du saint Siege, & dans certaines circonstances seulement: enfin nous ne représenterons pas les differentes formules de dispenses telles qu'elles sont en usage, ni les voyes qu'il faut prendre pour les obtenir : tout cela est amplement expliqué dans les Conferences de Paris, dans les Livres cinq & sixiéme du troisième Tome. Nous nous contenterons de mettre sous les yeux du lecteur quelle a été autrefois la conduite de l'Église en ce point. Comme on ne peut nier qu'elle est aujourd'hui bien differente de ce qu'elle étoit dans les premiers siecles, & même dans le moyen âge; comme on porte à présent l'indulgence fort loin sur cet article, sur-tout en ce qui regarde les degrés de parenté dont on dispense avec une facilité qui ne paroît pas conforme à l'esprit du Concile de Trente; nous finizons cet ouvrage par la traduction d'u-Lettre de saint Ambroise sur cette mariere, qu'il seroit à souhaiter que ceux qui, par leur importunité travaillent à obtenir des dispenses du saint Siege, eussent devant les yeux, pour. lene faire sentir combien les efforts

SciT. 24. C.

446 Hrstorks
qu'ils font pour venir à bout de leurs
entreprises, sont désagréables à Dieu.
Venons présentement à notre sujet.

Plus on fait attention à ce qui est rapporté dans l'Histoire de l'Église, plus on est convaincu que dans les premiers siecles les dispenses de Mariages étoient rares, même à l'égard des Souverains : il est vrai que plufieurs d'entre eux ont contracté des Mariages illicites selon les loix de l'Eglise, mais on ne voit pas qu'elle y ait donné les mains, ni qu'elle leur ait accordé pour cela des dispenses; & si quelques Evêques l'ont quelquefois fait par crainte ou par complaifance pour les Souverains, ils en étoient blâmés par leurs confreres & repris par le S. Siege, qui s'est signalé en plusieurs occasions pour maintenir la sainteté des Mariages, & pour faire observer les regles que les Peres avoient établies sur ce sujet.

Saint Gregoire le Grand est, ce semble, le premier qui ait accordé des dispenses de Mariages en faveur des Anglois nouveaux convertis, de-peux qu'une trop grande rigueur ne rebutât ces néophytes, et ne leur sit regretter la liberté qu'ils avoient dans

bu MARTAGE. CH. XVI. 447 le paganisme: Gregoire II. suivit son exemple à l'égard des nations Germaniques qui étoient dans le même cas que les Anglois, du temps de S. Gregoire le Grand. Les mêmes motifs l'engagerent à user de cette indulgence à l'égard de ceux que faint Boniface de Mayence avoit amenés à la soi par ses prédications & ses travaux

apostoliques.

Les Evêques sçavoient qu'ils pouvoient dispenser des regles que l'Eglise a établies, mais ils étoient convaincus qu'ils ne pouvoient rien à l'égard de celles qui étoient émanées
de la loi divine, soit naturelle, soit
positive: encore ne dispensoient-ils
des empêchemens qui proviennent
du droit ecclessastique qu'avec beaucoup de réserve, & cela seulement
lorsqu'un Mariage avoit été contracté
avec quelque empêchement inconnur
aux parties, & qu'on ne pouvoir plus
stéparer sans causer un grand scandale.

Souvent même ils refusoient des dispenses en ces occasions: l'histoire: Ecclesiastique est pleine de ces exemples. Vous pouvez vous souvenir de ce: que nous avons rapporté ci-dessis du Mariage du roi Robert avec Berthe, & de quelle maniere le Pape Gregoire V. en usa à son égard. Gregoire VII. ne voulut jamais donner de dispense à Alfonse roi de Castille qui avoir épousé sa parente, & il l'obligea de la quitter, 1. 8. ep. 3. Paschal II. fur austi ferme, & en refusa une à Vraca fille du roi de Castille, qui avoit épousé Alfonse roi d'Arragon, ep. 24. Ives de Chartres dans le douzième siecle étant fortement sollicité par un Evêque de donner une dispense de Mariage à un homme qui avoit épousé sa parente, ne voulut jamais l'accorder, quoique cet homme promit de faire beaucoup d'aumônes & de jeunes.

Si on étoit ferme sur ce point qui demande plus d'indulgence, on l'étoit encore davantage, quand il s'agisfoit de permettre aux chrétiens de contracter des Mariages prohibés par l'Eglise. Le Page Leon IX. défendit à Baudouin Comte de Flandre de donner sa fille en Mariage à Guillaume Duc de Normandie, & à ceDuc de la recevoir. Si quelquesois des hommes puissans brenoient du S. Siege par surprise des permissions de contracter de tels mariages, ou bien si après les avoir con-

Au Concile de Reims de Pan 1049.

DU MARIAGE. CH. XVI. 449 tractés, ils venoient à bout de les faire ratifier, il se trouvoit des Evêques zelés pour la discipline de l'Eglise qui ne pouvoient souffrir que l'on y donnat atteinte. Saint Dunstan fit paroî-Fleury 1. 46. tre une fermeté inflexible dans une pareille occasion. Un Comte très-puissant avoit épousé sa parente, & ne vouloit point s'en séparer, quoique le Saint l'en eût averti jusqu'à trois fois; il lui défendit l'entrée de l'Eglise, & ne voulut point l'y recevoir à la priere du Roi : le Comte outré de colere envoya à Rome, & par ses largesses ayant gagné quelques Romains, il obtint des lettres du Pape, par lesquelles il étoit enjoint à l'Archevêque de réconcilier absolument ce Comte à l'Eglise. Saint Dunstan répondit, quand je le verrai se repentir, j'obéirai au Pape : mais à Dieu ne plaife que demeurant dans son peché, il s'exempte de la censure de l'Eglise, & nous insulte encore, ou qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la Loi de Dieu. Ce Seigneur voyant Dunstan instéxible, touché de la crainte de l'excommunication, & du péril qu'elle attiroit quelquefois, se rendit , enfin, renonça à son Mariage illicite,

& reçut publiquement pénitence dans une affemblée des Evêques de tout le royaume, au milieu de laquelle il parut nuds pieds, ne portant que des habits de laine, & tenant des verges à la main.

Telle étoit la rigneur de la discipline après le milieu du dixiéme siecle, pour empêcher que l'on ne violat les regles de l'Eglise par rapport aux Mariages. On ne s'étoit point encore relâché de cette séverité salutaire sur la fin du siecle suivant, cela paroît par le reglement qui fut fait sur cette matiere au Concile de Troie en Pouille l'an 1093. il y est dit que quand quelques-uns auront contracté des Mariages avec leurs parentes, les Evêques diocesains les feront citer jusqu'à trois fois. Si deux ou trois hommes affirment par serment la parenté, ou si les parties en conviennent, on ordonnera la dissolution du Mariage. (Vous voyez qu'il n'est pas ici question de dispense.) Le Concile continue: S'il n'y a point de preuve, l'Evêque prendra les parties à serment, pour déclarer s'ils se reconnoissent pour parens, suivant la commune renommée. S'ils disent que non, il faut,

1. 10. Conc. p. 493. Fleury t. 13. p. 562. bu Mariagt. Ch. XVI. 45 E les laisser, en les avertissant qu'il demeurent excommuniés tant qu'ils continuent dans leur inceste. S'ils se séparent suivant le jugement de l'Evêque, & qu'ils soient jeunes, il ne faut pas les empêcher de contracter un autre Mariage.

Cette procedure nous paroît extraordinaire aujourd'hui: mais elle nous fait voir combien on étoit éloigné d'accorder des dispenses en fait de Mariage. L'on voit plus d'un siecle après Urbain II. qui présidoit à ce Concile de Troie, qu'il falloit de puissantes raisons pour en accorder, & qu'avec cela on ne croyoit pas entore tout à fait à couvert de peché ceux qui les obtenoient. En 1209: le toi Otthon de Saxe n'ayant plus de competiteur depuis la mort de Philippe de Suaube, résolut, par le confeil des Seigneurs, d'épouser la fille de F'eury t. 14 son prédecesseur, pour réunir par ce p.265. moven la maifon de Suaube avec celle de Saxe, & faire ainsi cesser les surefles divisions qui déchiroient l'Empire depuis si long-temps. Le Pape accorda la dispense. Cependant l'Abbé de Morimont qui étoit à l'assemblée · de Wirsbourg, où les Légats du Pape

HISTOIRE chargés de l'execution de cette dilpense étoient présens, se leva, & parlant au nom de tous les Abbés tant de son Ordre que de Cluny, il dit que ce Mariage étant contre les loix de l'Eglise, ne pouvoit se contracter sans peché, quoiqu'avec dispense; (les deux époux étoient parens,) & il imposa pour pénitence au Roi, par l'autorité du Pape, d'être le protecteur des Monasteres & des autres Eglises, des veuves & des orphelins, de fonder un Monastere de l'Ordre de Citeaux dans une terre de son domaine. & d'aller en personne au secours de l'Eglise de Jerusalem.

vinrent fréquentes & s'accorderent aisément, sur-tout pour les Mariages déja contractés; mais on ne les a porté aussi loin sur aucun des empêchemens que sur celui de la parenté. L'Auteur Tom 3.1.6. des Conferences de Paris rapporte plu-P. 488. & feq. fieurs exemples de dispenses portées jusqu'au point de permettre à un oncle d'éponser sa niece. Le Concile de Trente voulant remedier à ce désor-Seff. 24.6.5. dre, ordonna premierement en general de ne point accorder de dispenses de Mariages, ou de le faire rarement.

Depuis ce temps les dispenses de-

DU MARIAGE. CH. XVI. 453
Vel nulla omnino detur dispensatio, vel
varo. Secondement, il défendit d'en
donner pour contracter Mariage à
ceux qui sont parens au second degré,
sinon à de grands Princes, & pour le
bien public. Niss inter magnos Principes,
ér ob publicam causam. C'est-à-dire,
que le Concile ne veut point que l'on
souffre les Mariages des cousins germains entre les Princes mêmes, sinon
pour réunir les états divisés, ou pour
faire cesser des guerres sanglantes.

Cependant depuis le Concile on accorde tous les jours des dispenses de Mariages à des cousins germains, & même à des particuliers, sans que le public en tire aucune utilité, ni qu'il s'y interesse: on permet de plus assez communément aujourd'hui à l'oncle d'épouser sa niece, &, ce qui est de plus honteux, l'on voit des tantes devenir les épouses de leurs neveux, à qui elles devroient tenir lieu de meres.

Le Connetable de Lesdiguieres est le premier, que je sçache, qui, dans le christianisme, & depuis que les empêchemens de Mariages ont fait partie du Droit Ecclesiastique, ait procuré une alliance si honteuse, en mariant sa fille au Comte de Sault son

HISTOIRE petit-fils. Ce qu'il fit, dit l'Auteur de

Ta vie, avec les dispenses du S. Siege,

cause de leur parente qui étoit de taut. neven: & comme si une alliance si disparate n'eut pas suffit pour attiret la colere de Dieu sur sa famille, sa fille qui avoit époulé son petit-fils étant morte, il appella auprès de lui son setre fille la Marquise de Montbrun, qu'il démaria, dit le même Auteur, par le consentement de son mari, l'ayant fait éponser quelques temps après au Maréchel de Crequi, pere du Comte de Sault; de sorte que le perc & le file se trouverent beaux-freres, &c.

Je n'entre point dans les discussions Theologiques touchant ces fortes d'alliances, cela n'est point de mon sujet: qu'il me soit permis seulement d'avertir ici ceux qui sollicitent de semblables dispenses, & qui pour les obtenir y employent souvent des moyens très-condamnables, qu'ils devroient craindre d'attirer sur eux & sur leurs familles les châtimens, dont Dieu menace si souvent ceux qui ne respectent point les loix, que prescrit la pudeur naturelle. Pour les en détourner, je mettrai ici la traduction d'une Lettre que S. Ambroise écrivit sur ce sujet à un grand Seigneur, nommé Panerne, &

DU MARIAGE. CH. XVI. 455 t'est par là que je finirai cer ouvrage, sur lequel je prie Dieu de verser ses benedictions, en le rendant utile au salut de ceux qui se donneront la peine de le lire.

Ambroise * à Paterne.

J'Ai lû avec plaisir la Lettre gra-« ciense, que m'a écrite mon cher ami « Paterne; mais j'y ai vu avec cha-« grin qu'il délibere de donner pour « femme à son fils sa petite fille née « de sa fille, ce qui ne convient ni « à un ayeul, ní à un pere. C'est « pourquoi je vous prie de considerer « attentivement ce que vous nous « proposez. Voyons premierement quel « nom nous donnerons à cette action, « & de là nous pourrons connoître si « elle est digne de louange ou de blâ- « me, Par exemple, certaines gens se « font un plaisir d'avoit commerce « avec une femme, cela est même « utile à la fanté du corps, selon quel- « ques médecins; mais il faut consi- « derer s'il le faut faire avec une épou- " se ou avec une étrangere, avec une « femme mariée ou avec celle qui ne «

^{*} Cette lettre est la 60. de la nouvelle édition : elle a été écrite en l'an 393.

456 HISTOIRE

" l'est pas. Si cela se fait avec une » femme que l'on a épousée légiti-" mement, cela s'appelle Mariage; » que si vous attaquez la pudicité d'u-" ne étrangere, vous tombez dans l'a-" dultere, dont le seul nom est capa-» ble de réprimer l'audace de ceux " qui voudroient l'entreprendre. Tuer " l'ennemi c'est une victoire, c'est une " justice de faire mourir un coupable, " c'est un homicide d'ôter la vie à » un innocent: ensorte que la réflexion » que l'on y fait, arrête la main. Je vous » prie donc aussi de faire bien atten-" tion à ce que vous me proposez pour " scavoir mon sentiment.

"Vous voulez unir nos enfans par
"le lien du Mariage. Je vous doman"de d'abord s'il est à propos de faire
"cette alliance entre des égaux ou
"entre des inégaux: Ils doivent être
"égaux, si je ne me trompe. Celui
"qui met des bœufs à la charue & des
"chevaux à un chariot, a soin d'ac"coupler ceux de même âge & de mê"me forme, & il ne souffre point de
"diversité choquante. Et vous, vous
"vous disposez à faire alliance entre
"votre sils & votre petite-fille, afin
"qu'il épouse la sille de sa sœur, quoiqu'il

DU MARIAGE. CH. XVI. 457 qu'il soit né d'une autre mere que « la belle-mere future; réflechissez sur « les noms qui doivent imprimer de « la religion. Celui-ci est appellé on- « cle, celle-ci est appellée niece. Ces « noms * doivent vous frapper, puif- " que le nom d'oncle, avunculus, a rap- « port à celui d'ayeul, avus. De plus, « quelle confusion des autres noms? « On vous appellera en même-temps « ayeul & beau-pere, & la même perfonne sera votre perite-fille & votre « belle-fille. Les freres prendront aussi « differens noms, en sorte que celle-là « fera la belle-mere du frere, & ce- « lui-ci le gendre de la sœur. Que la « niece épouse donc son oncle, & que « le tendre amour de ces précieux « gages soit changé en amour volup-« tueux. *

Vous dires que votre saint Evê-« que attend sur cela mon sentiment; « je ne le pense pas, je ne le crois pas; « car si cela étoit, il se seroit donné » la peine de m'écrire: & en ne le fai- «

^{*}Il est impossible de rendre exactement en François ce que dit S. Ambroise. Nous n'avons qu'un même terme pour lignifier l'oncle paternel & le maternel, ce qui n'est point dans la langue Latine. S. Ambroise s'ait ci allasion au met, avuntulus, qui veut dire oncle maternel.

» fant pas, il marque assez qu'il n'en» tre en aucune maniere dans ce des» sein. Essectivement qu'y a-t-il à dé» liberer là-dessus : puisque la loi di» vine condamne même les Mariages
» des cousins germains qui sont parens
» au quatrième degré *. Mais ici il
» s'agit du troisième degré, que le
» droit civil semble exclure du Ma» riage.

" Mais consultons premierement » les oracles facrés de la loi divine. " Vous prétendez dans votre lettre, " que le Mariage que vous méditez " entre vos enfans est permis par le » droit divin, parce qu'il n'y est pas » défendu. Et moi j'ole assurer qu'il " y est défendu; parce que l'alliance » des cousins germains y étant inter-" dite, quoique moins odieuse, les " Mariages entre parens plus proches " doivent, selon moi, y être censés » défendus à plus forte raison : car » celui qui interdit les moindres cho-" fes, ne permet pas les plus grandes, » mais les défend.

^{*} S. Ambroise compte les degrés comme les lois civiles; & il n'entre point dans le sentiment communément reçu à présent, que le degré plus éloigné emporte le plus proche; il semble établir le contraire, au moins pour ce cas.

DU MARIAGE. CH. XVI. 419 Que si vous croyez que cela soit « ibre, parce qu'il n'est point specia- « ement défendu, vous ne trouve-« ez point non-plus qu'il soit dé-« fendu à un pere d'épouser sa fille. « Cela est-il permis, parce qu'il n'est « point défendu? Non sans doute; « car cela est défendu par la loi de « la nature, par la loi qui est écrite « dans les cœurs d'un chacun. Cela « est défendu par la prescription in-« violable de la pieté, par le titre « de la paremé. Combien trouverez-« vous d'autres choses que Moise n'a « pas interdites dans la loi, qui le « font néanmoins par une certaine « impression de la nature? «

Il est plusieurs choses qu'il est «
permis de faire, mais qui ne con-«
viennent pas; car tout est permis, «
mais tout n'est point expedient, «
tout est permis, mais tout n'édisse «
point. Si donc l'Apôtre ne veut pas «
même que nous fassions ce qui n'é-«
disse point, comment croyons-«
nous pouvoir faire ce qui ne nous «
est pas permis par l'oracle de la loi, «
& ce qui n'édisse point, parce qu'il «
est contraire à l'ordre de la pieté? «
& cependant les anciens comman-«

» demens qui étoient trop durs, on été temperés par l'Evangile de N.

» S. J. C. Les anciennes choses sont passées, tout est devenu nouveau.

» Qu'y a-t-il de plus solemnel que » le baiser * entre l'oncle & la nie-» ce que celui-là doit à celle-ci com-» me à sa fille. En pensant à un tel » Mariage, vous rendrez suspect ce » baiser innocent, & vous priverez vos » chers enfans de cette marque d'a-» mitié que la Religion a introduite. » Oue si vous n'êtes point touché de » la crainte de violer la loi de Dieu. » faites au moins attention aux Edits » des Empereurs, qui vous ont com-» blé de si grands honneurs. Car l'Em-» pereur Theodose a défendu les Mariages entre cousins germains, soit » de pere, soit de mere, & il a dé-» cerné des peines très-severes contre » ceux qui oseroient souiller les fa-» milles de pareilles alliances; & ce-» pendant ceux dont il a défendu les » Mariages sont égaux entre eux: » mais parce qu'ils sont unis par les-" liens étroits de la parenté & de la

^{*} Turnebe observe, que c'étoit la coutume chez les Romains, que les parens saluassent leurs parentes par le baiset, à moins que celles-ci ne sussent des semmes débauchées, Ciceron, adversar, l. 29. c, 27.

DU MARIAGE. CH. XVI. 461 focieté fraternelle, il a voulu qu'ils » dussent leur naissance à la pieté. «

Mais, dites-vous, on s'est relâ-« ché de cette rigueur en faveur de « quelqu'un; cela ne préjudicie point « à la loi. Cela ne peut servir qu'à « ceux à l'égard desquels on a usé « d'indulgence. Car quoique nous li- « sons dans la loi que quelqu'un a « donné à sa femme le nom de sœur, « on n'a jamais oui dire qu'un hom- « me ait épousé sa niece, & qu'il l'ait « appellée sa femme. «

Au reste, c'est une chose assez « plaisante de vous voir nier que vo- « tre petire-fille soit proche parente « de votre fils, qui est son oncle du cô- « té maternel. Comme si les freres « & sœurs nés de differens peres, mais « de même mere, pouvoient s'allier « par le Mariage, sous prétexte qu'ils « ne sont point ce que l'on appelle « agnati *, mais seulement cognati. «

Il faut donc que vous abandon-«
niez ce dessein : car quand même «
il vous seroit permis de l'executer, «
il ne contribueroit pas à la propa-«

^{*} Agnatio, selon le Droit Romain, marquoit principalement la parenté paternelle. Voyez le Dictiontrire de Robert Etienne, sur le mot, Agnassor.

» gation de votre famille, puisque= » votre fils vous doit des neveux, &= » que vous avez lieu d'attendre de= » votre petite-fille, qui vous est si-

" chere, des arriere petits-fils.

Le sentiment de ce grand Docteur devroit bien retenir ceux, qui de temps en temps demandent des dispenses de Mariages en tels degrés de parenté. Il est bien à craindre que ceux qui sollicitent les puissances Écclesiastiques d'aller ainsi contre les regles saintes, que nos peres ont établies avec tant de sagesse, n'en portent un jour la peine devant Dieu. Ce que je dis, doit s'entendre tant par rapport aux empêchemens de la parenté, que par rapport aux autres.

Si on examinoit de près ces dispenses à la lumiere de la vérité & des regles, que le saint Concile de Trente à établies pour juger de leur valeur, l'on trouveroit sans doute que la plu-

part font subreptices.

Une bonne partie des loix que l'Eglise a faites sur ces matieres, & sur bien d'autres ne sont pas purement Ecclesiastiques, plusieurs d'entre elles contiennent en même - temps quelque chose du droit naturel & divin,

Seff. 25. cap. 18.

DU MARIAGE. CH. XVI. 463 ar lequel elles sont fondées. On peut lispenser de ce qui est de droit hunain & politif, & alors on pourra être exempt de la peine imposée par ce droit; mais quant à ce qui est du droit naturel & divin, les hommes n'en peuvent dispenser, dit S. Tho- Quodlib. mas: Dispensatio humana non aufert li- att. 5. gamen juris naturalis, sed solum juris pofitivi, quod per hominem statuitur, &c. Je laisserai faire l'application de ce principe au lecteur intelligent, que je prie de faire attention à ce que di-Toir le Cardinal Bellarmin, dans une instruction qu'il donnoit à son neveu. qui étoit Evêque. » Il faut que vous » sçachiez (ce sont ses termes) que » la dispense du souverain Pontife, » quand elle est donnée sans une juste » cause, a lieu dans le for exterieur. » mais non pas dans l'interieur, comme l'enseigne clairement S. Thomas: Sciendum est pontificiam dispensationem. quando non adest justa causa dispensandi, valere in foro fori, non in foro poli, us aperte docet, sanctus Thomas.

SACRAMENTUM HOC MAGNUM EST, BGO AUTEM DICO IN CHRISTO ET IN Ecclesia. Eph. 5. v. 32. V iiij

医里尼亚里里美埃尔尔男男男子常用 DROKOKOKOKOKOKOKOKO REKEKEKEKEKEKEKEK

APPENDICE.

Da 12º Tome du Ex Spicilegii Tom. Spicilege. 12. pag. 163.

An Chr. Arneal de Moncaux Arnulphus contrahit compacte Mariage 1176. acec Agues.

ma:rimonium cum Agnete.

U nom de la sainte s indiviable Trinice. Amen. Le facremen de Mariage a pris fon origine au commencement du monde, du commandement de Dieu: les Parriarches en s'y engageant, & les Anges en prétant leur ministère à fa celebration l'on confirmé, & ont par la laifse à la posterité un exemple de la societé qui peut le former entre les hommes. Sur la fin des temps notre Sauveur ad nuptias veniens, eas a consacré les noces par prasentia sua maxime sa présence, & a relevé commendavit, 👉 illeur dignité par le miracle qu'il a operé, en

TN nomine sands individua Trinitaxis. Amen. Nutriale (actamenium ab iplo mundi exordio in primis parentibus authoritate Dei pracipientis inceptum, Patriarcharum imitatione. ← Angelorum ob∫equiis confirmatum, bumana invicem (ocietatis non parvum posteritati reliquit exemplum. In fine vero temperum Salvater nofter lius miraculi atteftatione, que aquas in

vinum mutaverat, nuptiarum dignitatem perpetuo consecravit. In conjugali enim copula verba ipsius Domini, auibus virum uxori sua adharere, & propter hoc pairem & matrem derelinquere pracepit, humilis exhibetur obedientia, & bareticorum qui nuptiali bono conantur detrahere. perfida 👉 exsecrabi-·lis confutatur in/ania. Porro iplius caritatis vinculum inter extraneos & ignotos etiam -per nuptias dilatatur, 👉 ubi caritas ipsa per lineam propinquitatis detineri non potuit, per bonum & fidem conjugii quasi sugiens revocavit.

Ego igitur Arnulphus de Monceaux SS.
Patrumexemplis instrustus, tantis etiam nuptiarum privilegiis invitatus, dilectissima sponsa mea nomine Agnes,
legali & sirmo matrimonio te mihi uxorem
conjungo, doque tibi
jure dotalitio optimam

y changeant l'eau en vin. On rend dans la conjonction conjugate une humble obeissance aux paroles du Sauveur. par lesquelles il ordonne que l'homme s'attache à la femme, & quitte pour cela son pere & sa mere: de plus en embrassant cet état, on témoigne l'horreur que l'on a de la perfidie des heretiques, qui médisent insolemment du Mariage. Enfin le Mariage produit l'union entre les étrangers & ceux qui auparavant ne se connoisfoient pas;& cette union que la commune origine des hommes n'a pu conferver entre eux,est rappellée par la foi du Mariage.

Etant donc inftruit par les exemples des SS. Peres, & invité par les avantages attachés au Mariage, je vous déclare, moi Arnoul de Monceaux, à vous, ma trèschere épouse Agnès, que je m'engage à vous par un Mariage légitime & très-ferme, & que je

vous donne par droit de dot la meilleure partie de mes biens, scavoir le droit de passage que l'ai à Laon, & cinquante livres monnoie de Soiffons, dont trente feront employées, de l'avis de nos amis communs, à vous faire bâcir une maifon dans un lieu convemable : le refte fera employé à l'achat de terres. Que fi je meure avant que cette fomme vous **s**oit délivrée, vous prendrez ce qui restera à payer sur le droit de passage que j'ai à Moncaux, infoues à ce que vous foyez pleinement fatisfaite. Je vous donne de plus la moitié de tout le bien que j'acquererai.

Afin donc que vous jouissiez paisiblement ce possible tentes ces cho'es, j'ai feei sigi fait consirmer cet acte sir Roger par le sceau de Roger sis Episc Evêque de Laon, notre seigneur, & je l'ai autorisé par le rémoignage de ceux dont voici les fouscriptions. Gau conis Caleri les fouscriptions.

partem de his que sofi Dee Scilicet Vvionasium * mouns de Lauduno, & quinquaginta libras Suessionenss moneta, trisinta vidalices pro quadam domo , amicorum tam meorum, quam inorum consilio, leca tiki congruo facienda , 🔗 relianum in terris multiplicabitur. Si verd anta pen folutionens buius tecu ie tredece[foro, quod minus receptum fuerit, recipies in Vvionagio meo de Moncellis, donec. pradicta summa plene fuerit persoluta. Insuper dono tibi medietatem omnium qua acquifia-

Ut igitur bas in pace possideas, ea tibi seci sigilto domini nestri Rogeri Laudunensis Epi'copi confirmari, & subscriptorum testimonio voborari. Sign. Galteri Laudunensis. Archidiaconi. S. Fubconis Canteris. S. Ma-

Architeresbyteri. S. Radulphi de Hussel. 8. Guidonis de Erblende Halt, che. Atum auno L'ominica Incarnationis 1176. Ego Puillelinus Cancellarius [cripfit.

zifri Brunonis. S. Rai-tier, archidiacre de Laon. Foulque, Chantre. Maître Brunon.Rainier. Archiprêtre, Raoul de twt. S. Clarembaldi Hussel. Gui d'Erblencourt. Clairemband de Hast. Fait l'an 1176. de l'Incarnation. Ecrit par moi Willaume, Chancelier.

Pontius Vieccomes Podemniaci contrahit Matrimonium cum Adelaide filia Garnerii de Trianguio.

Ponce Vicomte de Polsgnac contracte Ma- p. 167. riage avec Adelaide, fille de Garnier de Trainel.

TOs Stephanus Dei gratia Anicienfis Episcopus, Do**mini Papa** fuffraganeus specialis, notum facimus universis prasentem paginam in/pecturis , Pontium Vicecomitem Podempniaci, gratis 🖒 libera voluntate, non deceptum, **non coactum a**b aliquo, contraxisse matrimonium per verba de pra-Jonti , cum Aalais filia Domini Garnerii de Triangule bone memoria, in nostra presen-

Ous Etienne par la grace de Dieu Evéque du Puy, suftragant special du Pape, faisons à sçavoir à tous ceux qui verront ces présentes, que Ponce Vicomte de Polignac, a de sa libre volonté, & fans que personne l'y contraignît, contracté Mariage par paroles de présent, avec Aalais fille du Seigneur Garnier de Trainel, de bonne mémoire, en notre présence, & de plusieurs Prélats, nobles &

Barons; & qu'il lui a donné en dot ou en présent, à cause de ce Mariage, les Châteaux de Mote, de Cucé & de Solesuit, avec leurs dépendances, & en outre deux cens marcs d'argent sur une autre de ses terres. De plus, que ledit Ponce a promis avec ferment, qu'il tiendroit à femme ladite A. qu'il la traiteroit honorablement, & nous a prié, en cas qu'il y manquât, de l'y contraindre par l'excommunication de sa personne; & par l'interdit de ses terres, sans rien relâcher de la rigueur de cette sentence, jusqu'à ce qu'il ait pleinement satisfait pour les contraventions à ses promesses.

De l'autre côté, nous Evêque, avons promis en foi de Prêtre, & Pierre de... aussi-bien que Maurice de..., se sont engagés par serment L'aider ladite Adelaïde

tia, & plurium Prelatorum, nobilium 🗗 Baronum, & ei nomine (ponsalitii, vel donationis propter nuptias constituisse, Motam, Cucé, & Solefuit . castra . cum pertinentiis eorumdem. 🗲 ducentas marcas argenti super aliam terram suam, & praterea didum Pontium jura le, quod dictam A. teneat & custodiat legitime er bonorifice ut uxorem: & nobis mandasse & nos rogasse. ut ad hos faciendum, si in aliquo desiceret, per excommunicationem persona ipsius, 🚓 terram per districtio-` Ecclesiasticam nem compellamus, sententiam nullatenus relaxando , donec plenam emendam fecerit de offensis.

469

ibli juvarent dictam Adelaidem & amicos ejus, 👉 nos similiter bona fide ut Episcopus juvaremus , fi dictus Pontius contra predi-Eta in aliquo obviaret, nec nos, nec aliquis de nostris, essemus ei Pontio, vel suis consiliarii nec etiam adjutores, 🚓 in hujus rei testimonium de mandato utriusque partis sigillum nostrum prasenti pagina duximus apponendum. Actum apud (an-**Uum Habundum anno** Domini 1223. quinta feria ante festum Omnium Sanctorum.

& ses amis de bonnefoi, en cas que ledit Ponce vienne à manquer à ses promesses, & de ne donner à celui-ci ni aide ni conseil. Et afin de laisser un témoignage autentique de ce qui s'est passé en cette occafion, nous avons jugé à propos d'apposer notre sceau à ces présentes, en étant requis par les deux parties contractantes. Fait à saint Habund l'an 1223. de l'Incarnation. la cinquiéme férie avant la fête de la Toussaint.

ORDRE

De la Benediction nuptiale, selon le Missel de Gelase, tel qu'il se trouve dans les manuscriss de Reims & de Gellone, anciens de plus de 900. ans.

Incipit actio nupria- Commence l'ordre de la benediction nupriale.

A Desta, Damine, S Eigneur, soyez atsupplicationibus S tentis à nos prieres, suspris, & institutis & savorisez de votre

HISTOIRE

470 prélence, ce qui se fait tuis, quibus propagaici sclon les loix que sionem generis humans vous avez établies vous- ordinafti, benignus admême pour la propaga- fifte : ut qued te authotion du genre humain, re jungitur, te auxiafin que ceux qui s'engagent réciproquement par vos ordres, soient confervés par votre le-COUIS.

lianto servetur. Dominum nostrum.

Une autre.

T Ous vous prions, Dieu tout - puissant, d'accompagner de vos faveurs les instituts pio favore comitare, de votre providence, & de conserver dans une longue paix, ceux que vous liez ensemble par *minum*. le nœud d'une societé légitime.

Irem alia.

Uasmus omnè potens, Deus, imfichia providentia me ch ques legitima focietoto connectis, langava pace suffedi. Per Do-

La Secrette.

C Eigneur, soyez prélent à nos prieres, &: cevez avec bonté les nibus nostris, & hanc dons que vos serviteurs oblationem famulorum N. vous offrent pour tuorum ill. quam tibi votre servante N. que offerunt pro famula vous avez daigné conserver jusques à l'âge de maturité, & julqu'à ce dad diem nupitarum

Secreta.

🖊 Desto , Domi-🚺 ne , fupplicatiotua illa , quam ad statum maturitatis, jour des noces, afin que perdusere dignarus es, placidus & benignus assume, su quod ina dipositione expeditur, tua grasia complemen. Per Dominum.

† Qui sædera nuptiarum blando concerdia juga 👉 insolubili pacis vinculo nexuisti, ut multiplicandis adotmonum filiis anctorum connubiorum facunditas pudica serviret: tua enim providentia, Domine, tuaque gratia ineffabilibus modis utrumque dispensat, ut quod generatio ad mundi edidit ornatum, regeneratio ad Ecclese perducat augmenture.

ce qui se fait par la disposi ion de votre providence, soit perfectionné par votre grace. Par notre Seigneur.

† v ous êtes, Seigneur. celui qui avez établi l'alliance du Mariage, & qui l'avez affermie par l'agreable joug de la concorde & de la paix, afin qu'il servît à la multiplication des enfans d'adoption.Car c'est votre providence & votre grace qui dispense l'un & l'autre d'une maniere ineffable, en sorte que ce que la generation produit pour l'ornement de l'unive s, contribue par la regeneration à l'augmentation de votre Eglisc.

Infra actionem.

Anc igitur oblationem famularum tuarum, illorum & illarum, quam tibi afferunt pra famula tua illa, quafumus, Domima, nt placatus accipiac: pra quamasofiama tuam [uppliciter

Dans le Canon.

Ous vous prions donc, Seigneur, de recevoir avec bonté les dons que vos serviteurs & vos servantes N offrent pour votre servante N. pour laquelle nous supplions votre majesté, que com-

me vous l'avez conservée jusqu'à l'âge propre au Mariage, vous lui procuriez la joye de se voir mere d'une heureuse posterité, & que vous lui conserviez la vie avec son époux pendant une longue suite d'années.

exoramus, ut sicut eans ad atatem nuptiis congruentem pervenire tribuisti, sic eam consortio maritali tuo munere copulatam, desiderata (obole gaudere perficias, atque ad optatam seriem cum suo conjuge prove**ha**s benignus annorum : diefque nostros.

La même priere pour le trentiéme & l'annuel des noces.

Infra actionem ad trigesimum, vel anmualem nuptiarum.

🔁 Ecevez donc , Seigneur, avec bonté les dons que vous offrent vos serviteurs & vos servantes le trentiéme jour, ou après l'année révolue de leur Mariage. Nous vous en prions, & c'est pour cela qu'ils vous rendent leurs vœux, à vous qui étes le Dieu vivant & véritable, devant qui nous nous prosternons, pour vous supplier de leur accorder une vie heureuse & tranquille julqu'à la vieillesse, afin qu'ils voyent les enfans flios filiorum suorums

T Anc igitur obla-1 tionem famulorum tuorum, illorum 👉 illarum , quam tibi offerunt ob diem trige-โเทมท conjunctionis sue, vel annualem, quo die eos jugali vincule lociare dignatus es ; placatus suscipias deprecamur : ob hoc igitur reddunt tibi vota (ua Deo vivo & vero, pro quibus tremenda pietati tua supplices fundimus preces, pariter bene & pacifice senescant & videant usque in tertiam de quartam progeniem, de te benedicant omnibus diebus vita sua, per Christum Dominum nostrum. Quam oblationem.

de leurs enfans jusqu'à la troisséme & quariéme generation, & qu'ils vous benissent tous les jours de leur vie. Par notre Seigneur J.C. &c.

Percomples Canonem plenarium, & dicis Orationem Dominicam, & fic cantas Benedictionis orationem his verbis. Vous achevez le Canon, vous dites l'Oraison Dominicale, & ensuite vous chantez la priere de la Benedition, que voici.

DEus, qui mundi crescentis exordio multiplicata prole benedicis, propitiare supplicationibus nostris, be super hanc samulam tuam opem tua benedictionis insunde, ut in conjugali consortio affectu compari, mente consimili, sanditate mutua copulentur. Per Dominum nostrum, &c.

Ieu, qui avez beni le commencement du monde, en multipliant le genre humain; écourez favorablement nos prieres, & répandez les richesses de votre benediction sur votre servante, & sur votre serviteur, afin qu'ils soient unis dans le Mariage, par une affection égale, par une fainteté commune. Par.

Ater mundi conditor, nascentium genitor, multiplicanda originis institutor, qui Ada comitem tuis maOus êtes, ô Dieu, l'auteur du monde, de la naissance des hommes & de leur multiplication. C'est vous

qui avez donné de vos mains une compagne à Adam, en tirant de ses os celle à qui vous avez donné une forme semblable à la sienne d'une maniere admirable:d'où il est arrivé que le genre humain, par le moyen du mariage, s'est multiplié, & que les hommes se sont unis par les alliances qu'ils ont contractées les uns avec les autres. Ce qui vous a plu, Seigneur, & ce qui a été nécessaire, afin que ce qui est plus foible, n'ayant été créé qu'à la ressemblance de l'homme, & non à la vôtre, étant uni à l'autre, & ne faisant qu'un avec lui , devînt ainsi la sou**r**ce de la propagation du genre humain, qui par une continuelle succesfion remplit l'espace des siecles; quoique la vie des hommes soit si courte. C'est donc pour cela que les préceptes de la loi qui devoit être établie ont été donnés. C'est pourquoi, & Pere faint, benissez les com-

nibus addidisti, cuius ex offibus offa crescemtia parem formam admirabili diversitate &enarent. Hinc ad totius multitudinis incrementum conjugalis theri justa consortia auo totum inter (e saculum conligarent, humanë generis fædera nexuerunt. Sic enime tibi . Domine, placitum, sic necesarium fuit, ut quia longe est instrmius quod homini simile, quam quod tibi feceras, additus fortiori (exus infirmior, ut unum efficeres ex duobus; 🚓 pari pignore sobolos mixta maneret , tunc per ordinem flueret egesta posteritas, & priores ventura sequerentur. Nec ullum sibi finem in tam brevi termine, quamvis esfont caduca proponerent. Ad hac igitur data sint legis instituta ventura. Quapropter bujus famula tua, Pater, rudimenta (an Sifica, ut bono & profpero fociata confortio,

legis eterma iussa cu-Bodiat , me mineritque, domine, non tanthm ad licentiam coningalem, sed ad observantiam fidei sanctotum pignorum deligatam : fidelis & casta nubat in Christo, imitatrixque [anctarum permaneat feminarum, sit amabilis ut Rachel viro suo, sapiens ut Rebecca, longava, & fidelis ut Sara. Nibil hac (ubdolus ille author pravaricationis usurpet, nexa stdei mandatisque permaneat forminatum, serviens Deo vero devota muniat infirmitatem suam robore dissidlina, uni thoro jun-An contactus vita illicitos fugiat. Sit verecundià gravis, pudore **venera**bilis , doctripis selestibus erudita. Sit fæcunda in sobole, sit probata & innocens: & ad beatorum requiem usque ad calestia regua perveniat. Per Dominum no/trum Jesum Chistum, mencemens de l'étar dans lequel votre servante s'engage, afin qu'entrant dans un heureux Mariage,elle garde les commandemens de la loi éternelle, & qu'elle sçache qu'elle s'est liée non pour vivre avec plus de licence, mais pour veiller avec soin à la confervation des gages lacrés du Mariage. Qu'elle soit fidelle & chaste dans la celebration de ses noces, qu'elle imite les saintes femmes qui l'ont précedée dans ce genre de vie. Qu'elle se rende aimable à son mari comme Rachel, qu'elle soit sage comme Rebecca, qu'elle soit fidelle, & qu'elle ait une longue vie comme Sara: que l'auteur de la prévarication ne la surprenne point par ses artifices, qu'elle demeure attachée à la foi & aux devoirs des femmes mariées , fervant le vrai Dieu avec affection, & iourenant la foiblesse par son attachement à l'exactitude des regles qui lui sont prescrites. filium tuum, &c.
Qu'elle n'ait de liaison qu'avec son mari, &c
qu'elle évite tous les attouchemens illicites.
Qu'elle soit grave par sa modestie, respectable
par sa pudeur, instruite de la doctrine celeste.
Qu'elle soit séconde dans sa posterité, que sa
vie soit édifiante & innocente, & qu'elle parvienne au repos des bienheureux, & au royaume du ciel. Par notre Seigneur, &c.

Après cela vous dites, que la paix soit avec vous, és vous les communiez ainsi. Après quoi vous prononcez sur eux la benediction qui suit.

riage soit suivi d'une

Confirmez leur mariage,

comme vous avez fait

celui du premier hom-

posterité.

nombreuse

S Eigneur très-saint,
Pere tout-puissant,
Dieu éternel, nous tous supplions instamment pour ces personnes, pour lesquelles de J. C. vous prie. Daignez de favoriser de vos graces l'alliance de vos serviteurs, qu'ils méritent de recevoir vos benedictions, & que leur Ma-

Post hæc dicis: Pax vobiscum, & sic eos communicas. Deinde postea quam communicaverint, dicis super eos benedictionem his verbis.

Omine sancte, Pater omnipotens, aterne Deus, iteratis precibus, te supplices exoramus, pro quibus apud te supplicator est Christus : conjunctiones famulorum tuorum fovere digneris, benedictiones tuas excipere mereantur, 😙 filiorum successibus fœcundentur : nupitas eorum sicuti primi hominis confirmare dignare: avertantur ab eis inimici omnes insidia. ut fanctorum Patrum in spso conjugio imitentur sanctitatem, qui providentia tua. Domine, conjungi meruerunt. Per Dominum, &c.

me. Détournez d'eux tous les pieges de l'ennemi, afin qu-ils imitent la sainteté des Peres dans l'état qu'ils embrassent, eux que votre providence a unis ensemble. Par.

Item post Communionem. Après la Communion.

E Xaudi nos, Domine fancte, Pater omnipotens, aterne
Deus, ut quod nostro
ministratur officio, tua
benedictione potius impleatur. Per Dominum
nostrum, &c.

Xaucez-nous, Seigneur saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, afin que ce qui se fait par notre ministere, soit accompli par votre benediction. Par.

ORDO

Ad Sponsam benedicendam ex Mss. &c.

L'ordre pour la benediction d'une épouse, tiré d'un Pontifical manuscrit de l'Eglise de Lyon, qui a plus de 300. ans d'antiquité, & qui a aussi été à l'usage de l'Eglise de Tarantaise.

Je ne ferai que traduire en François ce qui se trouve en Latin dans ce Pontifical sur cette matiere, & j'y laisserai ce qui s'y trouve en langage du temps.

478 HISTOIRE

Quand les époux seront arrivés aux portes de l'Eglise, le Prêtre s'y étant rendu revêta d'aube, d'étole & de manipule, il benira l'anneau d'argent, en disant: Adjutorium nostrum, &c. Sit nomen. 14. Ex hoc, &c. Oremus. Manda, &c. Pater noster, &c. Salvum fac, &tc. Dominus vobiscum, &c.

Prions.

Reateur & conservateur du genre humain, distributeur de la grace spirituelle, de qui nous attendons la vie éternelle. Nous vous prions, Seigneur, d'envoyer votre Esprit saint sur cet anneau, asin que celle qui le portera soit armée de la vertu celeste, & qu'il lui serve pour la vie éternelle.

Qu'il l'asperge alors d'eau benite, & qu'il dife ce qui suit.

Essieurs, vous sçavez le traitié du Mariage qui est entre Monseigneur N. sils de N. & de Madame silie de N. je vous admoneste que s'il y aucun qui sçache chose pour que le Mariage ne se puisse fere, si le die sur paine d'excommuniement. C'est quant pour la premiere, pour la seconde, & pour la tierce sois pareillement.

Qu'ensuite il dise à l'homme :

Onseigneur, est-il de votre plaisir de prendre à semme & épouse Madame N. cipiéte te, & lui être bon & loyal, ainsi que Dieu l'a ordonné & sainte mere Eglise de Rome le conserme?

Ensuite à la semme.

Adame, est de votre plaisir de prendre à mari & époux Monseigneurs N. ciprésent, & lui être bonne & loyale, ainsi que Dieu l'a ordonné, & sainte mere Eglise de Rome le conferme.

Enfaite quand on lui met l'anneau, ce que l'homme fait avec le Celebrant: N. de cet annel t'épouse ou nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, Amen. On le lui met premierement au pouce, ensuite à l'index, ensin au doigt du milieu eà il doit demeurer. Après cela le Prêtre dit les Oraisons suivantes.

Ue le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob vous joigne ensemble, & qu'il vous remplisse de sa benediction.

Regardez, Seigneur, sur ces personnes, & comme vous avez envoyé l'Ange de paix Raphael à Tobie, & à Sara fille de Raguel, daignez envoyer de même votre benediction sur votre serviteur & sur votre servante, asin qu'ils perseverent dans une bonne volonté, qu'ils vieil-lissent & qu'ils ayent une nombreuse & longue posterité Par notre Seigneur, &c.

Ensuite le Prêtre prenant les deux époux par la main droite, les introduit dans l'Eglise, & fait sur eux le signe de la croix, en disant : In nomine Patris, &c.

Après quoi il commmence la Messe, Benedicta fit tancta Trinitas, &c.

Préface.

Ieu éternel, qui avez fondé l'alliance de Mariage sur l'agreable joug de la concorde, & le lien indissoluble de la paix, afin que les enfans d'adoption se multipliant, le Mariage des Saints & la chaste sécondité se conservât. Car c'est ainsi que votre sagesse & votre grace dispense l'un & l'autre, afin que ce que la generation produit pour l'ornement du monde, la regeneration le fasse servir à l'augmentation de l'Eglise. Et ideò cum Angelis, &c.

Avant que l'on dise, PAX DOMINI, l'époux & l'épouse se proserneront devant l'Autel, on les couvrira d'un poele, & alors le Prêtre ayant le visage tourné vers eux & la main étendue sur eux, dira en lisant l'Oraison suivante, PROPITIARE, &c. Suit la benediction de l'épouse, Deus qui, &c. la Communion, BENED'CIMUS DEUM, &c. Compl. Que la reception de ce saint Sacrement, & la confession de l'éternelle Trinité opere en nous, ô Seigneur, le salut du corps & de l'ame. Par.

Oraison. Quæsumus deus instituto, &c.

Ici le Prêtre les avertit de se conserver purs de toute souillure du corps durant trois jours, & prenant l'épouse par la main, il la rend à son mari, en disant:

Recevez-là au nom du Pere, du Fils, & du saint-Esprit. Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob soit avec vous, & qu'il accomplisse en vous sa benediction. Amen-

La Benediction de la maison, la nuit.

Qu'il sasse d'antienne suivante: Seigneur, mettez le signe du salut dans ces maisons, & ne permettez pas que l'ange exterminateur y ait entrée. Mettez-y votre signe celeste, & protegezaous: alors nous ne serons point frappés de playes funcstes. Psalm. MISERERE.

Oraison.

Seigneur, soyez présent à nos prieres, & éclairez cette maison par vorre présence, faires descendre sur ceux qui y habitent une abondante benediction de votre grace †, & que ceux qui demeurent dans ces maisons bâties de la main des hommes, deviennent dignes euxmêmes d'être votre demeure. Par notre, &c.

On brûle alors de l'encens, & pendant qu'il fume, il dit:

Ue le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob benisse ces jeunes gens, & qu'il répande une semence de vie dans leur esprit & dans leur corps, afin qu'ils desirent d'accomplir tout ce qu'ils auront appris qui concerne votre service. Par J. C. le réparateur de tous les sideles, &c.

La Benediction de la chambre nupriale, qui se fait le soir.

Dieu, dont la benediction remplit toutes les choses sur lesquelles on invoque votre nom benissez cette chambre, destinée uni-

481 HISTOIRE DU MARIAGE.

quement à l'honnêteté du Mariage; qu'aucun esprit malfaisant n'y fasse sentir sa puissance; mais qu'un amour chaste & honnête qui doit être entre les époux y regne, & que votre misericorde y soit toujours présente. Par notre Seigneur, &c.

Benediction sur les Epoux.

Priere.

Ue la benediction † que Dieu a répandue sur Isaac vienne sur vous. que la benediction † qu'Isaac a donnée à Jacob se répande sur vous abondamment.

Que la benediction † de Jacob à ses fils vous

soit communiquée par la grace de Dieu. Que la benediction † de Moïse sur les ensans d'Israel se fasse sentir dans vos cœurs par la faveur de J. C.

Que la benediction † que le Redempteur de tous, notre Seigneur J. C. a donnée abondamment à ses Disciples parvienne jusques à vos cœurs & à vos ames. Amen.

Fin de l'Appendice du Mariage.



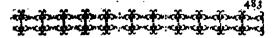


TABLE GENERALE

Des Marieres, contenues dans l'Histoire des Sacremens.

Le Chifre Remain marque le Tome, & le Chifre commun la Page.

A B B E S S E S. Elles s'attribuent le droit d'entendre les confessions, Tome IL page 549. de donner des bénédictions & d'imposer les mains, 550. de prêcher, 551. ce qui leur est désendu, ibid. S. Basille ne leur attribue rien de semblable, 552.

Aby fins. Voyez Eshiopiens.

Abside étoit derriere l'Autel. C'étoit la place. des

Prêtres, III. 257.

Absolution, origine de la courume de la donner avant l'accomplissement de la Pénitence. IV. 37. Son objet & sa fin , 63. Anciennement & jusqu'au XII. siècle l'absolution étoit déprécatoire, 65. 6 suiv. Sa forme déprécatoire a été seule en usage en Occident jusques vers la fin du XII. siécle, 68, Quand on commença à mêler sa forme indicative avec la déprécatoire, 69. Quand on cessa de considerer sa forme déprécatoire comme seule essentielle au Sacrement de la Pénitence, & comme ayant la vertu de remettre les péchés, 69. 6 suiv. Si sa forme déprécaroire contribue, aussi bien que l'indicative, à la rémission des péchés, 70. Comment sa forme indicative a prévalu parmi nous; & pourquoi, 71. & suiv. Fondemens de la décisson du Concile de Trente, qui définit que les paroles essentielles de l'absolution Sacra484

mentelle, sont celles-ci; Ego te absolve, 73. Sa forme déprécatoire a été conservée chez les Grecs, 74. & suiv. En quoi consiste l'absolution de l'excommunication, 77. La formule dell'absolution de l'excommunication est déprécatoire, 78. 6 suiv. Sa vertu & fes effets, 128. & suiv. Comment l'absolution se donnoit aux pénitens malades; 168. 6 (uiv. Du tems de S. Cyprien l'absolution que ces pénitens recevoient, mettoit fin à leur pénitence, 169. & suiv. L'absolution se donnoit autrefois à ceux mêmes qui par maladie étoient privés de l'ulage des sens, 183. & suiv. ou tombés en démence, 190. & suiv. Conditions exigées pour cela , 184. 186. & suiv. Résutation des raisonnemens de plusseurs Théologiens de nos jours, qui ont eu des opinions trop dures sur ce sujet, .. 191. & suiv. 195. & suiv. Motifs de leurs raisonnemens, 1921 & /www. Absolutions extraordinaires & peu usices, 212. 6 Juiv. Absolution double chez les Grees, selon le P. Morin, III. 524. Le pénitent n'est point reçu à la Communion après la premiere, 530. En quoi consiste la seconde, & ses effets, 531. Celle qui précéde la Communion immédiatement est la seule qui reconcilie entierement le pénitent, 546. 547. Absolutions en forme deprécatoire chez les Grecs, 132. Chez les Orientaux, 550. accompagnées de l'imposition des mains, 55 t. Elles préparent le pénitent à l'entiere reconciliation, ibid. Formule d'absolution qui n'est plus en usage à présent, III. 36. donnée par écrit, 37. 38. 41. C'étoit des absolutions proprement dites, 39. défendues aujourd'hui, & nulles de droit, 45. 46. 47. Absolution précipitée, fausse paix, 138.

Aceze, Evêque de la Secte des Novatiens au Concile de Nicée, II. 377. réponse que lui fit Constantin, 178.

Acolythes, Formule de leur ordination, V, 25. 6 26.

DES MATIERES. 489 quelles étoient autrefois leurs fonctions, ibid. Ils portoient l'Eucharistie, ibid. Ils faisoient les exorcismes sur les Catéchumenes, I. 131. & leur imposoient les mains, ibid. & 134.

Administration des biens de l'Eglise. Voyez Oeco-

nome.

Adoption. Elle formoit autrefois empêchement de

mariage, VI. 337. & suiv.

Adoucissemens. Celui de la Pénitence dont on a usé de tout tems dans l'Eglise, IV. 19. & suiv. Ceux de la pénitence, suivant un ancien Pénitenciel d'Angers, 311. & suiv.

Adrien (le Pape) enseigne que les Papes ne sont point en droit de petmettre aux Prêtres de donner la consirmation, I. 501.

Aiultere. Le Droit Romain ne reconnoît le crime d'Adultere, que dans la femme qui est insidéle à son mari, VI. 224. Il n'étoit point permis à la femme de se séparer de son mari qui lui avoit manqué de sidélité, 225. Plusieurs on cru que l'insidélité de la femme rompoit le mariage, 226. Elia. L'Evêque d'Alia, ou de Jérusalem, premier suffragant du Métropolitain de Casarée, V. 418.

Actions, Archidiacre de Constantinople, maltraité par son Evêque, VI. 25. Rétabli dans le Clergé

de la Cathédrale, 26.

Affinité. L'Eglise a de tout tems détesté les mariages entre les personnes qui avoient affinité ensemble, VI. 329. Elle les a déclarés en France dès le sixiéme siècle, empêchement dirimant, 340. Les Empereurs ont ordonné que les ensans qui naîtroient de ces conjonctions, seroient tenus pour illégitimes, 341. Jusqu'où s'étendoit cette affinité, ibid. L'empêchement naît aussi de celle qui est illégitime, 342. Jusqu'où s'étend l'empêchement qui vient de l'une & de l'autre de ces deux affinités, 344. É suiv. Les Grecs l'étendent plus que nous, 348. Affinité contractée par la compaternité, Xiij

I. 247. & suiv. entre les parrains & les fissens,

Afrique. Ce mot se prend en trois sens différens chez les Anciens, V. 426. Prise dans le second sens pour toute la côte d'Afrique, elle étoit divisée en six Provinces, 427, qui toutes étoient soumises à l'Evêque de Carthage, 428. 478. La Province Proconsulaire comprenoit autresois la Byzacene, & celle de Tripoli, 427. Les Evêques des villes capitales des Provinces d'Afrique n'avoient point de jurisdiction sur ceux des autres villes, 430. Cette prérogative appartenoit au plus ancien Evêque, 431. que l'on nommoit Primat, 432.

Les Evêques d'Afrique refusoient la Pénitence & la reconciliation à certains Pécheurs, II. 384.

Défachement des Evêques d'Afrique, & leur amour pour l'unité Catholique, III. 405. 6 suiv. Eglise d'Afrique. Voyez Réconciliation du Pécheur.

Agape. Repas de charité que faisoient les premiers Chrétiens avant la Communion, II. 194. 199. Pourqued institués, 193. Ordre de ces sestins de Réligion, 196 & Jaiv. Les repas de charité ont subsisté tong-tems depuis que l'úsage de ne communier qu'à jeun se sui introduit, 202. 6 213.

Age communément requis pour recevoir les Ordres majeurs, étoir vingt-cinq ans pour le Diaconat, trente pour la Prêtrise, V. 79. L'Eglise Romaine plus rigide sur ce point, 80. Les Constitutions Apostoliques désendent d'ordonner un Evêque avant qu'il ait atteint la cinquantième année, 81. L'Eglise Romaine, la quarante-cinquième, 80. La régle générale étoit, que l'Evêque devoit avoir au moins trente ans, 82.

Agrippin avoit pensé comme S. Cyprien sur le Bapteme des Hérétiques, 1 291.

Abiton Evêque de Basse, sa fermeté à maintenir les droits des Pasteurs ordinaires; III. 45.

DES MATIERES. 487
Aibert. (Saint) Son respect pour les Pasteurs ordi-

naires, III. 7. Les Papes lui ordonnent d'entendre les confessons de ceux qui s'addressent à lui, 8.

Albert le Grand. Sa réponse à la conclusion, que si l'indulgence ne dispensoit pas d'accomplir les pénitences ordinaires, elle ne servoit de rien, IV. 50. & suiv.

Albigeois Hérériques Manichéens ennemis des pratiques & des Sacremens de l'Eglife, II. 5.

Alcuin nous enseigne la maniere dont se faisoit autresois la confession secrette, II. 488. & fuiv. qui est conforme à ce qu'on lit dans les autres monumens de ce genre & de ce tems, 491.

Alexandre II. rigide observateur des Canons, III. 463. & suiv. Les Evêques punissent sévérement ceux qui les violent, 464.

III. Sa décision touchant la forme du Baptême, I. 240, embarrasse le P. Morin, 242.

V. donne une Bulle très-favorable aux Religieux Mandians, III. 23. L'Université de Paris s'y oppose fortement, 24. Elle n'est point dans le Bullaire, ibid.

dans le choix des Officiers de l'Empire, ce que pratiquoient les Chrétiens dans l'élection des Mi-

nistres de l'Eglise, V. 172.

de Halés, sa réponse solide à l'objection faite contre l'Indulgence pléniere, IV. 47. 6 suiv. Fondement des Indulgences qu'il a posé le premier, 48.

(Le P.) se trompe en voulant excuser la

rigueur des Canons d'Elvire, II. 393.

Alexandrie. L'élection de l'Evêque de cette ville étoit dévolue aux Prêtres, V. 368. L'Evêque étoit ordonné comme les autres, par d'autres Evêques, 769.

Alexis Comnene (L'Empereur) fait un Edit qui assujettit les Evêques & les Métropolitains à cer-

O iiij

tains Officiers du Patriarche de C. P. VI. 66.
Allemagne. Autrefois les Evêques d'Allemagne faifoient leur entrée dans leur ville Episcopale, nuds

pieds, V. 203. & suiv.

Amand (Saint) fait un infigne miracle en adminiftrant le Baptême au Roi Sigebert, I. 157.

Ambons ou Pupitres. De quel usage autresois, III. 257.284. Dans quel endroit de l'Eglise ils étoient placés, 283. Dans l'Eglise de Latran il y en avoit deux au milieu, 285. dans d'autres il n'y en avoit qu'un, ibid. vis-à-vis de la principale porte, 286. Ambroise (Saint) entendoit les consessions des pé-

cheurs, II 422. Livre au démon un homme qui

lettres, III. 321. Passages difficiles de ce Saint touchant la forme du Baptême, I. 231. & suiv. On explique un endroit de ses écrits touchant la vertu du lavement des pieds, 353. & suiv.

'Ame. Idée qu'avoient les Peres de sa nature, I. 288.'
peu conformes à celle de la Philosophie moderne, ibid. Les cicatrices du péché restent dans l'ame,

286. & suiv.

Ammia, Prophetesse du nouveau Testament, I.

A cyre. On explique un endroit obscur du Concile d'Ancyre, III. 269.

Angleterre. Premiers Evêques d'Angleterre ordonnés par un scul, V, 323.

Anglicans ont conservé une partie du rit de la Confirmation, I. 433. Zélés pour l'Episcopat, V. 193. Il seroit à souhaiter qu'ils l'eussent conservé, 194. L'Eglise Catholique désire ardemment leur réunion, 195.

Annon (Saint) de Cologne, se confesse en présence de plusieurs personnes de tous ses péchés, II. 451.

Au'elme de Lucque, zélé pour l'ancienne discipline, III. 457. Voyez Pierre Damien. Il varie au sujet des investitures, V. 149. Ansieche. L'étendue de la jurisdiction du Patriarche d'Antioche, diminuée par l'érection du Siège de Jérusalem en Patriarchat, & de la Primatie du Métropolitain de Chypre, V. 453. Elle prend de grands accroisseppens du côté de l'Orient, 454.

Apostats réconciliés à l'Eglise par l'imposition des mains, I. 487. Cela prouve que l'imposition des mains que l'on faisoit aux Hérétiques convertis, n'étoit point la confirmation, 488.

Apostoliques (Eglises) ou fondées par les Apôtres. Elles n'étoient point pour cela Métropolitaines,

V. .418. 6 439.

Apôtres ont baptilé au nom des trois Personnes de la Trinité, I. 236. ¿ suiv. Ils étoient revêtus de la plénitude de puissance, V. 357. ¿ suiv. En quel tems ils ont mis la derniere main à la police Ecclésiastique, 355. ¿ suiv. Ils ont transmis cette puissance aux Evêques, 358. Il est plusque probable que de leur tems les Ordinations d'Evêques ont été faites quelquesois par l'un d'eux seulement, ou un de leurs Disciples, 319.

Aquilée. Origine du Patriarche d'Aquilée, V. 466.

Il est dans la suite divisé en deux, 467.

Archidiacres, établis dès le quatriéme siécle, VI. 24.
Leurs sonctions étoient très-importantes, 25. 27.

6 suiv. Elles ne pouvoient être exercées que par un Diacre, 25. Ils étoient l'œil de l'Evêque, 27.
Leur autorité s'étendoit sur les autres Clercs, 28.
Ils ont joui de ces prérogatives jusqu'au dixiéme siècle, sans contradiction, 29. Ils veulent s'élever au-dessus des Prêtres, 30. Ils abusent de leur pouvoir, 33. Ils s'attribuent des droits odieux, 34. Cette dignité supprimée depuis long-tems dans l'Eglise Romaine, 35. Chez les Grecs les Archidiacres ont très-peu d'autorité, 43. 6 suiv. Autresois il n'y avoit qu'un Archidiacre dans chaque Diocese, 45. Quand on en eut établi plusieurs, celui de la Cathédrale avoit la prééminen-

ce sur les autres, 46. Les Archidiacres s'emparent de la jurisdiction Episcopale, 47. 6 saiv. Les Evêques la révendiquent, 56. Quelques Archidiacres néanmoins ont conservé plusieurs droits honorisques & lucratifs, 57. Diverses prérogatives dont ils jouissent en certains endroits, 58. Dans l'Allemagne ils jouissent encore à peu près des mêmes droits qu'autrefois, 62. Quelques-uns étoient pour la valence de Paragone, sans être Dia-

cres, 63. Quelquefois des Prêtres, 64.

Archipretres. Cette dignité est ancienne dans l'Eglise, VI. 4. Leurs fonctions étoient erès-considérables en Orient, f. Ce rang étoit ordinairement déferéau plus ancien Prêtre, 6. Devoirs qui y étoient attachés, suivant le quatriéme Concile. de Carthage, 7. On établit dans la suite des Archiprêtres à la campagne, 8. Ceux-ci ont été fubftitués aux Chorévêques, V. 403. Leurs prérogatives étoient les mêmes que celles des Corévêques en qualité de Prêtres, 404. Leur pouvoir étoit très-grand en France, VI. 9. A Rome, l'Archiprêtre étoit la premiere Personne du Clergé, 10. Il gouvernoit l'Eglise pendant la vacance du saint Siège, 11. Aujourd'hui il y en a plusieurs dans cette Ville, 12. L'autorité des Archiprêtress'accroît confidéra lement dans le moyen âge, & pourquoi, 13. Ils abusent de leur pouvoir, 14. Leur autorité passe insensiblement aux Archidiacres, 16. Ils y sont assujettis en Occident, 17. Dans quelques endroits ils conserverent longtems 'eur autorité, 19. Ilss'y érigerent des Tribre aux. & se créérent des Officiaux, 20. On réprime leurs entreprises & leur avarice, 21. L'Archipiêtre chez les Grecs n'étoit pas la même chose que chez les Latins, 22. 6 /uiv.

Arcudius Auteur trop crédule; I. 501.

Arles. Le premier Concile d'Arles donne la régle pour juger de la validité du Baptème des HérétiDES MATIERES. 491 ques, I. 227. C'est ce Concile que saint Augustin appelle général, & qui termina la question du Baptême des Hérétiques, 299. & suiv. Le premier & le second Conciles tenus en cette ville semblent marquer que l'on réiteroit le Sacrement de Consirmation reçu dans l'Hérésie, 478. Suiv. Armoniens. Rits de l'Oblation parmi eux. En quoi ils différent de ceux des autres Orientaux, II. 68. Origine de la Procession dans laquelle ils portent

Origine de la Procession dans saquelle ils portent les dons offerts selon le P. le Brun, 69.

Armentarius, Evêque d'Embrun. Son Ordination

rejettée, parce qu'il n'a point requis la permission

du Métropolitain, V. 328.

Aron (Le Calife) Preuve de son estime pour Charlemagne, IV. 32.

Asie. Ce terme avoit trois fignifications, V. 442. La Province d'Asie peuptée de colonies Grecques, 440. 443.

A Jemblée. Bel ordre qui regnoit dans les assemblées des fidéles dans l'Eglise, III. 313.

Aftere (Saint) rejette le Baptême des Ariens, L. 318.

Asyles conservés. Ils ne servoient point à rendre les

crimes impunis, III. 417.

A.hanase. (Saint) L'histoire fabuleuse du Baptême donné par ce Saint encore enfant, prouve la validité du Baptême donné par un Larque, I. 336.

b suiv. Ce qu'il penso du Baptême des Hérétiques, 306.

Attrition. A quoi l'on donna ce nom, IV. 130. Go fuiv. Quand introduite & par qui dans les Ecoles, 131. En quoi elle differe de la contrition, 131. Go fuiv. Opinions différentes des Docteurs de l'Ecole fur ce sujet, 132. Go suiv.

Aubaine. Droit d'Aubaine exigé des étrangers qui fe marioient dans ce Royaume, VI. 278.

Auditeurs, ou, Econtans. Premiere classe des Catechamenes, I.19. Avantages dont ils jouissoient,

XAF

23. & suiv. Ils entendoient la parole de Dieu dans l'Eglise, ibid. Ils entendoient les lectures de l'Ecriture sainte & les instructions, III. 273. Ils n'étoient point admis aux prieres qui précédoient le facrifice . 274. Le privilege d'entendre les inftructions leur étoit commun avec les Infidéles, 175. Il n'est point fait mention de cette classe de pénitens en Occident, exceptê dans une Lettre du Pape Felix , 276.

Augustin (Saint) est fait Prêtre, sans avoir été ordonné auparavant Diacre, V. 88. Il résiste à son peuple qui vouloit l'obliger d'ordonner Prêtre Pinien, 177. Il retracte ce qu'il avoit dit touchant la maniere dont les hommes seroient nés, s'ils n'avoient point péché, VI. 117. On lui est redevable des lumieres que l'on a aujourd'hui touchant la question du Baptême des Hérétiques, I. 301. 6 308. Il n'ose décider si le Baptême donné par un Infidéle est valide , 3 10.

- Apôtre des Anglois en baptise plusieurs milliers le jour de Noel, I. 164.

Aumones. Fin que doivent se proposer ceux qui la

font , IV. 23.

Avoués des Eglises. Ils succedent aux défenseurs en Occident, VI. 101. On commença sur la fin du huitième siècle à établir ces Officiers, 102. Les Princes les donnoient quelquefois, 103. D'autres fois ils étoient choisis par l'Evêque & le Clergé, ibid. Ils deviennent perpetuels & irrévocables, 104. Quelquefois une seule Eglise, ou un Monaftere en avoit plus d'un, 105. Ils menoient à la guerre les vassaux des Evêques & des Abbés, 106, Voyez Vidames.

Austregisile (Saint) passe immédiatement du Soudiaconat à la Prêtrise, V. 91.

Amels érigés dans les Baptisteres, I. 180. A quelle fin , ibid.

Auxilius prend la défense des Ordinations faites par le Pape Formose, V. 293.

DES MATIERES. 493.

Azymes. Le Sauveur dans la derniere Cène s'est servi de pain Azyme, II. 78. Les Eglises d'Occident s'en servent dans le sacrifice depuis plusieurs sécles, 80. plusieurs Orientaux consacroient autrefois du pain Azyme le Jeudi Saint, 79. En quel tems l'usage des Azymes est reçu en Italie, 80. en Espagne, 81. en France & en Allemagne, 82. Les Armeniens s'en servent, 83. l'origine de cet usage parmi eux ne leur est point honorable, ibid. Le Concile in Trullo ne le condamne pas, 84.

B.

Maiser de paix se donnoit aux enfans nouvellement baptisés, dans l'Eglise, aussi bien qu'aux autres sidéles, I. 356. & suiv.

Baljamon relevé sur le mot sui, dans son Commentaire d'un passage du Canon XXXIV. du troisséme Concile de Carthage, 1V. 188. & suiv.

Bandelettes que ceux qui avoient été confirmés portoient au front, I. 463. & suiv. à quelle fin, 464. Cet usage à cessé en plusieurs endroits, 465.

Bans de Mariage. On n'en publioit point anciennement, VI. 126. L'ulage présent s'est établi en Occident, vers le treizième siècle, ibid. Il est rénouvellé par le Concile de Trente, 127. Il s'observe.

en Angleterre, 128.

Baptème conferé dès le commencement au nom des trois Personnes de la Trinité, I. 226. Le Baptême des Paulianistes & des Montanistes mul, 227. Baptême par infusion. Nous en avons plusieurs exemples dans l'antiquité, 206. 208. Éniv. Baptême administré dans les rivieres, 175. dans les prifons, ibid. Baptême sous condition, quand & pourquoi introduit, 283. Isaac de Langres est le plus ancien qui en fasse memion, 285. avec saint Boniface de Mayence, ibid. Baptême administré par des semmes rejetté, & ensuite admis, 235.

Il étoit permis à un Laïque de le donner en cas de nécessité, pourvu qu'il sûr Chrétien, & en état de grace, 332. 333. 336. Se donnoit à jeun. 325. 🏂 faiv. Reglement fur ce sujet, 328. Habits magnifiques des Ministres de l'Eglise en cette occafion . 329. habits blancs. Il se donnoit gratuitement, 330. On élude l'exécution des loix sur ce fujet, 331. L'ulage s'établit de baptiser en tout tems, 169. Il se donnoit anciennement les veilles des grandes Fêtes, 170. la mit, 171. & faiv. Cet usage change, 173. pourquoi, 174. Baptême long-tems differé par différens motifs dont les uns étoient louables & les autres blamables, 43. 46. (siv. Le Baptême ôte jusqu'aux traces du péché, ce que ne fait point la pénitence qui en laisse les cicatrices dans l'ame, 286. 6 fair. Effets du Baptême, 271. & saiv. Il remet en même tems la peine & la coulpe, ibid. Le péché & la peine due au péché, 273. L'absolution Sacramentelle n'a pas la même force, ibid. 👉 274.

de saint Jean Opinion finguliere du Mai-

tre des Sentences sur ce Baptême, I. 12.

Baptiler, étoit plonger dans l'eau, I. 193. Ceux que S. Pierre convertit par la premiere prédication, ont pu être baptifés en cette maniere, 202.

Baptisteres, lieux destinés à donner le Baptème, I.
175. Leur emplacement, itid. Ils étoient fort
grands, 177. bâtis en rond, 175. 177. il y en a
un magnifique à Florence, itid. Baptistaires ornés
magnifiquement 179. É suiv. convertis en Eglises Paroissiales, 181. Quelques-uns placés ancienmement dans les Eglises, itid. Un seul Baptistaire
dans le Diocése, 183. Cet usage s'est conservé
jusqu'à présent dans quelques Eglises, itid. De
tout tems à Rome il y en a eu plusieurs, 184.

Barbares. Ils portoient des habits courts, & de long cheveux, V. 43.

Bafile. (Saint) Son Ordination modele des Ordina-

DES MATIERES. 499 tions canoniques, V. 117. Il reçoit l'offrande de l'Empereur Valens quoique persécureur des Catholiques, II. 19. 6 juiv. Son sentiment sur le Baptème des Hérétiques, I. 303. 6 juiv. Extrait de se première Epître canonique sur la Pénimere, IV. 219. 6 juiv. de sa seconde, 235. 6 juiv. On explique le Canon LXXI. de S. Basile, II. 464. Il est le premier qui ait disertement parlé en même transdes quatre stations de la péniuence, III. 252. Il ne les a pas néanmoins établies, 253. 6 juiv. Basiliques. Ce que c'étoit, III. 255. Elles étoient pour l'ordinaire partagées en trois par deux rangs de colomnes, 256.

Básards exclus du Clergé, à moins qu'ils ne fussent d'un mérite distingué, V. 71. Rigueur que l'on exerçoit autresois envers eux, par rapport au mariage, VI. 277. Mépris que l'on en faisoit, 278,

Bede. Son Pénitentiel, III. 412. Il ne prescritla pénitence publique que pour les péchés publics, ibid de 222

ibid. & 413.

Bénediction des Eaux destinées au Baptème se faisoit anciennement fort simplement, I. 216. depuis on y a ajouté un grand nombre de cérémonies,

218. & juio.

des Fonts très-ancienne, I. 210. Elle se faisoit par la priere & le signe de la croix, 211. Sa vertu, ibid. & 212. S. Cyrille en parle en termes très-sorts, ibid. On explique quelques passages des Peres qui semblent lui attribuer trop d'efficacité, 213. É suiv. Les Eaux acquierent par cette bénediction la vertu de sanctisser le corps, 214.

Nuptiale. Elle s'est faite de tout tems par le Prêtre ou l'Evêque, VI. 139. Dans l'Eglise, 140. Pendant l'action du Sacrifice, 169. Les mariages qui se faisoient autrement, étoient considerés comme des alliances profancs, 141. Cette Bénediction, source de graces, 142. La pratique de benir les mariages, passe en loi en Orient, 143. en France, 144. En quoi consistoir cette Bénédiction, 145. La discipline sur ce point s'altere, 146. & saiv. Les nouveaux mariés communioient à la Messe nupriale, 160. Dans la suite on se contenta de leur faire prendre du pain & du vin que l'on avoit beni, 162. Bénediction de la chambre nupriale, autresois en usage, 163.

Bénéfice. Eglises baptismales données à des Laïques

en bénéfice, I. 190.

Bénisiers dans les Eglises. Leur origine, III. 255.

Benoit (Saint) dans sa regle ne parle nulle part de prisons, III. 383.

Curé de saint Eustache. Son zéle pour le falur des ames, II. 309.

Berenger ennemi de la présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, II. 4.

Bessarion fait une déclaration autentique au nom de l'Eglise Grecque, touchant les paroles de la consécration, II. 89.

Biens de l'Eglise, en quoi ils confistoient dans les premiers tems, VI. 77. Ils n'appartiennent point

aux Bénéficiers, V. 209.

Bigames exclus des Ordres, VI. 191. On les séparoit, selon saint Basile, de la Communion pendant cinq ans, 202. Théodore de Cantorberi leur interdit l'usage de la chair pendant un long-tems, 203. Ils ne recevoient pas la bénediction nuptiale, 204. Sur quoi est sondée cette discipline, 205. On leur donnoit une espèce de bénediction nuptiale, après la pénitence accomplie, 206. Une vierge qui épousoit un veuf, subissoit la même peine, 207. & celui qui épousoit une veuve, 203. É suiv. Les prieres que sont les Jacobites pour la bénediction des mariages des Bigames, ne tendent qu'à demander pardon à Dieu de la faute qu'ils commettent, 210. É suiv. Dans les

DES MATIERES. 497
Riruels des Nestoriens il ne se trouve point de
bénediction pour eux, 212. 6 sirv. L'irrégulaziré qu'encourent les Bigames, est parmi nous un
reste de l'ancienne discipline, 213. Voyez Seson-

des-Nôces.

Boniface (Saint) refuse d'être ordonné Evêque, parcequ'il n'a pas encore cinquante ans, V. 21. Il vouloit que l'on interrogeât en langue vulgaire ceux qui étoient sur le point d'être baprisés, lorsqu'ils faisoient leur confession de foi, I. 152.

Bordeaux. Il n'y a dans cette ville que trois Eglises

baptismales, I, 186.

Borromée (Frederic) dans son Rituel ordonne que l'on administre le Sacrement de Confirmation pendant les cinq jours de la Pentecôte, I. 469.

Bourges. Le Patriarche de Bourges, V. 467. Son origine, 468. Il ne subsista pas long-tems, 469.

A présent c'est un vain titre, 471.

Bulgares infectés de l'Hérésie de Manés, se répandent en Occident, I. 7. demandent au Pape Nicolas un Pénirentiel comme un livre nécessaire pour conduire les ames, III. 72.

Burchard Evêque de Worms, en quel tems il vivoit, 450. a fait sa compilation des Canons pour apprendre aux Prêtres comment ils doivent impo-

ser la Pénitence, III. 74. 467.

C.

Ajetan. Ses erreurs touchant la nécessité du Baptême pour les enfans des Chrétiens, I. 10.

Calendes, ou assemblées de Curés établies dès le neuvième siècle, de quoi on y traitoit, III. 421.

Calice. Celui dans lequel les Fidéles communioient étoit différent de celui auquel le Célébrant participoit, II. 36 Calices ministeriels, 37. 45. Calices à ances, 46.

Calvin. Ses erreurs touchant le Baptême, I. 10,6 12.

Canons des Apôtres, anciens, III. 104. Ils nous representent plusieurs points de l'ancienne discipline, 105. Quels sont ceux qui viennent de l'antiquiré, VI. 355.

Canon de la Messe. En quoi celui des Grecs differe du nôcre, II. 86. 6 suiv. Cette diversiré ne causoir autresois aucune dispure, 88. Quand est-ce que l'on commença à disputer sur ce sujet, 89.

Capitulaires d'Ansegise contraires à une décision d'un Concile de Compiegne, touchant la validité du Baptême conferé par une personne non bapti-

fee, I. 311. & suiv.

Caractere imprimé dans l'ame, effet du Baptême, I. 283. reconnu par S. Cyrille, 289. Ses effets, 290. Les Théologiens de l'Ecole n'ont commencé à disputer de sa nature, que depuis le Maître des Sentences, V. 370. Quelques-uns d'entre eux avilissent celui qui distingue les Evêques des simples Prêtres, 371. Décision du Concile de Trente sus ce sujet, 372.

Cardinaux. Les Evêques Cardinaux, jusqu'à Urbain II. n'avoient aucune prééminence sur les autres Evêques, VI. 36. Pourquoi ces Evêques ont été nommés Cardinaux, 37. Les Cardinaux Prêtres se reconnoissoient inférieurs aux Evêques, 38. Ils possedoient des Evêchés, 39. Les Cardinaux Evêques ne changeoient point de titre, 40. ni les Prêtres & les Diacres, finon pour passer à un Ordre superieur, ibid. Ces titres ne s'accordoient qu'à ceux qui étoient dans les Ordres qui leur convenoient, 41. Prêtres Cardinaux dissérens de ceux qui desservoient les Chapelles ou Oratoires, I. 186.

Carêmes. Les Pénitens condamnés à jeûner trois Carêmes par an, III. 448. 451. 462. C'est Théodore de Cantorberi qui a introduit cet usage en Occident, 474. Ces Carêmes y étoient inconnus avant lui, 473. Ils étoient communément pratiDES MATIERES. 499
qués en Orient, 475. Le grand Carême d'avant
Pâques ne commençoit autrefois que le premier
Dimanche de la quarantaime, 500. Austerizés que
les Pénitens pratiquoient pendant les Carêmes,
502. On ne pouvoit racheter les jeûnes de ces
Carêmes, 503. Quelquesois on en prescrivoit
quarre ou cinq pendant une année, 504. Carêmes
plus ou moins longs, 506. plus séveres les uns que
les autres, 505. La pénitence solemnelle appellée Carême Carena dans le treizième siécle, 521.
Carleman Prince François, zélé pour la discipline
Ecclésastique, III. 362.

Carlofiad est le premier qui dans ces derniers tems s'est déclaré contre la présence réelle, II. 5. Luther lui reproche qu'il agit sans mission, 6. Chassé de Wirtemberg, 9. il se marie étant déja

vieux & Prêtre, 11.

Carthage. L'Evêque de cette ville avoit une jurisdiction très-étendue dès la fin du second siècle, V.
425. Du tems de saint Cyprien il étoit en quelque
sorte le seul Métropolitain d'Afrique, 431. Les
Primats que l'on y vit depuis, y étoient inconnus
de son tems, 432. Origine de la Primatie de
Carthage, 433. Deux Conciles tenus en cette
ville ordonnent que l'on baptisera ceux du Baptême desquels on a lieu de douter, sans craindre de
le réiterer, I. 282. Le troisième Concile tenu en
cette ville, désend de donner l'Eucharistie au
corps des désunts, II. 233.

Cas reservés dès les premiers fiécles, II. 556. aux Evêques, 558. aux Abbés, ibid. au Pape, 559.

Cataphryges. Voyez Montanistes. Il est assez probable qu'ils ne nioient pas que l'Eglise n'eut le pouvoir de remettre les plus grands péchés, II. 369. quoique selon eux elle ne dût pas en user, 370.

Catarin erre touchant le Baptême des enfans,

Casácheses, qui instructions que l'on faisois aux

competens, étoient de trois sortes, I. 100,

Catéchistes chargés d'instruire les Catéchumenes à Alexandrie & à Carthage, I. 53. & suiv. Les parrains chargés du soin d'instruire leurs filleuls, 56.

Catéchumenes, nommés Chrétiens par anticipation, I. 20. 19. En quoi confistoient les instructions qu'on leur donnoit, 57. 6 (uiv. En plus grand nombre que les Pénitens dans les premiers fiecles , III. 287. Ils étoient renfermés durant quelque tems pour se préparer au Baptême, 366. On les éprouvoit long-tems, pourquoi, I. 41. Leur nombre étoit fort grand, sur-tout depuis que la paix fut rendue à l'Eglise, 41. 6 suiv. Admis par le signe de la croix qu'on leur imprimoit sur le front, & l'imposition des mains, 60. 61. Cérémonies ajoutées depuis, 68. mis en pénitence, 77. long-tems éprouvés d'abord avant que d'être admis au Baptême, 74. 6 /uiv. Plusieurs Peres ont cru qu'ils ne pouvoient être sauvés sans le Baptême. finon par le martyre, 81. 83. qu'on ne devoit point prier pour eux quand ils mouroient, 81. - Compétens, 11s se disposoient au Bapte-

me par la pénitence, 89. par le jeûne & la prière, 90. l'Eglise jeûnoit & prioit pour eux, 91. par

La confession de leurs péchés, 94. 6 suiv.

Catholique. Celui de Perse soumis au Patriarche d'Antioche, V. 453. Le Patriarche de Moscovie étoit autresois un Catholique soumis au Patriar-

che de C. P. 454. Catholique des Nestoriens, 455.
Célestins suivant leurs constitutions n'entendent
point les consessions, sans une permission spé-

ciale du Curé du Pénitent, II. 557.

Célibat. Dans la primitive Eglise les Ministres de l'aurel vivoient presque tous dans le Célibat, VI. 302. Cela néanmoins n'étoit pas universel, 305. 306. On en sit une loi en Occident, 307. Elle ne l'a jamais été en Orient pour les Mini-

ftres inferieurs aux Evêques, 308. Le contrair y est autorisé, 309. Il y étoit néanmoins désendu à ceux qui étoient Prêtres, de se marier, 310. Ce n'est que dans le douzième siecle que l'Ordre est devenu un empêchement dirimant, 311. Voy. Ordre.

Cendres. Voyez Extrême-Onction.

Confores. Il y en a de deux sortes; en quoi elles different, III. 193. On encoure celle que l'on nomme à jore, par un acte exterieur, soit qu'il soit caché ou connu, 194. aussi-bien que l'irrégularité & la déposition, 195. Les peines encourues par les Censures sont les mêmes que celles que l'on imposoit autresois dans le Tribunal de la pénitence, 199.

Cérémonies de l'Eglise, mysterieuses, I. 172. dignes de respect, 173. L'Eglise en a emprunté des

Juifs & des Payens, V. 502.

Chapelles foumifes à l'Eglise matrice, I. 186. Charivaris qui se faisoient ci-devant quand les veuss

se marioient, défendus, VI. 215.

Charlemagne. Il n'est nullement probable qu'il ait eu plus d'une semme ou d'une concubine en même-tems, VI. 384. 385. Il fait recevoir en France le Rit Romain, 113. Il fait une loi pour obliger les peres & meres à faire baptiser leurs enfans dans le cours de l'année de leur naissance, I. 255.

Charles le Chauve. Sa facilité ne contribue pas peu à affoiblir la puissance Royale, III. 362.

Chartophylax, officier du Patriarche de C. P. VI. 70. Ses fonctions répondoient à celles de Grand-Vicaire & d'Official, 72. & 74. Il est honoré du titre de Grand, 76.

Chartreux. Ils ont conservé beaucoup d'anciens

usages, Il. 49.

Chasteté. Crime de ceux qui en ayant fait vœu, renoncent à cet état, VI. 280. Leurs mariages

502

n'étoient cependant pas illégitimes, 281, 285. & 187. selon S. Augustin, 282. On les traisoit avec autant de rigueur que les adulteres, 283. fuiv. On les excommunioit, 285. Au septième secle on commença à déclarer nuls les mariages des personnes consacrées à Dieu, 289.

Chine. Le Christianisme répandu à la Chine dans

le neuviéme fiecle, V. 459.

Chorévêgues, établis vers le milieu du troisieme fiecle, V. 396. Ils parurent plus tard en Occident, 399. Ils avoient inspection sur les Eglises de la campagne, 374. Leur pouvoir étoir plus étendu en Orient que dans l'Eglise Latine, 375. Ils donnoient dans celle-ci la Confirmation, 377. En quelques endroits ils ordonnoient les Prêtres & les Diacres du consentement de l'Evêque, 380. 385. En d'autres on a ordonné de nouveau ceux à qui ils avoient impolé les mains, 294. & 388. Ils n'étoient eux-mêmes ordonnés que par l'Evêque diocélain, à l'exception de quelques-uns, 382. & 385. Cela n'empêchoir pas qu'ils ne fulfent revêtus du caractere épiscopal, 391. 6 suiv. Ils donnoient par-tout les Clercs mineurs, 377-G suiv. Ils ne jouirent pas long-tems de leurs prérogatives dans l'Eglise Latine, 385. Un imposteur qui a fabriqué des lettres sous le nom de Damase & d'autres, a beaucoup contribué à cela, 399. Il n'y en avoit point Afrique, 400. On cherche à éteindre cet Ordre en France, 402où ils se maintiennent jusqu'au dixième fiecle, 403. Chez les Gres ils étoient ordonnés avec des cérémonies particulieres, 394.

Chrème. Il étoit beni sur l'autel dès les premiers siecles, I. 434. Sa vertu pour sanctifier les ames, 435. & 436. La benediction du Chrême réservée aux Evêques 437. & 441. en Egypte au Patriarche, ibid. chez. les Nestoriens à leur Catholique, 438. Il étoit préparé avec grand soin,

DES MATIERES. 303
439. La benediction s'en faisoit autrefois en tout
tems, 441. depuis elle s'est faite le Jeudi-faint,
443. cequi a passé en loi dans l'Occident, ibid.
On joignit ensuite cette benediction à celle de
l'huile des insirmes & des catéchumenes, 444.
L'eau du Baptême consacrée par l'injection du
Chrême, 121.

Chrésiens reconnoissables par leur vie édifiante, I.

46. 👉 ∫uiv.

de S. Jean. Leur créance mêlée de fables & & d'extravagances, I. 14. Leurs Prêtres, 17. leurs

mariages, 18.

Chrodielde excite une sédition à Poitiers, I. 317. Chrismal ou Corporal, toujours prêt pour être porté aux incendies, II. 336. L'usage de le jetter dans le feu pour éteindre les incendies, a été condamné, 339.

Chrismation. La Chrismation & l'imposition des mains qui se faisoit sur les Hérétiques qui abjuroient leurs erreurs, n'étoient point des cérémonies muettes IV. 158. Miv. Eglises où la Chrismation seule étoit la maniere de réconcilier ces Hérétiques à l'Eglise, 161.

Chrysoftome. (S. Jean.) Opinion singuliere de ce saint touchant la vertu du Baptême, I. 51.

Cibeires, ornement des autels, II. 262. Leur forme & leur usage, ibid. 6263.

Cilice. Voyez. Extrême-Ontion. Oraison qu'on difoit en en revêtant les malades, IV. 453.

Cleres choisis entre les Laïques irréprochables, V.67. qui n'avoient point été obligé de faire la pénitence canonique, 68. On n'en faisoit que quand l'Eglise en avoit besoin, 75. Cette discipline s'est conservée jusqu'à l'onzième siècle, 76. Prétexte pour se dispenser de cette regle, 77. Clercs sans ordinations, 18. établis par une simple députation de l'Evêque, 19. Hors la présence de l'Auxel chez les Grecs, 30. & en Occident, 32. Les

TABLE

Clercs Majeurs étoient ordonnés pendant la Messe solemnelle, 31. & suiv. Clercs à simple Tonsure, inconnus dans l'antiquité, 61. & encore à pré-Sent en Orient, 18. Clercs mariés en grand nombre, & pourquoi, 64. Ils som abolis, 65. Clercs déposés pour les mêmes crimes pour lesquels les Laîques étoient soumis à la pénitence canonique, III. 107. 108. 183. 185. quoiqu'ils fussent secrets, s'ils s'en étoient confessés publiquement, 187. & de plus condamnés à une longue pénitence, 186. ne peuvent plus rentrer dans les fonctions de leur ministere, 191. & suiv. Restes de cette discipline, 193. & suiv. Clercs Majeurs étoient tenus aussibien que les autres Chrétiens d'expier par les travaux de la pénitence les crimes dans lesquels ils étoient tombés, quoique dans certains tems on ne la leur imposa pas publiquement, 367. Dans les trois premiers siècles, soumis à la pénitence canonique, 369. On le prouve par le Concile de Néocésarée & Tertullien, 370. par S. Cyprien & S. Corneille, 371. 374. Cette discipline change, mais non par tout, 375. Elle change en Afrique & à Rome, 377. Le Pape Sirice semble étendre cette prérogative du Clergé aux Clercs inférieurs, 378. ce qui n'a pas été suivi, 380. Clercs inférieurs soumis à la pénitence publique, ibid. & suiv. Clercs coupables de crimes, déposés sans espérance d'être rétablis, 399. jusqu'au neuviéme siécle, 400. On leur conservoit quelquefois quelques prérogatives d'honneur, 201. On les entretenoit en certains cas aux dépens de l'Eglise, 402. On commença dans le neuvième siècle à affoiblir cette discipline, 406. ce qui donne lieu à cet affoiblissement sont les fausses Décrétales, 407. Quelques Evêques tâchent de la conserver, au moins en partie, 408. & suiv. Elle change dans l'onzième siècle, 409. & suiv. S'ils commettoient des crimes extraordinaires,

DES MATIERES. 505 on les privoit de la Communion laique, III. 109. & même de toute Communion, ibid. &

Voyez Crimes. Sur la pénitence de ceux qui

tombent dans de grands péchés, IV. 306.

Clergé. Ceux qui évoient tombés dans quelque péché soumis à la pénitence canonique en étoient exclus, III. 182. 184. Les pénitens étoient exclus dans l'Eglise Romaine de tout rang dans le Clergé, 278. Univ. On excluoit autresois du Clergé les hamicides involontaires, les bigames les cliniques, V. 68. Univ. ceux qui se sont mutilés, 70. les bâtards, 71. Attention des Evêques pour n'y admettre que ceux qui en étoient dignes, 72. Debauche dans le Clergé avant le Concile de Trente, VI. 313. Univ. Déreglemens du Clergé, vraie cause des progrès de Luther & des autres protestans, II. 14. On avoit travaillé en vaia à les arrêter, ibid. Univ. 15. 18. Ses richessexcite la cupidité des Princes, 17.

Cliniques. Baptême des Cliniques. Ceux qui l'avoient reçu étoient regardés comme irreguliers, 1. 203.

& suiv. Pourquoi, 205.

Glovis Roi de France, baptisé à la sête de Noël, I. 162.

Collus est le soul Prêtre pendant douze cens ans qui ait entrepris d'en ordonner d'autres, V. 311.

Cologne. Un Concile de Cologne de l'an 1452. défend d'exposer plus d'une fois l'année le S. Sacrement, outre l'exposition qui s'en fait à la Fêre-Dieu, II. 312.

Golomb (Saint) Apôtre d'Ecosse, fonde le Monaftere de Hi, VI. 42. Les Evêques de cette Province reconnoissent ses successeurs pour leurs supérieurs, ibid. & 43.

Communion. Les fidéles recevant la Communion faisoient autresois un acte public de soi, 11.99.

en Orient, 100, en Occident, 101. Formule qui Tome VI.

accompagnoit la Communion, ibid. elle change . dans la suite, 102. Les fidéles la recevoient sur la balustrade qui séparoit le Sanctuaire & le : Chœur de la Nef. 108. à l'exception des Empereurs qui la recevoient à l'Autel, 109. Chacun des sidéles communioit à sa place dans l'Eglise Romaine, 110. mais non en Afrique, ibid. En France chaque fidéle communioit à l'Autel, 111. ce qui ne se pratiquoit pas en Espagne, 109. Tout le monde en Orient recevoit la Communion dehour, 113, ce qui se pratique encore aujourd'hui chez les Grecs & les Abissins, 114. Il est très probable que la même chose avoit lieu en Orient, 115. Le Pape communie assis aux Messes solemnelles quand il officie, 116. La pratique de recevoir la Communion dans la main s'est conservée jusques bien avant dans le huitième siècle. 119. Les hommes la rocevoient dans la main nue. les femmes, ayant la main couverte d'un linge blanc, 120. L'ancienne maniere de recevoir le Corps de N. S. étoit encore en usage en Boheme au quinzième siècle, 123. encore aujourd'hui dans le Monastere du Mont Sinaï, les Ministres de l'Aurel regoivent la Communion dans la main, 124. les Nestoriens, 125. Premiere époque du changement de cet usage, 112. Anciennement les fidéles prenoient le Sang précieux - dans le Calice que le Diacre leur présentoit, 126. ee qui s'observoit encore en France à la fin du fixième siècle, 128. Vers ce tems-là s'introduisit l'usage de le prendre avec un chalumeau dont le bout trempoit dans le Calice, 129. L'usage de donner au Communiant l'espèce du Pain trempée dans le Sang précieux s'introduit en France, ibid. & en Angleterre, 130. Il est rejetté ailleurs, 131. condamné par les Papes, ibid. Quelques uns le rejettent sous un prétexte rédicule, 132: L'usage de communier les fidéles sous les deux espé-

DES MATIERES. wes s'abolir insensiblement vers le douzième siécle, 135, deux raisons y ont surtout contribué, ibid. & 136. Le Concile de Constance l'abroge. ibid. celui de Basse le rétablit en faveur des Bohemiens, 137. On chantoit pendant la Communion un Pseaume avec une Antienne que l'on repetoit à chaque verset, 146. cet usage commence en Orient, 147. passe en Occident, ibid. Cette Antienne étoit appellée, l'Antienne de la Communion, ibid. On l'a depuis nommée mal à propos, Postcommunion, 148. La vraie Postcommunion est la Collecte qui se dit après que tous ont communie, ibid. c'est avant cette Oraison que les Laïques doivent communier, 149. Cet usage changé par les Religieux Mendians, 150. D'où vient l'usage de dire le Confiteor avant la Communion, 151. Les Chrétiens dans les premiers siécles recevoient tous les jours l'Eucharistie, 179. Peines décernées contre ceux qui assistans au S. Sacrifice n'y communicient pas 180. Cette loi n'est point générale, 181. La pieté se refroidit, & les Communions devinrent plus rares, 182. Loix contre les négligens, ibid. Quelques fidéles dans le moyen âge communioient autant de fois qu'ils assistoient par jour au S. Sacrifice, 184. On communioit les trois derniers jours de sa Semaine sainte, 185. On voit à Verdun un reste de cette pratique le jour du Vendredi saint, 186. Il étoit difficile pour plusieurs raisons que les premiers Chrétiens communiassent toujours à jeun, 199, ils le faisoient autant que cela étoit possible, 201. En Afrique jusqu'au quatriéme siécle on communioit après le repas, 202. Depuis ce tems l'usage de communier à jeun est établi par tout, 204. La coûtume de donner la Communion hors du tems du Sacrifice est récente, origine de cette coûtume, IV. 82. Les Orientaux le préparent soigneusement à la Comii Y

munion, II. 204. par la continence, 205. par l'abstinence des liqueurs fortes, 206. par l'éloignement des délices, ibid.

Competens se disposoient au Baptême par la continence conjugale, I. 93. quelquesois appellés sidéles, 98. Ils étoient instruits par l'Evêque & non par les Caréchistes ordinaires, 98. & suiv. Voyez Elus.

Complices. C'est souvent un devoir de déclarer en consession les complices de ses péchés, II. 470.

& suiv.

Conciles. Clercs & Laiques appellés au Concile pour y donner leur avis; III. 56. Concile général d'Angleterre, sur l'aumône pour le rachat des pénitences canoniques, IV. 23. Concile de Nicée, concilié avec les autorités des Peres, & la pratique de l'Eglise sur la réconciliation des Hérétiques à l'Eglise, 156. & sur.

Concubines. Ce terme s'est pris quelquesois en bonne part, VI. 379. Trois sortes de Concubines, ibia. L'Eglise permettoit à un homme non marié d'en avoir une de la premiere espèce, 381. Ces alliances répondoient à nos mariages de conscien-

ce, 382.

Concupiscence, vient du péché & porte au péché, I. 355. elle n'est point ôté par le Baptême, 354.

Condition. L'empêchement de mariage venant de la différence de la condition, n'est point directement de droit naturel, VI. 267. Voyez Esclaves

& Serfs.

Confesseurs. Ceux qui entendont les confessions, appellés, Juges & Peres spirituels. Les Moines appellés à ce ministere, & pourquoi, II. 554. Ét suiv. obtiennent pour cela des privileges, 558. Du tems de saint Bernard ils consultoient les anciens canons pour se voient imposer la pénitence à leurs pénitens,

DES MATIERES. IV. 58. 6 suiv. Description naïve du tempérament dont se servoient en ces tems ceux qui ne suivoient pas les anciens Canons pénitentiaux à la lettre, 59. & suiv. De quelle manière ils imposoient la pénitence dans le treizième siècle,

61. & suiv.

Confession de la foi. C'étoit un préalable à la reception du Baptême, I. 147. Elle se faisoit immédiatement avant d'entrer dans l'eau, ibid. & 148. Diverses formules de cette confession, 149. 150. publique de péchés très - cachés faite aux Prêtres II. 426. en présence du peuple, 418. 431. 6 433. Elle se faisoit volontairement, 435. On n'exposoit point les péchés à la rigueur des loix, 437. Elle se faisoit de l'avis de quelques Prêtres prudens, 438. qui n'y contraignoient personne, 447. Les péchés dont on se confessoit volontairement, étoient moins rigoureusement punis que ceux dont ou étoit convaincu. suivant le Concile d'Elvire, II. 456.& III. 309. suivant les anciens Canonistes, II. 457. suivant S. Gregoire de Nysse, 458. suivant S. Basile, 459. Celui qui s'accuse ainsi lui-même, brise les dens du dragon, 460. Le Concile d'Orléans n'est pas contraire à cette discipline, 461.

– sceau de la confession inviolable, 481. Peines de ceux qui le violent, 482. La pénitence publique n'étoit point opposée au secret de la confession, 484. La confession se faisoit par le pénirent assis, 492. pourquoi, ibid. Vers le treizième siècle l'usage de se confesser, à genoux s'introduisit, 493. L'exemple des Chartreux, des Moines de Grandmond & de Citeaux, n'y contribue pas peu, 495. Les Grecs encore aujourd'hui se confessent assis, 496. Idée abregée de leur manière de se confesser, 497. Autrefois ils étoient debout en se confessant, 498. La confession se faisoit principalement au commencement du Carême, 513.

iii Y

Le Concile de Trente recommande cette pratique, 514. aux trois Carêmes, 516. La discipline n'est point uniforme sur ce point, 117. 6 suiv. On se confessoit avant les entreprises importantes, 519. avant d'embrasser la vie Monastique, ilid. avant d'entreprendre des voyages de long cours, 520, avant de s'engager dans la profession des armes, 121. avant de livrer bataille, 523. mais non pas toutes les fois que l'on devoit communier, 527. Confession fréquente, 124. de fautes vénielles, 126. Chez les Grecs les Laïques doivent se confesser au moins à Pâques & à Noel, 129, plus souvent chez les Orientaux, 530. On doit les entendre dans des endroits à la portée de la vue, ibid. sur tout les femmes, 531. fous peine d'excommunication, 532. non pendant la nuit, ibid. jamais sans témoins, 533. devant l'Autel, 534. La confession à la mort se faisoit dans les maisons particulieres, 535. de quelle maniere, 536. Le Prêtre chantoit une Messe pour le malade qui s'étoit confessé, 138. Pourquoi dans les premiers siécles il n'est point parlé de consessions à la mort. 535, & suiv. On se confessoit aux Clercs inférieurs en cas de nécessité, 545. & même aux Laiques, 546. 548. dans quel esprit, ibid. 549. Confessions générales autorisées par l'antiquité, III. 29. par plusieurs exemples, 31. conseillées par de saints Evêques, 32. pratiquées par l'Impératrice Agnès, 33. Par S. Frideric Evêque de Liege, ibid. Confession par écrit, 36. 6 suiv. Suarez soutient qu'elle est valide & même permise, 44. Clement VIII. défend de soutenir ce fentiment, 45. Depuis ce décret elles sont nulles, & pourquoi, 47. Confession auriculaire en usage pour les Prêtres, 460. & suiv. Ce que les Prêtres devoient observer dans le seiziéme siécle à l'égard de la confession, IV. 340. & suiv.

DES MATIERES. De quelle manière elle se fait dans les Eglises Orientales, III. 550.

Confirmation imprime le sceau de Dieu dans l'ame. I. 475. Elle suivoit immédiatement le Baptême. quand celui qui baptisoit avoit le pouvoir de confirmer, 449. & Suiv. Cet usage s'est conservé jusqu'au treizième siecle, 450. 452. subsiste encore aujourd'hui en Orient, Ibid. On se pressoir de la donner à ceux qui avoient été baptifés dans les lieux éloignés de la ville épiscopale, 454. suiv. On commença dès le dixiéme siecle à séparer l'administration de ce Sacrement de celui du Baptême, lors même que l'Evêque y étoit préfent , 416.

Confrairie du S. Sacrement érigée à Rome pour la premiere fois par Paul III. II. 318. A quelle fin, 320. Abus contraires aux fins que l'on s'est - proposé dans est établissement, 223. & suiv. Les nouvelles Confrairies differentes des premie-- res , 127. Les femmes étoient reçues en celle-cr.

3 2 8.

-Conrad, Archeveque de Mayence, est le premier qui, étant Evêque Cardinal, ait possedé en même

tems un autre Evêché, VI. 18.

Consecration. Plufieurs Peres ont dit que celle de l'Encharittie se faisoit par la priere des Prêtres, II. 95. Quelques Auteurs ont cru que les Apôtres ont consacré les dons par la seule Oraison Dominicale, 96. cela est sans fondement, 97. d'Evêques. Quoiqu'il se trouve plusieurs Evêques qui y concourent, il n'y a qu'un Evêque consécrateur, V. 327. Les Conciles ordonnent qu'ils y assistent au nombre de sept, ou

au moins trois, 31 %. Le quatriéme de Carthage veut qu'il y en ait douze, ou au moins trois, 318. Les cérémonies de cette consécration sont anciennes, 188. Les paroles dans lesquelles pluheurs Shoolastiques font consister sa sorme some

iiii Y

récentes, 189. Les Théologiens sont revenus de cette opinion, 191. La consécration des Evêques se faisoit le Dimanche au matin, 198. L'élu étoit présenté au Métropolitain par l'Archidiacre de l'Eglise vacante, 199, L'Archevêque lui

donnoit une instruction par écrit, 200.

Confistans, quatrieme classe des pénitens, avoient droit d'assister au Sacrifice sans y participer, III. 300. Pourquoi on renoit les pénitens en cet état, 301. Ils ne faisoient point l'oblation, 302. On ne faisoit point mémoire d'eux dans le S. Saerifice, 305. On mettoit quelquefois dans cette classe des pénitens certaines personnes qui méritoient des peines plus sévéres, 307. ceux qui n'avoient commis que des fautes moins confidérables, 308. ceux qui après avoir achevé le tems de leur pénitence retournoient à la milice du siècle, 310. Les Confistans n'étoient point regardés comme pénitens proprement parlant, 307. 308. 312.

Constantin, usurpareur du S. Siège, ordonné Evêque, sans passer par l'Ordre de la Prêtrise, V. 94. Les Ordinations qu'il fit , ne furent point réite-

rées pour cette raison; 95.

Constantinople. Le premier Concile tenu en cette ville rejette le Baptême de divers Hérétiques, I. 8. affranchit son Evêque de la dépendance de celui d'Héraclée, en lui donnant le premier rang d'honneur après celui de Rome, V. 445. Depuis ce tems son autorité devint très-grande, 446. es suiv. au préjudice de celle des Exarques & des Patriarches d'O ient, 448. Il connoissoit des affaires Eccléfiastiques dans son Concile ordisaire composé des Evêques qui se trouvoient fortuitement à C. P. 449. en suiv. Le Concile de Calcedoine affermit par ses Décrets les privileges que l'usage lui avoit acquis, 451. il n'augmente pas son autorité, 452. Matricule du Clergé de C. P. du tems de Justinien , VI. 32.

DES MATIERES. Constitutions Apostoliques. Elles sont anciennes. De quel tems, I. 33. Celui qui en est l'Auteur est le premier qui aix mis par écrit le Canon de la Messe, II. 86. En quoi ce Canon differe du nôtre, ibid. & 87.

Continence prescrite en Carême aux personnes mariées sous de grosses peines, III. 341. les deux ou trois jours après la célébration du mariage, VI. 178. les jours de Fêtes & de Dimanches, 179.

à cause de la Communion, 180. dans les tems des jeunes & en Carême principalement, 181. la Se-

maine de Pâques, 182.

Contrat civil. Il est la base du mariage comme Sacrement, VI. 251. Les Princes sont en droit d'établir des empêchemens dirimans, qui rendent les mariages nuls. Ils l'ont fait en Espagne & en Italie, 243. en France, 254. Ces empêchemens peuvent être formés par la coutume, 255.

– de Mariage. Voyez Tables Matrimoniales. Contrition. Ce qu'on entendoit par ce terme dans le treizième siècle, IV. 46. & suiv. Voyez Attrition.

Conversion. L'Eglise dans tous ses réglemens touchant la pénitence, ne se propose d'autre fin que la conversion du pécheur, III. 221.

Cophtes, se servent d'une forme de Baptême assez semblable à la nôtre, I. 243. Mauvaises difficultés qu'on leur a faite sur ce sujet, 244.

d'Egypte. Abus qui s'est introduit chez cux touchant la confession, II. 504. Origine de eet abus, 506. Quelques-uns s'y opposent, 507. Les Ethiopiens ont suivi autrefois la superstition des Cophtes, en se confessant sur un encensoir, ibid..

Corporal. Ce que c'étoit, II. 48. Il y en avoit de foye, ibid. tissus d'or, 49.

Correction fraternelle. Elle étoit pratiquée exacte-

ment par les anciens Chrétiens, qui déferoient à l'Eglise les pécheurs, II. 461. Les semmes, suivant S. Augustin, devoient déferer à l'Eglise, leurs maris qui vivoient dans le désordre, 461. On punissoit ceux qui manquoient au dévoir de la correction fraternelle, 463. Elle étoit d'un usage ordinaire, qui a duré fort long-tems, 475. Les Monitoires sont un reste de l'ancienne discipline, 479.

Couronnement. L'usage de couronner les époux dans la cérémonie du mariage, très-ancienne en Orient, VI. 156. La même chose s'est aussi pratiquée en Occident, 157. Chez les Grecs on nomme la bénediction nupriale, Couronnement,

158.

Conflant. (Le P.) Son embarras quand il entreprend de prouver que le Rit avec lequel on recevoit certains Hérétiques dans l'Eglife, n'étoit point le Sacrement de Confirmation, I. 492. Contume. Elle a force de loi, quand elle eft juste,

VI. 256. 6 fuiv.

Crimes des Clercs & des Laïques comment punis vers la fin du dixiéme siècle. IV. 25. ¿ suiv. Crimes capitaux, peine canonique qu'on imposoit pour ces crimes, 304. Les crimes qui forment empêchement de mariage, sont seulement l'homicide & l'adultere, soit séparement, soit tous deux ensemble, VI. 263. Quand ils sont accompagnés de certaines circonstances, ibid. ¿ 264.

Croisade publiée sur la fin de l'onzième siècle. Ce que c'étoit, IV. 30. 34. Par qui publiée, 34. Elle donna lieu au renouvellement de l'ancienne discipline de la pénitence, 31. Origine & motifs des Croisades, 32. És suiv. Voyez Fleuri. (M. l'Abbé) Indulgences de la Croisade. Urbain II.

Curé primitifs. Origine de leurs droits, 1. 188:

DES MATIERES. 515
Cyprien. (Saint) Changement admirable qui se fair
en lui par le Baptème, 1. 267. & suivant
toute apparence, ordonné Prêtre, sans avoir
passé par les Ordres insérieurs, V. 87. Il n'étoit
point inventeur de son opinion touchant le Baptême des Hérétiques, I. 296. & suiv. Il résiste
avec courage à ceux qui vouloient être réconciliés à l'Eglise sans avoir fait une pénitence convenable, III. 227. Il ne veur point se départir
de la sainte rigueur de l'Evangile, 228. & suiv.
nonobstant les libelles des Martyrs, 237.241.
Il étoit souvent averti en vision de ce qu'il avoit
à faire, I. 541. & suiv.

Cyrille (Saint) de Jérusalem, est celui de tous les Peres qui a plus répandu de lumiere sur la matiere du Baptême, I. 289. Il semble regarder le Baptême des Hérétiques comme nul, 309. Il étoit chargé d'instruire les Catéchumenes & les Néophytes, 518. Il explique parsaitement les effets de la Confirmation, 516. Selon lui l'onetion du Chrême nous rend proprement dignes du nom de Chrétiens, 517. Elle est une sauve-garde pour les corps, 518. Il insinue que l'imposition des mains faisoir partie du rit de la Confittion des mains faisoir partie du rit de la Con-

firmation, 412. 6 suiv.

D.

Acius, Evêque de Milan, I. 316.

Dagobert. Ses désordres en matiere de mariage, VI... 434. Il est faux que le Pape lui ait accordé dispense pour ce qu'il a fait en ce genre, 4 5.

Daillé. (Le Ministre) Erreur grossiere de ce Ministre rouchant la triple immersion, L. 193. Gruive. Réponse à son objection qu'on ne voir aulle part qu'il soit sait mention de l'Extrême-Onchion dans les Auteurs du second & du vioi-

sième siècle, dans lesquels on trouve ce qui concerne les autres Sacremens; & que dans le quatrième siècle ceux dont on rapporte la mort aient recu ce Sacrement, IV. 399, & suiv.

Damien (Pierre) travaille à retablir l'ancienne discipline à l'égard de ceux du Clergé qui étoient coupables de crimes, III. 409. 25 455. Il agit auprès du Pape avec succès pour la rétablir, 457. Il est envoyé à Milan pour reformer les abus du Clergé, 458. Il se plaint des fassifications inserées dans les anciens Pénitentiels, 455. 25 suiv. Justissé sur le rachat des pénitences canoniques, IV. 29. Il s'oppose aux reordinations, V. 297.

Danez. (Pierre) Remarque de cet Evêque sur les vestiges qui nous restent des anciens Scrutins,

I. 125.

Décret d'élection des Evêques. Il étoit lu autrefois

folemnellement fur l'Ambon, V. 120.

Décretales. (Fausses) Source des changemens arrivés en la discipline, à l'égard des Clercs coupa-

bles de crimes , III. 407.

Défenseurs des Eglises, pourquoi établis, VI. 89. L'Eglise n'en a eu que depuis que les Empereurs sont devenus Chrétiens, 90. Les Evêques d'Afrique sont les premiers qui leur en aient demandé, 91. Motif de cette demande, 93. A quoi on employoit ces Officiers, 94. 6 96. A C. P. le Défenseur étoit un des hauts Officiers du Patriarche, 95. En Afrique & ailleurs ils étoient Laigues, 97. En d'autres endroits ils étoient Prétres, Diacres, ou Soudiacres, 98. L'Eglife Romaine les a conservés jusqu'à l'onzième siècle, 100. Il n'en est pas de même des autres, 101. des Cités. Ils étoient comme les Tribuns du peuple à Rome, VI. 91. établis par les Princes pour mettre les habitans à couvert des vexations, 92. Leur jurisdiction & prérogatives,

DES MATIERES. 117 Danis (Saint) d'Alexandrie. Sa conduite envers un homme qui croyoit n'avoir point été baptisé, I.

494. & Juiu.

d'imposer à ceux de son Clergé le jong de la continence, V. 351.

(Le faux Saint) Jugement sur cet Au-

teur, V. 4.

Dans l'Abbaye de ce nom les Diacres & Soudiacres communient les Fêres & Dimanches

sous les deux espéces, II. 152.

Déport. Droit dont jouissent les Archidiacres dans certains Diocéses, VI. 59. Il est toleré dans l'Eglise, 60. Ils sont souvent frustrés de la perception de ce droit par la Jurisprudence d'aujour-

d'hui , 61.

Déposition sans espérance d'être jamais rétabli. Peine décernée contre les Clèrcs coupables de crimes, soumis à la pénitence canonique, III. 391. jusqu'au neuvième siècle, 392. Cette discipline maintenue par S. Cyprien, 393. par S. Corneille, 394. Evêques réduits pour crime au rang des Laïques, 395. S. Cyprien s'oppose avec vigueur à ceux qui resusent de se soumettre à ce point de discipline, 396. S. Basile & S. Gregoire le Grand le soutiennent, 397. le Pape Jean II. 399.

Diable. Il niche dans les membres de ceux qui ne sont pas baprilés, I. 117. Il fait furtout paroître son pouvoir dans l'action charnelle du mariage, VI. 412. L'Eglise le reconnoît, 413. elle employe ses exorcismes pour lever ces char-

mes, ibid.

Diaconat. Il contient éminemment tous les Ordies

inférieurs, V. 11. & suiv.

Diaconesses. Elles recevolent une espèce d'Ordination, V. 260. Aussi anciennes que les Diacres, 261. Elles étoient choisses parmi les filles & lesweuves d'une vertu éprouvée, 262. L'Evêque: leur imposoit les mains & leur donnoit la bénediction devant l'autel, 263. & 267. Elles étoient comme les Clercs, dispensées de la pénitence publique, 268. Elles ne devoient être ordonnées qu'à l'âge de quarante ans, 269. Elles aidoient l'Evêque à s'acquitter de ses fonctions, 270. Elles entretenoient le bon ordre dans les assemblées de l'Eglise, en veillant sur les personnes de leur fexe, 271. Cet ordre s'est maintenu en Orient jusqu'au huitième séele, 272, plus long-tems en

Occident , 273. 6 fuiv.

Diacres. Ils ont été ordonnés de tout tems par l'imposition des mains & la priere de l'Evêque, V. 249. Les autres Rits qui accompagnent cette ordination, inconnus jusqu'au neuvième siècle, 250. Ils n'ont été introduits parmi nous, que vers l'onzième, 251. Rit de l'Ordination des Diacres chez les Grecs, 254. & fuiv. les Jacobites, 256. 6 259. les Nestoriens, 258. Un Diacre recevoit anciennement les baptilés au sortir des Fonts, & les Diaconesses les femmes, I. 160. S'ils pouvoient avec la permission de l'Evêque réconcilier les pécheurs, IV. 124. Ils entendoient les confessions, imposoient la penirence, & recevoient à la Communion en cas de nécessité dans les premiers siècles, II. 540. 6 Juiv. dans le moyen âge, 542. & encore depuis, & même hors le cas de nécessité, 543. & suiv. On le leur défend, 545. Ils présentoient aux fidéles le Calice pour communier, I. 361. 6 suiv. Ils étoient chargés de porter le Viatique aux Malades, 171. Quelques-uns leur veulent interdire cette fonction, 172. Ils étoient charges de gouverner des Paroisses, I. 3:9. 6 503. Ils communioient de la main des Prêtres, II. 102. auxquels ils veulent se préférer, 103. C'est mal à propos qu'encore aujourd'hui au Jeudifaint les Diacres servant à l'Autel communient devant les Prêtres, 104»

DESMATIERES. 319
Diocése. Sus innous. Ce que c'étoit dans le stile des
Anciens, V. 442. L'Empire d'Orient étoit partagé en cinq Diocéses, tant pour le civil que
pour l'Ecclésiastique, 441. Leur division, 445.

Dissero d'Alexandrie, ordonné pas deux Evêques seulement, sans qu'on le lui ait reproché, V. 319.

Discipline varie suivant les lieux & les tems, III.

76. & 151. Motifs de temperer sa rigueur & d'introduire des changemens, 402. & suiv.

ou flagellation volontaire, son origi-

ne, 479.

ispenses. L'Eglise n'accordoit pas ci-devant de dispenses pour les mariages que l'on contracte avec les Hérétiques, VI. 400. Quelques Théologiens soutiennent mal à propos que le Pape n'est point en droit de le faire, 401. Les dispenses pour les mariages des impuberes, appartiennent de droit aux Evêques, 421. Les dispenses de mariage s'accordent trop facilement aujourd'hui, 445. Les Papes autresois étoient plus reservés la dessus, 448.

Valeur de ces dispenses, 463.

orce, commun chez les Juifs & les Romains, II. 276. 👉 suiv. L'Eglise n'a pû se préserver ptierement de cette contagion, 219. Les Prins Chrétiens l'ont autorisé par leurs loix, 220. suiv. On a été obligé de le tolerer dans quel-. es personnes, 222. sur-tout quand cela se faiit à cause du crime d'adultere, 223. Les Cones sur cette matiere ont agi avec menagement, 7. Celui de Mileve a levé tous les doutes, B. En Occident dès le huitieme siècle le divora été entierement proscrit, 229, non pas en ent, où il étoit permis pour cause d'adultere, . Cet abus toleré chez les Grecs, 231. Les s Chrétiens Orientaux sont dans la même que que les Grecs, 233. Le divorce étoit ommun en France du tems de la premiere: de nos Rois 424.

Dimes, appartiennent aux Eglises baptismales & non aux autres, I. 188.

Dodvvel avance des paradoxes insoutenables touchant les prérogatives des Martyrs, III. 239.

Dogmes de la foi. Il peut arriver que quelques-uns, après avoir été reconnus universellement, retombent dans leur premier dégré d'obscurité, V. 305. Ceux qui n'y acquiescent pas alors, sont quelquefois excusables, 306.

Dominicale, linge dont les femmes en Occident avoient la main converte, lorsqu'on leur présentoit le corps de N.S., II. 120: Cet usage n'avoit point lieu en Orient, oû les femmes recevoient la Communion dans leurs mains nues, 121,

Deminique l'Encuirassé, exemple extraordinaire de pénitence, III. 478. Sa maniere d'accomplir la

pénitence canonique, IV. 27.

Dons du Saint-Esprit, celui de prophetie présérable à celui des Langues, I. 427. S. Paul régle l'exer-

cice de l'un & de l'autre, 428.

Droit nouveau touchant les élections. Comment il s'est formé, V. 155. C'est par ce moyen que les Papes se sont mis en possession de pourvoir aux Evêchés, 156.

Duels, coutume barbare, III. 416.

Dunstan. (Saint) Sa fermeté utile au Roi Edgard, III. 452. 69 suiv. Il refuse d'absoudre de l'excommunication, un homme puissant, quoique le Pape le lui cut ordonné, 491. 6 suiv.

Durand se trompe grossierement touchant l'origi-

ne de la Pâque Annotine , I. 375. 6 (uiv.

Au des Fonts baptismaux étoit portée par les fidéles dans leur maison, I. 121. On défend cet usage, 123. Eau benite mise dans des vales à DES MATIERES. 521 l'entrée des Eglises. Son origine & son usage, 222. & suiv.

Ecriture sainte. Les paroles qui en sont tirées mettent les démons en suite, I. 118. On les employoit dans les exorcismes, ibid. Les Evêques doivent la lire continuellement, V. 209.

Edgard Roi d'Angleterre, se soumet à une pénitence publique de sept ans, III. 95. 452. & suiv.

Loix de ce Prince, I. 168.

Edmond (Saint) de Cantorberi défend dans ses constitutions de conserver long-tems l'eau qui a servi à donner le Baptême, I. 223. Prescrit la maniere de porter le Viatique aux malades, II. 177. Il veut que pour le recevoir ils soient revêtus d'un surplis, 178.

Eglise. Comment on réussira à avancer ses affaires. IV. 18. Elle a toujours agi autrefois avec les Héa rétiques, qui abjuroient leurs erreurs, avec beau-. coup de douceur, 19. & suiv. 142. & suiv. Motif & raisons de sa conduite à cet égard, 143. & suiv. 145.6 suiv. Cas où elle usoit de rigueur à l'égard desdits Hérétiques, 147. & saiv. Cause de la varieré dans la maniere de les recevoir que l'on trouve dans les différentes parties de l'Eglise, 151. Voyez Adoucissemens. Pénitence. Réconciliation du pécheur. Eglises matrices. Les autres en dépendoient, & les peuples s'y assembloient trois fois l'année, I. 187. L'Evêque seul avoit le droit d'ériger les Chapelles en Eglises matrices, ibid. Eglises baptismales desservies par un Prêtre & un Diacre, 191. Eglises ordinairement tournées à l'Orient, 176. Exception à cette régle, ibid. Comment la plupart des principales de France · furent dans le douxième siècle bâties ou réparées, IV. 39.

Election des Evêques. Elle se faisoit par les suffrages du peuple & du Clergé, suivant la tradition.

Appliolique, V. 112. Les Evêques & les Mé-

eropolitains y avoient la meilleure part, 116. Ils étoient en d'oit de rejetter les élections faites tumultuairement, 117. 6 123. Quelquefois les Evêques étrangers étoient appellés aux élections, 119. Ceux de la Province qui étoient absens envoyoient leur suffrage par écrit, 118, & suiv. Les Evêques comprovinciaux examinoient le décret d'életion avant de consacrer l'élu, 123. Ils l'examinoient lui-même, 124. Modele de cet examen tiré du quatriéme Concile de Carthage, ibid. 6 125. De quelle maniere les élections se faisoient au neuvième siécle & depuis, 141. La liberté des élections n'étoit pas la même dans tout l'Empire François, 142. & 144. Voyez Rois. Dans le douzième siècle l'élection des Évêques fut dévolue aux Chapitres des Cathédrales, 151, à l'exclusion des Evêques de la Province, 152. S. Louis maintient cet ulage, 153. Cela n'empêchoit pas que les Chapitres ne demandassent au Roi la permission de proceder à l'élection, 154. L'élection des Prêtres & des Diacres se faisoit sous les yeux & avec l'approbation du peuple & du Clergé, 167. 💆 💪 suiv. Cela étoit passé en loi en Afrique, 171. à Rome, 173. dans la plupart des Eglifes, 174. 6 177. Raisons sur lesquelles cette discipline est fondée, 175. Le Concile de Laodicée n'y est pas contraire, 176. Cet usage s'est aboli au sixième siècle, 177. Il en est resté des vestiges jusqu'à présent, 178. é suiv.

Elis. Espéce de Catéchumenes. Ils ne sont point distingués des competens. Pourquoi sont-ils ainsi

nommés, I. 21. 6 22.

Elvire. Le Concile d'Elvire est celui dont les Canons pénitentiaux sont les plus rigoureux, III. 232. Le LXXVII. Canon ne prouve pas que les Prêtres soient en droit de donner la Confirmation, I. 503. La séverité des Evêques qui composoient le Concile, ne doit point être légérement blâ393. Il refule le pardon à certains pécheurs même à la mort, 384. & suiv. On excuse cette ste-

vérité. 386. & suiv.

Empéchemens dirimans de mariage. Ils sont de trois sortes. VI. 237. Les Princes les ont établis avant l'Eglise, 288. L'Eglise est aussi en droit d'en établir pour deux raisons principalement, 241. Les fuiv. Les Princes ont reconnu ce droit, 244. Les fuiv. Ils se sont soumis à son jugement sus ce point, 246. Ils ont fait réhabiliter leurs mariages par son autorité, 247. Les empêchemens de mariage n'ont pas été les mêmes en tout tems, 238. C'est sur-tout dans les Conciles que l'Eglise faisoit des Réglemens sur cette matière, 248. L'aiv. Aujourd'hui ce droit semble dévolu aux seuls Conciles généraux, 250.

Empereurs Romains. Ils ont laissé aux Eglises le

droit tout entier des élections, V. 128.

Energamenes. Ils n'étoient point admis autrefois aux prieres liturgiques, III. 288. Qu'entendoit-on par

ce nom, ibid. 289.

Enfans. On ne se pressoit pas anciennement de les baptiser, s'il n'y avoit péril de mort, I. 157. encore aujourd'hui chez certaines Nations Chrétiennes, 158. & suiv. On leur distribuoit ce qui restoit de l'Eucharistie après que les fidéles avoient communié, II. 104. Cette coutume a duré fort long-tems, 105. Elle s'observoit dans l'Eglise de France, 106. Elle y étoit abolie en plusieurs endroits au douzième siècle, 106, mais non par tout, ibid. Mis au nombre des Lecteurs, V. 19. Elevés avec soin sous les yeux des Evêques, 62. où dans des Monasteres, 63. Consacrés à Dieu par la tonsure, ibid. & 64. Voyez Lecteurs. Enfans non baptisés, peine canonique qu'encouroient leurs peres & ceux qui en étoient caule, IV. 307. er suiv.

Ephrem (Saint) ne pense pas avantageusement de la validité du Baptême des Ariens, I. 308.

Epiphanie. On conferoit le baptême la veille de cette Fête en Sicile, I. 162. en Orient, 169. en Afrique, 170. Cette Fête étoit la même que celle de la Nativité de N. S. dans les Eglises Orientales, ibid.

Episcopat remonte jusqu'aux Apôtres, V. 210. Il subsiste dans les Communions Orientales, 2112 qui se servent encore pour le conférer, des Rirsqu'elles ont reçus de l'Eglise Catholique avant leur séparation, 212. Rits des Grecs, 213. des Nestoriens, 216. des Jacobites, 219. Il se trouve dans leurs Offices quelques Oraisons propres aux Ordinations des Métropolitains, 222. Les: Nestoriens semblent ordonner de nouveau un Evêque quand il devient Patriarche, ibid. Succession, 34. Parmi nous l'Episcopat est consideré: comme un même Ordre avec la Prêtrise, 9. Il n'en est pas de même chez les Maronites & les Grecs, ibid. & 10.

Brasme. Pensée extravagante de cet Auteur touchant les vœux du Baptême, I. 266. Il se mocque agréablement d'Oecolampade & des autres Auteurs de la prétendue resorme, II. 12.

Erreur, empêchement dirimant du mariage, VI. 260. Cette erreur n'est pas celle des qualités accidentelles, 261. à moins qu'elles n'emportent l'erreur, quant à la personne, 262.

Esclaves, incapables de contracter mariage sans la permission de leurs maîtres, VI. 267. Pourquoi, 268. Ils étoient en plus grand nombre chez les Romains que chez les François, 269.

Espagne. Les Evêques d'Espagne puissans dans l'Etat dès le commencement du septiéme siécle, III. 318. & 358. Ils abusent plus d'une fois de l'autorité qu'ils ont dans l'Etat, VI. 197. & fair.

DES MATIERES.

Ethiopiens. Ils ont institué un nouveau Baptême par lequel ils croyent que les plus grands crimes sont remis sans pénitence, II. 509. Abus parmi eux

touchant le vin du Sacrifice, 85.

Essenne (Saint) Pape, justifié d'une erreur que quelques-uns lui imputent touchant la forme du Baptème, I. 238. Plusieurs ont cru, & entre autres S. Cyprien, qu'il croyoit nulle la Consirmation reçue hors de l'Eglise, 475. & suiv. Le P. Coustant le justifie sur ce point, 486. & suiv.

d'Obasine, comment il s'explique sur l'usage de son tems d'accorder les Indulgences, IV. 42. & surv.

de Tournay, écrit doctement touchant la

forme du Baptême, I. 241.

Evagre ordonné Evêque d'Antioche par le seul.
Paulin, V. 320. Les Occidentaux embrassent sa
Communion, 321.

Eucharistie, étoit un mystere que l'on cachoit avec grand soin à ceux qui n'y étoient point initiés, . I. 28. & suiv. Les premiers Chrétiens la conservoient chezeux, II. 155. & suiv. Les Diacres - la portoient aux absens, ibid. cela se faisoit surtout à l'approche de la persecution, 157. Etoit d'usage en Egypte parmi les Solitaires, 159. & ailleurs, 160. L'usage de la conserver chez soi s'est conservé chez les Grecs jusqu'aux derniers tems, 162. non chez les Occidentaux, 163. Jusqu'à quel tems cela s'est pratiqué parmi eux 164. L'Eucharistie donnée aux enfans après le Baptême, I. 358. & suiv. Quelques-uns ont cru que c'étoit leur nuire que de les en priver, 364. Pourquoi cette pratique a cesse, 364. & swiv. Elle est encore en usage chez les Orientaux, 363. A Rome on en reservoit du Sacrifice précédent, que l'on portoit à l'Autel, lorsque le Célébrant y - alloit pour commencer la Messe, II, 222. On

la portoit dans les voyages, 223. Ce usage s'el conservé l'ong-tems, 225. & suiv. Les Papes le font encore à présent , 228. L'Eucharistie suspendue fur les Autels dans les Colombes d'or ou d'argent, 242. en Orient, 243. en France, 244. dans des boëtes de différentes matieres, 246. dans des Ciboires faits en forme de tours, 247. Eucharifte mêlée avec la chaux & enfermée dans l'Autel aux dédicaces des Eglises , 241. C'est un abus de la porter aux malades simplement pour la leur faire adorer, 143. c'en est un autre de passer par les sammes avec elle pour prouver son innocence, 344. C'est un abus de la porter aux incendies, 334, encore plus grand de la jetter dans les flammes pour les éteindre, 330. 6 335. Précaution pour éviter toutes sortes d'irrévérences contre ce mystere, 207. Peines que l'on imposoit à ceux qui s'en étoient rendus coupables, 209. Les Orientaux n'ont pas été moins attentifs fur cela que les autres, 211.

Eucher (Saint) de Lyon enseigne que la Confirmation augmente la grace du Baptême, I. 519. nous donne la force de combattre les ennemis du salut, ibid. & nous imprime la marque des sol-

dats de Jesus-Christ,

Euchites. Voyez Massaliens.

Eve Reclufe dans la ville de Liége, folicite fortement l'établissement de la Fête du S. Sacrement,

II. 279. Le Pape lui adresse un Bref,

Evêques, jusqu'au fixiéme siècle Ministres ordinaires du Baptême, I. 315. É suiv. L'Evêque seul Ministre du Sacrement de Consirmation dans les premiers siècles, 464. É 497. toujours depuis en Occident, 499. É suiv. Maniere dont les Evêques doivent recevoir les pénitens, IV. 278. É suiv. Ils ont eu de tout tems le pouvoir d'adoucir les peines imposées aux pécheurs suivant les regles ordinaires, III. 222. Ilsusoient de ce pour

DES MATIERES. voir, 223. à l'égard de ceux qui embrassoient la pénitence avec une ferveur extraordinaire. 224. Ils ne faisoient rien d'important autresois fans les Prêtres, II. 429. ceux-ci recevoient avec eux les confessions des péchés, imposoient la pénitence, & reconcilioient les pécheurs conjointement avec l'Evêque, 429. & suiv. Juges des affaires civiles, 408. Les Empereurs Constantin & Théodose défendent d'appeller de leurs Sentences. 409. Ils ne conservent pas long-tems cette autorité. 410. Les Empereurs François la leur rendent. 411. La puissance des Evêques s'affoiblit avec celle de l'Empire François, III. 362. Evêques ordonnés de tout tems par d'autres Evêques, V. 110. par l'imposition des mains & l'invocation du S. Esprit, 182. Après avoir été élus. Voyez Election. On leur mettoit l'Evangile sur la tête. ou sur les épaules, 183. Antiquité de cette cérémonie, 184. Elle n'étoit point pratiquée en Espagne, 185. L'Evêque devoit être ordonné en Afrique un an au plus tard après la mort de son prédécesseur, 121. Selon le Concile de Calcedoine, trois mois après, 122. après un jeûne public de trois jours, 123. Les Evêques étoient régulierement dans leur Eglise, ou dans celle du Métropolitain, 107. Etant élus ils devoient doniner leur confession de foi par écrit 125. Surquoi rouloit principalement cette confession, 126. Evêques, tous égaux entre eux par leur dignité, 412, subordonnés cependant les uns aux autres par une ancienne coutume, 413, confirmée par le Concile de Nicée, 414. On n'ordonne point d'Evêques sans titre, :75. cela a conservé le respect dû à cet Ordre, 109. Divers noms par lesquels on les délignoit, 110. Evêques visiteurs envoyés par le Métropolitain dans les Eglises vacames, pour procurer une élection légitime, 121. 6 139. Cerulage oft ancien, & selt confervé long-tems, 122. Après avoir procuré l'éléétion, il en envoyoit le décret à l'Archevêque, qui l'examinoit avec les Evêques de la Province, 140. Evêques regionaires, 405. S. Boniface & S. Willibrod étoient Evêques regionaires, 518. Evêques des Monasteres. Voyez Monasteres. Evêques soumis à un Abbé, VI. 42. Evêques consacrés sans avoir été faits Piêtres auparavant, 92. Phorius reproche cet abus à l'Eglise Latine, 93. Les noms des Evêques des principaux sièges se sont conservés depuis les Apôtres jusqu'à nous

se sont conservés depuis les Apôtres jusqu'à nous 351. Dévoirs des Evêques, marqués dans un encienne instruction qu'on lit dans le Pontifica.

Romain, 208. & Suiv.

les uns aux autres en signe d'union, 217. Cet usage surs aux autres en signe d'union, 217. Cet usage succède à celui de s'envoyer réciproquement l'Eucharistie, 216. Les Papes l'envoyerent néanmoins aux Eglises titulaires de la ville, 218. Pains offerts sur l'autel, qui n'ayant point été consacrés, étoient distribués par parcelles après la messe aux sideles, 38. 39.

Eustoquie, vierge, IV. 32.

Exarques. Leur origine, V. 441. Ils ne terminoient les affaires eccléfiastiques que dans des Conciles, 444. La jurisdictiondes trois Exarques de l'Asse, du Pont & de la Thrace, attribuée à l'Evêque de C. P.

Excommunication. Voyez Absolution. Ce que c'est; en quels termes de tous tems la sentence d'excommunication a été énoncée, IV. 77. Formule nouvelle de l'absolution de l'Excommunication, inventée dans le treiziéme siecle, dans laquelle on ne fait point mention des pechés, II. 414.

Exorcismes. Ils se faisoient généralement par toute l'Eglise sur ceux qui devoient être baptisés, I. 114. A quelle sin, 116. 117. Preuve du peché originel, 118. Ils se faisoient dans les serutins,

E

DES MATIERES.

1 14. Effets des Exorcismes, selon Gennade, 115. selon S. Cyrille, 116. Etat dans lequel étoient les catéchumenes pendant les Exorcismes, 119. Exorcismes contre les tempêtes, II. 333.

Exorcisses, à quoi destinés, V. 24. C'étoit pour marquer du mépris pour le démon, que l'on confioir cette charge aux bas Officiers de l'Eglise, 25.

Leurs autres fonctions, ibid.

Extrême-Onction. (le Sacrement de l') D'où lui vient ce nom : comment désigné chez les Latins & appellé chez les Grecs, IV. 381. Son effet, 382. (fuiv. Ses rits & formules chez les anciens en Occident, 384. & suiv. 387. & suiv. & en Orient, 300. & suiv. La varieté des Orienraux à cet égard n'empêche pas que la chose ne soit la même dans le fond, 396. & suiv. S'il étoit de l'essence de ce Sacrement qu'il se fit par plusieurs Prêtres, 186, Sa matiere dans nos Eglises d'Occident, ibid. Sa forme, 389. chez les Grecs, 398. Elle fe donnoit ordinairement avant le Viatique 404. & suiv. Jusqu'à quand cet usage s'est conservé, 407. & suiv. Varieré sur cer usage, 408. & suiv. Elle se donnoit quelquesois durant plusieurs jours consécutifs, 411. & suiv. Particularités qui concernent son administration, 414. & saiv. Premiere cause de l'abus qui s'est introduit de la recevoir à l'extrémité, 417. Gr suiv. Seconde cause, 419. Gr suiv. Non encore aboli vers le commencement du seizième siecle, 421. & suiv. Détail des cérémonies qui accompagnoient autrefois son administration, 422. & Juiv. A qui elle doit être administrée. 425. & suiv. & par qui, 430. & suiv. Ceux qui en sont exclus, 427. & suiv. 430. Age requis pour la recevoir, 429. Marques de pénitence qui accompagnoient sa réception, 438. G suiv. En quoi elles consistoient, 440. 6 suiv. 444. & suiv. Elles étoient différentes sui-Tome VI. Z

vant les differens endroits, 442. É suiv. Julqu'à quand l'usage de la cendre & du cilice, dont on couvroit les malades qui la recevoient, s'est conservé, 444. 449. 451. É suiv. 454. Ceux qui ont contribué le plus à abolir cet usage, 449. É suiv. Cet usage n'avoit pas lieu en Orient, 455. Eglises où il n'avoit pas lieu, 455. É suiv. Maniere ancienne de l'administrer, 458. É suiv. Voyez Duillé (se Manistre), Scholassiques, Orienteux.

F.

Abide, (fainte) exemple de péninence, III.264, en répudiant son mari elle agissoit conformément aux loix de l'Empire, VI. 225.

Faim spirituelle de l'Eucharistie, marque assurée

de la santé de l'ame, II. 179.

Felix de Nole (S.) s'excuse d'accepter l'épiscopat, parce qu'il n'étoit pas le plus ancien Prêtre, VI. 5.

Femmes des Evêques, des Prêtres & des Diacres, obligées de vivre en continence, V. 264. Elles portoient les noms de ces Ordres, ibid. Femmes des Clercs, affujéties par leurs maris à la pénitence qu'elles faisoient dans leurs maisons, III.

365.

Fêts solemnelles affectées à la célébration du Baptême, I. 155. 166. 169. Fête de l'Eucharistie, perpetuelle dans l'Eglise, II. 269. néanmoins particulière & célébrée sous le nom de Pâques, ibid. ensuite, le Jeudi de la seconde semaine après la Penrecôte, 275. Les pénirens dispensés du jeûne les jours de Fêtes, III. 445. 447. 452.

Fiançailles. Elles causent empêchement de mariage entre les parens des fiancés, VI. 350. L'Eglise en établissant cer empêchement a suivi la disposition du droit civil, 351. L'Empêchement qui vient des siançailles ne s'étend pas si loin que celui qui

BES MATIERES. 531 Vient du mariage non consommé, 352. Voyez Honnêteté publique.

Fidus. Erreur de cet Evêque refutée par S. Cyprica

I. 358. & suiv.

Fiefs des Eglises & des Monasteres. Les Seigneurs qui les possedoient, devoient défendre ceux dont ils les tenoient, VI. 105.

Firmilien Evêque de Césarée, étoit dans le sentiment de S. Cyprien touchant le Baptême des Hé-

rétiques, I. 302.

Flamebourg. (Robert de) Son Pénitentiel, III. 517. est une preuve de l'affoiblissement de la discipline de la pénitence, 518. Avis qu'il donne

aux Confesseurs, 519. & suiv.

Fluiri. (M. l'Abbé) Extrait de son discours sur les vraies causes du relâchement de la discipline canonique, quant à la pénitence canonique, & sur les moyens que l'on a employés pour la ruiner vers la fin du douzième siècle, IV. 3. & suiv. Ce qu'il dit de la Croisade, 12. & suiv.

Florence. Le Concile de cette ville n'a pas cru que la diversité qui se trouve entre les Grecs & les Latins touchant le pain Eucharistique, dût mettre obstacle à la réunion, II. 78. Il a laissé les Prêtres Grecs en possession de donner le Sacrement de Consistmation, I. 513.

Fonts baptismaux étoient de figure ronde pour l'ordinaire, I. 178. 182. quelquesois ovale, 182. d'aurres sois en sorme de croix, ibid. Ils étoient de marbre, de jaspe, ou de pierre, ou de porphire, ibid. Marches pour y descendre, 178. Ceux qui devoient recevoir le Baptême y descendoient nuds, 171. & Siev. 199.

Mor pénitentiel séparé du for judiciaire vers le commencement du douziéme siécle, II. 412. & Suiv. A qui celui-ci étoit consié. 413. On soutient que l'autorité de ce Tribunal peut être exercée par

- les Laignes, 415, par des femmes, ibid.

2

Forme, du Baptême. Disputes touchant les patoles

qui en faissient partie, I. 240.

Farmose Pape, parle d'une maniere très-dure des Ordinations faites par Photius, V. 296. Celles qu'il avoit faites lui-même, déclarées nulles & réiterées, 291. Le Pape Jean IX. rétablit sa mémoire, 292. Sergius le condamne de nouveau, ibid.

Fors-mariages. En quoi ils confistoient, VI. 271.

278. Voyez Serfs.

Fornicateurs. Peines canoniques qu'ils encouroient vers le onziéme sécle, IV. 28. suivant un ancien Pénitentiel Romain, 291. & suiv.

Foi. Ceux qui après avoir sacrifié aux Idoles avoient ensuire confessé la Foi dans les tourmens, dispen-

sés de la pénitence canonique, III. 272.

Fulde. Les Moines de Fulde ont recours à Charlemagne pour se mettre à l'abri de la cruauté de leur Abbé, III. 284.

G.

Abriel de Philadelphie fait consister la forme du Sacrement de Confirmation dans les prieres de la bénediction du Chrême, I. 437.

Gaston d'Orléans. Son mariage avec Marguerite de Lorraine, réhabilité, parce qu'il s'étoit fait sans le consentement du Roi, VI. 256. & suiv.

Gaudence Evêque d'Espagne continue à faire ses fonctions après s'être soumis à la péniteace, &

pourquoi, III. 331.

Gelase II. Sa pensée, ainsi que Honorius III. sur les Indulgences, IV. 51. & suiv. Extrait de son Sacramentaire sur la maniere dont se faisoit la réconciliation publique des Pénitens, &c. 319. & suiv. On explique favorablement un texte de ce Pape, qui semble traiter de sacrilege la prati-

DES MATIERES. que de ne communier que sous une seule espece, II. 141.

Genebaud (Saint) Evêque de Laon. Histoire singuliere de ce qui lui est arrivé, III. 187.

Genès, (Saint) est converti à J. C. en contresaifant nos mysteres, I. 148.

Gerbert se venge du Roi Robert, & de Berthe sa femme, dont il fait casser le mariage, VI. 329.

Germains. Ils achetoient leurs femmes, VI. 131.

Gery (Saint) Evêque de Cambrai, reçoit la tonsure des mains de Magnetie Evêque de Treves, V. 50.

Glaber. Passage de cet Auteur corrigé, II. 336. 👉 suiv.

Gnostiques. Ils rejettent le Baptême. Sur quel principe, I. 6. Gnostiques Sectateurs de Mare, corrompent la forme du Baptême, 7.

Goar (Le P.) Missionnaire bien instruit des usages des Grecs, III. 533. dont il nous apprend des choses curieuses sur le sujet de la pénitence, 544.

Godefroi Duc de la Basse-Lorraine, se soumet volon tairement à une pénitence très-humiliante, III.

470.

Gondebaud Roi des Bourguignons, Arien, sa réconciliation avec l'Eglise, IV. 161.

Gontran. Belles paroles de ce Prince à ceux qui vouloient obtenir de lui des Evêchés par présens, V. 135.

Gouvernement de l'Eglise. Il n'a jamis été confié à un Sénat de Prêtres, à l'exclusion de l'Evêque.

Voyez Apôtres,

Grace du Baptême, I. 265. & suiv. elle fait passer à une nouvelle vie & changer d'esprit & de volonte, 268. & suiv. elle fait que l'on peut ce qui paroissoit impossible, 270. elle fait mourir au crime & vivre à la vertu, ibid. Les enfans sont justifiés dans le Baptême par une grace intétieure, 280. & suiv. Vaines disputes des Théologiens sur ce point, 279. Opinion erronée du Mai-

Z iij

tre des Sentences, 278. Les enfans qui ne sont pas confirmés ont moins de graces que ceux qui le sont, selon plusieurs Docteurs, 459. Graces surnaturelles très-communes au commencement de l'Eglise, 521. & suiv. elles continuent dans l'Eglise après la mort des Apôtres, 530. & suiv. Dieu ne donne pour l'ordinaire la grace que peu à peu, 38. & suiv.

Grandmont (Les Religieux de) se sont inverdit le pouvoir d'entendre les confessions, II. 157.

Gratien interprête mal le huitieme Canon de Nicée touchant la maniere de reconcilier les Novatiens

à l'Eglise, I. 479. & suiv.

Grecs dans l'erreur au sujet du Baptême, I. 209. Les diverses stations de la pénitence abolies insensiblement chez eux, III. 527. La priere sur les pénitens entierement abregée depuis le septiéme siècle, 528. & même auparavant, ibid. & 529. Ils ont grand soin que personne ne reçoive l'Eucharistie sans être bien préparé, 529. Vestiges de la pénitence publique qui sont restés chez eux, 534. On distribue dans leurs Eglises des eulogies ou du pain beni & de l'eau benite à ceux qui ne communient pas , 535. on les exclut de l'entrée du Chœur, 536. La pénitence est rigoureuse parmi eux, 537. & suiv. Leur attachement aux anciennes regles en matiere de pénitence, 542. 6 /uiv. Les Grecs & les Orientaux, conservent encore des vestiges de l'ancienne pratique de la réconciliation du pécheur, IV. 90. Comment ceux du moyen & du dernier âge entendent les Canons des anciens Conciles, qui défendent aux Prêtres d'absoudre les pénitens publics sans la permission de l'Evêque, 126. & suiv. Voyez Réconciliation du pécheur. Ils ne présentent les instrumens de leurs Ordres aux Lecteurs & aux Soudiacres, qu'après l'Ordination, V. 39. Certe cérémonie est récente parmi eux, 41. Voyez DES MATIERES. 535 Ministres inférieurs. Disposition de leurs Eglites, Il 57. Comment ils préparent les dons qui doivent faire la matiere du Sacrisice, 59. 6 suivacette préparation précéde l'Office, 61. ce qui ne se failoit pas autresois parmi eux, ibid.

Gregoire le Grand (Saint) établit sept Défenseurs régionaux dont il se sert utilement, VI. 99. & Suive.

Il permet à S. Augustin d'Angleterre d'ordonner seul quelques Evêques, V. 322. On fait voir que le texte sur lequel ceci est appuyé, est le véritable, 324. Justisé sur les Indulgences de plusieurs années. IV. 29. Comment doit s'entendre ce qu'il dit sur la maniere de réconcilier les Hérétiques en Occident & en Orient, 159. & Suiv. Voyez Sirice. (Pape)

II. écrit à S. Boniface touchant le Baptême, I. 283. déclare nul le Baptême donné par un Payen, 311.

VII. demande à l'Empereur la confirma-

tion de son élection, V. 149.

IX. Pourquoi & quand il a publié le recueil des Décrétales compilées par S. Raimond, IV. 16.

Thaumaturge étoit Evêque avant que l'hérésie des Novatiens parut, III. 231. Il prescrit des peines longues & dures dans son Epître canonique, ibid. 6 232. On a fait une addition à son

Epître canonique, 251.

de Nazianze (Saint) est né depuis que son pere étoit Evêque, VI. 301. Bévues de Baronius & du P. Papebroch sur ce point, 304. Sur le point de faire naufrage, il ne demande point d'être baptisé par des Laïques, I. 332. 6 / /niv. Ne pouvant assister à l'Ordination de S. Basile, il écrit une excellente lettre au Clergé & aux Citoyens, V. 117. Il se rend ensuite à Césarée,

Gui d'Ebelin Connetable de Chipre, se confesse au Sire de Joinville, III. 547. Ziiij

Guillaume le Conquerant, se confesse à haute voix à plusieurs Prêtres ensemble, II. 452.

H.

Abits Ecclésiastiques. Dans le premier siècle it n'étoit point distingué de celui des Laïques, V 43. Le même que celui que les Romains portoient avant l'invasion des Barbares, 44. Il n'étoit remarquable que par la modestie qui y paroissoit, 45. Habit Monastique. D'où vient l'ulage de s'en faire revêtir aux approches de la mort, III. 161. Habit de pénitence, 336 & 354.

Halinard élu Archevêque de Lyon, refuse de prêter

serment au Roi, V. 159.

Halitgarius, Voyez Pénitentiel Romain.

Henri III. Empereur, obligé malgré lui de se sou-

mettre à la pénitence, III. 468.

IV. Roi d'Allemagne, abuse du droit de conferer les Evêchés, V. 146. Suites facheuses de cet abus, 147.

Henriquez Jésuire, soupçonné mal à propos de mauvaise foi, ou de négligence, V. 325.

Hérétiques. Ils avoient leurs Catéchumenes, I. 39.
Point d'ordre dans leurs affemblées, 40. & III.
112. Ils abusent de la profession de soi que l'on exigeoit de ceux qui étoient sur le point de recevoir le Baptême, I. 151. De deux especes selon S. Basile, 303. selon S. Augustin, 304. selon S. Optat, 305. S. Sitice & S. Léon semblent marquer que la Consirmation reçue chez eux étoit nulle, 479. 481. & 485. aussi-bien qu'un anonyme très-ancien, 476. Ils étoient reçus dans l'Eglise par l'imposition des mains, 482. Trois manieres disserentes de les recevoir dans l'Eglise, 485. Le premier Concile de C. P. ordonne qu'on les reçoive avec le même rit que celui de la Con-

DES MATIERES.

firmation, 484. Les Grecs l'ont toujours fait depuis, 485. Fins pour lesquelles on leur imposoit les mains lorsqu'ils se réunissoine à l'Eglise, IV. 157. & suiv. Voyez Chrismation. Eglise. Imposition des mains. Pénisence. Réconciliation du Pécheur. Rentrant dans l'Eglise ils conservent leur rang dans le Clergé, III. 405. Les chefs des partis déclarés incapables d'y être admis, ibid. On ne donne point la bénediction nuptiale aux Catholiques qui se marient avec les Hérétiques, VI. 401. Ces mariages, suivant toute apparence, ne sont point Sacremens, 403. Hérétiques, ennemis du mariage, 122.

Hermas. Ses écrits ont été mis par la plupart des anciens au nombre des Ecritures Canoniques, III. 207. Accusé mal à propos de Novatianisme

par des auteurs modernes, 203

Hesse. Les Docteurs Lutheriens permettent au Landgrave de Hesse, d'épouser une seconde semme du vivant de la premiere, VI. 383.

Hi. (L'Isle de) L'Abbé du Monastere qui y étoit situé, superieur des Evêques d'Ecosse, VI. 42. Cela subsistoit encore du tems de Bede, 43.

Hibernois, distingués des autres par leur tonsure, V. 55. Ils ne veulent point abandonner leur usage, 56.

Hierarchie chrétienne, composée d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, reconnue par S. Ignace, V. 334. par le Pape S. Clement, 335. Formée sur sur le modele de celle de la Synagogue, 336. Es suiv. Les noms de Prestre, senior, d'Evesque, & de sacerdos, communs aux Ministres du premier & du second ordre, 338. Es suiv. Les uns & les autres nommés aussi Diacres, 341. Tous les dégrés de la Hierarchie n'ont point été établis d'abord par les Apôtres dans toutes les Eglises, 344. Ils ne les ont établis que quand les sideles saisoient corps de relique de la Prêche de la Presente de

gion, 346. Les Evêques out le premier rang dans la Hierarchie, comme successeurs des Apôtres, 34°. 349. L'ordre de la Hierarchie troublé par les entreprises des Archidiacres & les prérogatives des Cardinaux, VL 36. 42. Desordres de la Hierarchie, 43. 65.

Hameties des Peres. Ils adreffent la parole aux Juifs, aux Infideles, aux Hérétiques, pourquoi, 1, 26.

Banicide. Quelle pénirence on impoloir pour ce crime, fuivant un ancien pénirentiel Romain, IV. 190. Ó faire. & d'Angers, 303. dans le XIII. facie, 56. Ó faire. & pour celui de la médifance, 57. Homicides autrefois rarement condamnés à mort en France, III. 415. Soumis à la pénirence publique, 416. Homicides involontaires, exclus du Clergé, V. 68.

Henerius III. Voyez Gelafe II.

Hozmereré publique. Elle forme empêchement de mariage, VI 349. Autrefois les fiançailles même invalides le produisoient, 351. Le Concile de Larran l'a restraint, 352.

Hermi des Pape exclut du Sacerdoce généralement tous ceux qui ont fait pénitence publique, III.

327.

prigues, (Guillanme d') Archevêque d'Embrun, donne la bénédiction nuptiale à M. de Lesdiguieres qui étoit encore Huguenot, VI. 403.

Evèque de Coventry, le confesse à plufieurs personnes religieuses ensemble, lesquelles le condamnent à demeurer dans le Purgatoire jusqu'au jour du Jugement, II. 452.

de Grenoble. (S.) Ses précautions lorfqu'il excend les confessions des femmes, 531.

de S. Cher, Cardinal, contribue à l'établissement de la fête du faint Sacrement, 271.

de S. Victor donne dans l'erreur à l'occafion d'un passage de S. Ambroise, I. 353. Son DES MATIERES. 535
fentiment sur la nécessité de donner la Confirma-

tion aux enfans, 459.

ibid.

Humber: Cardinal, reproche aux Grecs de ce qu'ils donnoient en même-tems la communion sous les deux especes, c'est-à-dire, l'espece du pain trempée dans le Sang précieux, II. 130. Cependant cela se pratiquoit en France, 129.

I.

Acobites, certains Hérétiques ainsi nommés, qui rejettoient la confession des pechés, II. 419.

de Syrie, mêlent de l'huile & du sel avec le Pain Eucharistique, 76. aussi-bien que les Nestoriens, 77. Ils excusent en vain cette pratique,

Jean Baptiste. (S.) Le baptême solemnel se donnoit en France le jour de la sête de ce saint, I. 165. le Rond (S.) à Paris, ancien Baptistere,

LXXII. Patriarche d'Alexandrie, abroge la confession chez les Jacobites d'Egypte, II. 505.

Chrysostome (S.) accusé mal à propos au Concile du Chêne, de recevoir plus d'une sois à la pénitence, ceux qui étoient tombés dans le crime, III. 207. Un passage de ce Saint, mal traduir, a donné lieu à l'erreur sur ce point, 209.

Le Jeâneur prescrit en détail la maniere de se consesser, II. 499. 501. Idée de son pénitentiel, 500. 501. A quoi il se réduit, III. 524.

Ce qui y est ordonné à l'égard des Clercs coupables de crimes, 525. Il sert de regle aux Prêtres Grecs 537. On se plaint des atteintes qu'il

donne à l'ancienne discipline, 537. & suiv.

furnommé Erigene est le premier qui attaque le dogme de la présence réeste de N. S.

dans l'Eucharistie , II. 3.

Chanoine de S. Martin de Liege, seconde la B. Julienne dans ses pieux desseins, 271.

Jesuites, ne peuvent sortir de la societé après les premiers vœux, sans devenir apostats, VI. 293.

Ont les premiers établi les prieres de quarante heures qui se sont durant les trois jours du carnaval, II. 309.

Jeudi-faint. Voyez Réconciliation du pecheur, Messes. Jeune a toujours été consideré & pratiqué dans les meilleurs tems, comme la principale partie de

la pénitence, IV. 60.

Ignace, (S) Prophete du nouveau Testament, I, 531. Il craint que Dieu ne fasse un miracle pour empêcher qu'il ne soit dévoré par les bêtes, 532. On a heureusement recouvré ses veritables lettres dans ces derniers tems, V. 333.

Images. Elles n'étoient point mises autrefois sur les autels, II. 259. On les plaçoit dans les galeries, 260. On les peignoit sur les lambris de Eglises,

261.

Immersion. Latriple immersion est d'institution Apostolique, I. 194. 195. Les Ariens prétendent autoriser par-la leurs erreurs, 196. Elle continue d'avoir lieu dans l'Eglise jusqu'au XIV. siecle, 197. Les Grecs & les Jacobites l'ont conservée, 200. Unique immersion établie en Espagne, 196. blâmée par Alcuin & quelques autres, 196. Imposition des mains de tout tems employée dans les Eglises d'Occident pour la Confirmation, I. 107. & suiv. quoiqu'elle ne se trouve pas prescrite dans les rubriques des anciens Rituels, 410. On ne peut dire la même chose des Eglises Grecques, 411.412. Elle a été tellement liée avec la forme déprécatoire de l'absolution, qu'elles ont été confondues ensemble, IV. 66, & suiv. S'est conservée parmi nous jusqu'à présent, 68. Raison de sa double dénomination, d'imposition des mains pour la pénitence, & d'imposition des

DES MATIERES. mains pour recevoir le Saint-Esprit, 156. suiv. Dans les premiers siecles elle étoit tant en Orient qu'en Occident, la seule cérémonie avec laquelle l'absolution étoit donnée aux Hérétiues qui abjuroient leurs erreurs, 162. & suiv. à l'égard des Hérétiques ordonnés dans les sectes qu'ils abandonnoient, 163. & suiv. 166. & suiv. Oraison pour cette imposition, 287. & suiv. Voy. Chrismation. Elle étoit aussi anciennement en usage en Orient, II. 314. Elle l'est encore à présent chez les Nestoriens, 314.315. accompagnée de prieres , 419. 420. Depuis long-tems elle est omise dans l'Eglise Grecque, 429, qui donne néanmoins validement ce Sacrement, 431. L'imposition qui suit la communion dans l'ordination des Prêtres, & la formule qui l'accompagne, est très-récente, V. 42. & suiv. L'imposition des mains qu'on faisoit aux Héretiques convertis, appellée image de la pénitence, & pourquoi , I. 488. & suiv.

Impuberes. Leurs mariages sont nuls, quand ils ne sont point en âge de raison, VI. 418. On ne peut fixer ce tems au juste, 419. Ils doivent obtenir dispense pour contracter mariage, 420.

fuiv.

Impuissance. La seule impuissance perpetuelle rompt le lien du mariage, VI. 495. On ne trouve rien sur ce sujet dans les anciens monumens eccléfiastiques, 407. Ces sortes d'affaires étoient renvoyées aux Juges ordinaires, 408. qui déclaroient nulles ces alliances, ibid. L'Eglise conseilloit à ceux qui s'y trouvoient engagés, de vive ensemble comme freres & sœurs, 409. On permettoit à ceux ou celles qui ne vouloient point en agir ainsi, de se remarier, 410. Cela doit s'entendre de l'impuissance tant naturelle que sur naturelle, 411. On doit en reconnoître de cette dernière espece. Ancienne manière de procéder

à la dissolution du mariage pour cause d'impuissance, 414. L'experience a fait sentir l'insuffisance de cerre procédure, 420. L'impuissance, empêchement dirimant de droit naturel, 238. L'âge décrépit n'est point regardé comme tel, 420. non plus que la stérilité, 433.

Impureté. Les premiers Chrétiens pleuroient comme morts, ceux qui s'étoient laissés vaincre par ce

vice, III. 182.

Indulgences en usage dans l'ancienne Eglise, III. 222. Accordées par les Evêques en differentes occasions, 223. S. Paul en use à l'égard de l'incestueux, 214. Le Concile de Nicée suppose dans tous les Prélats, le pouvoir d'en user, 227. Le motif le plus-ordinaire d'abreger les travaux des pénitens, étoit leur ferveur & leur componction, 227. & suiv. un autre étoit l'approche de la persécution, 227. & suiv. le troisième étoit les prieres des Martyrs, 234. Leur fondement & leur objet selon les Théologiens du treizième siécle, IV. 49. & suiv. Voyez Albert le Grand. Alexandre de Hales, Ecienne d'Obasine. Gelase II. Innocent III. Raimond de Pegnafort. Indulgence pleine & entiere, cas où on l'accordoit rarement, IV. 38. & où on l'obtenoit facilement, 39. A quoi restrainte dans le treizième siècle, 44. Voyez Alexandre de Halés. On abregeoit le tems de la pénitence dans certaines circonstances, comme Papproche de la persécution, III. 136. Les Evêques ont droit d'accorder des Indulgences, II. 405. avec qui ils doivent user de clémence, 406. Indulgences de plufieurs années, leur origine, IV. 29. Indulgence de la Croisade, ses motifs, quelle elle étoit, 37.

Infidéles. On ne leur a jamais refusé le Baptême à la

mort, I. 276.

Infusion. Le Baptème par infusion se donnoit dans le cas de nécessué, I. 204. il étoit valide, 204. 205.

DES MATIERES. 543 Selon S. Cyprien il donne une moindre grace, que

celui qui est donné par immersion, 206.

Innocent III. Indulgences qu'il défend & permet, IV. 44. Innocent III. & Innocent IV. tentent en vain d'ôter aux Prêtres Grecs le droit d'adminiftrer la Confirmation, 1. 512.

Religieux Mendians, pour prêcher & entendre les confessions, III. 13. il les revoque, 17.

Interstices ordinaires entre les Ordres, V. 82. 6 suiv.
On abregeoit quelquefois ce tems, 85. en faveur des moines, 86. On n'obligeoit pas toujours de passer par tous les Ordres mineurs, 84. ni même

par celui de Diacre, 96. pourquoi, 97.

Inthronisation. Les Evéques en France, après leur consécration, étoient inthronisés avec grand appareil, V. 201. on les portoit dans un siège d'or à l'Eglise, 202. les Nobles du pays, à leur premiere entrée dans leur Eglise Cathédrale, les portoient sur leurs épaules assis dans leur siège, 203. Graive.

Intrus. On doute en certains tems de la validité de

leurs ordinations, V. 288.

Investitures. Les Rois d'Allemagne donnerent les Evêchés en mettant le bâton pastoral entre les mains de ceux qu'ils avoient élus, V. 144. & l'anneau au doigt, 145. Ils ont usé assez longtems de ce droit d'une maniere avantageuse à l'Eglise, 146. Suites fâcheuses qu'eurent les investitures, 147. Dans les divisions qui survintent à ce sujet entre les Papes & les Empereurs, il se trouva des Saints de part & d'autre, 148.

Suiv. Les investitures sont ensire ôtées aux Princes, 150. & suiv.

Invocation. Les Grecs & fes autres Orientaux ont roujours attribué une très-grande vertu à l'invocation pour la consécration des especes Eucharistiques, II. 90. sans examiner si elle se fair précisement par la on par les paroles du Sau-

veur, 91.

TABLE

Joseph de Milan (Le P.) Capucin, est le premier qui ait institué les Prieres de quarante-heures, en mémoire du séjour que le Sauveur sit dans le tombeau, II.305.

Jourdain. Plusieurs personnes s'y faisoient baptiser, I. 174.

Jours de la semaine auxquels les pénitens devoient particulierement jeûner, 111. 458. & 462. Cela n'étoir point autresois en usage, 472. Origine de cette distribution de jours, 474.

Irenée (Saint) rend témoignage de la pratique dans laquelle étoient les Evêques de s'envoyer l'Eucha-

ristie les uns aux autres, II. 214.

Irrégularité pour les Ordres. En quoi elle confifte, V. 67. & fuiv. Pourquoi on s'est relâché sur ce point, 72. On en a depuis dispensé trop facilement, 73. La plus prejudiciable de ces dispenses fondée sur des écrits supposés, 74.

Isidore de Seville. (Saint) Une lettre falssisée de ce Saint donne lieu à l'agrandissement des Archidiacres, VI. 16. & suiv. Cette salssiscation passe

dans le corps du Droit Canonique, 18.

Judith, fille de Charles le Chauve. Son mariage avec le Comte de Flandre, déclaré nul par le défaut de consentement de son pere, VI. 372.

Ives de Chartres dans son récueil de Canons ne s'ecarte point de la sévérité ancienne de la pénitence, III. 467.

Juifs convertis par S. Avit, I. 171.

Jules III. facilite, autant qu'il peut, le retour des Anglois à l'Eglise, V. 195.

Julien (Le Cardinal) prédit dans le quinziéme sécle les maux dont l'Eglise étoit menacée, II. 14. &

suiv. il en avertit le Pape, 15.

Julienne (La B.) a grande dévotion pour le trèsfaint Sacrement, II. 270. elle follicite l'institution d'une sête en son honneur, 271. elle fait composer un Office propre à cette Fête, 271, 277, elle est persécutée & chassee, 273. DES MATIERES. 54

Ivresse. Peine canonique qu'on imposoit pour ce crime, IV. 301. 310.

Justice. Autre chose est la justice, autre chose est l'innocence, I. 273.

Justin (Saint) combat les Juiss en leur faisant voir que les dons de prophetie & des miracles étoient passés d'eux à l'Église, I. 534. & suiv.

Justiniani quitte l'état monastique avec dispense du Pape pour se marier, & rentre ensuite dans le

cloître, VI. 295.

Justinien. Sa loi touchant l'âge de recevoir les Ordres, n'a pas été observée, V. 76.

L.

Aigues. On doutoit autrefois qu'ils pussent conferer le Baptême même en cas de nécessité, I.332.

& Juiv. Voyez crimes.

Lanfranc. Sentiment particulier de cet Archevêque fur les personnes à qui il est permis de se confesser, II. 545. suivi par les Docteurs Scholastiques, 546. La pratique de se confesser à des Laïques assez ordinaire, 547.

Langues. Don des Langues si commun au commencement de l'Eglise, qu'il survint là-dessus quel-

que abus, I. 526. & suiv.

Lantilde, Arienne. Sa réconcili. t'on avec l'Eglise, IV. 160.

Laon. Avantages dont jouit l'Archidiacre de cette ville, V. 59.

Latrar. Décret du Concile de Latran touchant la confession Paschale, III. 9. n'empêche pas les Religieux Mendians d'entendre les confessions des sidéles sans l'agrément des Pasteurs ordinaires, 10. Ils sont soutenus par le Pape Gregoire IX. 11. Troubles dans l'Eglise à cette occasion, 12. en Angleterre, 13. en France, 19.

en Allemagne, 20. & faire. en Italie, 22. dans l'université de Paris, 23. Différentes interprétations du Décret, 18. Ces disputes donnent lieu de disputer de la puissance du Pape, 24. & faire. Les Religieux Mendians en soussitent, 24. & 27. Fin de cette dispute, 28. Le Concile de Latran fait un devoir de la Communion Paschale, II. 187. de qui il ordonne qu'on reçoive la Communion, 188. Il n'oblige pas ceux qui ne sont pas en état de communier, 189. L'excommunication dont il y est fait mention n'est pas de celles que l'on nomme Lata sensentia, 190.

Laube. Les trois premiers Abbés de ce Monastere, étoient en même-tems Evêques, V. 409.

Lavement de la tête. Cérémonie qui en quelques endroits précédoir le Baptême. I. 137. Pourquoi elle se faisoir, ibid. Lavement des pieds. Il se faisoir à ceux qui devoient être baptilés. Raison qu'en rend S. Augustin, 138. Il se faisoit en certains endroits après le Baptême, 351. 6 saiv.

Letteurs, enfans, V.23. Leurs fonctions, 24. Formule de leur ordination, ibid. De tout tems ordonnés chez les Grecs par l'imposition des mains, 34. Lensant, Auteur célébre, écrit avec exactitude l'Histoire du Concile de Constance, II. 137.

Leon (Saint) doutoit que Notre Seigneur eut été baptilé le jour de l'Epiphanie, & non sans sondement, I. 163. Il ordonne que tous communien ous les deux especes, à cause des Manichéens qui ne recevoient point le vin à la Communion, II. 130. 6 140.

Ordinations faites par les Chorévêques, V. 387.

Le Pape Nicolas I. le défend, 388.

fujer des Ordinations faites par les Intrus & les Simoniaques, V. 297. Il les réitere, 298. Il vanie sur cette matière, 299.

DES MATIERES. - Empereur, fait une loi severe contre les quatriémes nôces, VI. 194. Il en porte la peine le premier, 195. & III. 539. 540. Abfous après famort, (41.

Lépreux, n'alloient point à l'offrande, ou s'ils y alloient, ils baisoient les pieds du Prêtre au-lieu

de la main, II. 34.

Lesdiguieres, (Le Connétable de) fait contracter à ses files des mariages incestueux, VI. 453. Levvigilde, Arien. Sa réconciliation avec l'Eglise, IV. 161.

Lien. En quoi consiste l'empêchement du lien, VI. 375. Le Concile de Verberie semble donner atteinte à la discipline de l'Eglise sur ce sujet. 386. austi-bien qu'Herard de Tours, 387. Voyez Polygamie & Concubines.

Lin, (S.) Evêque de Rome du vivant de S. Pierre,

Litanies, ternaires, quinaires, septenaires, ce que c'étoit, I. 219.

Londres. Un Concile tenu en cette ville proscrit une opinion extravagante sur le tems de donner le Baptême, I. 168.

Louis le Débonnaire, enfermé dans un Monastere pour y faire pénitence, III. 497. Fait pénitence publique dans l'Eglise, 95.

--- le Begue. Son mariage avec Ansgarde. cassé, VI. 257.

— (S.) modele des personnes mariées, VI.

183. Sa pragmarique, 153.

- Comte de Liége, étant à l'extrémité se confesse à une Vierge Chrétienne, II. 548.

Luc Evêque de Cozence, dans la vie de Joachim Abbé de Flore, parle de la fermeté dont usa cet Abbé à l'égard de l'Imperatrice Constance, II.

Lucien, qui avoit souffert dans la persécution, agit imprudemment, II. 236. Sa conduite cause du

désordre, 237,

Lucius, fait ordonner de nouveau ceux qui avolent été du parti de l'antipape, V. 303. Il le fait du consentement des Cardinaux, ibid.

Ludolph, n'a rien découvert chez les Ethiopiens, qui ait rapport à la superstition de se consesser sur la fumée de l'encensoire, II. 53. Elle a cédé à une nouveauté plus criminelle, 509.

Luther, nie la Transsubstantiation, non la présence réelle, II. 8. Il abolit les Messes basses, 7. Sa dispute avec le diable, ibid. Sa conference avec Carlostad touchant la présence réelle, digne de risée, 9. 10. Il épouse une religieuse, 11. à

contre tems, 12.

Lyon, la premiere Eglise des Gaules du tems de S. Irenée, V. 420. En étoit la seule Métropole, 421. Usage particulier de cette Eglise dans l'élection de ses Evêques, 129. Elle est érigée en Primatie, 471. Ce n'est pas sans opposition, 472. Martyrs de Lyon; leur charité envers ceux qui étoient tombés dans la persécution, III. 244. Ilsleur accordent le pardon, 245. en priant l'Evêque de les réconcilier, 246.

M.

Abillon, (Le Pere) se plaint des abus qui se commettent dans la maniere de punir les moines, III. 389. Dans son voyage d'Italie voit un tombeau où le Baptême par infusion est repréfenté, I. 208.

Macedonius, tout d'un coup ordonné Prêtre, V.

89. sans qu'il le sçût, 90.

Magistrais, établis dans l'Empire Romain en recevanités syn boles de la puissance qu'on leur confioit V. 35. S'ils étoient absens, on leur envoyoit des codiciles dans lesquels étoient les images des marques de leurs dignités, 36.

DES MATIERES.

Maire des Sentences. Sou sentiment sur la manière d'expier de son tems les pechés, IV. 46. Malades, communioient sous la seule espece du pain, II. 165. 168. Exemples de cet usage, 166. Il étoit reçu chez les moines de Cluny, 167. Les laïques & les semmes portoient l'Eucharistie aux malades, 169. Cet abus est retranché, 170. Priere sur un malade, IV. 290.

Maldonat, rejette avec raison l'opinion de la plupart des Scholastiques touchant la matiere & la

forme de l'Ordination, V. 246.

Maléfices. Peine canonique qu'on imposoit pour ce

crime, IV. 296.

Manichéens, ennemis du Baptême, pourquoi. Etendue & durée de cette secte, I. 6. 7. Quoiqu'ils détestassent le mariage, ils le permettoient à plusieurs d'entre eux, VI. 122.

Mare, hérésiarque & magicien, corrompt plusieurs femmes qui s'accusent des fautes secretes qu'elles ont commises, II. 423.

Marcellin, Evêque d'Embrun, I. 164.

auteur payen, rend témoignage d'un mi-

racle arrivé en Palestine, I. 346.

Mariage, comme contrat naturel, est de l'institution du Créateur, VI. 115. Il est aussi contrat civil, 117. Il est Sacrement en deux manieres, 118. Sentimens des Theologiens touchant la matiere & la forme de ce Sacrement, 119. Guiv. De tout tems dans l'Eglise la célébration du mariage des sideles a été accompagnée de prieres & de bénédictions. Voyez Bénédiction nuptiale. Les Grecs considerent le Mariage comme Sacrement, 164. Cérémonies avec lesquelles on le célebre chez eux, 165. chez les Cophtes, 167. chez les Moscovites 170. Mariages désendus aux jours de sêtes, 174. Guiv. aux jours affectés à la pénitence, ibid. Désense de le célebrer la nuit, 176. Les Mariages chez les Ro-

mains se faisoient avec des cérémonies religies-Ses, 427. Justinien & Charlemagne condamnent les Mariages qui se font dans les maisons particulieres. Tous ceux qui s'y sont célébrés. m'étoient point pour cela clandestins, 177. Ceuxci étoient défendus en France sous peine du fouet, 144. On avoit mauvaile opinion des suites de ces Mariages saits en cachette, 176. Cette discipline se soutient en Occident jusqu'à l'onzième siecle, 429. Elle change quelque tems après, 430. Désordres sur ce sujet autorisés par les opinions des Scholastiques, 451. Quelques Evêques s'y opposent fortement, 432. fuiv. Ces Mariages déclarés nuls par le Concile de Trente, 435. Raisons sur lesquelles cette décision est appuyée, 436. Cette loi reçue en France, 437. On s'y conforme en Angleterre, ibid. Mariages des enfans de famille mineurs, déclarés nuls par le défaut des peres ou des tuteurs, 374. Ceux des Princes du Sang de France, faits sans l'agrément du Roi, 256. Lettre de S. Ambroise contre les Mariages ince-Itueux, traduite en notre langue, 455. (Suiv. Les Parlemens renvoyent pardevant leur Curé, ceux qui ont contracté des Mariages à la Gomine, 440. Si ceux qui se sont mariés de cette sorte, vivent séparément, ils sont déclarés nuls. 441. Mariages de conscience, nuls par rapport aux effets civils, ibid. aussi bien que ceux qui ont été tenus secrets jusqu'à la mort, 442. Le lien du Mariage peut se résoudre en deux cas, 234. Le Mariage n'est point dissous par l'adultere de la femme, selon Hermas, III. 201. & même le mari doit reprendre sa femme si elle fait pénitence de son crime, 202.

Mariés. Quels jours ils devoient anciennement s'abtenir de leurs femmes, IV. 306. & suiv.

Marenites. Leur maniere de se confesser, II. 503.

DES MATIERES. 557 Les penisences sont assez rudes parmi eux, 504. Depuis cent ans ils ne communient que sous une espèce, 153.

Marraines. On donnoit deux marraines & un parrain à une fille, deux parrains & une marraine à

un garcon. I. 261.

Martene (Le P.) entend mal un passage de S. Basile touchant la confession des Religieuses, II. 551.

👉 ſuiv.

Marsyrs. Egard que les Evêques avoient à leurs prieres ou recommendations pour les pécheurs, III. 55. 234. & fair. Avertissemens que leur donne S. Cyprien sur ce sujer, 236. Desordres à l'occasion des Libelles qu'ils donnoient à ceux qui étoient tombés dans la persécution, 236. & suiv. ce que portoient leurs Libelles, 138. Les Evêques n'étoient point obligés de déserer aux Libelles sans examen, 241. Origine des privileges des Martyrs, 242. reconnus dans le second stécle, 246.

Massaliens. Ils ne croyoient pas que le Baptême eut

quelque effet, I. 9.

Matthieu Prieur de S. Martin des Champs, inventeur d'un cachot affreux ou on renfermoit les Moines coupables de fautes considerables, III. 386.

Maurice, Evêque de Paris, comment il vint à bour de bâtir sa Cathédrale & quatre Abbayes, IV. 39.

Medisance, Voyez Homicide.

Mélétiens, admis dans le Clergé par le Concile de Nicée, après leur réunion, V. 174.

Mende. L'Evêque de cette ville, suffragant immé-

diat du Pape, V. 517.

Mendians (Les Religieux) quand ils commencerent à paroître, 10. III. ils obtiennent des privileges des Papes au préjudice des ordinaires, 11.13. Imprudence de quelques-uns d'entre-eux, 14. 6 suiv. elle ne doit pas réjaillic sur le corps, 18. Messe des sidéles, commençoit à l'Ossertoire, I. 14, Messe des Catéchumenes, 25. 6 suiv. Messe des présanctifiés en usage chez les Grecs tous les jours de Carême, excepté le Dimanche & le Samedi, II. 143. très-ancienne, 144. On y communie sous la seule espèce du pain, ibid. Les Grecs modernes ont fait quelque changement à cet usage, 145. Messes pour les pénitens dans les Eglises d'Orient, III. 557. 558. On célébroit trois Messes le Jeudi-saint, & pourquoi, IV. 87.

Métropoles Ecclésiastiques. Les Apôtres ont eu intention qu'elles fussent les mêmes que les Métropoles civiles, V. 437. Pour quelles raisons, 438. Le Concile d'Antioche en a fait une loi, 43 9. Celui de Turin a reglé sur ce pied-là les différens survenus entre les Evêques d'Arles, & de Vienne, 440.

Métropolitains. C'étoit à eux à confirmer ce qui s'étoit fait pour la promotion des Evêques, V. 415. On n'en ordonnoit point selon les Canons sans leur permission, 328. C'étoit à cux à convoquer les Synodes & à y présider, 416. Ces prérogatives leur appartenoient avant le Concile de Nicée, 420. & suiv. Dès la fin du second siècle, 422. & 425. Ils étoient égaux entre eux dans les Gaules & en Espagne, 478. Les Métropolitains au douzieme siècle se mettent sur le pied de confirmer seuls l'élection des Evêques, 155. ce qui donne lieu à de fréquentes appellations à Rome, ibid.

Metz. Plusieurs Evêques de cette ville prennent la qualité d'Archevêques à cause du Pallium qu'ils avoient reçus du Pape, V. 514. L'Archevêque de Trevess'y oppose avec succès, 516.

Milan, Métropole de la Diocése d'Italie, V. 479.

attachée aux anciens usages, I. 201.

Ministres. Pourquoi il n'appartient pas à tous de conférer le Baptême, I. 314. & suiv. Les Evêques sont proprement les Ministres de ce Sacrement, 316. & suiv. Les seuls Ministres autrefois,

DES MATIERES. \$72 ibid. Le pouvoir de donner le Baptême accordé ensuite aux Prêtres en vertu de leurs titres, 323. fuiv. L'Eglise de Milan conserve un reste de l'ancienne discipline sur ce point, 325. Les Prêtres & les Diacres donnoient le Baptême avec la permission de l'Evêque, 318. & suiv. ceci avoit lieu même à l'égard des Prêtres & Diacres Cardinaux, 321. Les traces de cette discipline à Rome se sont conservées long-tems, 322. Le rie de l'Ordination des Ministres inférieurs marqué par le quatriéme Concile de Carthage, V. 23. Ils étoient autrefois en plus grand nombre qu'à présent, 28. Les Eglises en étoient mieux servics, 29.

Miracles. Caracteres pour distinguer les saux miracles des véritables, I. 549. É suiv. ils ont cessé d'être ordinaires dans l'Eglise sur la fin du troisséme siècle, 551. pourquoi, 548. Miracles qui autorisent la pratique de ne baptiser qu'à certaines Fêtes, 159. 168. É suiv. Miracle sameux d'un ensant Juis conservé au milieu des stammes, après avoir reçu les restes de l'Eucharistie, II. 105.

Missel Gallican très-ancien, contient les modéles d'instructions, que l'on faisoit aux competens, I. roi. renferme mot pour mot l'Oraison Dominicale, 105. Le Missel Mozarabe contient des prieres à peu près semblables à celles que font les Grecs dans leur liturgie après avoir prononcé les paroles de Notre Seigneur, II. 94. Supprimé par les Papes, 52 L'Eglise Romaine en a emprunté les prieres qui se disent quand le Prêtre offre le pain & le vin à l'Autel, ibid. Il doit son origine à S. Léandre ou à S. Isidore, 81.

Missionaires ignorans & animés d'un faux zéle, causent beaucoup de préjudice à l'Eglise, I. 43 r. Griev. Ils scandalisent les Chrétiens Orientaux par leur relachement dans la discipline de la Tome VI.

pénitence, 160. Ces relachemens font perdre les fruits de ceux oui avoient travaille jusqu'alors en Ethiopie, III. 561

Mitre. Ce que c'étoit autrefois, V. 510.

Moines Catechumenes , I. 89.

--- ont des Baptistaires dans leurs Eelises , I. 189. Ils entendent les confessions nonobstant les oppositions de quolques-uns, II. 555. les Princes les pronnent pour leurs Confesieurs, ibid. & 548. En Orient ils some incidentiones en ministere, 5 57. déclarés incapables d'être patrains . I. 262. ce statut est mal observé, wild. Soumas à la pénitence publique avant qu'ils cussent des Oratoires particuliers, III. 381. Inhumanité de quelques Abbes exercée concre eux, 384. roprimée par les Conciles de Francfort & d'Aix-la-Chapelle, ibid. Colpubles de esimes, emprifonnés, 38 c. dans des lieux affreux, 386. pour le reste de seurs jours; 387. Plainte de l'Eveque de Toulouse contre cotte inhumanité, ibid. Le Roi y a égard, 388. Voyez Rushus, &c. :

Monasteres. Exemptions accordées aux Monasteres à la priere des Evêques, V. 406. Quelques-uns ont eu des Evegues, 401. Celui de S. Martin de Tours a confervé plus long-tents ce-privilege, 407. Quelquefois l'Abbéétoit Evente en mêmetems, d'autre fois c'étoient deux perfonnes différentes, 408. Les Monasteres avoient leurs Vidames, VI. 1031 Quelquefois les Monaftotes étoient les sièges des Chorévêques, V. 410.

Montan, en quel temé il a paru, I. 534. Il tâche d'imirer les vrais Prophetes, 536. Hérésiarque possedé du démon , II. 382. Marques pour reconnoître qu'il étoit faux prophète, 363. les fectateurs se multiplient surtout en Phrygie, 364.

Montavistes, Voycz Montan: Leurs erreurs, II. 366. Ils ne désciperoient pas du salut des pécheurs, 367. Leur dureté envers les pénitens,

DES MATIERES.

358. Ils condamnen: les secondes nôces, VI. 189.

Morimone. Un Abbé de Morimont soutient en présence des Légats du Pape, qu'Otton de Saxe ne
peut se marier avec sa parente sans pécher, quoiqu'avec disponse du Pape, VI. 452.

Morin (Le Pere) employé par le Pape avec d'autres Théologiens pour l'examen de l'euchologe des Grecs, V. 191. Il diffipe les préjugés des Docteurs de l'Ecole touchant la matiere & la forme des Ordinations, 262. Avant lui on n'avoit fait qu'effleurer la matiere des Ordinations des Orientaux, 260. En contradiction avec lui-même, III, 230, 232.

Mors. L'abus de donner la communion aux morts, fort ancienne, II. 133. il étoit fort répandu, il s'étendoiten Afrique, 234. en France, 235. en Orient, ibid. On enterroit l'Eucharistic avec les

morts, 236.

Marina (Le Diacre) signale sa foi & son courage, I. 142.

Mystagogiques, discours différens des Catécheses, I. 369. & suiv. On y traitoit des mysteres que les Néophites venoient de recevoir, 371.

Mysteres. & sur-tout celui de l'Eucharistie, cachés avec soin par les Chrétiens, malgré les calomnies & les persécutions des insidéles, I. 27. & suiv. & II. 311.

N.

Arcisse (Saint) calomnié par un homme qui confesse ensuire publiquement son crime, II. 424.

Natalius séduit par les Hérétiques, rentre en luimême & confesse publiquement son crime. II. 431. Il demande la pénitence avec larmes, III. 123.

A2 ij

Nanian (Frideric) Evêque de Vienne en Autriche, femble autoriser la pratique superstitieuse de conjurer les tempêtes avec le S. Sacrement, II. 331.

Nettaire Archevêque de C.P. abroge la charge de Prêtre pénitencier, II.440. qui avoit été établie peu après l'Hérésie des Novatiens, 443. En quoi elle consistoir, i bid. & 444. & suiv. Cette conduite de Nectaire funeste à la discipline, 446. Ce qu'il sit contribua à affoiblir la discipline

de la pénitence, III. 526.

Néephytes, tant enfans qu'adultes recevoient aussitôt après le Baptême la Confirmation & l'Eucharistie. I. 317. cela s'est observé jusqu'au treiziéme siècle, 358. surtout par rapport à la Communion, 359, qu'ils recevoient tous les jours pendant la semaine de leur Baptême, 360. Les enfans ne recevoient que le vin, 361. Ils étoient revêrus d'habits blancs après le Baptême, 345. ils les portoient durant sept jours, 351. dans la suite on y ajouta le Chrémeau, 346. ils étoient couronnés de fleurs, 447. & [uiv. au fortir des Fonts on les menoit à l'Autel, 350, le cierge à la main, 349. 6 suiv. Ils étoient en finguliere vénération. 367. 6 suiv. on leur faisoit gouter du lait & du miel après la Communion, 365. jusqu'au neuviéme siècle, 366. cela dégénere en abus dans certains endroits, ibid. & 367. Les Chrétiens d'Ethiopie ont conservé cette pratique, ibid. On faifoit tous les jours de la semaine de Pâque aux Néophytes des instructions, 367. Ils s'appliquoient aux exercices de piété, 372. Mais ils étoient rarement élevés aux Ordres sacrés, & jamais, finon pour de fortes raisons, V. 66.

Né physisme duroit une année, pendant laquelle les nouveaux baptisés ne pouvoient être élevés aux

Ordres sacrés, L 377. & Suiv.

Nestoriens. Ils se multiplient extrêmement en Orient,

DES MATIERES. 539
V. 455. Ils y sont sourceus par les Princes Mahometans, 456. Ils fondent des Eglises jusques dans la grande Tartarie & la Chine, 457. 6459. dans les Indes Orientales, 458. Les Nestoriens de Malabar avoient parmi eux la superstition de se confesser sur un encensoir, II. 509. elle ne leur vient pas de ceux de leur Secte, 510. Ceuxci se confesser exastement, ibid. Maniere de se confesser parmi eux, 511.

l'Eglise Catholique, V. 279. & suiv.

Nicet (Saint) Evêque de Treves, sa fermeté pour soutenir la discipline Eccléssaftique, III. 291.

Nicetas rapporte que dans le Concile de C. P. la condamnation de Photius fut souscrite avec le sang de J. C. mêlé avec l'encre, 11. 238.

Nicolas I. Son sentiment touchant la forme du Baptême est insoutenable, I. 234. Juiv. Il décide que le Baptême donné par un insidéle est valide. 311. On a cru le contraire depuis, 312. Il se plaint des artifices d'Hincmar ennemi implacable d'Ebon, V. 295.

Patriarche. Sa fermeté à maintenir la discipline des Eglises d'Orient, III. 540. chassé

de son siege & rétabli, 541.

Nimes. Décision erronée d'un Concile tenu en cette

ville, I. 239.

Noces. (Secondes) Inconveniens qu'elles entraînent, décrits prophétiquement par les Peres, VI. 187. 188. Les anciens ne les regardoient point comme illégitimes, 189. 191. Mais les premiers Chrétiens ne s'y engageoient pas, 190. Plusieurs Peres en parlent en termes très durs, 191. On

fii s A

somettoit à la pénitence canonique ceux qui s'y engageoient, 201. 6/miv. Elles n'étoient point regardées comme Sacrement, 206. De quelle maniere elles se célebrent à-présent dans les Eglises des Grecs, 208. On y prie Dieu de pardonner à ceux qui se remarient, 209. Differences des cérémonies qui se pratiquoient aux premieres noces, d'avec celles des fecondes, 156. Les Peres parlent des troisiémes & quatriémes Noces d'une maniere à faire rougir ceux qui s'y engagent, 193. Elles sont condamnées chez les Grecs, III. 541. 🔅 VI. 194. Reglement fait chez eux sur ce sujet, 195. Pénitence de cinq ans décernée contre ceux qui se marient pour la troisième fois, 196. Les quarrièmes Noces déclarées illégitimes, ibid. Les choses n'ont pas été portées à cette rigueur en Occident, 197. On n'y permettoit point aux veuves de se remarier la premiere année de leur veuvage, 198. Les Grecs donnent à-présent une espece de bénediction nuptiale aux secondes & troisiémes Noces, non aux quatriémes, 210.

Nointel, (M. de) Ambassadeur du Roi à C. P. rapporte de quelle manière & en quels endroits les

Grecs reservent l'Eucharistie, II. 265.

Noms. Tems & maniere d'imposer les noms chez les Romains & les Grecs, I. 251, chez les Francs, 252, chez les Moscovites, ibid. chez les Chinois, 253. Noms, quelquesois changés au Baptême, 254. Noms des Saints, donnés quelquesois aux enfans, 256, 257. Le Prêtre récitoit à l'autel les noms de ceux qui avoient fait leur oblation, III. 305. des absens, 306. des morts, ibid. & 307. Noms de famille, inconnus en France avant le douzième siecle, I. 258.

Novat, Prêtre de Carthage, homme factieux, II. 371, passe à Rome, 372, se joint à Novatien, 373, embrasse un sentiment diamétralement opDES MATTIERES. 943.
postà celui qu'ils avoir senu en Afrique, 374.
Novation, bapuisé dans son lie par insuson, s.
2007. Il nei reçoin point l'onction du Chrème,
2007. Ses grands salens, EL 372. Premier antipape, 373. Il enseigne que l'Eglise ne peut absondre les apostass, 374. ni ceux qui sont coupables d'autres pechés, ibid. Son impieté & son
mobilination dans le schisme, 100:

Novatiens. Leurs variations, II. 374. Its se multiplient, 375. Salon eux nous ceux qui après de
Baptème étoient numbés dans le peché mortel,
me pouvoient être réconciliés, 379. ni reçus à
pénhonce, 380. Ils condamnent les secondes
noces comme illégitimes, VI. 189. & suiv.

O,

Blasipa, Autresois pant les Clercs que les baibues faisoient leur estrande à l'autet, III. 303. On me recevoir pat dans cortains endroirs l'offrande de ceux qui ne communicient pas, 304. On ne récisoir pas dans le faint Sacrifice les tions de ceux qui n'avoient point fait l'oblation, 304, 303. De quelle maniere S. Ambroise offrit, à l'Autel le nomi de l'Empereur Theodose, 306. Voyez Offerioire.

Ogcident, comme l'Orient, divisé en plusieurs diocèles pour le civil, mais non par rapport au gouvernement eccléssastique, V. 460. 461. Il faut en excepter l'Astrique & les Provinces suburbiçaires, ibid. & 461. Ce ne sur que depuis la collection d'Isidore, que l'on vit des Primats dans les aurres Provinces d'Occident, 464.

Deconome. L'Evêque étoit l'œconome & le dispenfateur né des biens de l'Eglise, VI. 78. Les Evêques se déchargent de ce soin sur d'auvres personnes, 79. pour quelle raison, 80. Ces per-

A a iiij

sonnes devoient être membres du Clergé, \$1. Cétoient pour l'ordinaire des Prêtres ou des Diacres, \$2. choiss principalement par l'Evêque, \$3. Fonctions de l'occonome, \$4. Elles étoient à peu près les mêmes en Orient qu'en Occident, \$5. Celui de l'Eglise de C. P. tenoit le premier rang dans le Clergé, \$6. Cet Officier est devenu immile dans nos Eglises, & il ne s'en trouve plus

depuis long-tems, \$7

Oferroire. On offroit diverses choses à l'autel. II.21. Abus sur ce sujet 22. Ordre dans lequel se faisoit l'oblation, 23. Tous les sideles faisoient leur offrande de pain & de vin, 24. 35. Cette offrande utile à ceux qui la font, 24. 25. 35. On chantoit quelques versets des Pseaumes pendant que l'on offroit les dons, 42. Le commencement de ces verlets l'ervoit d'antienne, & a retenu le nom d'Offertoire, 43. Les dons offerts à l'autel n'ér toient point encenfés atterefois dans l'Eglise de Rome, 53. Ils l'étoient dans celle de Milan, 54. Tandis que l'on recevoir l'oblation des fideles, on portoit la sainte Eucharistie à l'autel, 55. Il est resté dans l'Eglise de Milan des vestiges de l'ancienne maniere de faire l'offrande, 25. dans celle de Lyon, 31. de S. Vaast d'Arras, 32. Il n'étoit pas permis à tous de la faire, 26. Les Ministres de l'Eglise présentoient leur offrande à l'autel, non les fimples fideles, 27. Les Moines & les Religieuses n'étoient point exceptés des autres fideles, par rapport à la maniere de faire leur offrande, 28. L'Empereur seul entre les laiques, avoit droit de porter lui-même à l'autel son offrande, 29.

Office pour les pénitens dans les Eglises orientales,

III. 552.

Officiers du Patriarche de C. P. ont rang au-dessus des Metropolitains, VI. 65. 66. Cet usage ne s'est introduit qu'après le Concile de Trulle, 67. DES MATIERES. 561 Il n'a été proprement établi que dans l'onzieme fiecle, 69. Ces Officiers au moins au nombre de cinq, ibid. Ils n'étoient que Diacres, 71. Leur

prééminence paroît au Concile de Florence, 72.

Offrande. Le peuple est encore censé faire l'offrande du pain & du vin destinés au sacrifice, II. 33.

Les offrandes en argent ont succédé à celle là, ibid. Le pain beni est un reste de l'ancien usage, 35. A la place du pain & du vin que l'on offroit pour le saint Sacrifice, on donna de l'argent par forme d'aumône au Prêtre, 39. Cet usage est blâ-

mé, ibid. On donna des biens-fonds aux Eglifes pour la dépense du Sacrifice, 40. Offrande fort

finguliere faite à la Messe d'enterrement de Claude de Guise, 41.

Onction du Chrême, considerée chez les Orientaux comme le rit principal de la Confirmation, I. 45. De quelle maniere elle se faisoit chez eux. 416.417. Elle étoit aussi en usage chez les Latins, 417. 418. Onction verticale, cérémonie du Baptême, ibid. Onction du Chrême dans la Confirmation, accompagnée de paroles, 421. La formule dont nous nous servons à-présent est récente, ibid. Diversité dans ces formules en Occident, 422. 423. en Orient, 425. & suiv. Elle se faisoit aux Hérétiques convertis en Orient, 484. 485. en Occident, 478. 479. 494. Onction verticale permise, aux Prêtres, 343. inconnue dans les Gaules & en Orient, 344. Elle n'est point en usage chez les Grecs, 504. 505. Ce terme, Onction du Chrême, se prend chez les Peres avant S. Silvestre, pour celle qui se faisoit au front, 504. Chez les Latins l'onction verticale ne se faisoit point quand l'Evêque baptisoit par lui-même, 505. Onction de l'huile exorcisée, se faisoit aux Catéchumenes en Orient par-tout le corps, 144. Effet de l'oction de cette huile; elle brûle les démens, ibid. En Occident elle Se faileix fur la rire tentement, 145. L'onction failoir aurrefois partie du rit de l'ordinaneu des Evoques & des Prètres dans l'Eglife de France, V. 2; I. & non dans les aurres, ibid. Elle est autienne dans celle de Rome à l'égard de la consistantion des Evoques, 2; 2, non de celle des l'entres, 2; 3. Des le neuvième facte on oignoir les auties aux Diacres en Anglererre, ibid.

O mans populaire, répandre dans le treizième fiede consistant la confectation du vin par le mélange came racticule du pain confacté, IL 132. Ori-

gine de deux opinion, 134.

Curar de Mileve, : embie rejeuter le Baptème des héreciones qui n'eur point des feurimens ortho-

deses für la Trimire, I. 306. 307.

Oral on Pominicale. D'on vient qu'on la récite à matte veix pendant la Meife, I. 32. & à voix haife aux autres Others, ilid. Elle se prononce à veix haute a Marines & à Vépres dans les anciens Orales, 32. 33.

Orange, Explication d'un endroit difficile du premier Coollie rang en cette ville. Sens du II. Canon,

L sea

Orange. Egines soumites à celles où étoient les

Foss bapulman, L. 186.

Ovarration. Pour être canoniques, elles devoient être faites mivant les regles de l'Eglife, V. 313. Chance Evêcue devoit les faire dans son Diocèle, 214. Celles des Evêques le devoient être par plutieurs d'entre eux, isid. & 316. Cette discipline fonice fur des raisons tolides, 315. 326. Celles qui etoient faites autrement étoient rejettées & connocérées comme nulles, 316. 317. à moins qu'on ne put faire autrement, 329. 330. Ordinations faites par deux Evêques seulement, ratissées, 318. 319. par un seul, 320. 6 faire. Le Concile de Riez sur ce point, n'est point contraire à celui d'Orange, 328. Les ries de l'Orange.

DES MATIERES. dination les plus anciens sont les plus respectables, 229. & ne doivent jamais être omis sous aucun prétexte, 216. En Afrique les Eveques prenoient après leur Ordination, des leures de ceux qui les avoient consacrés, 207. en France, 208. Excellentes instructions que leur donnoit le Métropolirain, 209, L'Ordination des Prêtres s'est faite de tout tems par l'invocation du Saint-Esprit & l'imposition des mains, 227. de l'Evêque & des Prêtres, 228. L'Evêque seul imposoit les mains aux Diacres, ibid. Cette maniere d'ordonner les Prêtres, commune à toutes les nations chrétiennes, 229. L'onction ne s'est jamais pratiquée dans l'Eglise Grecque, 230. Elle étoit inconnue en Afrique, 231. Voyez Onction. La porrection des instrumens n'étoit point d'ulage dans les Ordinations chez les Grecs. 236. Dans les Communions Orientales, 238. wiv. Bevues des Scholastiques sur l'essence du Sacrement de l'Ordre, 239. Les Ordinations des Prêtres & des Diacres se faisoient aux quatretems, 99. Pourquoi, 100. Le Samedi au soir, on le Dimanche matin, 102. Celles des Evêques & des Ministres inferieurs se faisoient en tout tems, pourvu que ce fut le Dimanche matin, 101. & dans l'assemblée des fideles, 106. Les Ordinations vagues, déclarées nulles par le Concile de Calcedoine, 75. Elles se multiplient néanmoins dans le douzième siecle, 76. Inconveniens qui en résultent, ibid. Les remedes que l'on y 2 apportes, insuffisans, 77. L'Ordination per saltum à l'égard des Ordres majeurs, regardée comun abus, 86. 87. si elle ne se faisoit pour de puissantes raisons, 88. Les Ordinations ne sont point de simples députations, comme l'avancent certains Canonistes, 309. Celles qui ont été faites: fuivant la forme canonique, ne doivent point: être réiterées, 276. S. Augustin découvre les vrais:

Aavi.

fondemens de cette doctrine, 277. & fuiv. Le Concile de Nicée ne déclare nulles que les Ordinations des hérétiques qui n'avoient point le veritable Baptême 278 Exemples d'Ordinations faites par des hérétiques & des intrus, tenues pour valides, 285. On doute depuis de la validité de ces Ordinations, 288. On les réitere, 289. Cela ne doit point être impuré à l'Eglise, 291 La conduite de ceux qui en ont usé de la sorte, blâmée par les personnes sages, 292. & suiv. Dans l'onzième siecle on doute de ce qu'on doit penser des Ordinations faites par des Simoniaques, 296. Pierre Damien en soutient la validité, 297. Sentimens des Scholastiques partagés sur ce point, 301.

Ordre. Forme de ce Sacrement. Faux préjugés des Docteurs de l'Ecole sur ce sujet, V. 253. Vraie signification de ce terme, 5. Autrefois ils étoient tous indifféremment appellés Sacrés, 14. Auiourd'hui ce nom est reservé aux Ordres Majeurs, ibid. du nombre desquels on a mis le Soudiaconat au douzième siècle, 15. & suiv. Les Ordres étoient en plus grand nombre dans certaines Eglises que dans d'autres, 9. Tout ceux qui étoient dans le Clergé n'y étoient point initiés, 8. & 17. Les Grecs n'en reconnoissent que cinq, 10. L'empêchement de l'Ordre ne vient point de ce que sa nature est incompatible avec le Mariariage, VI. 311. Il vient du vœu de continence qui y est joint, 312. Les Princes d'Allemagne sollicitent le Pape de lever cet empêchement, 313. Voyez Célibat.

Orient. Changemens arrivés dans le gouvernement Ecclésiastique de ce pays, par les privileges accordés au siège de C. P. V. 445. Voyez Constantinaple.

Orientaux ont dans leurs Pénitentiaux plusieurs formes d'absolution qui répondent aux prieres que

DES MATIERES. Pon faisoit autrefois sur les pénitens, III. 544-Guiv. Les Canons qui s'y lisent instruisent les Prêtres des regles que l'on devroit suivre, 548. Ils ne déposent les Ecclésiastiques que pour les crimes enormes, 161. & fuiv. Ils doublent pour eux la pénitence que l'on imposoit aux Laiques, ibid. Ils ont use par des vues tout humaines d'indulgence envers les pécheurs en leur imposant la pénitence, 553. Ce qui a énervé chez eux la discipline, 554. 559. Exemples des regles qu'ils ont conservées sur ce point , ibid. & 555. & des austerités & pratiques par lesquelles ils expient les péchés dont ils se sont confessés, 557. Les pénitences chez eux ne laissent pas d'être rigoureules, 160. Ils sont accusés de porter trop loin leur respect pour le pain & le vin destinés au Sacrifice , II. 65. 6 67. Gabriel de Philadelphie & Simeon de Thessalonique les justifient sur ce point, 66. Ils le sont aussi de l'erreur dont on les accuse sur l'Extrême-Onction, IV. 430. & Suiv. Voyez Grecs.

Origene. Pensée bizarre de cet Auteur touchane ceux qui contractent de secondes & de troisiémes.

nôces, VI. 191.

Othon de Bamberg, (Saint) demeure en mêmerems uni de Communion avec l'Empereur & le Pape pendant leurs divisions, V. 148. Il n'approuve pas assez la vocation de ceux qui demandent le Baptême, L. 72. Inconvenient de cette conduite, 80.

Oxfort. Le Concile tenu en cette ville fait un teglement remarquable pour obliger les parents

à faire confirmer leurs enfans, I. 457.

P.

Ain de l'Encharistie, étoit sait par ceux-là mêmêmes qui devoient l'offrir; II. 70. Les personnes de pieté en faisoine avec grande dévotion pour les Egiises, 71. préparé avec grand soin, 72. Chez les Chanoines reguliers de S. Vittor de les Moines de Cluni on y apportoit une attention religieuse, 73. Le Pain du Sacrisce chez les Orientaux est cuit dans un sour qui tient à l'Egsise, II. 74. le jour même qu'il doit être consacré, 75. C'est un Prêtre ou un Diacre qui le fait, ibid. Pain beni chez les Grees, partie du Pain que l'on avoit offert pour être consacré, III. 535. Origine du Pain beni dans nos Egiises, 534.

Paleologue, (L'Empereur Michel) fait la confession devant le patriarche Joseph, environné de plu-

sieurs Evêques & Prêtres, 11. 453.

Pallium. Divers sentimens touchant son origine, V. 501. Il ne vient point des Empereurs qui ea firent part aux Papes, 503. 506. Pourquoi les Papes demandoient quelquefois permission aux Empereurs de faire part de cet ornement aux Evêques étrangers, 505. Le Pallium aussi ancien que la division des Provinces ecclésiastiques, 506. 507. Les Evêques, chefs des Diocèles, en faisoient part aux Métropolitains de leur dé-7 pendance, 108. & surv. Quelle étoit sa forme chez les Grecs, 511. A-présent il est commun à tous les Evêques en Orient, 512. Privileges que les simples Evéques se sont attribués à l'occasion du Pallium, 513. Le Pallium de Rome n'a jamais été admis dans l'Egiise d'Afrique, 478. Les Papes ne le donnoient d'abord qu'aux. Evêques qui leur étoient immédiatement sou-

MATIERES. mis, 482. 483. comme une marque de leur soumission, 484. Dans la suire les Papes le donnerent à ceux qu'ils établissoient Vicaires du S. Siege, 489. aux Metropolitains, 489. aux amples Evêques, 488. Les Archevêques dans les Gaules avoient un Pallium qui leur étoit propre, 490. Quelques-uns d'entre eux négligent de demander au Pape celui de Rome, 492. 493. Dans la suite quelques-uns par respect n'exercent point leurs fonctions, sans avoir reçu du Pape le Pallium, 494. Cependant on ne croyoit pas que la Jurisdiction fix attachée à cet ornement, ibid. 6 495. Quelque tems après les Papes leur défendirent cet exercice, jusqu'à ce qu'ils l'eussent reçu , 496. 497. Cette maxime a enfin prévalu, 498. La discipline de l'Eglise en souffre, 499-500. Suites fâcheuses qu'eut la concession du Pallium à de simples Evêques, 514, & suiv.

Pape. Le décret de l'élection du Pape étoit envoyé à l'Empereur, pour obtenir son consentement, V. 128. Les Papes présentent des requêtes aux Princes François, pour les prier de conferer les Evêchés dépendans immédiatement du S. Siege, 142. Depuis S. Gregoire tous les Officiers de leur Palais sont Clercs, VI. 98. Les Papes publient des bulles & des rescrits contraires les luns aux autres à l'occasion des disputes des Religieux Mendians avec le Clergé, 111. 9. 11.

19. 20. 26. 27. 28.

Parens. La discipline varie par rapport aux mariages entre parens en ligne collaterale, VI. 323. Les Empereurs condamnent ceux qui se sont entre cousins germains, 324. Justinien révoque cette loi, 325. L'Eglise nonobstant cela les défend, 326. Nos Rois donnent plus d'étendue à cette désense, 327. Etranges procédures en cessortes d'affaires, 328. On tempere la rigueur dont on usoit auparavant en cette matiere, 333. Parenté spirituelle, empêchement de mariage, VI. 334. En quoi elle consiste, ibid. Jusqu'où elle s'étend, 336. 337.

Paris, (Mathieu) aigri contre les Religieux Men-

dians, III. 13.

Parjure. Peine canonique qu'on imposoit pout ce

crime, IV. 294, 308. & suiv.

Parlemens, connoissent des causes auparavant réservées aux Juges ecclesiastiques, II. 416. sous

quel prétexte, ibid. 6 417.

Paroisses sans Baptisteres, I. 184. Elles étoient en grand nombre, 185 Celles qui avoient des Fonts baptismaux, se nommoient Tituli baptismales, Ec-

elesia baptismales.

Parrains, nommes Susceptores & Sponsores, & pourquoi, I. 246. nécessaires pour les enfans, 247. Parrains pour le catechisme & la Confirmation, ibid. & 463. On prenoit des Parrains differens pour ces trois choses, 249. Ils présentent à l'autel les offrandes de ceux qui devoient être baptisés, 135. On en prenoit plusieurs à la fois, 249. Ils imposoient rarement les noms à leurs filleuls, 250. 251. & suiv. Les enfans interdits de la fonction de Parrains, 263. les ignorans,

Paschal II. viole un serment dont la seule idée

fait fremir, II. 126.

Pâques & la Pentecôte, jours affectés au Baptême dans l'Eglise Romaine & ailleurs, I. 161. Cette coutume étoit très-ancienne, ibid. Pourquoi l'on donnoit le Baptême à la Pentecôte, 162. Pâque Annotine, fête particuliere de ceux qui avoient reçu le Baptême, 373. s'est faite jusqu'au treiziéme siecle, 374. confondue avec celle de l'anniversaire de la naissance, 375.

Patene. Ce terme vient de patina, un plat, II. 47. Elle éoit plus grande autrefois qu'à-présent, ibid. Patriarches. Ils ordonnoient les Metropolitains des DES MATIERES. 569
Provinces qui leur étoient soumises, V. 442. Justinien confirme leurs droits, 452. Le titre de
Patriarche de Moscovie, aboli en ces derniers
tems, 455. Origine des Patriarches, voyez Primaties. Les Patriarches en Orient se réservent le
droit de consacrer le Chrême, I. 437. 440. Celui de C. P. resuse au Primat de Bulgarie, la
permission de le benir, 440. Ils sont cette benediction avec plus d'appareil que l'on ne fait
chez nous, 441.

Paul, (S.) modele des Pasteurs dans l'admistration du pouvoir de lier & de délier les pécheurs,

II. 359. & suiv.

Paule. (Sainte) IV, 32.

Pauvres. Voyez Rachat, &c.

Peché, maladie de l'ame, dont la guérison ne s'opere que peu à peu, III. 84. Les peines dont on le punissoit autrefois, donnoient lieu d'en connoître l'énormité, 85. Elles arrêtoient la corruption des mœurs, &6. Péchés plus griefs dans les Chrétiens que dans ceux qui n'ont point été baptisés, I. 275. Les anciens comproient trois especes de péchés, III. 143. ausquels ils rapportoient les autres, 144. Ils n'avoient point imposé de peines canoniques pour les autres, 145. Dans la suite on donna plus d'étendue à ce qu'on appelloit péchés canoniques, 147. 6 suiv. On soumit ensuite à la pénitence canonique, tous les grands péchés dont les effets se produisent audehors, 151, & suiv. 157. & suiv. Ce qui se faisoit par le conseil de l'Evêque ou du Prêtre à qui on les avoit découverts, 156. 157. Les anciens les distinguoient en trois classes, 97. les punissoient de peines différentes, 98. 99. Ceux qui en avoient commis d'énormes, étoient traités pour un tems, comme les infideles, 98. 101. exclus des prieres de l'Eglise, 102. L'Eglise néanmoins en prenoit soin , 103. & s'ils le demanTABLE

doient avec instance, on les recevoir entre les péniens pour lesquels on prioit dans l'Eglis, 103. Objections contre la maniere introduite dans lo XII. siecle, si courte & si facile d'expier les péchés, IV. 39. É surv. Quels sont ceux de l'esprit, 147. Suites dangereuses de ceux du corps, ibid. Voyez Absolution; Maître des sentences; Vidor II.

Pérheurs publics, recherchés avec soin. On les obligeoit de subir la pénitence canonique, III. 420, 421. par l'excommunication, 424. On les y contraignoit par la puissance séculière, 426. par la saisse de leurs biens, & l'emprisonnement, 423 Ils recevoient la pénitence par l'imposition des mains de l'Evêque & du Clergé 129. accompagnée de prieres, 130. 131. Vestiges de l'ancienne discipline qui se sont conservés dans quelques Eglises, 133. 134. On ne peut interdire la communion à un pécheur dont lecrime n'est point notoire, quand même il l'auroit consessée en secret, à moins qu'il n'y consente, II. 466.

Peines canoniques. Elles n'étoient point arbitraires. HI. 49. 55. mais conformes à ce que l'Ecriture & la Tradition prescrivent, 50. 57. 74. aux coutumes anciennes des Eglises, 51. imposées avec grande circonspection, 52. On assembloit des Conciles pour déliberer des affaires de cette nature, 53. 54. 55. & suiv. Elles étoient longues, & pourquoi, 58. proportionnées à chaque espece de pechés, 59. On s'adressoit souvent aux Papes pour résoudre les difficultés qui naissoient sà dessus, 60, 61. Origine de la maniere de fupputer les peines canoniques, IV. 27. fuiv Voyez Fornicateurs. Ceux qui dans les premiers siecles imposoient des peines satisfactoires, n'étoient point des gens durs, III. 86. 87. Ils agissoient en sages medecins des ames, 87. DES MATIERES. \$22 Us n'y affajérissoient personne malgré lui, 88. Les Princes & les peuples s'y sont soumis sans se plaindre, 93. 94. Es suiu.

Belage I. ordonné par deux Evêques seulement, est

reconnu Pape legitime, V. 318. Pélagiens. Ils croyoient que la concupiscence étoit dans l'homme avant son pecké, VI. 116. Ils anéantissent la vertu du Baptême, comment, 9. Pelerinage imposé pour pénitence dans l'onziéme siècle, III. 459. 486. contre l'esprit de l'Eglise, 184. 6 suiv. Devenus très-frequens & une partie de la pénitence canonique, IV. 32. 6 suiv. Pénisence. En quoi les anciens faisoient consister la vraie pénitence, III. 298. Appellée Baptême laborieux, & pourquoi, &o. Différence du baptême & de la penitence par rapport à leurs effets, 81. Les regles de la pénirence viennent de la tradition Apostolique, 82. elles sont opposées aux idées ordinaires, 83. Raisons de la conduite de l'Eglise en cela, 84. & suiv. La pénitence avant les héréhes de Montan & de Novatien étoit longue & austere, 2.28. & suiv. Ce n'est point sur les reproches de ces Hérétiques que l'Eglise a reglé sa discipline sur ce point, 230, 233. (r) (uiv. Elle s'imposoit dans certains pays le Mercredi devant la premiere semaine de Carême depuis le septiéme siécle, 500 cela se faisoir aussi en d'autres tems, 501. Les plaisirs & les emplois du fiécle interdits pour toujours à ceux qui avoient fait pénitence, 310. ils n'y étoient point reçus une seconde fois, 311. Pénitence de cent ans imposée à un Evêque, 459. Pénitence publique depuis le septième siècle, imposée seulement pour les péchés publics, 414. & suiv. Distérence qui étoit autrefois entre la pénitence pour les péch's scandaleux & ceux qui étoient cachés, 4 1 3. On y assujettissoit tous ceux qui avoient commis des péchés confidérables, soit qu'il fusient publics ou secrets, 167. On le prouve par le langage ordinalre des peres, 168. & suiv. par Tertullien, 172. par S. Cyprien, 173. par des exemples, 174. & suiv. par S. Ambroise, 177. & suiv. par Origene, 179. & suiv. Ceux qui après * l'avoir commencée, l'abandonnoient sans l'avoir achevée, étoient excommuniés dans les premiers siécles, 316. Dans la suite on défendit aux autres fidéles de participer avec eux à la même Table, 317. Dans le septiéme siècle les Evêques d'Espagne contraignoient par force les déserreurs de la pénitence à l'accomplir, 319. Les anciens Evêques l'avoient quelquefois fait, mais sans sortir des bornes de la puissance que J.C. leur avoit confice, 321. Dans les Eglises d'Orient elle n'avoit point de suite par rapport à la vie civile. 150. non plus que dans les trois premiers fiécles, 352. Cette discipline étoit propre à l'Eglise d'Occident depuis le quatriéme siècle, 350. & suiv. Il s'est conservé des vestiges de cette discipline jusqu'au quatorziéme siécle, 353. 355. Pénitence distinguée en solemnelle, publique & secrete, 354. Origine de cette distinction, 353. La pénitence Canonique ne s'accordoit qu'une fois selon Hermas, 202. S. Clement d'Alexandrie, 204. Origene, 206. 218. Cette discipline étoit exactement observée en Occident, 213. jusqu'au septième siècle, 216. comme on le voit par S. Pacien, 214. S. Ambroise, 215. le Concile de Tolede, 216. Il y a cependant des exemples du contraire dans les premiers siécles, 217. Dans le moyen âge cette discipline cessa d'avoir lieu, 219. Plusieurs se soumertoient volontairement à la pénitence canonique, quoique non coupables de péchés pour lesquels elle étoit établie, 159. fur-tout aux approches de la mort, 160. Il ne leur étoit point permis ensuite de rentrer dans les engagemens du siècle, 161. On la donnoit même quelquefois à ceux qui ne l'avoient point de-

DES MATIERES. mandée dans leur maladie, 161. & on les obligeoit à l'accomplir, s'ils survivoient. Cette coutume est accréditée en Espagne, 163. Les pénitences canoniques, ce qui les rendit arbitraires. IV. 42. En quel tems crues arbitraires. 62. On n'admettoit à la pénitence les personnes mariées que du consentement des deux partis, III. 340. On n'improuvoit pas ceux qui retardoient d'y entrer, quand le retard ne venoit point de négligence, 348. & suivantes. La pénitence secrete étoit la même quant aux austerités, que la publique, 508. 515. Regles que les Prêtres devoient suivre en l'imposant, §11. Le Prêtre en prescrivant cette pénitence l'accompagnoit de l'imposition des mains, (12. Elle devoit être reglée suivant les Canons, sit. 515. Restes de cette discipline au treizième siècles 5 1 6. Les Prêtres mitigeoient ces pénitences en les commuant en œuvres de piété, 518, ne les imposoient qu'à ceux qui étoient disposés à s'y soumettre, 519. Cela n'avoit pas lieu pour les crimes énormes, 521. La pénirence pour les péchés qui ne s'expioient pas publiquement, 163. 6 fuiv. pour les péchés journaliers ou véniels, 165. Celle que l'on imposoit pour les grands péchés ne le recommençoit pas, 166. La premiere cause du relâchement introduit dans la police de l'Eglise quant à la pénitence, IV. 19. & suiv. La seconde, 30. & suiv. La troisième, 38. & suiv. Etat de la pénitence, tant publique dans les douzième & treizième siècles, 33. & suiv. 56. & suiv. que secrete, 58. & suiv. Exemple de sa rigueur contre les Hérétiques, 54. & suiv. Quand on a commencé à la diviser en solemnelle, en publique & en secrete, 126. Sa discipline dans les premiers siecles de l'Eglise, 219. & suiv. 235. & suiv. 258. & suiv. dans le moyen âge, 278. & Suiv. 303. & Suiv. 319, & Suiv. 331 & Suiv.

em is interest the track that the Arment Americana. Comite, Mr. Cranic. Later: Schoolsters. Danning Transfer Faura, M., Lance: Emman, James, Prince communica l'airconge. Marier, die fex de de servicios describir de Creation desuis e isceme nece suite a stélem. Verez West I Demone Les l'ann ampeion des prais renes establices activa esta ventra Rome por: eine. E. a. a. asi. Is ce denne ais an inches, als is absented entracted a SERVICE . MA .S EVERES & VOIC SERVICES .. ANT. ANT. MERCHENER & PERSONAL ANT. Le remem mention a remande que le Pere sone macrice. opa. Postanie les péchens ainene i ilane dominie: la pézitence . 200.

Contract of an address of the section of an ung als remember. III. 118. ils demandetex CONTRACTOR ACTION, 119, CONTRACTOR CONCIN & de gièce, des seccionnètes, rec. il failoir one is not as on the second and appending. ente. ::: Ce minis la racción de exèspe a com en a remain rema accusació de peníand a mer. it. & sa. Des ands adesir et march la moren a ent ett den den den e descript in resistance. The Cause Causes on vitahir ce is la finiter course des buile & leus cherrent, Le nécoleur point enche des O:des liers , sie e moure som areiele sobii-CHEMEN IN THE CAME, OF SASEER CONCER POINT CHIPPLANT, 119. & Wr. 218 Cins inces de leurs sendinous as entre caus le même au . the Comment court la presidence , that's k reale est domoci este escallos, est. Dans enciones anarous la positione paro a troit etc ries erme, 127, 128, 131. On em imenditoir l'alee de marine, 226, la milie, 226, nor

les females notes, 357, les alfaires de

DES MATIERES. les divertissemens du sécle, ibid. sous peine d'excommunication, 338. Gela ne se pratiquoir pas partout, 339. à l'égard des emplois de la vie civile, 340. Quels étoient les emplois que l'on interdisoit aux pénitens, 342. & saiv. Tompéramment dont on usoit sur cela, 340. On pardonnoit facilement l'usage du mariage aux jeunes personnes, 345. 347. En Espagne au sixiéme siècle on releguoir les pécheurs dans des Monasteres pour y faire pénitence, 357. on les condamnoit à l'exil, 378. A Rome on les enfermoit pendant le Carême, 359, en France on les mettoit en prison, 360. Comment on doit entendre la coutume presque universelle de les renfermer pendant le Carême qui précédoit leur réconciliation, IV. 104. & suiv. Les pénitens confessant leurs peches, d'auries devenoient contrits devant ou après l'absolution, ou même pendant qu'ils la recevoient, origine de cet axiome des anciens Docteurs, 131. Diverses particulari és sur la pénitence qu'on leur imposoit lorsqu'ils étoient malades, 170. & suiv. On relegua ces pénitens dans la classe des Consistans, 171.179. . On les obligea à rentrer dans la station de la pénitence où la maladie les avoit surpris, 473. 6 : suiv. 180. & suiv. 182. & suiv. L'on ne communiquoit pas autrefois avec les pénitens morts : fans avoir recu l'absolution, surrout dans l'Eglise · Romaine, 198. & suiv. Eglises dont la discipline étoit contraire à cet usage, 200. & suiv. Cet usage mitigé de ces Eglises, est reçu enfin universellement, 202. & l'Eglise Romaine velle-même s'y est conformée, 203. & suiv. En quel tems, 204. & suio. Principe de S. Léon & · des anciens Papes sur la communion qu'on pouvoit avoir avec les pénitens morts sans absolution, 205. & Juiv. Quand la condamnation & l'absolution desdits penitens a commence dans

l'Eglife, 204. & fair. En quoi elles confiftent, 208. 6 /mrs. 210. 6 /mrs. Les pénitens publics expiene recompositables à leurs habits, III. 418. 410. Desense de les inviter a boire du vin, 419. de les mairraiter, 420. Diverses austerinés qu'on leur pretiriroit dans le moven âge, 440, plus grandes que dans les premiers tems, 441. & Aure. Li n'appartenoir qu'a l'Evêque de les introduire dans l'Eglife, 4:4. Dans le moyen âge, 1°. exclus de l'excrée de l'Eglife, 431. & faiv. a. Reçus dans l'Eglife, mais séparés des autres Saices, and 423. O pare. Leur pénitence étoit longue, 476. On ne leur imposoit point les mains comme dans les premiers fiécles, ibid. Ils affitioient à la célébration des Saines Mysteres, 437. dans un lien Reparé, 435. & 437. On leur accordoit la Communion avant qu'ils cuffent achevé le cours de leur pénitence, 438. Cette régie n'émit point générale, 475. Dans l'onziélane nécle ils expinient leurs fames par des flagellations volontaires, 479. Avant ce tems-la on les futtigeoir, 480. far-tout les Clercs & les Moines, 481. 6 /mrv. les gens de condition servile, 483. Ils étoient obligés dans le moyen âge à quitter la proteison des armes, le négoce & leurs emplois, 471. à voyager, 485. Origine de cette pratique, 487. A le renfermer dans un Monattere pour toute leur vie, 488. Ils écoient couverts de cendre & de cilice zu commencement de Carème dans le moyen âge, 496. Ils étoient renfermés julqu'an Jendi-laint, 497. Les Archiprères & les Archidiacres écoient chargés de veiller far eux, 498. Ail!eurs on ne les renfermoit pas, mais ils avoient défenie de sortir de leurs Paroitles, 499. Ils étoient obligés à double tits: à subir les peines qu'on leur imposoit, I. 275. s'ils étoient réconciliés en maladie, ils renient dans les exercices de la pénitence, quand

DES MATIERES. 577 ils avoient recouvré la santé, 276. On doute du salut de ceux qui demandent la pénitence à la mort, 277. Les pénitens sont aides par les larmes de l'Eglise & absous par les prieres de J. C. II. 428.

Pénitentiaux anciens. Ce qu'ils contenoient ordinairement, II. 487. sur la maniere d'imposer la pénitence aux valets & aux servantes, 490. Ils contenoient sur-tout les différentes especes de péchés, avec les peines que l'on devoit infliger à ceux qui les avoient commis, III. 62. servoient de regles aux Prêtres chargés d'entendre les confessions, 63. 67. Ils étoient differens des Recueils de canons, 64. des Ordres & des Rituels, 65. d'un grand usage tant en Orient qu'en Occident, 66. On avoit soin qu'il n'en parût point de corrompus, & qui tendissent à affoiblir la discipline de la pénitence, 67. 68. S'il s'en trouvoit, on les jettoit au feu, 69. On ordonnoit aux Prêtres de s'y conformer exactement dans le Tribunal, 70. Pénitentiaux falsisiés, 455. 456. Ces falsifications sont restées dans les exemplaires qui sont venus jusqu'à nous. 457.

Romain, justifié, ainsi qu'Halitgarius, sur le rachae des pénitences canoniques, IV. 24.
(L'ancien) publié par Halitgarius, 278.

Suiv.

d'Angers , extrait d'un ancien , 303.

[suiv.]

de Bede, III. 70. de Raban, 73. d'Halitgaire, ibid. de Jean le Jeûneur, Patriarche de C. P. 66.

Pénitencier, établi pour entendre les confessions, III. 2. 3. A quelle occasion, ibid. Les Curés, Pénitenciers ordinaires dans leurs Paroisses, 4. Il n'étoit pas permis de s'adresser à d'aurres, 5. 6. Sans la permission, 7. On commence à s'éloigner Tome VI.

de ces maximes, 9. qui font mainmants pour le tems de Pisques, ibié.

Person Le Cardinal) est conduix par un zele fans feience duns fon Synode de Montreal, L 514.

Perfermen. A l'appendie de la perfécution en usoit d'indigence envers les pécheurs qui aroient demandé in pénisence, III. 229, par quel motif, 230.

Piction, (Soin) and le perole à un malade qui l'aroix perdue, pass qu'il pie se confesier, II.

Philippe L républie Injelonge fous prénence de parenné, VL 330. Le Papes y opposé, 331. Il est obligé de la reprendre, 332.

Phonius le plaint du Pape Nicoles premier, L 313. Pie IV. accorde la compe sux Eglifes d'Allemagne,

Pie V. l'incendie, H. 137. & Jare,

Pierre le Change. Extrait de ce qu'il dit fur la manière counte & facile de fon terms d'expier les péchés, IV. 39. & Juin.

Defeniption de la pénimence qu'on lui impofa, après avair abjuré fan héréfie, IV. 55. & fuiv. Pignis. Ses errous touchant le Baptême des enfans,

L 11.

Privire. On vent lui faire violence pour recevoir la Privirée, V. 176.

Piebari. Origine de ce nom , I. 190.

Plenous, premiere chife des péninent, III. 259.
n'entroient point dans l'Eglife, 260. On ne prioit
point publiquement pour eux, 261. On ne leur
permetsoit pas même d'unendre la letture des
faintes Ecritures, ibid. Traces de ceme difcipline
dans la Régle de S. Benole, 263. Ceme finion
de la pénimere, quaique passiquée en Occident,
n'en faitoit point partie, 267. en Orient elle en
faitoit partie avant S. Balile, 268.

Print Ecclebalique. Voque Aplane.

Polygamie interdite dans le Christianisme, VI. 376. 383. punie par les Princes payens, 377. 388. Précaution pour empêcher qu'une personne ne se marie du vivant d'une des parties, 389.

Portiers, leurs fonctions, V. 22.

Portiques. Voyez Vestibules.

Possession. Ancienne maniere de prendre possession d'un bien acquis, ou d'une dignité, V. 41. 42. Potamius Evêque de Brague, s'accuse publiquement d'un très-grand crime même secret, pour lequel il est déposé, II. 450. & condamné à une pénitence qui dure autant que sa vie, III. 185.

Presbyteriene, ennemis de la Hierarchie, V. 332. Prêtres. Rit de leur Ordination. Voyez Ordination. Leur dépendance de l'Evêque, V. 312. Autrefois ils célébroient les Saints Mysteres en commun, & au même Autel avec l'Evêque, 241. Ils ne le taisoient pas le jour de leur Ordination comme à présent, 242. Quand ils ont commencé à le faire, ils étoient debout & communioient sous les deux especes, ibid. Ils étoient chargés quelque fois d'instruire les Catéchumenes competens, quoique ce ministere fur reservé à l'Evêque, I. 98. & suiv. Les Prêtres de Sardaigne donnoient la Confirmation du tems de S. Gregoire qui tolere cet usage, 498. Ils le peuvent validement, 506. & suiv. Depuis long-tems ils en sont les Ministres ordihaires en Orient, 510. avant tous leurs schismes. 713. 6 saiv. Tous les Prêtres en vertu de leur Ordination ont la puissance des Cless, mais tous a'ont pas droit de l'exercer, III. 1. 6 2. Ils gouvernoient autrefois l'Eglise conjointement avec les Evêques, ibid. Régle suivant laquelle ils devoient anciennement imposer les peines dues aux péchés des pénitens, IV. 290. & suiv. Autre du sciziento siecie, 350. & suiv. Ce qu'ils dol-Bb ii

vent observer à l'égard des malades, 377. 6 suiv. Voyez Confession. Evêques. Réconciliation du pécheur. Le propre Prêtre dont il est parlé dans le Concile de Latran, III. 10. est celui qui est désigné par ce nom, 18. 28. On doit lui demander permission de s'adresser à un Prêtre étranger pour la Confession Pascale, ou se confesser premierement à lui, 19. 21. Prêtres punis pour n'avoir point communié chaque fois qu'ils célébroient le S. Sacrisice, II. 184.

Prévôts des Chanoines, confondus mal-à-propos avec les anciens Œconomes, VI. 88. Prévots, les

mêmes que les Vidames ou Avoués, 202.

Prieres des enfans ont une force particuliere, I. 3 5. 37.
Prieres de Quarante-heures, de quatre fortes,
II. 305. On s'y propose divers objets de dévotion, 306. É faiv. S. Charles en faisoit célébrer
à Milan pendant la semaine de la Quinquagesime, 308.

Primaties. Leur origine dans l'Eglise, V. 432.

& suiv.

Primats. En Occident les simples Métropolitains portoient cette qualité, V. 461. La collection de l'imposteur Isidore donne lieu à l'établissement des Primats proprement parlant, 464.

Prison dans laquelle les Moines qui se sentoient coupables de quelque péché considérable, se reti-

roient volontairement, III. 383.

Procession. Les Grecs portent en Procession ce qui doit faire la matiere du Sacrifice, II. 62. Ils se prosternent devant les dons avant même que le Prêtre en ait fait l'oblation, 63. Les Cophtes & les Jacobites de Syrie sont la même chose à quelque différence près, 64. La Procession du S. Sacrement n'a point été établie par Urbain IV. 280. & Jaiv. Elle est ancienne, 282. probablement instituée par Jean XXII. On trouve une Procession du S. Sacrement établie dans l'onziéme

DES MATIERES. 582 siècle, 284. son origine, ibid. Ordre de cette Procession, 285. Elle se fait le jour des Rameaux à Rouen, 286. Particularité de cette Procession, 287. Il s'en fait une à peu près pareille dans l'enceinte de l'Abbaye de S. Ouen, 288. Autre Procession du S. Sacrement la nuit de Pâques, 289. à Beauvais, ibid. à Laon, 291. à S. Quentin, 292. en Allemagne, ibid. en Italie, 291.

Promotion. Les Evêques des premiers siècles se donnoient réciproquement avis par lettres de leur promotion, V. 205. Cette courume étoit ancienne, 207. Les lettres qu'ils s'écrivoient en cette occasion, contenoient leur confession de soi, 206.

Prophetes en grand nombre au commencement de l'Eglise, I. 521. 6 suiv. Il y en avoit dans chaque Eglise particuliere, 523. 529. On ne croyoit pas que l'Eglise put être sans Prophetes, 533. Ils étoient encore très-communs au second siècle de l'Eglise, 535.

Prosternés, dits proprement pénitens, III. 281. placés dans les Eglises derriere l'Ambon ou Jubé, 287. On prioit pour eux, & on les congedioit avant que de commencer la liturgie, 288. & faiv. Pourquoi ainsi nommés, 293. On faisoit sur eux de fréquentes impositions des mains, 294. accompagnées des prieres de l'Evêque, du Clergé & du Peuple, 295. Modele de ces prieres, 296. Les Archidiacres étoient chargés de veiller sur leur conduite, 297.

Prothese. Ce que c'est chez les Grecs, II. 57. Les Armeniens n'en ont point, 68.

Psalmodie, pourquoi non instituée, IV. 23.

Puissance paternelle très-grande chez les anciens.
Romains, VI. 369. Les peres faisoient casser les mariages de leurs enfans faits sans leur consentement, 370. L'Eglisea approuvé ce droit, 371. & les Rois de France, 372. Cette ancienne dis-

cipline change en Occident, 363. Elle se rétablit enfaire en France, 374. quoique le Concile de Trence n'ait point voulu prononcer sur la maxime qui en fait le fondement, 368.

Punitions exercées contre ceux qui sans avoir fait pénisence recevoivent la Communion, III. 174,

Ġ fair.

R.

Abas Archevêque de Mayence tâche de fauver du naufrage les reites de l'ancienne discipline touchant les Cleres criminels, III. 408. Il ordonne dans un Concile que tous les habitans des lieux fassent connoître à l'Evêque les désordres de la Paroisse, II. 477. & suiv.

Rachar des pénitences Canoniques, quel il étoit, comment il se faisoit, il sut permis d'abord, IV. 20. 6 fair. En quel tems cette pratique s'est introduite dans l'Eglise, 22. & suiv. Celui qui avoit lieu à l'égard des riches, 26. des Pauvres & des Moines, ibid. of fuiv. Voyez Concile, &c. Pierre Damien. (Saint) Rachat des pénitences permis par le Concile de Tibur, III. 447. dans quelles occasions, abid. & 449. Comment se faisoit ce rachat, 459, par des coups de verges, 483. par argent, 484. dans le Pénitentiel de Bede. 503. Rachat des peines Canoniques chez les Orientaux, 559. Abus sur ce point. ibid.

Raimond de Pegnafort, (Saint) sa réponse à la question, A quoi servent les Indulgences, IV.

48. & Suiv. Voyez Gregeire IX.

Raps déclaré empêchement dirimant dans les anciens Conciles de France, VI. 559. Ceux qui l'avoient commis, déclarés incapables de jamais contracter mariage, 360. soit qu'ils eussent employé la violence ou l'artifice, 361. 6363. L'Empercur Justinien fit une loi severe là-dessus, ibid. DES MATIERES. 183 6 362 Corre discipline s'affoiblit par le malheur des tems, 364. On a toleré l'abus sur ce point jusqu'au Concile de Trente, 365. Quelques-uns croyent que l'empêchement du rapt a lieu, quand un jeune homme a été ensevé par une sisse majeure, 367.

Rational, espece de Pallium qui étoit à l'usage des Archevêques dans les Gaules, avant qu'ils se missent sur le pied de recevoir celui de Rome, V.

490. & fuiv.

Rathed Roi des Frisons, sort des Fonts baptismaux

étant sur le point d'être baptisé, I. 150.

Ravisseurs traités plus favorablement dans les premiers sécles, que dans la suite, VI. 354. S. Basile déclare leurs mariages nuls, 356. Par quel motif, 357. L'Eglise Grecque regarde depuis long-tems leurs mariages, comme des concubi-

nages , 363.

Réconciliation du pécheur. Comment se faisoit celle des pénitens publics, IV. 80. 6 suiv. Exemple qui prouve qu'elle se faisoit pendant la Messe, 83. & suiv. Dans quelle partie de la Messe solemnelle se faisoit cette réconciliation, 84. suiv. 86. & suiv. 88. En quel tems de l'année se faisoit cette réconciliation, 93. Elle ne se faisoit pas partout le même jour, 94. & saiv. Les Grecs la faisoient le Vendredi & le Samedi saint, 96. fuiv. On n'y admettoit au jour défigné pour cette réconciliation que ceux qui s'étoient acquittés louablement de leur pénitence, 99. & faiv. Cérémonies que l'on observoit dans cette réconciliation publique du Jeudi-saint à Rome, 104, & suiv. 107. & suiv. 288. & suiv. 319. & suiv. Il reste encore aujourd'hui des vestiges de l'ancienne pratique de cette réconciliation, 110. Reste de cette ancienne discipline qui s'est conservée dans l'Eglise de Rouen, 111. & suiv. Par qui celle-ci se faisoit ainsi que celle des pénitens Bb iiij

k

secrets, 111. & suiv. Celle des pénitens publics étoit reservée aux seuls Evêques, 122. Dans l'Eglise d'Afrique du tems de s. Cyprien, le Clergé participoit à cette réconciliation, 122. & suiv. Combien cette pratique a duré en Afrique depuis S. Cyprien, 124. & suiv. Cette réconciliation se faisoit dans la suite par les Prêtres, même hors le cas de nécessité, 125. & suiv. Comment se faisoit celle des pénitens secrets, 89. & en quel tems de l'année, 98. Idée juste de la maniere dont se faisoit cette réconciliation chez les Latins, 113. & suiv. & chez les Grecs, 116.6 suiv. même aujourd'hui, 118. & suiv. Cérémonies & Prieres avec lesquelles se faisoit cette réconciliation, 331. & suiv. Réconciliation des Hérétiques qui abjuroient leurs erreurs, 138. fuiv. Comment elle se faisoit, 152. 6 suiv. 155. 💪 suiv. 159. 🖒 suiv. Voyez Absolution. Grecs, &c. Pénitens.

Reginon. Son recueil de Canons, III. 450. il prouve que la discipline de la pénitence s'étoit maintenue jusqu'à son tems, 452.

Registres de mariage. Autre fois l'Empereur Justinien avoit ordonné que l'on en sit, VI. 389.

Régle. Ce qui se fait rarement, ne doit point passer pour régle, V. 82.

Réhabilitations de mariage. Elles n'ont point lieu, quand les empêchemens procédent du droit divin, 258. Si cela se fait, ce n'est pas tant une réhabilitation, qu'un mariage qui se contracte pour la premiere fois, 259.

Reims. Le Concile de Reims prescrit une pénitence assez dure à tous ceux qui s'étoient trouvés à la gue re, qui s'étoit faite entre Charles le Simple

& Robert, III. 451.

Reines d'Espagne. Il leur est désendu de contracter de seconds mariages sous peine d'anathème, VI. 197. DES MATIERES.

Religieux & Religieuses coupables de péché de fornication, fustigés & emprisonnés, III. 361.

Religienses. Les Evêques ne doivent entrer chez elles qu'avec précaution, & en compagnie, V. 208.

Religion. S. Irenée prouve la vérité de notre Religion par les miracles qui s'operoient de son tems dans l'Eglise, L. 536. & suiv. L'empêchement qui vient de la diversité de Religion, n'étoit point établi dans les premiers tems du Christianisme, VI. 390. Il ne l'étoit point encore au dixiéme siécle en Occident, 392. L'Eglise a toujours improuvé ces mariages, 393. Ils ont été défendus par plusieurs Conciles & par les Empereurs . 194. suiv. Le mariage avec les infidéles devient un empêchement dirimant dans le douziéme siécle, 3 9 6. non pas celui que l'on contracte avec les Hérétiques, 397. Ceux-ci sont à présent défendus, excepté dans les pays où les hérétiques sont en grand nombre, 399.

Reliques & Reliquaires, n'étoient point placés anciennement sur les Autels, mais dessous ou enfer-

més dedans, II. 260.

Remy de Reims (Saint) ordonné Evêque à vingt-

deux ans, V. 82.

- Moine de S. Remy de Reims, ce qu'il rapporte du Sermon d'Urbain II, sur la Croisade qu'il a publiée, IV. 36.

Renaudot plus croyable que M. Simon dans ce qu'il a écrit touchant les rits des Orientaux, I. 3 37. Ses remarques sur les Offices des Ordinations pu-

blies par le P. Morin, V. 220. & 259.

Renonciation au Diable, elle précédoit le Baptême, I. 139. se faisoit en différentes manieres, 140. en se tournant à l'Occident, 141, en élevant les mains en haut, ibid. en soussant contre le Démon, 142. Elle est très-ancienne, 143.

Réordinations faites dans l'onzième siècle, V. 296. Perplexité ou étoient alors les gens de bien Bb v

sur ce sujet, 297. Voyez Ordinations.

Referves des Evêques. Leur origine, V. 156. Jean XXII. se reserve généralement toutes les Eglises qui viendront à vacquer, 157. Le Concile de Basle veut retrancher cet abus, Ibid.

Riches. Concile contre l'opinion de la plupart sur le rachat des pénitences Canoniques, IV.23. Voyez

Rachat, &c.

Rituels anciens différens les uns des autres dans les mêmes Dioceles, I. 453. & suiv.

Robert Evêque de Liege est le premier qui institue une Fête particuliere du S. Sacrement, II, 272.

Roger Roi de Sicile. Loi de ce Prince contre les mariages clandestins, VI. 147.

Rois de France zélés pour la discipline de l'Eglise, III. 4:6. ordonnent à leurs Officiers de prêter main-forte aux Evêques pour contraindre les pécheurs à subir la pénitence Canonique, ibid. 428. fous peine d'être privés de leurs emplois, 427. Depuis la chute de l'Empire Romain en Occident, les Rois se rendirent les maîtres de l'élection des Evêques, V. 130. en France sous la premiere Race, 132. 6 suiv. sous la seconde Race, 136. Reglemens de deux Conciles de Paris sur ce sujet

Rollon premier Duc de Normandie, prend le nome de Robert, 1,2,58.

sans exécution, 133. & suiv. Louis le Debon-

Rame. Le Patriarchat de Rome en Occident, V.
477. Dans quelles Provinces s'étendoit la Diocese
de Rome, 480. Le Pape y exerçoit la jurisdiction
Patriarchale dans toute son étendue, 481. C'est
l'usage à Rome que les Ministres de l'Autel communient à la Messe solemnelle, II. 152.

Rufinien consulte S. Athanase touchant la maniere dont on doit user à l'égard des Ariens qui se réunissent à l'Eglise, III. 404. Belle réponse du Saint,

405.

Rupert. Ce qu'il raconte de l'incendie de son Monastere, prouve que pour éteindre les slammes, on y portoit non l'Eucharistie, mais un Corporal, II. 338.

S.

Abana, linges dont on convroit les baptises au fortir des Fonts, I. 323. étoient conservés avec

respect, ibid.

Sacrement. (Saint) Les Papes on donné l'exemple de ne l'exposer que rarement. II. 313. On le portoit en Procession à leur Couronnement sans l'exposer, ibid. à ceux des Empereurs de même, 314. Les anciennes Eglises Cathédrales sont fort reservées là-deflus, 315. aussi-bien que les anciens Ordres Religieux, ibid. Il n'étoit point mis en évidence autre fois dans les Processions. On le portoit avant l'institution de la Fête-Dien. 284. 286. 290. Il n'y étoit pas même dans les premieres que l'on a fait le jour du S. Sacrement. 295. L'usage de l'exposer à découvert, s'est introduit peu à peu, vers le tems auquel on a commencé à le porter en Procession, 301. En quelles occasions on l'expose, 302. Les Prélats de l'Eglise ne permettent que rarement de le faire, 303. 313.

Sacrilege, peine Canonique qu'on imposoit pour ce

crime, IV. 297.

Sacrifies ou Sacraires, où l'on reservoit la sainte Eucharistie, II. 253. Les Grecs y reservent le pain consacré pour la Messe des Présanctisses, 265. Sacristies anciennes très-vastes, I. 661. On y donnoit quelquesois la Consirmation, ibid.

Saints. Tout ce qu'ont fait les Saints, n'a pas été saint, II. 341. Ils ont pu saire des choses par

un mauvement particulier de l'esprit de Dien, qu'on ne doix pas se pesposer pour exemples, IL :42.

Sanud a source leçues. Poerquoi ainfi nommé, V. 122.

Sanifaction. Quelques-uns failoient l'aumône aux pauvres pour les engager à jeuner pour eux, & a faristaire ainsi pour leurs péchés, III. 41.

Sayur, Saint à fir le point de périt, dans la mer, ne le fair point baptifer par des Laïques, L 335. É lièu.

Scholathaues (Les Dotteurs) font partagés entre eux muchane les formes des Sacremens, I. 412. peu : indraies des ries anciens, ibid. ce qui fait que les une domment pour effenciel, ce que les autres considerent comme accidentel, 427. & siv. Leurs fencimens for les changemens arrivés dans la désciptine de la Pénisence dans le douzième & le treiziene fecle, IV. 45. & faiv. 47. & faire. Leur embatras pour concilier les effets de l'ablabacion avec les dispositions requises pour la recevoir, 134. & faire. Sentimens des premiers fer la réserzation de l'Extrême-Ondion, 412. 🍎 🛲 Leur feneiment nonchant la matiere & la forme de l'Ordination des Prêtres, ailée à réfuser, V. 239. 👉 240. Défenseurs des Eglises, Voyez Deferens.

Pontius. Ce n'écoit que dans le dernier Scrutin que l'en faisoit l'on-fion aux Catéchumenes, I. 120. Dans les premiers tems on n'en faisoit que trois à Rome, 121. Dans la suite on'en se jusqu'à sept, 122. avant le Baptéme de la Pentecôte & de l'Epiphanie, 123. Ils s'abolissent insensible-

ment, 124.

Secrete étoit la seule priere qui accompagnoit autresois l'oblation, II. 50. Pourquoi ainsi nommée, 51.

Selgunfiad. Fermeté que les Evêques du Concile de

DES MATIERES. Selgunstad font paroître à l'égard des pécheurs qui alloient à Rome demander pénitence au Pape, III. 467.

Sens. Le Pape Jean VIII, accorde à l'Archevêoue de cette ville, des prérogatives qui lui ont été

inutiles, V. 471.

Serfs. Leur condition chez les Germains, différente de celle des esclaves chez les Romains. VI. 269. Ils ne pouvoient néanmoins se marier sans la permission de leur Seigneur, 270. En quelques endroits de France ils ne pouvoient le faire avec les sujets d'un autre Seigneur, 271. Peines qu'ils encouroient en ce cas, 272. Ils obtenoient cette permission pour certaines sommes d'argent, 273. Un homme libre qui épousoit une semme de condition servile, perdoit son droit, 274. Les Princes dans la suite abolirent cette espece d'esclavage, 275.

Serment. Ancienne maniere de prêter serment, V. 419. & suiv. Celui que prétent les Evêques à leur Superieur Eccléssaftique avant leur Ordination, n'étoit point d'usage autrefois, 158. Celui qu'ils font au Souverain, est plus ancien, 159. Les Conciles au neuvième siècle condamnent les Métropolitains qui l'exigeoient de leurs Suffragans, 161. Périls de ce serment, ibid. Dans l'onziéme siécle on commença à joindre le serment à la promesse d'obéissance, 168. Le Pape Gregoire VII. est le premier qui air exigé le ferment de fidélité des Evêques à qui il accordoit le Pallium, 265. Serment prêté sur l'Eucharistie. II. 240.

Seville. Le second Concile de Seville dépose des Prêtres & des Diacres qui avoient reçu l'imposition des mains d'un Evêque, qui faisoit réciter les prieres par un Prêtre, V. 243.

Sfondrat. Erreurs extravagantes de ce Cardinal touchant l'état des enfans morts sans baptême , L. u. Siderius ordonné Evêque de Palebisca par le seul

Evêque de Cyrene, V. 322.

Simoniaques. On doute dans l'onziéme siècle de la validité de leur Ordination, & de celles qu'ils avoient faites, V. 296. Ordonnés de nouveau, 298.

Simonie. Pénitence de cent ans imposée à un Evê-

que qui en étoit coupable, III. 459.

Sirice Pape, défend absolument de baptiser indifféremment à toutes les Fêtes, I. 155. Il semble excepter le Baptême des enfans, 156. On éclaircit un endroit difficile de ce Pape touchant ceux qui après avoir fait pénitence, rentrent dans les engagemens de la vie civile, III. 335. & suiv. Ce Pape concilié avec S. Gregoire le Grand sur la maniere de reconcilier les Hérétiques, IV. 153. & suiv.

Sirmond. (Le P.) Son opinion touchant l'onction du front qui se fait pour la Confirmation, I.

418.

Sociniens. Ce qu'ils pensent de la forme du Baprême,
1. 9.

Soldat. Comment on s'engageoit dans l'état de Soldat. En Angleterre, II. 521. en France, 522.

Solitaires d'Egypte se jouoient de la nature, I.

Soto. (Dominique) Sentiment remarquable de ce Theologien touchant la grace que les enfans reçoivent au Baptême, I. 279. & surv.

Soudiaconat. Il n'a été mis au nombre des Ordres sacrés qu'au douzième siécle, V. 15. & suiv.

Soudiacres. Ancienne forme de leur Ordination, V. 27. A quoi on les employoit, 28. Chez les Grecs ils sont censés Clercs inferieurs, 82. Ils les ordonnent néanmoins par l'imposition des mains, 34. Origine de ce rit, 35. Il avoir lieu autresois en Espague, 37. Assez ordinai-

•

MATIERES. rement ordonnés à l'âge de quatorze ans, 79. Sous-introduites. (Femmes) Désense à ceux du Clergé d'en avoir chez eux, VI. 316. Différens prétextes que prennent les Ecclésiastiques pour ne point se défaire de ces femmes, 318. Les Peres & les Conciles s'élevent avec force contre cet abus , 319. & suiv.

Spurius Coccilius, le premier des Romains qui ait

répudié sa femme, VI. 218.

Stérilité. Elle n'est point un prétexte légitime de répudier une femme, VI. 426. Le Pape dont parle du Tiller, n'a point accordé de dispenses pour cela au Roi Dagobert, 423.

Subordination entre les Clercs du second & du troisième rang, établie dans l'Eglise en divers tems, VI. 1. 2. 3.

Suburbicaires. (Provinces) Les Evêques de ces Provinces recevoient l'ordination de l'Evêque de Rome, V. 480.

Superstitions à l'égard du Chrême, I. 446. On s'imagine que l'on ne peut découvrir les crimes de ceux qui en ont avalé, ou qui s'en sont frot-

tes, 447. Loix pour les réprimer, ibid.

Symbole. En Orient on donnoit aux compétens le Symbole de Nicée; à Rome, & depuis en Occident, celui de Constantinople, I. 112. 113. Onne le chantoit point à la Messe dans les premiers. fecles, II. 2. Dans quel tems cet usage s'est introduit, ibid. Pourquoi on le récite encore aujourd'hui à voix basse dans l'Office de PEglise, I. 32.

Synesius. Pensée singuliere de cet Auteur, III. 90. Il enseigne que les peines temporelles ont la vertu de purifier l'ame de ses souillures, 91. & que ces péchés sont ineffaçables après la mort, 92.

Т.

Abernacles en forme de tours, II. 249. de diverses formes, 250. de differentes marieres, 251. suspendus au-dessus des autels, 252. Tabernacles portatifs, 296. en forme de croix, 297. en forme de soleils vîstés, 298. Ceux qui sont en forme de tourelles, & percés à jour, sont plus anciens, 300.

Tables matrimoniales. L'Evêque y souscrivoit, VI. 134. Leurs clauses, 135. On les récitoit en présence de tous les assistans, 136. Modele de

ces contrats, 137.464.

Tavernier, parle dans les relations de ses voyages, des Chrétiens de S. Jean, I. 13. 6 Juin. Témoins (Faux) condamnés à une pénitence trèsaustere par les Légats du Pape Adrien II. III. 445. Tempêtes. Manieres légitimes d'appaiser les tempêtes, II. 333.

Tertullien, contraîre à lui-même dans le même ouvrage, II. 396. 397. Le fuiv. fait entendre mal à propos que l'Eglise refusoit le pardon de certains péchés à la mort, ibid. Il autorise les retards dont on usoit pour recevoir le Baptême, I.44.45. Il insinue que le Baptême des hérétiques étoit nul, 297. 298. Le suiv. Assez souvent excessif dans ses expressions, I. 141.

Théodore souscrit à la condamnation de Pyrrhus, avec une plume trempée dans le Sang de J. C. II. 237.

Archévêque de Cantotbery, compose un pénitentiel, II. 463. É III. 67. qui devient trèsfameux, 70. sett de modele à ceux que l'on a faits depuis, 71. le plus ancien que l'on ait vu en Occident, 67. Théodore justifié sur le rachae des pénitences canoniques, IV. 24.

- Studite (S.) explique admirablement ce

DES MATIERES. 59

qui concerne les secondes noces, VI. 205.

Impératrice. Réponse qu'elle reçut des
Evêques du Concile de Nicée, sur l'absolution
qu'elle demandoit pour le désunt Empereur son
époux, IV. 210. 6 suiv.

Théodoret s'est trompé au sujet des Novatiens, par rapport au Sacrement de Confirmation, I. 406. Théodose le Grand, se soumet à la pénitence publi-

que, III. 95.

Théodulphe d'Orleans, malgré le privilege qu'il avoit du Pape, de ne pouvoir être jugé que par lui, est condamné par les Evêques de France, V. 517. Théologie. Etablissement de ses premieres écoles,

IV. 45.

Théologiens Scholastiques, partagés de sentimens touchant les ordinations faites contre les regles, V. 301. Le Cardinal Pullus a beaucoup contribué à éclaircir cette matiere, 303. Opinion singulière de Guillaume de Paris sur ce point, 304. The sanique. L'Evêque de cette ville avoit une Jurissicition presque égale à celle des Patriarches,

V. 479.

Thérapeutes. Ils n'étoient point Chrétiens, comme

quelques-uns l'ont cru, II. 195.

Thiers, Auteur laborieux & exact, II. 328.383.

Il se plaint des abus qui se sont introduits dans
les Confrairies du S. Sacrement, 322. & Juiv.
Thomas (S.) rend raison du regranchement de la

coupe, II. 136.

de Cantorberi, se laisse stéchir par les sollicitations des Evêques du Royaume, & promet d'en observer les coutumes, III. 41. Il en est repris par un Eccéssastique, 42. Il s'en repent, ibid. & en demande l'absolution au Pape, qui la lui envoye par écrit, 43. Pénitence qui fut imposée à ceux qui participerent à son meurtre, IV. 56.

Tillement, (M. de) relevé sur le sens qu'il donne

aux paroles d'une Décrétale d'Innocent I. sur le Ministre de l'Extrême-Onction, IV. 437.

Tolede. Son Archevêque jouissoit d'une prérogative peu disserme de celle des Exarques d'Orient, V. 474. Erigée en Primatie par Urbain II. 475. Le premier Concile tenu en cette ville semble permettre aux Prêtres de donner la Consirmation en l'absence de l'Evêque, & en sa présence, s'il leur permet, I. 508. Le douzième sait un décret fort extraordinaire touchant la pénitence reçue en maladie, III. 161. 162.

Tonsure. Les Clercs dès le quarriéme siècle portoient les cheveux fort courts, V. 46. sans affectation, 47. Au commencement du sixième siècle ils coupoient leurs cheveux en cercle, 50. Cette tonsure étoit plus grande que celle que les Ecclésia-stiques portent à-présent, 53. Raisons mysterieuses de cet usage, 54. Forme de la tonsure, telle qu'on la portoit en France, 57. Tonsure de saint Pierre, 54. de saint Paul, 55. de Simon le Magicien, 56. Elle n'étoit point autresois séparée de l'ordination, 58. 65 suiv. Elle ne donnoit point seule entrée dans le Clergé, 61.

Toul. L'Archidiacre de cette ville jouissoit des droits

Episcopaux, VI. 46. 47.

Tournéli explique les passages difficiles des Peres touchant la forme du Baptême, 1. 235. Relevé sur ce qu'il dit pour justifier les Orientaux de l'erreur qu'on leur attribue au sujet de l'Extrême-Onction, IV. 434. & suiv.

Tours. Endroit difficile du Concile de Tours touchant le lieu où l'Eucharistie devoit être placée,

II. 257. On l'explique, 261.

Tradition, nécessaire pour expliquer l'Ecriture sainte, I. 224. 225. Tradition fabuleuse touchant le Chrême, répandue dans plusieurs Eglises d'Orient, 438.

Translations d'Evêques, quelquesois permises, V.

DES MATIERES. 595 322. Elles sont fréquences dans les Eglises Orientales, 125. fur-tout dans celles des Nestoriens, ibid. Chez les Cophtes jamais un Ewêque ne peut être transseré à la Chaire Patriarchale, 224.

Treve-Dies, quand & par qui établie, III. 463.

En quoi elle consistoit, 464.

Tribunal, pour connoître des fautes des Chrétiens, unique dans l'Eglife durant 1100. ans II. 399. 65 suiv. Les mêmes personnes y présidoient, soit qu'on usat de procédures ou non, 402. 404. respecté des sideles, 407.

Trinité. L'invocation des trois Personnes de la Trinité, essentielle au Baptême, I. 226. 228. Cette invocation se faisoit diversement, 229. 230. Diverses formules de cette invocation, ibid. & 233.

Trophime, fameux hérétique. Sa réconcilation avec l'Eglise, IV. 142.

V.

Alens, Empereur, prend de funestes engagemens avec les Ariens sur les Fonts sacrés, I. 151. Valentinien le jeune. Sa pieté extraordinaire supplée au défaut du Baptème qu'il déstroit, I. 88. S. Ambroise offre pour sui les saints Mysteres, 86. Vaudois. Ils rejettent la confession auriculaire, II. 42. Veilles des grandes Fêtes. Comment elles se passoient autresois, I. 326.327.

Venantius, Patrice, abandonne la profession monastique, pour se marier, VI. 285. S. Gregoire ne traite point son mariage d'illégitime, 286.

Vendredi-saint, jour de communion pour tout le peuple, qui recevoit l'Eucharistie sous la seule espece du pain, II. 142. On ne sacrissoit point ce jour-là, ni le suivant, 143.

Venitiens. Leurs remontrances au Concile de Trente touchant l'indisfolubilité du Mariage, VI. 232.

Varian. Les Archidiacres y émicat en possession d'une grande parcie de la Jurisdiction épiscopale, VI. 49. Ét faire. Leurs translations avec les Evêques, 52. 53-

Forme. Décrer du Concile de cette ville touchant les Baptifieres, L. 185.

Vafinius des Egines, doubles, III. 255. Les Grees nommoient Narchez, ceini qui écoit en dedans, 256. On voir encore à préfent à Rome de ces veilibules ou portiques, qui font très-anciens, 271. & magnifiques, ibid. en France dans les Villages, 272.

Vintique. Ordinairement les malades le recevoient fons les deux especes, IL 173, en cas de befoin sous la seule espece du vin, ibid. que l'on néservoir pour cer ulage, 174. É juiv. On célébroir quelquesois une Messe exprès, après laquelle les malades communioient, 176. dans l'Eglise, 177. Ce qu'on doit entendre par leviarique que les Conciles & celui même de Nicée, veulent que l'on donne aux pécheurs à l'extrémité, sans avoir jusqu'alors obtenu la pénitence ni le pardon de leurs fauces, IV. 177. É suiv.

Vicaires da S. Siege. Tous n'ont point eu le Pallium, V. 485. S. Céfaire est le premier qui ait reçu cette marque d'honneur, 486. Depuis ce tems le l'allium sur annexé à la dignité de Vicaire du saint Siege en Occident, 487. non pas en Orient, 509.

Vister, Pape, qui approuvoit les propheties de Montan, est désabulé, II. 365. Il est le premier qui ait promis une absolution générale de tous les péchés à ceux qui feroient la guerre aux insideles, IV. 33.

Victorin, fait publiquement sa profession de soi à Rome dans la cérémonie que l'on nommoit, la Reddition du Symbole, 1. 119. 111,

Λ

DES MATIERES. 597
Vidames. Plaids du Vidame, VI. 106. Ils devoient empêcher qu'à la mort des Evêques on ne pillâr leurs maisons, 107. Ils pillent eux-mêmes les biens de l'Eglise, 108. Ils exigent des droits de toute espece de leurs vassaux, 109. Les Prélàrs tâchent de les abolir, 110. Voyez Avoués. A Rome les Vidames n'étoient point les mêmes que les Avoués, 111. Leur emploi répondoit à celui de Majordôme du Palais, 112.

Vieillards. Leur Mariages traités par les Peres d'honteux concubinages, VI. 421. cependant lé-

gitimes, 422.

Vienne, érigée en Primatie, sans succès, V. 473: Vierges.. Difference de leur consécration d'avec celle

des Veuves, V. 261.

Vigile, envahit le Siege de Rome: capendant on n'a jamais douté de la validité de son ordination, ni de celles qu'il a faites, V. 280.

Vin offert à l'autel, mêlé d'eau, à l'imitation de J. C. II. 51. Raisons mysterieuses de ce mê-

lange, 53.

Vincent de Vulturne. (S.) Maniere fage & charitable de corriger les Moines, en usage dans ce

Monastere, III. 390.

Violence, empêchement de Mariage de droit naturel, & pourquoi, VI. 238. Il y en a de deux fortes, 265. Celle qui produit une crainte grave, est respective, & doit se mesurer par rapport aux circonstances, 266.

Visions surnaturelles, fort communes dans l'Eglise au troisséme siecle, I. 539.540.543. & suiv.

Visites épiscopales. On y obligeoit aurrefois les habitans des lieux d'y déclarer les fautes dont leurs concitoyens s'étoient rendus coupables, 475. Ó suivantes.

Unni, Evêque de Brême. Circonstance singuliere

de son éléction, V. 145.

Van. L'empêchement du vœu n'étoit point diri-

mant avant le septième sierle, VI. 121 6 saite Voyez Chastetá. Les Conciles qui ont statué làdessus, n'ont point mis de différence entre les vœux simples & les solemnels, 290. explicites ou implicites, 292. Depuis, la distinction en vœux amples & en vœux folemnels, est devenue très-celebre, 293. Le Pape Innocent L. avoit fait onelque difference des uns aux autres . 294. Dilpenses des vieux solemnels, 201. Les voux parmi nous rompent les liens du Mariage non consommé, 296, chez les Orientaux, de ceux mêmes qui sont conformés, 297.

Voile. On énendoit un voile sur les époux, pendant qu'ils recevoient la bénediction nuptials, VI. 1561 Vol. Peine canonique qu'on impossit pour ce crime,

IV. 295. & Suiv.

Valed. L'Archeveque de cette ville affecte l'indépendance, H. 17. entreprend de faire la guerre à son Roi, ibid. Cause des maux de la Suede, 18. Urbain IL Pape. Extrait de son sermon sur les motifs de la Croisade, qu'il a publiée vers la fin du XI. siecle IV. 34. Voyez Remi Moine de S.Remi. - IV. approuve le dessein de la B. Julienne

avant son Pontificat, II. 274. Il institue la sête du Saint Sacrement, 275. Sa Bulle mal observée, 176. publice ensuite de nouveau par Jean XXII. 277.

Usure. Dans les premiers siecles elle n'étoit point soumise à la pénitence canonique en Orient; III. 149. Elle l'étoit en Occident, 150.

Wary de Dommartin, Evêque de Verdun, retranche une partie des droits que les Archidiecres avoient usurpes dans son Eglise, VI. 52. 6 suiv. Il ex-. communic ceux qui se marient clandestinement, 432. Il les condamne à une amende pecuniaire, 433. déclare leurs mariages nuls, 434. en quoi il se conforme à la discipline de la province de Treves, 435. Extrait de les Statuts Synodaum lier

DES MATIERES.

1a Pénitence, IV. 338. & Juiv. Canons pénitentiaux qu'ils contiennent, 354. & Juiv. Ce qui y est remarquable, 357. 358. 362. Ils contiennent encore des cas réservés à l'Evêque, qui sont dignes d'attention, 379. & Juiv. Wari accorde des indulgences à ceux qui accompagnent le saint Viatique quand on le porte aux malades, II. 329.

Worms. Un Concile tenu en cette ville dit que l'on fera communier tous les Moines des Monasteres où il se sera fait un vol, afin découvrir ceux

qui en sont les auteurs, II. 239.

Z.

Acharie, Pape, se réjouit de ce que les Arches vêques de France avoient fait paroître quelque empressement pour avoir le Pallium, V. 4924 Sa joie ne sur pas de longue durée, ibid. Il tâche de dissiper les soupçons de ces Evêques, 493.

Zanzale, un des chess de la Secte des Jacobites.

II. 76.

Zell. Le Prince de Brunswix Zell épouse de la main gauche une Demoiselle Françoise, VI. 382. Zozime, (S.) porte le Viatique à sainte Marie Egyptienne, sous les deux especes, II. 174.

Fin de la Table des Matieres & du Tome VI.

Fastes à Corriger.

Page 14 Egne 4 Milene, Efez Mileve. p. 109
L 22 d'Alberger, Ef. d'Eberger. p. 136 l. 24.
Endershroge, Ef. Lindembroog, p. 205 l. 5. Naucnoce, E. Nauerace. p. 359 l. 21. celle, lif. elle.
p. 412 l. 6. époux, Ef. époule. p. 339 l. 15. après
atmoir, E. que. 6 Egne 17. retranchez que.



